Hausse des prix des produits pétroliers le 1er décembre

LIRE PAGE 42

moins le mérite d'être simple et

de se résumer en une formule :

la politique du pire. Il s'agit, de tonte évidence, par le refus de principe de toute concession et

le maintien intégral de l'exigence

irréalisable qu'est l'extradition du chah, de pousser le président

ricaine risqueralt d'embraser toute

la région, le patriarche de Qom

ayant alors beau jeu de montrer aux peuples musulmans, soulevês

au besoin contre leurs gouverne-

ments, le « visage abject de l'im-

Depuis le retour de l'imam Khomeiny à Tcheran, le 1° fé-

vrier dernier, la politique étrangère du pays, qui fut l'un des deux principaux alliés de Washington

dans la région, avec l'Arable Saou-

dite, et qui est devenu son ennemi

implacable, n'a cessé de se dur-

cir. En dix mois, le chef de la

diplomatie a change quatre fois:

à M. Karim Sandjabi, responsable du Front national, partisan d'un

non-alignement de style colas-

sique », avait succédé Mf. Ibra-

him Yazdi, qui a lui-même été

éliminé, hien que proche du pa-triarche de Qom, parce qu'il n'était pas suffisamment anti-

américain. Au-delà des inimitiés

et des ambitions personnelles qui ont toujours opposé MM. Gotb-

a été sacrifié pour les mêmes

Ce qui est inquiétant, dans la

situation actuelle, c'est que

Rimam Khomeiny, contrairement

a un Mossadegh, un Nasser ou

un Boumediène, agit moins en

fonction d'un rapport de ferces

rationnel qu'en raison du rôle messianique qu'il estime être le sien, et qui échappe aux règles

communément admises dans le

Dans l'affaire des otages, le pa-

triarche de Qom a reussi à re-

faire, sur le plan intérieur, une

unité nationale qui s'effritait. Sur

le plan international, il a éga-

lement marque quelques points, bien que son isolement reste

grand et que son audience soit

limitée, même dans les masses

musulmanes et arabes, du moins

pour le moment Ainsi, la presse

américaine a commence à pn-

blier des dossiers sur les « crimes »

du chah, dont le régime a beau-

coup tué et torturé, et sur l'ori-

gine de son immense fortune. De

même, le personnel diplomatique

américalu non indispensable a été

évacue de onze pays musulmans,

ce qui souligne qu'on a conscience

a Washington de possibles réac-

perlahsme ».

raisons.

Carter à une action de force. Une intervention militaire ame-

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

5, RUE DES TRALIENS 75427 PARIS CRDEX 09 C. C. P. 6207 - 23 Paris Télex Paris nº 658572 Tel. : 246-72-23

Le durcissement de la révolution iranienne La réunion du conseil des Neuf à Dublin

La nomination de M. Chothzadeh aux affaires étrangères traduit e Bonn confirme son désir d'aboutir à un compromis avec Londres

Une stratégie inquiétante En éliminant, au bout de trois semaines sculement, le responmique, a-t-il affirmé, restent celles qui sont définies par l'imam Khomelny et que nous suivrons avec une totale fidélité et la déter-mination nécessaire ». sable des affaires étrangères qui cherchait timidement à ouvrir un dialogue avec les Ttats-Unis. l'imam Khomeiny a donné la préférence à une stratégie qui a du

nouvelles venues de Qom, dont notre envoyé spécial en Iran se fait l'écho, et selon lesquelles l'imam Khomeiny aurait décidé qu'aucun représentant de l'Iran ne se rendrait à New-York.

A Téhéran, ce jeudi matin, des centaines de milliers de personne convergeaient vers l'avenue de la Révolution pour une grande mani-

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Deux réunions dramatiques, tenues le mercredi 28 novembre, ont scellé le sort du chef de la diplomatie iranienne. M. Bani Sadr a été contraint de démissionner pour des raisons analogues à celles qui avaient servi à provoquer la chute du gouvernement Bazargan. Des adversaires « modérés » l'ont attaqué sur son flanc gauche en l'accusant de trop ménager l'impé-

AU JOUR LE JOUR

LES GENS D'HOMER

Alors que je me trouvais, il y a quelques jours, dans le Michigan, une station de télévision de . Detroit a envoyé une équipe faire un reportage à Homer, petite localité agricole perdue dans la plaine du Middle-West, aux confins de rohio.

Un des « marines » prisonniers à Téhéran est jus de cette communauté tranquille d'anciens immigrants originaires d'Allemagne et d'Europe centrale. On ne lisait sur les visages qu'une immense stupefaction : « How can they do that to us ? > (Comment peuvent-ils nous faire cela à nous ?)

La crise que nous vivons a ceci de redoutable qu'elle révèle soudain des solidarités et des interdépendances ignorees, insoupçonnées et d'autant plus dangereuses que c'est de l'incompréhension d'un monde de plus en plus complexe que naissent, avec le sentiment de l'injustice, les colères irraisonnées génératrices des grandes catas-

ROBERT ESCARPIT.

M. Sadegh Ghotbzadeh, nommé ministre des affaires étrangères d'Iran après la démission, le mercredi sotr 28 novembre, de M. Bani Sadr, a déclaré à la presse que cette nomination « ne signifiait pas nécessairement un changement dans la politique générale du pays... Les grandes lignes de la politique étrangère de la République isla-

M. Ghotbradeh a giouté qu'e il n'avait pas encore décidé s'il irait ou non à New-York assister, samedi, au Conseil de sécurité des Nations unles ». Ces déclarations paraissent en contradiction avec les

En toute hypothèse, les positions intransigeantes du nouve responsable de la diplomatie iranienne impliquent le refus de tout dialogue avec les Etats-Unis.

Pour sa part, le président Carter, tout en réaffirmant sa déter-mination de « ne pas céder au chantage » et en dénonçant les « condi-tions de détention dégradantes » des otages de l'ambassade américaine à Téhéran, a observé que « toute menace excessive pourrait causer leur mort », semblant ainsi écarter une intervention armée dans

festation à la veille de la fête chitte de l'Achoura.

rialisme américain, condulsant ainsì l'Iran vers une défaits majeure. Plusieurs d'entre eux avalent fait, ces derniers jours, la navette entre Teheran et Com pour convaincre l'imam Khomeiny du blen-fondé de leur thèse. A l'issue d'un dialogue de sourds, le « guide de la révolution : le plus radical de ses partisans, l'homme qui passait pour être son e fils spiritual

La première réunion se tint à début d'après-midi, mor ÉRIC ROULEAU.

(Live la suite page 3.)

le refus de tout dialogue avec les États-Unis | • 40 % des Britanniques souhaiteraient le retrait de la C.E.E. si Mme Thatcher n'obtenait pas satisfaction

La conseil auropéen, dont les travaux se déroulent dans le centre gouvernemental de Dublin Castie, débute ce jeudi 29 novembre, en début d'eprès-midl. Auparavent, les chels d'Etat ou de gouvernement des Neul ont été invités à déjeuner par M. Patrick Hillery, le président de la République triandelse. Le diner de travail devait être offert par M. Jack Lynch, le premier ministre

Les entretiens des Neuf devralent s'achever en principe vendredi 30 novembre, en fin de matinée. Le programme de travail officiel n'excluait pas toutefols

une séance de travail l'après-midi. Les participants delvent traiter notamment de la question importante et délicate de la contribution

Seion un sondage présenté mercredi soir 28 novem-bre par la chaîne indépendante de télévision 1.T.V., 40 % des Britanniques — contre 29 % — estiment que leur pays devrait se retirer de la C.E.S. si Mme Thatcher n'obtenzit pas une réduction « acceptable » de certe contribution : 15 % d'entre eux jugent que, pour parvenir à une reriègociation avec les partenaires, le Grande-Bretagne devrait pratiquer une - certaine obstruction - Bretagne devrait pratiquer une « certaine obstruction », fonctionnement du Marché commun. Entin, 55% des Mme Thatcher - à peu près bonne - ; 24 % trouvent qu'elle n'est « pes essez dure », et 13 % qu'elle l'est

Allemagne tédérale, le chanceller Helmut Schmidt a confirmé son intention de rechercher un compromis. «Les Allemands sont, a-i-il dit, tout à fait prête à se montrer compréhensifs à l'égard de la revendication britannique; mais; a-t-ll ajouté, nous ne souhaitons pas. ce faisant, abollé les règles du jeu de la Communauté

auropéenne, ses fondements juridiques. »

Deux autres négociations occupent l'actualité internetionale. D'une part, à Moscou, la rencontre, qui s'est terminée le 28 novembre, entre les représentants du Começon et de la C.E.E., a abouti non pas à l'accord recherché depuis cinq ans, mais à une clarification des positions en présence. De l'autre, à Ganève, les 89 pays membres du GATT ont approuve par consensus les résultats des négociations commerciales multilatérales (* Tokyo round *) qui avaiant duré six ans. (Lire p. 38.)

Pour éviler l'échec

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — An sommet de Du-blin, les positions de départ sont très divergentes. Mme Thatcher qui depuis des mois, a pris le ris-que de chauffer à blanc son opique de chauffer à blanc son opi-nlon et dont le gouvernement entre dans une phase difficile de confrontation a vec l'opposition travailliste et les syndicats, peut difficilement se condenter d'un compromis médiocre. Whitehall, lit-on dans la presse britannique, étudie déjà des scénarios de repli, examine comment pratiquer léga-lement un blocage de l'activité communautaire.

Dans les autres pays membres, en France suriout, il serait diffi-cile de faire accepter, en ces

temps de vaches maigres, un effort financier important en faveur des Britanniques. En outre, les partenaires de Mme Thatcher ne peuvent tolèrer de solution — s'appliquant par s'juste retour a plus ou moins déguisé — qui dénature la Communauté.

Comment croire pourtant que les jeux soient faits ? Ce serait nier la capacité créatrice du conseil européen. Il est difficile d'imaginer, de suitcroit; que, face aux événements du Proche-Orient et au danger qu'ils recèlent, les chefs de gouvernement ne consentent pas, en levant un instant

leur nez des comptes budgétaires et électoraux, un ultime effort pour épargner à l'Europe une trise, laquelle — c'est une évidence, — l'empécherait de se mobiliser efficacement pour des combats autrement importants. Toutefois l'effort — et là, bien sûr, réside la difficulté, — n'est pas conçu de la même manière de part et d'autre de la Manche. Mine Thatcher trouve inconcevable qu'on hésite à alléger l'e injuste fardeau » que le budget européen fait supporter au Royaume-Um. Les autres, qui raisonnent en tarmes d'intégration, de règle acceptée, de pétrole, souhaiteralent obtenir la démonstration que Londres est disposé à jouer le jeu communautaire.

Trois volets

Est-il possible de faire coincider est-il possible de faire coinciner des démarches divergentes? Le dossier se divise en trois parties principales: la contribution britannique au budget proprement dit; la réforme de la politique agricole commune; le développement ou la mise en route de nouvelles relitiques communes prewelles politiques communes pre-sentant un intérêt majeur pour le Royaume-Uni. Une percès ne semble possible que sur le troi-sième voiet, celui qui, au-delà des corrections comptables, concerne l'avenir et l'aptitude du Royaume-Uni à participer aux œuvres vives de la Communauté

En 1980, les Britanniques pale-ront donc davantage au budget européen qu'ils n'en recevront (voir notre article dans « le Monde de l'économie » du 27 novembre). Ce déficit net, évalué par la Com-mission à 1,5 milliard d'unités de compte (8,7 milliards de francs),

PHILIPPE LEMAITRE. (Lire la suite page 38.)

Les « cadeaux », les « affaires » et le contribuable japonais LA POLITIQUE PERVERTIE PAR LE

Au Japon, pays gouverné depuis plusieurs décennies par le même parti, lié de puissants cadeaux -, semble profondément ancrée dans la mentalité dirigeante nippone, comme l'explique noire correspondant Philippe Pons. Toutefois, avec deux récents scandales touannées, et en particulier sous le « règne » de chant des organismes semi-publics, le montant de ces « cadeaux » a atteint un niveau qui risque d'être considéré, par une opinion pour-tant blasée, comme choquant. D'autant que

intérêts économiques, les scandales financiers ne sont pas rares. Au cours de ces dernières M. Tanaka, des pratiques douteuses ont été révélées au grand jour, par exemple l'affaire

La corruption, et surtout la pratique des

Tokyo. — Dans son discours d'ouverture de la session paried'être réunte, le premier ministre, M. Ohira, a déclaré, mardi 27 novembre, que la tâche primordiale de son second cabinet serait de « restaurer la confience de l'opinion dans ses gouvernents - et de réteblir la discipline et la probité dans les administration. Plusieurs scandales viennent en effet d'éclater, dans lesquels sont impliqués tant des personnalités politiques — ce qui est fréquent — que des hauts naires, ce qui l'est moins.

De notre correspondant PHILIPPE PONS Le Japon a la réputation justifiée d'être un pays où l'honnêteté est une vertu nationale. Si sa police

est intègre et les citoyens, dans leur ecrasante majorité, d'une ecrupuleuse probité, on peut, en revanche, s'interroger sur les mosurs du monde des affaires et de la politique. Le Parlement a à connaître depuis lundi 26 novembre d'un nouveau scandale, celui de la Compagnie des télégraphes et téléphones international (K.D.D.), organisme semi-public syan un monopole et placé sous la te du ministère des P.T.T.

Le K.D.D. est coupeble d'avoir, en 1978, dépensé pour 10 millions de dollars en frais de représents tion pour ses dirigeants et en ca-deaux destinés à des hommes poli-tiques. Catie somme a été prélevée bénéfices : maigré les fluctuations de la monnaie japonaise, celle-ci a tou-jours maintenu le taux de change pour les communications téléphoniques à 360 yens pour 1 dollar, cours datant de la fin de la demière décen-nie (actuellement, le yan est coté à 245 yens pour 1 dollar sprès être

LES CONFLITS SOCIAUX

- · RAVIGATION AERIERNE : CITquième semaine de grève (Lire page 37.)
- METRO PARISIEN : fortes perturbations
- SEMAINE PACTION C.C.T. C.F.D.T., FEN : faible participation (Lire page 42.)

monté jusqu'à 180 il y a quelques mois).

se sont les contribuables qui règlent la facture.

L'usager japonals, qui n'avait done pas d'autre choix que de passer par la K.D.D., payait les trois minutes de communication entre Tokyo et New-York 14 dollars, alors que le même appel parti des Etats-Unis ne contait que 9 dollars.

(Lire la suite page 6.)

L'« AVANT-GARDE » ROMANESQUE

Autant de chercheurs autant de voies

En littérature, aussi, c'en est fini cotion avec un public de non-spédes certitudes, des camps, des éti-

La demière bataille rangée remonte au Nouveau Roman, vers 1960. La tradition du récit clair, du personnage èmu et de l'écrivain manitous était défiée par des des-criptions glacées d'objets, de gestes, de l'acte même d'écrire. Auteurs et critiques s'enrolatent pour ou contre. Chopelles, thèses, colloques, rejoucient le psycho-drame bien français des Anciens et des Mademes.

Vingt ans après, qu'en est-li? Le feuilleton populaire refleurit, fortifié par l'hermétisme de ses detracteurs, et ce: demiers se sont dispersés, ou tus. Beckett, Pinget; Claude Simon, ne publicht guere. Marguerite Duras, Robbe-Grillet et Nothalie Sarraute poursuivent, cha-cun de son côté, des auvres sans parenté. Revues et collections que la charité des éditeurs laisse survivre perdent de vue la communi-

L'« avant-garde », comme toujours, se reconnaît à son « illisi-bilité ». Mais peut-on encore parler d'une « avant-garde » ? Un vétéron du Nouveou Roman, Claude Ollier, ropproche le mystère de l'écriture de celui d'une ville-labyrinthe. Un jeune animateur de collections expérimentales, Mothieu Bénézet, médite sur l'impossibilité de tout livre. D'autres a teurs de la même collection « Textes », comme Claude-Louis Combet, cherchent la clef d'eux-mêmes, en néo-symbolistes, dans le miroir d'une légende...

Autant de chercheurs, outant de voies singulières. Dans l'avant-garde littéraire, comme dans les arts et les idées, l'individualisme inquiet remplace le confort des

> 8. P.-D. (Lire page 17.)

tions en chaîne. L'imam Khomeiny pent même être tenté de trouver un encouragement dans l'attitude de prudente réserve du président Carter. Certes, celui-ci vient de condamner en termes séveres l'attitude «irresponsable» et «sans précédent » des autorités braniennes, mais il a assuré préférer une so-lution pacifique à l'emploi de la force, car e toute menace excessive pourrait causer la mort des otages a Washington a agi avec quelque imprudence en accuell-lant le souversin iranien, dont on

son admission aux Etats-Unis-Le président Carter cherche maintenant à la fois à calmer son opinion publique et à trouver une Issue honorable à la crise. Pour le mement, Täheran vient d'opposer à Washington une nourelle fin de non-recevoir dont il est difficile d'évaluer les conséquences, alors que l'Iran vit à l'heure du grand deuil chilte de Moharram et que l'imam Khomelny preferera porter l'auréale du martyr pour faire prévaloir ce qu'il estime être la justice, pintôt qu'un compromis qui préservernit la paix dans la région.

laisse entendre aujourd'hal que son opinion publique et à trouver

qu'on ne l'a dit au lendemain de

Jean Baudrillard De la éduction

Et si la production n'était qu'un mythe?

Et si tout n'était que défi et séduction ?

éditions galilée

L'Albanie célèbre ce 29 novembre le trante-cinquième anniversaire de sa libération. Jaloux à l'extrême de son indépendance, fidèle à l'orthodoxie communiste, le «pays des aigles» s'ouvre peu aux visiteurs étrangers.

La fidélité à l'idéal

par YVES LETOURNEUR (*)

L y a trente-cinq ans, le 29 novembre 1944, l'Albanie apportait à la victoire de l'humanité sur le fascisme une contribution mémorable : organisée et dirigée par un jeune parti communiste, avec Enver Hodja à sa tête, dont le mérite avait eté de savoir unir tout le peuple dans la lutte armée contre l'occupant - la Résistance albanaise, après avoir défait les troupes

fléau de l'occupation dans un pays réduit à un état de pauvreté extrême. Faute de quoi, l'indépendance risquerait d'être de courte

Pour mener jusqu'au bout sa lutte de libération, le peuple albanais décida de s'engager sur la voie de l'édification du socialisme,

Des résultats exceptionnels

supérieurs

Trente-cinq ans après sa vic-toire sur le fascisme, l'Albanie mêmes raisons, tous les cadres peut à bon droit s'enorgueillir des résultats exceptionnels que sa fidélité à son ideal lui a permis d'obtenir. Ses ennemis auront vraiment spéculé sur l'efficacité des représailles économiques. En dépit du blocus organisé contre elle de concert par les deux superpuissances et par la Chine, l'Albanie a définitivement vaincu le sous-développement, dispose d'ores et déjà d'une industrie moderne et diversifiée dont le taux de croissance moyen annuel est le plus élevé en Europe, avec une agriculture florissante, à l'abri du chômage et de l'inflation; elle ignore toute dépendance à l'égard du capital étranger, traite d'égal à égal avec de nombreux partengires commerciaux, dont la France, et peut raisonnablement se fixer comme objectif à court terme de porter à 65 % du volume global de ses exportations la part de ses pro-

A la source de cette progression spectaculaire, une planification intégrale, patiemment mise en place, étape par étape, depuis la libération, par la méthode de la persuasion et d'une large discussion au sein du peuple se fondant sur la collectivisation progressive de la terre, l'exploitation méthodique des richesses du sous-sol et le développement prioritaire de l'industrie lourde.

Par le choix de cette priorité, les Albanais visalent un double objectif : produire sur place machines, équipements, métaux, ressources énergétiques, etc. c'est-à-dire les conditions matérielles d'une véritable indépendance ; renforcer par là même le rôle dirigeant de la classe ouvrière. Objectif atteint, L'Albanie se suffit à elle-même pour la plus grande partie de ses besoins. De 1960 à 1978, elle a augmenté

sa production industrielle globale de près 5 fois, son industrie chimique de 49 fois, son industrie du cuivre de 24 fois, son industrie mécanique de 19 fois, etc., au moment où elle multipliait par 3,7 sa productivité en blé et par 4,2 sa productivité en maïs. Ainsi l'Albanie nouvelle nous

offre-t-elle le spectacle d'une société où l'élévation constante du niveau de vie va de pair avec l'élimination de toute forme d'inégalités et de privilèges. Outre qu'à partir de 1950 on a enregistré plus de treize baisses des prix à la consommation, impôts et taxes ont été supprimés en 1969. L'Etat assure à tous les citovens

la gratuité de la médecine et de l'enseignement. L'écart des salaires a été réduit de 1 à 2 Les différences entre le travail intellectuel et le travail manuel fait obligation our future étudiants de travailler un an à la base, dans les usines, les coopératives ou les fermes d'Etat, à la fin de

sous la direction de ce parti, forgé dans la Résistance, qui prendra, en 1948, lors de son premier congrès. le nom de Parti du travail (P.T.A.).

De 1944 à 1949, l'Albanie subit les menées agressives de l'Angle-terre, des Etats-Unis, de la Grèce et de la Yougoslavie. Après la italiennes, venait, seule, à bout des mort de Staline, l'U.R.S.S. exerce pressions brutales sur le nazis, sans l'aide des Alliés. des pressions brutales sur le L'occupant chassé, il fallait en P.T.A. pour l'obliger à suivre sa finir une fois pour toutes avec le « nouvelle ligne », marquée par la recherche d'un « condominium » mondial avec les Etats-Unis. Ne pouvant y parvenir. Khrouchtchev, en 1961, coupe les vivres à l'Albanie (1). Au terme d'une évolution comparable, Pékin, en tuillet 1978, supprime à son tour toute aide économique et mili-

> sont tenus de retourner au travail productif, un mois durant, chaque année. L'essor conjoint et harmonieux des secteurs industriel et agricole abolit de même, peu à peu, les distances entre le mode de vie citadin et le mode de vie rural. Les femmes, enfin, encore voilées, analphabètes à 95 % et traitées en bêtes de somme à la veille de la libération, représentent au-jourd'hui 50 % de la population active, plus de 40 % des cadres moyens et plus de 30 % des cadres

Gardiens vigilants de la ligne et des directives d'un parti attentif à rester l'instrument de leur propre émancipation, les travail-leurs albanais jouissent réellement du pouvoir à tous les niveaux de l'appareil de l'Etat. ont droit de regard en permanence tout moment révoquer leurs élus à l'Assemblée populaire, décidant

Membre de la présidence et secrétaire aux relations publiques de l'Association des amitiés françoalbanaises (11, rue Bichat, Paris-10°). non moins que des orientation et des modalités du Plan. Si be soin en était d'ailleurs, les fameuses « feuilles - foudre » (ou libres affichages critiques) sont là pour rappeler que, en Albanie

la parole est au peuple. La R.P.S.A. ignore la pratique des « accords secrets ». Elle n'entretient de relations ni avec le Etats-Unis, ni avec l'U.R.S.S., ni avec un certain nombre de régimes liés à l'une ou à l'autre des superpuis sances; pour l'échange d'ambassadeurs avec la Grande Bretagne, elle exige la restitution de l'or qui lui a été dérob pendant la guerre; avec l'Allemagne fédérale, la réparation par celle-ci des dommages de l'occupation... Elle a rompu avec le Chili, après le coup d'Etat du général Pinochet. Elle a refusé de preter sa caution aux accords d'Helsinki et autres conférence Internationales sur la « détente » en lesquelles elle ne voit qu'une mise en scène destinée à camou fler les plans des impérialistes A société nouvelle, hommes nouveaux : en avril, un tremble-

ment de terre touchalt durement nord du pays, détruisant 17 122 habitations, faisant trentecinq morts et près de cent mille sans-abri. A l'appel du P.T.A. tout le peuple se mobilise aussitôt. Queique vingt mille ouvriers qualifiés et spécialistes accourent de tous les districts et travaillent cinq mois durant à relever les ruines, aux côtes des sinistres. Au 1er octobre, tout était reconstruit et la population relogée à neuf aux seuls frais de l'Etat...

Pourrait-on imaginer meilleur témoignage de l'unité sans faille de tout un peuple avec ses diri-geants et de la réussite, tant spirituelle que matérielle, du type de société qu'ils sont ensemble et train d'édifier, au bord de l'Adris-

> (1) Dans le Grund Hiver (Fayard, 1978), saiué notamment par Max-Pol Fouchet comme un chef-d'œuvre de dimension universelle, le romander albanala Ismail Kadare reconstitue tout le drame de cette rupture luc

Les aigles volent bas

EPUIS des années, les occa-sions ne manquent pas à l'indignation sélective ; on condam ne qui le Cambodge, qui le Chili, qui l'U.R.S.S., qui encore l'Iran ou l'Argentine. A quelques exceptions près, cependant, il n'est jamais fait mention de l'Albanie.

Lorsque la presse rapporte que sur 1 436 288 électeurs, un seul n'a pas participé au vote tandis que tous les autres ont voté pour le candidat unique du front démocratique, on pourrait imaginer que, au lieu d'ironiser sur l'événeme Information conduise à s'interroge sur la profonde atteinte à la liberté de l'homme que cela implique. A cet egard, la lecture de la Constitution albanaise est on ne peut plus instructive. L'article 16 stipule : la propriété privée est interdite », ... tandis qu'en application de l'article 37 : - L'Etat ne reconnaît aucune religion ; il soutient et développe la propagande athée pour inculquar aux hommes la conception matérialiste scientifique du monde. »

Certes l'Albanie est et demourera toujours le « pays des algles », mais ces demlers, depuis trente-cinq ans, volent bien bas, attirés par l'odeur des cadavres. Prisons et camps de concentration ou de rééducation n'ont rien à envier au goulag soviétique. La torture et les peines cruelles sont de règle et ne cessent d'augmenter : parmi les plus tristement célèbres. Il faut citer les camps de Ballshi (4 000 prisonniers), Spaci (3 500), Burrell (1 300), ceux de Tepelene, de Lushnje et le demier-né réservé aux enfants de prétendus traîtres à Teravice, près de Scutarl.

Bien que les noms de grandes victimes du régime telles que Beqir Balluku, Hito Cako, Bekteshi, Parliaku, etc., soient connus, n'avons pas la chance de les exhiber devant les médias, tel un Soljenitsyne ou un Pilouchtott. pourtant, comment passer sous eiience des faits en aussi flagrante universeis de la Déclaration des droits de l'homme?

Les dirigeants actuels se parent de toutes les vertus. A les entendre, ils ont libéré l'Albanie du fascisme

par IDRIZ BASHA I NOVOSEJT (*)

et du nazisme et tous les autres sont des traîtres. Pourtant, l'histoire a bian établi que le 7 avril 1939 c'est Abaz Kupi, plus tard président à vie de l'Organisation nationale du mouvement de légalité albanaise, qui, avec ses hommes. Ilvra la bataille Durres, rendant impossible le dé-

barquement Italien, alors qu'il a fallu attendre le 8 novembre 1941 pour voir naître, sous l'égide des communistes yougoslaves Dushan Mugosha et Miladin Popovitch, le parti muniste albanais.

Force est de constater que le P.C.A. et ses dirigeants ont joué de maichance dans leurs alliances politiques ; ils se sont brouillés successivement avec la Yougoslavie en 1948, I'U.R.S.S. en 1961 et finalement

Brûler ce qu'on a adoré

ils oeuvent alsément brûler aulourd'hui ce qu'ils ont adore hier. Ainsi exemple, en avril 1945, Enver Hodja déclare : « Nous ne sentons plus aujourd'hui aucune différence entre les Albanais et les Yougosiaves -, et le ter janvier 1948 il pro-clamait : « Une amitié inébraniable nous lie à l'hérolque peuple de Tito. - En effet, l'Albanie a été liée à la Yougoslavie par de nombreux traités dans tous les domaines. Mais ils deviennent caducs le 1er juillet 1948, car l'Albanie devance toutes autres démocraties populaires pour dénoncer Tito.

Commence alors une période de prosoviétisme inconditionnel, Lorsque Khrouchtchev séjourne en Albanie en Juin 1959, Enver Hodja dit de lui qu'- il est le guide éminent du P.C. et du gouvernament de l'U.R.S.S., vrai disciple du grand Lenine, grand ami du peuple albanais -. Le même M. « K », en 1961, devient = antimarxiste, pustchiste, comploteur, opportuniste, révisionniste, démagogue, hypocrite et yrai Judas comme Tito et les autres ennemis enragés du socialisme ». Mais Joseph Staline, responsable de la mort de plusieurs dizaines de millions de victimes, continue à avoir un monument dans toutes les villes

Les Albanais ayant rompu avecl'U.R.S.S. chanteront désormals la grande et inébranlable amitlé entre

peuples albanais et chinois.

« Amitié étroite et tratamelle fondée sur les principes immortels du léninisme, c'est une amitié trempée dans la futte pour la cause sacrée de la construction du socialiame et du communisme dans les

deux pays. > En 1978, les communistes albanais déciarent que Hua-Guofeng pratique une politique hostile et chauvine envers l'Albanie et que l'ouverture de la Chine à l'Europe vise à créer un terrain politique et idéologique en sa faveur dans les Balkans dans le cadre de sa stratégie belliciste.

Complètement Isolée en 1979, l'Albanie cherche en tâtonnant des appuls économiques. L'Europe des marchands, peu soucieuse des droits de l'homme, est prête à répondre à son appel. C'est ainsi qu'une importante délégation du Conseil national du patronat français a séigumé en novembre 1978 en Albanie et que les pays nordiques ainsi que ceux du Beneiux se préparent à augmenter le teux de leurs Achanges. Les ministres italien et yougoslave du commerce extérieur se sont dus récemment en Albanie.

Paut-on, pour qualques modestes contrats, taire tant de souffrances

(I) Hodja et Chehu sont des titres religieux musnimans, Enver Hodja et Mehemet Chehu sont respectivamen re du P.T.A. et pr

Dix-sept ans de «chinoiseries» vus par Enver Hodja

cours, qui remplissent déjà plus d'une vingtaine de tomes, il vient d'ajouter cette année deux gros volumes: Réflexions sur la Chine (1), extraites de son Journal politique, qui complètent de précédents textes tels que l'Impérialisme et la révolution (2) et permettent de mieux comprendre les dissensions entre Tirana et Pékin.

Le journal chinois de M. Enver Hodja commence en 1962. Depuis. l'année précèdente, la rupture des relations de Tirana avec Moscou est consommée. L'Albanie n'a désormais de cesse de pousser ses amis chinois à la scission avec les «Tévisionnistes modernes» soviéiques. Or, s'ils sontiennent leur bouillant allié, les dirigeants de Pékin ne sont pas pour autant prêts à rompre totalement les ponts avec Moscou. Conscients de la gravité que revêtirait ce ges aux yeux des révolutionnaires du monde entier, ils sont aux prises avec des difficultés économiques qui les ont amenés à demander aux Russes un moratoire de cind ans pour le palement de leurs

Le chef du Parti du travail albanais comprend mal ces atermoiements. Dès le 6 avril 1962, le couperet tombe : la voie dans laquelle s'engagent les Chinois est une voie erronée, c'est une voie hésitante, opportuniste et de concessions envers le groupe félon

ENVER HODJA est de Khrouchtchev ». Et quelques par le déckenchement, au prin-un écrivain infatigable. mois plus tard seulement après temps 1966, de la révolution cultu-A ses recueils de dis- ce jugement peu aimable, sa mé-relle. De la réserve inifiance, toujours aux aguets, lui fait redouter (déjà !) de possibles (du culte de la personnalité de pressions économiques de la part Mao Zedong, du démantèledes Chinois (4 juillet 1962).

Le grand déballage de linge sale entre les deux grands du communisme, à partir de l'été 1963, satisfait momentanément Fintraltable Enver Hodia Man voils ou'en sout 1964, commen tant une série de contacts entre Chinois et Roumains, le premier secrétaire du P.T.A. s'insurge contre les revendications territoriales « national-chauvines » de Pêkin à l'égard de Moscou.

Quant au rapprochement avec

la Roumanie, a qui mène une politique de conciliation avec les titistes », c'est une « attitude totalement revisionniste » (18 août). M. Enver Hodja, qui qualifie les Roumains d' entremetteurs », de « jordans», de « trattres», pousse un cri du cœur : « Les Chinois déraisonnent / » Au cours des années suivantes, sa vigilance attentive lui fera découveir ce qui se trame derrière le flirt sino-roumain : en 1968, Chou En-lai propose à Bqir Balluku, le ministre albanais de la défense, de nouer une alliance avec la Yougoslavie et la Roumanie. M. Hodja s'indigne : « Avec Tito, l'ennemi le plus féroce du marxisme-leni-

nisme? Jamais. > Le troisième et durable grand point d'interrogation au sujet de la Chine est fourni à M. Hodja

tiale, il passe à la critique ouverte (du culte de la personnalité de ment du parti), puis au soutien et enfin au rejet. Son jugement définitif paraît être celui qu'il formule le 31 décembre 1978 lorsqu'il écrit : « La révolution culturelle chinoise étatt une lutte fractionnelle entre le groupe de Mao et celui de Liu Shaoqi. Ni la classe ouvrière ni son alliée, la paysannerie, et surtout pas leur direction, le parti communiste chinois, n'y ont participé. Ils n'ont pas compris leur rôle, ils n'ont été mis en mouvement ni par l'une ni par l'autre de ces fractions. L'armée qui était avec Lin Piao et Mao Zedong a joué le rôle décisif dans cette révolution. »

Le ton amical des premières années fait place par la suite, après la chute de Lin-Biao et le choix de l'U.R.S.S. comme ennemi principal, à l'indignation puis au découragement. Le dirigeant albanais ne parvient plus à démêler le fil de ces « chinoiseries » comme il dit. Le point de non-retour est atteint avec la visite de M. Nixon en février 1972. Mao Zedong, décidément, l'aura décu jusqu'au bout.

L'élimination du « groupe des quatre », pense M. Hodja, représente pour la Chine une « tracédie ». Avec Hua Guoleng, qui a agi à la « manière fasciste » pour s'emparer du pouvoir et Deng Xlaoping, rien ne peut plus être fait pour empêcher le pays de s'enfoncer dans a la voie du cavitalisme de la réaction et du social-impé rialisme » (31 décembre 1976). De toute façon, les relations avec l'Albanie ont quasiment été réduiter à rien.

Cette chronique n'est pas seu lement celle de querelles idéologiques entre des alliés politiques. Elle est l'histoire, à certains moments poignante, d'un amour décu d'un petit pays envers une grande ance trop lointaine. Elle est aussi l'aveu d'une incompréhension profonde entre deux cultures.

MANUEL LUCBERT.

(1) Enver Hodja : Béflexions sur la Chine, tomes 1 et 2. Tirana. (2) Voir le Monde du 7 mars 1979.

LIVRES Renaissance nationale et forceps stalinien

L'Albanie a peu inspiré les chercheurs. Pour connaître son histoire, il fallait lire l'ouvrage de Starto Skrendi The Albanian National Awakening, 1878-1912 (Princeton University Press, 1967).
Or voici que deux livres viennent d'être publiés à Paris qui ont en commun l'accent mis sur le phénomène national.

en commun l'accent mis sur le phénomène national.

M. Nicolas Martin, qui voit dans l'Albanie une « forteresse » (1), dégage lui-même, dans le sousitre, les conclusions de son étude :
« Un communisme national ». Il montre comment le pays, appelé à la révolte comtre l'oppresseur il y a cinq siècles par Skanderbeg, fut tenu à l'écart du réveil des nationalités dans cette partie de l'Europe an siècle dernier. L'indépendance qu'il crut obtenir en 1912 n'était guère que fiction. Pour gouverner le nouvel État, on chercha un roi à l'étranger. On trouva d'abord un artiste-peintre de Düsseldorf, qui renonça au hout de quelques jours. Vint ensuite un candidat de l'Italie et de l'Autriche, Guillaume de Wied, qui, lui, resta six mois. Après la première guerre mondiale, un homme du cru, le roi Zog, réussit à s'imposer, mais il laissa l'Italie prendre en main les affaires incorve i cour on le Duce ingreprendre en main les affaires jusqu'au jour où le Duce jugea plus simple d'envahir l'Albanie. Les communistes étaient peu nombreux dans un pays d'ailleurs sans prolétariat. Enver Hodja

était fun d'eux. Dans les conflits qui agitaient son mouvement, il prenait des positions plutôt mo-dérées, préconissit un front commun avec ceux dont le souci commun avec ceux dont le souci essentiel était de chasser l'envahisseur. Le parti communiste fut fondé à ce moment-là, à l'initiative des Yougoslaves. Hodja, qui allait émerger sans lésiner sur le
choix des moyens pour annihiler
rivaux et edversaires, tabla d'entrée de jeu sur la carte nationale.
Ce nationalisme, en dépit de son
langage internationaliste orthodoxe, explique dans une large mesure son comportement depois sure son comportement depuis

quarante ans. L'Albanie fut, jusqu'en 1948, un satellite de la Yougoslavie. C'est parce qu'il rejusait cette dépen-dance que Hodja prit, contre Tito, le parti de Staline, qu'il connais-sait à peine. Parce que Khrouchtchev voulut conclure un armistice avec Belgrade que le cher albanais dit pis que pendre des « nonreaux tsars ». Parce que la Chine finit par chercher des accommodements avec les Américains et les Yougoslaves que le demier Mohican du stalinisme européen brisa avec la seule puissance qui le

M. Bertolino, qui voit dans l'Albanie la « citadelle de Sta-line » (2), est un journaliste et un ancien militant qui raconte ses mésaventures. Il est représentatif de ces jeunes gens qui pen-dant des années ont recherché partout la véritable révolution et que le tohu-bohu de la révolution culturelle chinoise galvanisalt.
M. Bertolino avait trouvé dans la petite Albanie d'Enver Hodja un objet d'admiration. Il y fit quatre séjours. Peu à peu l'idéal se ternit, jusqu'au jour où le tournage d'un film dont il avait requ com-mande lui ouvrit les yeux. Les dirigeants se refusaient à mon-trer le pays tel qu'il était; ils entendaient le représenter tel qu'il serait si leur utopie prenait

Ses convictions avaient déjà été ébranlées par la purge des éléments prochinois. Il constata que l'amitié ne tenait pas quand la cligne » du parti était en cause. Au risque de n'être plus jamais accepté dans ce pays qu'il aime, il se décida à raconter son itiné-raire.

Sa liberté de ton le rangera sans doute parmi les « ennemis de classe » aux yeux de ses anciens compagnons mais il parle de l'Albanie avec tendresse, car il porte encore le deuil de ses illusions perdues. Il prend acte des progrès enregistrés en quatre décennies dans une société qui n'était qu'un conglomérat de clans. clans

M. Bertolino dit fort bien ce qu'il a à dire. C'est clair, c'est vivant, c'est honnête. Son ouvrage vivant, c'est nouneze, son ouvrage s'achève par une longue post-face de M. Eric Vigne qui tire les conclusions idéologiques du récit : les dirigeants albanais avaient besoin, ils ont toujours besoin, des forceps staliniens pour engen-drer leur nation. Mais quel patois i Analysant les discours de M. Enver Hodja, le posifiacier écrit le plus simplement du monde (page 238) : «La paradigmatique de ces textes confirme les thientions du discours en soulignant la valeur substitutive des principoles lexies. » Le lecteur qui inter-préterait mal la pensée de M. Eric Vigne ne serait pas nécessaire-ment de mauvaise foi.

BERNARD FERON.

(1) Nicolas Martin, la Forteresse albaneise, un communisme national Ed. Payard, 201 pages.

(2) Jean Bertolino, Albanis : la citadelle de Staline, postface d'Eric Vigna, Ed. du Scoil, coll. l'e Histoire immédiate », 247 pages,



volent be

Same Barrier

étranger

L'ÉPREUVE DE FORCE ENTRE TÉHÉRAN ET WASHINGTON

de la révolution vanus lui expose les deux stratégies qui e'affrontent au sein de l'organisme suprême de la République. L'objet du litige dans l'immédiat : le projet de voyage de M. Banl Sadr & New-York, où il se proposalt d'assister à la réunion du Conseil de sécurité consecrée à la crise Iranienne. Pratiquement, la conversation, qui tourne parfois à la polémique feutrée, se déroule entre le patriarche et le ministre. vent, la plupart du temps, le silence. n'osent pas contrer l'imam tandis

M. Bani Sadr rappelle à l'imam

respectueusement, mais avec la ter-meté qui le caractérise, qu'il avait lui-même demandé à M. Waldheim

de convoquer une réunion extra-ordinaire du Consell de sécurité

pour examiner la plainte de l'Iran

contre les Etats-Unis. Comment pou-

vait-il se rétracter maintenant sans

perdre la face et donner l'Impression

que la diplomatie tranianne sombre

- Vous avaz été mai renseigné,

dit le ministre à l'imam, nous

n'aliona pas vers une défaite au

Consell de sécurité. » Selon ses

renseignements. l'organisme interna-

tional aurait adopté una résolution

ments, dont deux seraient à l'avan-

tage de l'Iran. Le Conseil condam-

nerait certes la prise en otages de

diplomates - ce qui est inéluctable.

- mais il feralt surement aliusion

le régime du chah et recommande-

rait une solution pacifique au confilt

Nous aurions ainsi atteint notre

objectif oui consiste à engager une

négociation sur le double problème

des otages et du chah », ajoutait-il.

La tribune de l'organisation inter-

nationale serait ainsi utilisée pour

Ftata-Unie M Bani Sadr sa faisait

fort de poursuivre sa campagne

tournée qu'il se proposait d'entre-

défendre leur propre thèse.

L'Imam Khomeiny annonce à M. Bani Sadr ea décision de ne pas l'autoriser à se rendre à New-York. L'Iran, lui dit-il en substance, serait sûrement condamné par le Conseil de sécurité, lequei est « dominé » par les Etats-Unis. Carter, ajoute-t-il, a réussi, par sa propagande meninternationale contre la République siamique. Je ne permettral pas, ajoute l'imam, que mon propre re-présentant se prête involontairement au jeu américaln et subisse un affront public. Le boycottage de la réunion du Conseil de sécurité est la seul moven d'éviter ce camouflet.

Une équipe d'une cinquantaine de

fonctionnaires, s'était répandue ces derniers jours dans divers ministères,

recueillir des documents compromettants pour le chah, sa famille

auraient réussi à mettre la main sur

la comptabilité des fonds secrets

que dispensait le palais royal. Sur la liste des bénéficiaires figureraient,

selon une source blen informée :

la Banque centrale, des journaux,

des journalistes connus, des hommes

politiques, notamment américains.

la même source, mettrait en cause

l'intégrité de M. Henry Klasinger.

Grace à ces « armes secrètes »,

M. Bani Sadr estimait qu'il ne pou-

vait que l'emporter aux Etats-Unis

où il espéralt déclencher un « nou-

veau Watergate ». Se détendant d'être « entré dans le jeu de Carter »,

M. Bani Sadr ee serait exclamé

- C'est mol, imam, qui ai conduit ce confilt à une impasse sans

quer le géant américain et de le

Cependant, le différend qui op-

ses adversaires du Conseil de la

révolution bien au-delà de l'aspect

irenianne auprès des Nations unles

M. Bani Sadr s'étalt opposé, dès

le premier jour, à l'occupation de

l'ambassade américaine et à la

contraindre à la capitulation ! »

l'extension de l'anarchia : les administrations de l'Etat ne fonctionnent pour prendre leurs patrons en otages : le personnel de quatre banques a chassé ces demiers jours ses directeurs; les employés de l'administration du ministère des affaires étrangères ont décidé récemment de ramener le statut des diplo-

mates à leur niveau en réduisant d'office les traitements de ces derniers... Bref, soutient M. Bani Sadr. plus l'affaire des otages durers et plus grande seront les risques de décomposition de la République islamique. L'Amérique n'aura plus qu'à attendre sa chute. Cependant, les stratèges de Qom se livrent à une analyse qui aboutit à des conclusions diamétralement

sées. . L'occupation de l'ambassade américaine est particulièreme rentable tant dans le tiers-monde qu'en Iran même », nous expliqua lundi demler 26 novembre, Sayed lers de l'imam Khomeiny. La thèse de ce demier, tout aussi argumentée être résumée ainsi :

Les partisans de l'épreuve de force

1) Les coups assénés à l'impéria lisme américain ont résorbé toutes les contradictions internes qui minaient la République islamique, regroupé l'ensemble de la population dans toutes ses composantes et ses tendances politiques sous la ban-nière de l'Imam. L'occupation de l'ambassade est l'événement le plus populaire qui se solt produit depuis le ranversement de la monarchie. Elle nous a permis d'ouvrir le vole à une alliance stratégique entre le mouvement islamique et les tormations laiques et de gauche, ainsi qu'à une alliance tactique avec le bloc soviétique », nous a notam-ment déclaré Sayed Hussein.

2) Les peuples du tiers-monde ous musulmens, les Arabes en par-ticulier, considèrent désormais la révolution iranienne comme la leur. L'occupation de l'ambassade américaine a été perçue par eux comme un défi exattant lancé à la plus redoutable des deux superpuissan ces. « Nous avons ainsi libéré ces peuples de la peur, de l'« occupation - psychologique -, efficace entre toutes, à laquelle les astreignait l'Imme américain », déclare Sayed Husseln. La prise en otage de diplomates n'est pas considérée par les populations du tiers-monde une violation du droit international, august d'ailleurs elles m comprennent que goutte. - Les dél'esprit juridique et tâtillon des ri ches et des puissents -, ajoute Sayed Hussein, qui passe pour être aussi « radical » que son grand-

En quittant Qom, mercredi soir, M. Bani Sadr avalt déjà pris sa feuille des affaires étrangères pour se consacrer à ceux de l'économie et des finances. Il présenta sa démisison au Conseil de la révolution à l'issue d'une réunion que celui-ci tint à son retour à Téhéran. - Pulsque M. Ghotbzadah a condui rait déclaré M. Bani Sadr, je proposi qu'il me succède aux affaires étrangères. » Le directeur de la radiotélévisoin a finl par accepter ce

Une heure plus tard, l'agence de presse PARS diffusalt un communiqué annoncant la nouvelle Un détail, peut-être significatif : l'ancien chef de la diplomatie iranienne est désigné comme étant le ministre de l'économie et des finances - par intérim ». Serait-ce le premier pas vers son éviction de tous les postes

ÉRIC ROULEAU.

 M. Gabriel Péronnet (U.D.F., Allier) a interroge le ministre des affaires étrangères, mercredi 28 des questions à l'assemblee ha-tionale, sur le sort des mille cent trente-huit ressortissants français résidant en Iran. M. Prançois-Poncet a indiqué que la colonie française comptait « environ soixante-dix mille personnes avant le début de la résolution avant le début de la révolution iranienne ». Ceux qui sont restés, a-t-il dit, « ne se sentent pas en danger actuellement et ne sou-haitent pas cesser leurs activités. Bien entendu, a-t-il ajouté, nous avons demandé des assurances et celles-ci nous ont été journies. Mais la situation est telle que toutes les éventualités doivent être envisagées. Elles Font doivent être envisagées. Elles l'ont êtè. Soyez assurés que dans toutes ses initiatives concernant la situation en Iran, le gouvernement garde le souci du sort de nos res-sortissants dans ce pays. »

Le refus du dialogue avec les États-Unis Nouvelle mise en garde de M. Carter De notre correspondant

Washington. — Un président tendu, profondément in digné mais contenant sa colère, cons-cient de porter sur sez épaules Il ressort cependant de ses cient de porter sur ses épaules
des épaules « suffisantes », at-il tenu préciser — le sort des
otages de Téhéran, mais aussi
« l'honneur, l'intégrité et les
principes fondamentaux » des
Etats-Unis, telle est l'image que
M. Carter a présentée mercredi
a novembre à l'occasion de la
première conférence de presse
qu'il donnait depuis le début de
la crise.

A cette occasion, le président la crise.

A cette occasion, le président
a réaffirmé sa résolution de « ne a resolution de une pas céder au chantage » en s'appuyant sur l'unité du pays et de ses représentants. Le Congrès en avait témoigné quelques heures plus tôt en votant à l'unanimité des deux Chambres une résolution demandant la libération des contrats de Tétates de Tétates de Tétates de Contrats de l'étates de l'étate

condemandant la interation des otages de Téhéran. M Carter a condamné en termes extrême-ment sévères l'attitude « irres-ponsable » et « anns précédent » des autorités iraniennes et n'a des autorités iraniennes et n'a pas craint d'utiliser largement les arguments religieux chers à l'imam Khomeiny : « Il n'y a pas une religion sur la terre qui approuve le kidnapping, le chandage, les mauvais traitements prolongés infligés aux innocents ». Le président a notamment dénoncé les « conditions inhumaines et dégradantes » imposées aux otages de l'ambassade. Blen que les détenus libérés aient gardé le silence dépuis leur retour ici. M. Carter svait affirmé la veille, M. Carter avait affirmé la veille. devant des personnalités reçues à la Maison Blanche, que les prisonniers cont toujours ligotés, punis à la moindre parole et contraints de faire des « déclarations contraires à leurs senti-

Les limites de la patience

Cela dit, les options restent les mêmes que celles qui avaient été esquissées les jours précèdents. L'emploi de la force n'est pas exclu, mais M. Carter se rend compte que « toute menace excessive (...) pourrait causer la mort des otages ». La retenue s'impose donc, mais seulement aussi longtemps que « les négociations se poursuivent et la légaaussi iongremps que « les négo-ciations se poursuivent et la léga-lité peut être observée ». Le pré-sident ne fixe pas de date à l'utilisation des « autres remè-des » à sa disposition, il se refuse à tout ultimatum et assure pré-férer pue solution restitues qui à tout ultimatum et assure pré-férer une solution pacifique, qu'il recherche « par tous les moyens ». Répondant avec une animation remarquée à une question sur la baisse de l'influence américaine dans le monde, il a assuré que la patience « n'est pas un signe de faiblesse, mais de force ».

propos que cette patience a des limites. Une étape importante imites. Une étape importante, assure-t-on ici, sera la réunion de samedi l'o décembre du Conseil de sécurité, session dont M. Carter a dit attendre une « action plus ferme et plus officielle». En fait, le remplacement de M. Bani Sadr. une personnalité jugée « modérée », au moins dans l'affaire de l'ambassade, a plutôt renforcé le pessimisme, d'autant plus que les Etats-Unis restent sans contact aucun avec l'imam Rhomeiny. Rien ne sera entrepris avant samedi, mais la situation pourrait devenir beaucoup plus tendue si aucun résultat n'était obtenu à l'ONU la semaine prochaine. Les mesures prises ces derniers temps rendront alors nins massibles des semaine procasine. Les mesures prises ces derniers temps rendrant alors plus plausibles des opérations militaires; les moyens navals seront alors à piedd'œuvre dans la région, tandis que l'évacuation du personnel eméricale que indisponsable a que revacuation du personnei américain « non indispensable » dans onze pays musulmans aura rendu Washington moins sensible aux représailles incontrôlées.

Des ouvertures?

M. Carter s'est dit satisfait du « soutien total » que lui apportent ses alliés dans la crise, démentant ainsi les rumeurs — répandues par diverses personnalités et journaux, mais jamais confirmées par les responsables du gouvernement — selon lesquelles la « mollesse » des Européens et des Japonais serait un sujet d'irritation. D'une manière générale, le président s'est employé à montrer que le monde entier condamnait l'Iran dans cette affaire : « En l'occurrence, nous n'avons pas l'occurrence, nous n'avons pas d'adversaires », a-t-il dit. L'allu-sion visait surtout l'Union soviétique, qui se montrerait moyen-tique, qui se montrerait moyen-nement compréhensive et pren-drait la position souhaitée à l'ONU : les émissions soviétiques en persan ont demandé récem-ment la libération des otages de l'ambassade, alors qu'elles avalent, selon les Amèricains, « soutifié sur le feu » au début. Mais M. Carter a surtout souligné le soutien que lui apportent les gouvernements islamiques, y compris ceux de pays comme l'Irak ou la Libye, « qui n'ont pas été nos plus proches amis dans le passé».

Le président n's parlé que du problème des otages, qui bénéfi-cle à ses yeux de la priorité abso-lue. « Toute revendication élevée par le gouvernement tranien son-nera creux tant qu'ils garderont des innocents ligotés, insultés et

menacés », a-t-il dit. Cela ne veui a un arrangement par la suite.

M. Carter a admis que les demandes iraniennes concernant les hiens du chah (il n'a pas parlé des crimes reprochés à l'ancien monarque) « pourraient être étudiées à la lumière de la loi internationale se proportion de la loi internationale se proportion de la loi internationale se proportionale se la lumière de la loi internationale la lumière de la loi lumière de la loi internationale la lumière de la lumière de la lumière de la loi internationale la lumière de la lumière de la lumière de la loi internationale la lumière de la lu nationale, rien n'empêchant une partie d'aller devant les tribunaux partie d'aller devant les tribunaux pour chercher à redresser les griefs qu'elle peut avoir ». Il a fait toutesois observer qu'aucun précèdent n'existe dans ce domaine. Enfin et surtout, il « ne voit pas quel forum international pourrait écouter les plaintes iraniennes, justifiées ou non, aussi longtemps qu'ils détiennent des olages contre leur volonté ».

Les réponses du président aux questions posées sur l'origine de

questions posèes sur l'origine de l'affaire n'ont guère fait appa-raitre d'éléments nouveaux. M. Carter a réaffirmé que sa dé-cision d'admèttre le chah en traitement aux Etats-Unis, « pour traitement aux Etats-Unis, « pour lui sauver la vie», ne lui avait pas été imposée, qu'il la considère comme « juste » et « n'a pas d'excuses à présenter de ce fait ». Les précautions nécessaires avaient été prises, à son avis, puisque le gouvernement iranien d'alors (celui de M. Bazargan) en avait été avisée, qu'il avait promis de renforcer la protection de l'ambassade et que celle-ci avait été en effet mieux défendue pendant plusieurs jours. Ce n'est dant plusieurs jours. Ce n'est qu'après un «discours d'incita-tion de Khomeiny» et après que ce dernier eut retiré cette protec-tion que l'attaque a eu lieu. Le président a refusé de se lancer président a refusé de se lancer dans une polémique avec M. Kissinger, qu'il a de nouveau blanchi de l'accusation d'avoir imposé la décision d'octobre. Seion iui, il est vain de faire des reproches à la ronde à propos de la révolution en Iran, que a personne n'avoit prévue a.

D'autre part, le chab e fait

D'autre part, le chah a fait savoir mercredi qu'il retournerait au Mexique «dans uns dizame de jours ». Ce délai semble un peu long à certains dans la mesure où le traitement médical s'est achevé lundi soir par l'extraction d'un dernier calcul biliaire et où. selon certains médecins, l'état général du malade serait moins inquiétant qu'il n'avait été prè-tendu à l'origine. On se refuse à prèdire ici si ce départ facilitera prédire ici si ce depart facilitéra ou au contraire rendra plus dif-ficile un règlement de la crise. M. Carter s'est employé en tout cas à *céconnacter* » le chah de l'affaire en confirmant qu'il quit-terait les États-Unis de sa propre

MICHEL TATU.

prendre à travers les Etats-Unis. prise en otages des diplomates. Un « cadeau à M. Carter »

Les « armes secrètes »

la conclusion que ce coup de force se solderait, à terme, par l'isolement de l'iran sur la scène internationale et sur le plan intérieur. même à son effondrement. Son arqumentation peut être résumée de la

manière suivante : mates est « indigne d'un Etat constitué », de surcroit Islamique. Elle est non seulement contraire au droit international en vigueur, mais aussi au dogme et aux traditions islamiques léguées par la Prophète. Les neuples musulmans, imprégnés par les mœura islamiques d'hospitalité à l'égard des étrangers en général et des représentants officiels de puissances étrangères en particuller. ne suivront pas l'Iran sur cette voie, contrairement à ce que croient les auteurs de l'attendat contre l'ambassade américaine.

2) L'occupation de l'ambassade

La thèse qu'il exposait inlassa- l'Iran e offert à M. Carter. On a blament à ses intimes conduteait à ainsi permis à ce demier de mobiliser aisément l'opinion publique tête, contre la République islamique. M. Certer ne souhalte pas, dès lors. obtenir de sitôt la libération l'Iran lui donnera la possibilità d' = asphyxier = économiquement le nouveau régime qui aura du mai à les partenaires potentiels comme les sances européennes, surtout si

Téhéren devalt juger et condamner 3) Sur le plan Intérieur, il est fâcheux, voire dangereux, d'obnubiler l'opinion, de la mobiliser sur une question unique, celle des otages. Les wais problèmes, explosifs entre tous, mûrissent sans qu'on propose de solution : crise économique et financière, chômage, revendications sociales. Le jour où le chan quitterait les Etats-Unis, l'occupation de l'ambassade deviendralt sans oblet et le pays se rével·llerait alors au

bord du gouffre. Déjà l'initiative des

M. GHOTBZADEH

Un des plus proches collaborateurs de l'imam Khomeiny

Emprisonné à deux reprises pour ses activités politiques, il finit par quitter l'Iran en 1958 pour les Etats-Unis, où il poursulvit son action contre le régime impérial avant d'être

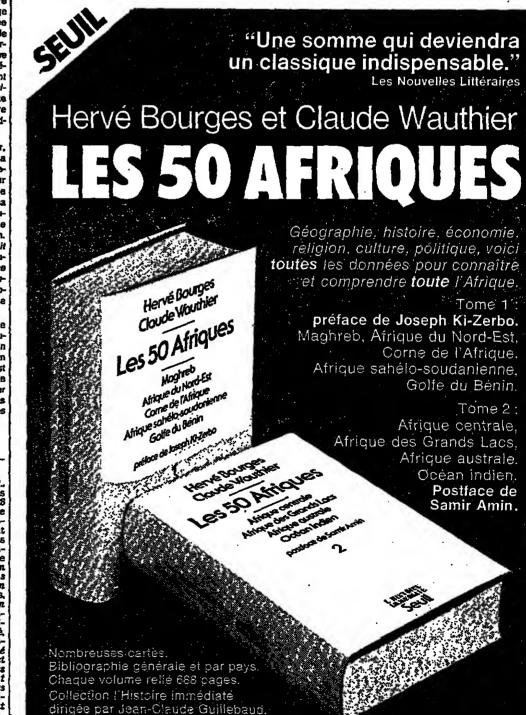
Un an plus tôt, dépossédé de son passeport Iranien par les autorités de Téhéran, il avait obtenu un passeport syrien. Il a ticulier l'Asle, le Proche-Orient et l'Europe, au nom de l'imam Khomeiny, qu'il rejoint à Paris na de 1978, après que le « quide de la révolution » eut été forcé de quitter son exil irakien de Nadjaf. Rentré à Téhéran en compa-

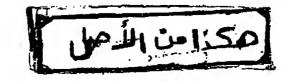
gnie de l'Imam, membre du Conseil de la révolution, il devint directeur de la radio-

M. Sadeah Gholbzadeh. mercredi 28 novembre ministre des affaires étrangères en remplacement de M. Bani Sadr, qui n'avaît que la qualité

istre, falt partie de ceux que l'on a pu appeler au lendemair de la révolution la « fraction extérieure » ou les « exilés ». représentants de cette fraction MM. Brahim Yazdi et Bani Sadr. avaient précédé M. Ghotbzadeh poste qu'il occupe aujourd'hul. Ces trois hommes, partisans de longue date de l'imam Khomeiny, ont été ses plus proches collaborateurs lors de son exil en France.

Agé de quarante-trois ans est né en 1936 dans une famille de la petite bourgeoisie été, après le coup d'Etat contre Mossadegh, en 1953, l'un des dirigeants de la branche estude la résistance, animé par M. Mehdi Bazargan et l'ayatoliah Mahmoud Taleghanl, chef religieux de Téhéran depuis la révolution lusqu'à sa mort, en





PROCHE-ORIENT

L'ÉPREUVE DE FORCE ENTRE TÉHÉRAN ET WASHINGTON

L'IRAK ET LA TUMISIE CONDAMENT LA PRISE D'OTAGES

Les ambassades d'Irak et de Tunisie à Paris ont publié, ce je u di matin 29 novembre, des déclarations de leurs ministères des affaires étrangères respectifs, condamnant la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhé-

Le déclaration du ministère irakien affirme notamment que « Firak tient à affirmer la nécese Firak tient à affirmer la nécessité du respect part tous les peuples et Etats des lois et usages internationaux, conformes a'ux intérêts nationaux légitimes, ainsi que celle d'assurer la protection nécessaire aux missions diplomatiques et de s'intérdire toute forme de menaces et d'agression à leur encontre ». Dans la même déclaration, il est dit également que l'« Irak observe avec la plus grande préoccupation les menaces américaines de caractère militaire proférées par des milieux américains responsables en réaction contre ces agissements (iraniens) et tirant profit de la condition de détention des otages ».

otages ». De son côté, le ministère tuni-sien des affaires étrangères affirme : « Si la politique étrangère de la Tunisie s'inspira de tout temps du principe de la non-immixtion dans la politique intérieure des autres États et du droit rieure des autres Etats et du droit de ces derniers de choisir librement les systèmes politiques et économiques dont ils ont bien voulu se doter, il n'en reste pas moins vrai que notre politique étrangère est et demeure respectueuse des règles du droit international, telles qu'établies par les principes généraux du droit, la coutume et les conventions internationales qui ont été acceptées par la communauté des nations. Les déclaration affirme encore que la libération des otages « rumènerait le problème à ses ramènerait le problème à ses justes proportions ».

Suppression de vols Luf-thansa via l'Ivan. — La compa-gnie sérienne ouest-allemande Lufthansa, pour ses liaisons avec l'Extrême-Orient, ne traversera plus l'espace aérien iranien. La direction de la compagnie a pré-cisé que cette décision a été prise parce que la sécurité aérienne n'est plus assurée au-dessus de l'Iran. le centre radio de Tabriz direction de la compagnie a prècisé que cette décision a été prise parce que la sécurité aérienne l'est plus assurée au-dessus de l'Iran, le centre radio de Tabriz ayant en partie interrompu ses émissions. Les vois de Francfort de l'est des forces spéciales chargées de réduire les insurgès, a admis que la tâche a été rendue difficient soint par cette mesure. — (A.F.P.)

La banque américaine Morgan obtient la mise en gage de la participation iranienne dans le capital de Krupp

La banque new-yorkaise Morgan Guaranty Trust Company a obtenu par vole judiciaire la mise en gage de la participation iranienne dans la société mère du groupe Krupp, la Friedrich Krupp GmbH, a annoncé le 28 novembre à Essen un porte-parole de la firme. Selon ce dernier, la banque devia encore obtenir confirmafirme. Selon ce dernier, la banque devra encore obtenir confirmation de l'ordonnance en référé prise par le tribunal d'Essen, en faisant reconnaître la validité de sa requête « par un jugement applicable également à la République fédérale d'Allemagne ». Pour obtenir la mise en gage, la Morgan a fatt état d'une créance de 40 millions de dollars qu'elle possède vis-à-vis de l'Etat iranien.

Le porte-parole a laissé enten-dre que l'ordonnance, dont il ne connaissait pas les attendus, avait pris de court la direction de Krupp. Il a estimé qu'il s'agis-sait probablement d'« une mesure de précuvice, provisoire à qui ne de précaution provisoire » qui ne touche pour l'instant ni le capital ni les actionnaires de Krupp. L'Etat iranien détient depuis 1976 une participation de 25,01 % dans le capital social de la Friedrich Krupp GmbH, dont la valeur nominale est de 175,07 millions de marks (400 millions de

Une autre participation de l'Etat iranien dans une société

ouest-allemande, la firme nuouest-allemande, la litme nu-cléaire d'Oberhausen Deutsche Baboock AG, n'a pas été touchée par l'initiative de la Morgan Guaranty Trust.

Un porte-parole de cette so-ciété, interrogé, a cependant déploré la décision prise à l'en-contre de la Friedrich Krupp GmbH en déclarant que « cette forme d'intervention dans la structure du patrimoine d'entreprises n'est pas à notre sens le bon moyen de régler les problèmes en suspens entre les Etals-Unis

La décision du tribunal alle-mand ne signifie pas la remise à la Morgan des actions, mais le gel de celles-ci. Le gouvernement iranien ne pourra donc pas en disposer tant que ne sera pas régié le différend qui l'oppose à la hangue américaine. la banque américaine.

Le ministère ouest-allemand des finances a, dans un communiqué, manifesté son espoir que « cette action n'ait pas d'influence sur les bonnes relations économiques du pays avec l'Iran. Les dirigements politiques et financiers dirigeants politiques et financiers d'Alemagne fédérale craignent cependant les effets déstabilisateurs de telles mesures sur le système financier international et se plaignent de l'internationa-lisation d'un conflit bilatéral.

Arabie Saoudite

Les rebelles de la grande mosquée auraient été au nombre de cinq cents

mosquée de La Mecque.

Ryad (A.F.P.). — Les autorités saoudiennes ont commencé à usé de « quz brûlant l'oxygène » et de gaz lacrymogènes. Les journaux saoudiens de les forces de sécurité eurent usé de le gaz lacrymogènes. Les journaux saoudiens de mercredi ont reprisé de le Macque de la grande propriée pro publié largement le témoignage du major. Celui-ci reconnaît que les rebelles étaient au nombre de cinq cents environ.

Le major a également admis que les autorités, ayant interrogé des prisonniers connaissent leurs motivations exactes, leur source d'approvisionnement en armes, et bon nombre des complicités exté-rieures. Il n'a donné aucun détail et n'a, notamment, pas révélé de quelle nationalité étaient les «étrangers» qui ont participé à

L'officier saoudien confirme enfin, qu'un groupe d'insurgés continuent à résister dans les sous-sol de la mosquée, ajoutant que l'on s'attend qu'ils se rendent

Entre-temps, les rumeurs se sont multipliées à La Mecque et à Dieddah. Selon l'une d'elles, les au soulèvement, seralent environ deux cents (sur cinq cents), la plupart Iraniens. Quant aux Saou-diens, ils seralent dans leur majo-rité de la tribu des Oteiba, peuplant, du nord au sud, la partie centrale de l'Arabie Saoudite. centrale de l'Arabie Saoudite.

Le principal lieutenant du Madhi (Messie), commandant les rebelles, s'appellerait Jehaymene Al Otelba. Il serait parvenu à s'échapper et à se réfugier au sein de sa tribu, ce qui pourrait laisser présager des remous à l'intérieur du pays.

Syrie

NOUVEL ATTENTAT A DAMAS CONTRE UNE PERSONNALITÉ ALACUITE

(De notre correspondant)

Beyrouth — Sept militants du mouvement islamique extrémiste « Jounoud Allah » (les soldats de Dieu), arrêtés en Syrie, auraient révèlé avoir été entraînés au maniement des armes dans le cadre de la résistance palesti-nienne, mettant en cause Abou Tran, membre du Fath et com-mandant du CLAP, qui fait fonc-tion de police palestinianne. Ils ont reconnus être les auteurs de trois attentats terroristes, apprend-on de source bien informec. Le président Assad s'en gerait vivement pris, à ce propos, au chef de l'O.L.P., M. Yasser Arafat.

Par ailleurs, un professeur de sciences de l'université de Damas, M. Chafik Ghanem, a été récemment assassiné dans son bureau De confession alacuite, la victime était le cousin du général Moha-med Ghanem, chef des services de renseignements des troupes syriennes de la FAD et officier syrien le plus élévé en grade pré-sent au Liban. Les obsèques du professeur Ghanem, dans son village natal des montagnes alaouites, ont été l'occasion de manifestations au cours desquelles la foule scandait : « Assassiné parce

Le mohalez (préfet) de Hama, le général Mahmoud Khochall, avait été la cible, le lundi 19 novembre, d'un attentat qui avait fait quatre moris, deux gardes du

AFRIQUE

Le président Moi a formé un gouvernement d'union

Nairobl. — Le changement dans la continuité : dit-on sacrifier à la banalité, nulle expression ne peut mieux définir la situation politique kényane, au lendemain du remantement ministériel annoncé le mercredi 28 novembre par le chef de l'Etat, M. Daniel Arap Mol. Que le successeur de Jomo Kenyatta, mort il y a onze mois, ait tenu, à cette occasion, à marquer plus nettement ses distances avec la politique du cpère de la nation » n'est guère douteux. Mais la rupture semble moins brutale que beaucoup ne le provoyaient.

Dans le choix de la nouvelle

Dans le choix de la nouvelle équipe, M. Moi a su allier har-diesse et modération, satisfaire au besoin de renouveau sans effa-roucher l'« establishment » local, roucher l'«establishment» local, en particulier les membres influents de l'ethnie kikouyoue — 20 % de la population — qui contrôle depuis l'indépendance la plupart des leviers de commande. Outre le désir de s'entourer de quelques nouveaux «fidèles», trois préoccupations majeures paraissent avoir guidé les choix de M. Moi : le respect scrupuleux des équilibres ethniques et régionaux. Le souci d'une efficacité accrue et un certain désir d'«ouverture» à l'adresse de ceux qui font figure d'opposants au sein font figure d'opposants au sein du parti unique de fait. l'Union national africaine du Kenya (KANU).

La composition du nouveau gou-La composition du nouveau gouvernement n'exprime aucun bouleversement spectaculaire. Hommes-clés du régime, MM. Dwai
Kibaki, vice-président de la République et ministre des finances,
et Charles Njonjo, ministre de la
justice, gardent leurs fonctions.
La rivalité, latente, selon beaucoup d'observateurs, entre le président et M. Kibaki, — ne s'est
tradulte par aucun changement
au sommet. En revanche. M. Moi au sommet. En revanche, M. Moi a créé trois ministères d'Etat rattachés directement au « bureau du président ». Ils reviennent à MM. James Gichuru, ancien ministre de la défense, G.G. Kariuki, ancien ministre adjoint, et K.N.K. Blanct un prochagement et K.N.K. Biwott, un proche conseil-ler de M. Moi, et issu de la même petite ethnie que lui, celle des Kalenjin La promotion de M. Ka-riuki ne fait qu'officialiser son rôle important auprès du prési-

Ce dernier prend en charge le ministère de la défense au mo-ment où le Kenya s'emploi à renforcer ses capacités militaires forcer ses capacités militaires. Depuis l'indépendance, la construction d'une armée moderne avati été pratiquement nègligée au profit de l'éducation et de l'agriculture. Cette lacune est en voie d'être comblée. Le Kenya a notamment passé commande d'une soixantaine de chars et d'une trentaine d'hélicoptères auprès de fournisseurs occidentaux. Selon M. Moi. la politique

auprès de fournisseurs occidentaux. Selon M. Moi, la politique
de défense exige une « coordination au plus haut niveau ».
M. Munya Watyaki quitte le
ministère des affaires étrangères
pour le portefeuille, nouvellement
créé, de l'énergie. Le nouveau
chef de la diplomatie kényane est
M. Robert Ouko, ancien ministre
de la planification économique et
membre de l'ethnie Luo, la
deuxième du pays. deuxième du pays.

En composant le nouveau gou-vernement, M. Moi a de toute évidence respecté le verdict des élections générales du 8 novem-bre, au cours desquelles sept mi-nistres et quinze vice-ministres

Algérie L'AFFAIRE

DU «TRÉSOR DE GUERRE» DU F.L.N. serait définitivement réglée

Genève (A.F.P.). — L'affaire du « trésor de guerre » du F.L.N., portant sur une somme de 40 millions de francs suisses (environ 100 millions de francs français), et qui opposait depuis de nombreuses années l'Algérie à la Suisse (le Monde du 24 août), est définitivement règlée, a indiqué, mercredi 28 novembre, la Tribune de Genève.

Le gouvernement algérien reprendra les actions de la Banque commercials arabe (B.C.A.), dont le siège est à Genève, et qui appartenait de son vivant à Mohamed Khider, trésorier du Front de libération nationale.

Selon la Tribune de Genève,

Selon la Tribune de Genève la commission fédérale des banen Suísse. D'ordinaire, cette auto-risation spéciale au gouvernement algérien pour que celui-ci de-vienne propriétaire d'une banque en suisse. D'ordinaire, cette autorisation n'est accordée que s'il y a réciprocité, mais ce ne pouvait être le cas en Algérie où toutes les banques sont nationalisées, et la commission fédérale a donc dérogé à la règle de la récipro-

cité. La restitution de la B.C.A. à pas la perte du trésor, puisque pas la perte du Trésor, puisque la valeur de la banque est estimée à 2,5 millions de francs suisses, Mais elle permettra peutêtre au gouvernement d'Alger de faire la lumière sur la dispa-rition de ces fonds en compuiDe notre correspondant

avaient été battus. Ménageant la c vieille garde », le chef de l'Etat a conservé dans son ministère plusieurs anciens collaborateurs de M. Kenyatta qu'on disait sacrifiés, dont MM. James Gichuru et Paul Ngei. Il n'empêche que six ministères seulement sont reconduits dans leurs fonctions On retrouve ce souci de renouveau dans l'appareil gouvernemental. Les deux tiers des cabinets ministèriels changent de directeur (« permanent secretaries »). Premier Blanc étu député depuis l'indépendance du Kenya et fils d'un célèbre archéologue britannique, M. Philip Leakey, fait et ills d'un celebre archeologue britannique, M. Philip Leakey, Iait son entrée au gouvernement en tant que vice-ministre des res-sources naturelles et de l'environ-

nement.

Afin d'assurer un meilleur fonctionnement de la machine gouvernementale, plusieurs ministères sont scindés : agriculture, éducation, industrie et commerce. Ce n'est pas un hasard si ces trois secteurs sont tenus lei pour prioritaires. L'industrie, surtout de substitution, développée dans la région de Nairobi, exige de nouvelles impulsions. D'autre part, plusieurs lycées et collèges ont été, ces dernières semaines, le théâtre de désordres qui préoccupent les autorités.

Une nomination, quoique mi-

cupent les autorités.

Une nomination, quoique mineure, n'est pas passée inaperque: M. Oginga Odinga, ancien vice-président de la République et chef de l'opposition, se voit confier la direction du « Burean du coton », un organisme para-

gouvernemental chargé de la commercialisation de cette cul-ture. Le parti unique avait refusé en octobre à M. Odinga — consien octobre à M. Odinga — consi-déré comme le leader des Luos — l'investiture indispensable pour se présenter aux élections législa-tives. Cette interdiction fut une erreur politique, Eile n'empêcha pas l'envoi au Parlement d'un proche de M. Odinga, aux dépens de M. Okero, secrétaire général du parti unique. Surtout, elle jeta un doute sur la politique d'apai-sement prêchée par le président Mol. Conscient, semble-t-il, de sa bévue, le chef de l'Etat a voulu faire un geste symbolique envers faire un geste symbolique envers l'ancien rival de Kenyatta. L'impression de moderation qui

L'impression de modération qui prévaut à l'examen du nouveau gouvernement vient corriger — favorablement — des maladresses et des excès de langage de la campagne électorale, et souvent interprétés comme le signe de l'influence croissante exercée par M. Njongo sur le président. En mettant aujourd'hui l'accent sur l'unité nationale, M. Moi dissipe ce sentiment.

ce sentiment.

Il reste que le récent échec élec-toral de cinq responsables natio-naux du parti unique prouve à quel point la KANU est faiblement enracinée dans le pays. N'ayant jamais joué le rôle d'une courrole de transmission, vidée de son contenu par l'extrême personnalisation du pouvoir sous Kenyatta et rongée par une cor-ruption grandissante, la KANU n'a pas retrouvé la vitalité publi-quement souhaitée par le chef de

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Togo

RÉUNI EN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE

Le Rassemblement du peuple togolais étudie le projet de constitution

De notre envoyé spécia!

jours au pouvoir ». Prenant Immé-« animateurs ». le ministre togolals des affaires étrangères a vérifié luimême, mercredi. 28 novembre, à 7 heures du matin, au cours d'une répétition générale, que le numéro des slogans et des applaudissements spontanés était parfaitement au point pour l'arrivée du président de la République guinéenne au congrès extraordinaire du Rassemblement du peuple togolais. Réuni jusqu'à vendredi, ce congrès est chargé d'étudier un projet de Constitution dans un pays qui vivait sans Loi fondamentale depuis le 13 fanvier 1967, jour où « le peuple, n'en pouvant plus, est descendu dans la rue pour demander à l'armée de prendre le pouvoir », selon le secrétaire géné-

ral du parti unique: Seul chef d'Etat étranger présent à ces assises, M. Sekou Touré, qui, pendant longtemps, n'était pas sorti de son pays, n'a pas décu les quelque trois mille personnes rassem-blées dans l'amphithéâtre de la Malson du parti. S'échauffant progressivement. N a prononcé, sans aucune fausse note, un très bon discours dans un français grammaticalement impeccable. Il a salué « la marche de la classe ouvrière togolaise vers le progrès démocratique - et rendu hommage au génie créateur de notre camarade de combat contre l'impérialisme », le général Eyadema, qu'il a invité à • écraser sans pitlé les complots ». Le point culminant de ce discours a été une diatribe contre les « Ingérences » de l'ancien colonisateur :

« Ne nous parlez pas des droits de

Lome - « Sekou Touré bien- l'homme, s'est-l écrié : les droits de venu », « Eyadema Sekou Touré tou- l'homme, c'étalent les droits de l'esclave à répondre « oul patron »,

Les représentants - des partis trères et des pays amis », essentiellement ceux d'Afrique occidentale, à l'exception du Sénégal, avaient occupé la tribune avant M. Sekou Touré, la veille. Prenant la parole le premier, le chef des services de presse de l'U.D.F.-section P.R. avait apporté le salut de la France. Non sans courage et avec quelque humour, le représentant du Gabon a tranché sur la logomachie révolutionnaire en invitant l'Afrique à se garder de certaines surenchères « progressistes ». Il nous a expliqué qu'il voulait ainsi faire entendre une volx out n'avait on s'exprimer lors de la conférence des non-alignés à Cuba, où le droit à la parole avait été réservé aux amis de M. Fidel Castro. Pour sa part, l'envoyé de la Côte-d'ivoire a estimé que, grâce à ce congrès, le Topo « auquel la dictionnaire Larousse consacre trois lignes - va trouver « une place de choix dans le concert international ».

A l'issue du congrès, vendredi, on connaîtra les grandes fignes d'une Constitution oul, tout an institutionnalisant le parti unique, définira le rôle du Parlement appelé à « contrôler un exécutif fort ». Même si tout cela demeure passablement formel, le vide juridique dans lequel vit le pays depuis douze ens sera comblé. i reste que certains Togolais portés à la contestation se demandent si M. Sekou Touré était l'homme le plus désigné pour parrainer « le retour à la légitimité républicaine »,

JEAN DE LA GUERIVIÈRE





A l'attention de tous les Iraniens:

Un référendum sur la constitution de la République Islamique d'Iran promulguée par le Conseil de la Révolution doit avoir lieu en Iran et à l'étranger. Ainsi ce référendum aura lieu à l'Ambassade d'Imn (4, avenue d'Iéna; 75116 Paris) pendant deux jours (dimanche 2 et lundi 3 décembre - 11 et 12 Azar) de 8 heures du matin à 20 heures.

Tous les Frances habitant en France et au Portugal (qui est dans la circonscription de cette Ambassade) sont donc invités à venir voter aux jours indiqués pour accomplir leur devoir de citoyens iraniens et musulmans, munis d'une pièce d'identité ou de leur

> Ambassade de la République Islamique d'Iran.

> > 60 F

Avant travaux liquidation totale des stocks de prêt-à-porter luxe (homme) costumes 1-260 F 740 F pardessus 1270F 890 F

-750F 590 F imperméables _129 F chemises pantalons,

pantaions, prix sacrifiés 138, Fg-St-HONORE (87) Saint-Philippe. autourd'hai et jours suivanis, de 9 à 30 à 19 à, do lundi au samedi jucios.

POUR VOS PREMIÈRES LUNETTES

LEROY met à votre disposition 50 spécialistes qui choisiront avec vous, une monture moderne, bien adaptée à votre visage et à votre personnalité. Pour le confort de votre vue.

LEROY OPTICIEN

II. bd du Palais 158, rue de Lyon

147, rue de Rennes*

18. bd Haussmann 5, place des Ternes* du Lundi au Samedi inclus

et aussi un service d'accoustique médicale.

27, bd St-Michel 127, fg St-Autoine

DIPLOMATIE

.....

L'Institut français des relations internationales (IFRI) présente un premier bilan encourageant

La France est-elle enfin dotée, à l'instar de bien des pays du monde, d'un institut de politique étrangère digne de ce nom? Moins d'un an après la création de l'Institut français des relations internationales (IFRI), on peut l'espèrer. Un premier bilan des activités de l'IFRI est encourageant, même si beaucoup reste encore à accomplir. encore à accomplir.

encore a accomplir.

Régi par la loi de 1901, l'IFRI
a été créé en février dernier
grâce à la transformation du
Centre d'études de politique
étrangère, que dirigeait Jacques
Vernant, et à l'absorption du
Groupe d'étude et de réflexion de Groupe d'étude et de réflexion de politique internationale (GERPI), qui dépendait de la Maison des sciences de l'homme. Composé pour l'essentiel d'une petite équipe de chercheurs permanents (sept actuellement), et dirigé par M. Thierry de Montbrial, professeur à l'Ecole polytechnique, mais surtout encien directeur du Centre d'analyse et de prévision (CAP), dont M. Michel Jobert avait eu la boune idée de doter le Quai d'Orsay II y a six ans, 17FRI a trois missions essentielles:

Effectuer des études et des Effectuer des études et des recherches, aussi bien pour des organismes gouvernementaux que privés, français qu'étrangers; Offrir une structure d'accueil aux experts et aux personnalités de la politique internationale;

- Diffuser le résultat de ses — Diffuser le résultat de ses travaux en en organisant la publication, et développer le faible intérêt qu'on porte, en France, à la politique étrangère, grâce notamment à la publica-tion d'une revue trimestrielle, Politique étrangère (1) et à la création ultérieure d'un centre de documentation. de documentation.

Les responsables de l'IFRI, M. de Montbrial aussi bien que ses deux adjoints, MM. Marc Gilbert et Dominique Moisi, insistent sur l'indépendance du nouvel institut. Bien que la création en ait été encouragée par M. Giscard d'Estaing et M. Francois-Poncet, il ne s'apit nas d'une cois-Poncet, il ne s'agit pas d'une institution officielle, encore moins d'une anneze du ministère des affaires étrangères. L'IFRI, dont

(1) Le premier numéro de cette revue est déjà paru; il contiant notamment des articles de MM. Michel Jobert, Christoph Bertram et Wolfang Hager sur le problème allemand, une édude sur les SALT du général Callois et une autre sur la politique agricole de la C.E.E., de M. Olivier Wormser.

les travaux porteront surtout sur des problèmes concrets, doit aussi être un lieu de rencontre de tous les acteurs de la politique étrangère : universitaires, experis, fonctionnaires, mais également; ches d'entreprise, responsables de partis, de syndicats, journalistes, personnalités étrangères. Le s considérations d'opportunité ne seront pas de mise. Un premier seront pas de mise. Un premier incident, à propos de l'invitation lancée à une personnalité étrangère jugée indésirable en haut lieu, s'est conclu de façon encourageante : l'invitation a été

maintenue. La composition du conseil d'administration de l'IFRI est, elle aussi, garantie d'independance. Aux côtés d'anciens diplomates, de militaires, figurent notamment MML Raymond Aron, Jean-Pierre Cot, André Fontaine, François Furet, Jean Lacouture, Jean Laloy, Aucun des membres du consell, enfin, n'est nommé par

Les premières années seront cruciales pour que l'IFRI ne devienne pas, pour reprendre l'expression d'un de ses responsables, « un club officiel pour hommes d'Etat en goguette ». Dans un premièr temps, ce ne sont, bien ent en du, que des contrats gouvernementaux qu'a pu obtenir l'Institut. Ils se montent à 400 millions de francs et portent sur des études pour les ministères des universités, de l'industrie, des aflaires étrangères, de la défense, du commerce pération. Depuis sa fondation, pération. Depuis sa fondation, extérieur, du Plan et de la coo-lTFRI a cependant signé un contrat avec une institution amé-ricaine sur la sécurité européenne.

* IPRI. 6. rue Perrus, 75014 Paris. L'adhésion individuelle est de 250 F par an. y compris l'abonnement à Politique étrangère.



AMÉRIQUES

Etats-Unis

LE BUDGET VOTÉ PAR LE CONGRÈS PRÉVOIT UNE AUGMENTATION DES DÉPENSES MILITAIRES

Washington (A.F.P.). — Le budget pour l'année fiscale 1980 (commencée le 1⁻¹ octobre) à été approuvé mercredi 28 novembre par le Congrés. Par 206 voix

El Salvador L'AMBASSADEUR D'AFRIQUE DU SUD A ÉTÉ ENLEVÉ

San-Salvador (A.F.P.). — L'ambassadeur d'Afrique du Sud au Salvador, M. Archibald Dunn, a été enlevé merredi 28 novembre par une quinzaine d'hommes armés au moment où il quittait les locaux de l'ambassade, a annoncé la police de la capitale. Sous la menace de leurs armes, les ravisseurs ont obligé le diplomate à les suivre au moment où il s'apprêtait à gagner sa voiture et il aurait été violemment bousculé. La voiture à bord de laquelle l'ambassadeur à été contraint de prendre place a aussitôt démarré pour une destination inconnue. On ignore iusqu'à présent les motifs de l'enlèvement, et aucun mouvement clandestin ou groupe révolutionnaire ne l'a revendiqué. Il y a un an l'ambassade d'Afrique du Bud à San-Salvador avait été attaquée et un policier avait été tué.

[Notre correspondante à Johannesburg, Christiane Chombeau, nous indient en le salvador a mait au de la capital de la capital

burg, Christiane Chombeau, nous indique que le Salvador a rompu ses relations diplomatiques avec l'Afrique du Sud queiques heures après l'enlèvement. Il semble cependant que le gouvernement salvadorien avait informé l'Afrique du Sud de cette décision il y a plusieurs jours. Il est possible qu'un des nombreux groupes d'extrême ganche salvadoriens ait voulu utiliser l'ambassadeur sud-strain companyant de l'ambassadeur sud-strain de l'am

riens ait voulu utiliser l'ambassadeur sud-africain comme moyen de pression pour obtenir l'extradition de l'ex-président Hamberto Romero, réfugié aux Etats-Unis. Les ravisseurs auraient précipité leur action en raison du départ porchain de M. Dunn.

Le mioistre sud-africain des affaires étrangères, M. Pik Botha, a lancé de Bonn, où il se trouve actuellement, un appel au gouvernement salvadorien pour qu'e il fasse tout son possible pour retrouver l'ambassadeur et ne pas mettre en danger sa vie et sa sécurité ». Il a demandé l'aide des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la R. F. A. et de la France.]

contre 186, la Chambre des re-présentants a donné son accord à une version votée par le Sénat et prévoyant 547,6 milliards de dollars de dépenses et un déficit de 29,8 milliards de dollars. Les dépenses affectées à la défense sont fortement accrues, totalisant 129,9 milliards de dol-lars. Leur niveau n'est, me légé-

totalisant 129,9 milliards de dol-lars. Leur niveau n'est que lége-rement inférieur à la croissance « réelle » de 3 % demandée par le Sénat pour se conformer aux engagements pris par le président Carter à l'égard des pays mem-bres de l'OTAN. Le défleit final est supérieur à celui de 27,7 mil-liards de dollars du budget de l'année fiscale 1979. [Dans le projet envoyé le 22 jan-vier devant le Congrès, M. Carter prévoyait, pour l'année fiscale 1980, des dépenses de 532 milliards de dol-lars et un défleit de 29 milliards.

lars et un défleit de 29 milliards. Rompant avec une certaine tradition démocrate, il souhaitait une réduc-tion des dépenses publiques. Le Congrès s'est moutré légérement plus dépensier que le président.)

LE SÉNATEUR KENNEDY ECHAPPE A UN ATTENTAT

Washington (U.P.I.). — Une femme agée de trente-huit ans et originalre de Boston, Mme Suan Osgood, a été arrè-tée mescredi 28 novembre, alors qu'elle tentait de pénétrer avec un couteau de chasse dans le bureau de M. Edward Kennedy, au Sènut, à Washington. Elle se trouvait dans le salon attenant au burezu du sénateu insqu'elle a brandi son arme en murmurant des paroles incohérentes. M. Kennedy n'a été informé de l'incident, auquel il n'a pas assisté, que queiques minutes plus tard.

Un agent chargé de la protection du sénateur a été légè-rement blessé au polgnet lors-qu'il a ceinturé la jeune femme. La sœur de celle-ci a indiqué que Susan Osgood avait été soignée jadis pour des troubles mentaux.

Le sénateur Kennedy, qu' est candidat à l'investiture démo-crate pour l'élection présiden-tielle de 1980, est protégé par les services de sécurité fédéraux. Ser deux frères, John et Robert, ont été assassinés respective-ment le 22 novembre 1963 et le 6 juin 1968.

vols quotidiens SAUDIA

Départs Paris-Charles-de-Gaulle

A partir de 1145 F par personne. Escapade à Rome 3 jours / 2 nuits.

Groupes de 15 personnes minimum. Tarif IT 09 SV2 EV 06 comprenant tarif aérien aller-retour en classe économie, séjour 3 jours 2 nuits, logement en chambre double, et petit déjeuner à l'hôtel GLOBUS*** ou similaire, visite de ROME 1/2 journée. Depart les 18 JAN, 08 FEV, 22 FEV, 14 MAR, 20 JUIN 80.

saudia



Consultez votre Agence de Voyages ou Saudia: 720.68.20

64, rue de Rennes PARIS 6

présente pour la 8ème année ses nouvelles collections croisières Dans sa sélection Daniel GRIMM

Ricardo Bofill réalise avec le F.F.F. sa première opération en France à l'ouest de Paris dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines située à 8 kms de Versailles à Montigny-le-Bretonneux

Cette réalisation dėnommėe

est remarquable

par son architecture et la qualité de son exécution son prix moyen est à moins de 4000 F le m2*



Même si vous n'êtes pas à la techerche d'un appartement venez visiter ce programme son architecture mérite le déplacement / visite vendredi et dimanche de 14 h à 19 h-samedi de 10 h à 12 h et 14 h à 19 h ou téléphoner au centre information F.F.F. 584.14.21/ * S



Japon

LA POLITIQUE PERVERTIE PAR LE YEN

(Suite de la première page.)

Il en allalt praliquement de même - ou presuve, car un léger tempe demler - pour les communi-cations evec l'Europe. Signe que tout de même il y avait quelque chose d'anormal : la K.D.D. a annoncé brusquement la semaine demière une réduction de 25 % du prix des communications avec l'Amérique du Nord et de 7 % sur les frais de

Selon le P.C. japonais, parmi les personnalités du monde politique qui auralent recu des « cadeaux » de la K.D.D. figurent notamment M. Sonoda, ministre des affaires étrangères dans le dernier cabinet Ohira, et M. Hattori, ancien ministre des P.T.T. L'opposition n'est pas épargnée, puisqu'un député socialiste aurait aussi banéficié des largesses de la K.D.D. L' - arrosage - des hommes politiques était destiné à les inciter à termer les yeux sur les pratiques de catcul des communications. Leur soutien a permis en tout cas à la K.D.D. de résister longtemps aux pressions pour un abaissement

Le scandale a éclaté le mois dernier tout à fait fortuitement, deux employés de la compagnie s'étant fait prendre à la douane de l'aéroport de Narita avec des valises de cadeaux — montres sulsses, objets de łuxe, etc. — destinés à grossir le - fonds de relations publiques - de la direction. Après enquête, il s'est avéré que la K.D.D. avait négligé de déclarer ainsi quelque quatre mille objets achetés à l'étranger. Les autres . dons » dont bénéficiaient les hommes politiques consistaient en tableaux et en œuvres d'art entreposés dens des locaux de la compagnie. La K.D.D. participait aussi largement aux - parties - des politiciens en achstant des billeta qui étalent distribués ensulte à ses

Au pays des cadeaux (omlage), feront valoir les laudateurs du Japon, quoi de plus normal ? Sans entrer dans les arcanes de la culture japonaise, disons que, dans un pays

Petite formation modérée

LE NOUVEAU CLUB LIBÉRAL TRAVERSE UNE CRISE GRAVE

(De notre correspondant.)

Tokyo. — Le Nouveau Chub libéral (N.C.L.), petite formation centriste, traverse une phase difficile. Son président, M. Kono, a donné sa démission, lundi 26 novembre, afin d'assumer la responsabilité de l'échec de son parti aux élections générales du 7 octobre : le Nouveau Club libéral avait alors perdu quatorze de ses dix-huit sièges. Le départ de la personnalité «charismatique» du N.C.L., autour de qui s'étalent regroupés en 1976 des transfuges du parti II béra I démocrate (PLD.) majoritaire, porte un coup sérieux à cette petite formation et compromet son avenir. tion et compromet son avenir. C'est M. Tagawa, son secrétaire général qui en assume pour l'ins-tant la direction.

tant la direction.

Six mois après sa création au printemps 1976, le N.C.L. remportait un succès inattendu aux élections générales du mois de décembre en obtenant dix-huit sièges. M. Kono et ses partisans, dont certains venaient de démissionner du P.L.D. pour protester contre l'immobilisme, la corruption et les luttes de factions de la majorité, avalent pour eux un atout : dans la gérontocratie qu'est le milleu politique japonais, ils étaient jeunes (une quarantaine d'années) et paraissaient dynamiques. En une législature, le N.C.L. n'a cependant guère convaincu, ne parvenant pas à se convaincu, ne parvenant pas à se démarquer de la majorité qu'il critiquait en paroles mais soute-nait au moment des votes impor-

Cette attitude ambigue ainsi que Cette attitude ambigue ainsi que les divergences qui se firent jour au mois de juin et provoquèrent une scission au sein du partifurent à l'origine du recul du N.C.L aux élections du 7 octobre. M. Kono, qui vota en faveur de la réélection de M. Ohira, au poste de premier ministre, fut, à noude premier ministre, fut à nou-veau la cible des critique.

le fait que ces - cadeaux - scient achalés avec des bénéfices soustraits à l'usager semble pour le moins une pratique contestable. De même peuton s'interroper sur cette autre habitude nationale dont la K.D.D. a quelque peu abusé - des - distractions - (diners, soirées dans les bars, parties de gotf, etc.), auxquelles hommes politiques et hommes d'affaires Selon le fisc en 1977, 10,9 milliards de dollars ont été dépensés officiallement pour ce genre d'amusements sans lesquels. dit-on, les affaires ne pourralent se concrétiser. Ce sont les entreprises qui payent, mais c'est aussi autant de soustrait à l'impôt. Les sommes ains) voletilisées représentent le double de ce que l'Elat a dépensé la même année pour les écoles et quinze fols le montant des dons faits par le monde des allaires aux organismes charitables

Des diners à 300 dollars par tête

Les Japonais qui savent ce qui se déroule derrière les claires-voies des maisons de geisha - en perticulier au moment des élections : . On tire à boulets dorés », dit-on sont cette fois peut-être un peu plus choques que d'habitude, car, deux jours avant l'attaire K.D.D., éclatait un autre scandale où il s'avère que ce sont encore eux les « payeurs » des réjoulssances de leur classe dirigeante. Il s'agit de l'affaire de la Compagnia de construction des che mins de fer nationaux. Celle-cl a été mise en place en 1964 par M. Tanaka, alors secrétaire général du parti libéral démocrate et ancien premier ministre compromis dans le acandale Lockheed

Depuis sa création, la compagnie a construit trente-cinq nouvelles ilgnes. Sa comptabilité est en déficit mais elle recolt des subventions de son ministère de tutelle, les transports. Si l'utilité publique de cet organisme n'est pas évidente, en revanche il est clair qu'il a servi la politique électorale du P.L.D. en permettant la construction de lignes de chemin de fer, un argument élecdena des arel droits où elles ne s'impossient pas toujours. Il permettalt aussi d' - ins titutionnaliser =, sl l'on peut dire, la spéculation foncière, pratique dans aquelle M. Tanaka étail passé maître

La Compegnie de construction des chemins de fer est aulourd'hui sur la sellette parce que, en seize mois elle aurait dépensé 2 millions de dollars en . bonus . à ses empoyés et en réjoulesances pour ses diri geants, einsi qu'en fonds politiques en falsifiant tout bonnement de notes de Irais. L'un des bureaux régionaux les plus actifs en la matière étent celui de Nilgata, circons-cription de M. Tanaka. Selon le Cour des comptes, cent vingt-deux soirées particulièrement onéreuses euraien été offertes en un an à plusieur hauls fonctionnaires du ministère des finances qui - contrôlent - théori quement le budget de la compagnie

Si, comme le fait la presse japo naise, on additionne pour un an les diverses malversations de l'administration, on peut estimer que les pratiques de cette demière coûtent une bonne centaine de millions de dollars au contribueble. Assurément les soirées à Ginza ou Akasaka deux quartiers de la vie noclume de Tokyo, sont chères. Cheque soir ce sont des longues files de limou sines noires qui s'allongent devant la trenieine de restaurants d'Akasaka Dans tel d'entre eux, on dépense facilement 250 à 300 dollars par tête pour un repas certes raffiné. En général, la solrée commence

per les - affaires - sérieuses discu-

Chili

QUATRE CENTS PERSONNES ONT ETE ARRETEES mercredi 28 novembre, dans la capitale chillenne Santiago,

a-t-on appris. Ces arrestations ont été opérées dans un quar-

tier périphérique au cours d'une opération de police enga-

gée à la suite de la mort, le 24 novembre, d'un policier tué

par un commando d'extreme-

gauche. Un homme qui avait opposé, mardi, une résistance aux policiers lancès à la re-cherche des membres du com-mando, a été tué. — (AFP.)

tées en aparlé, puis c'est le diner agrémenté souvent par la présence de gelshas. La plupart du lemps, l'hôte donne un cedeau à ses invités. « Parlois, dit le chasseur d'un restaurant, la malle des voitures en est

Le président de K.D.D. a dû donner sa démission sur la pression de son ministère de tutelle : il n'est pas parti sans rien pour ses · loyaux - services pendent seize ans : un cadeau de départ lui a été remis pratique blen iaponaise (hanamuke) qui, cependant, comme note la revue Shukan Bunshun, était peut-être un peu déplacé, compte tenu des circonstances : 710 000 dollars.

Ces scandales vont-lis provoquer une réaction et faire changer les choses ? Très vraisemblablement, non. Ces pratiques sont trop enracinées pour disparaître rapidement. Il ne s'agit en rien de dire que les politiciens japonais sont - plus corrompus que ceux des Etats-Unis, qui ont supervisé le processus de démocratisation chez leur vaincu, aujourd'hui allié, ou de la France. phénomène : il est difficile de trouver un homme politique nippon, de la majorité blen sûr mais aussi de l'opposition, qui n'ait pas été peu ou prou mêlé à des affaires peu claires.

La corruption était un des maux endémiques de la fin du règne des Tokugawa. A partir de la restau-ration de Meiji, en 1868, les otigar-

ques ont institutionnalisé ces pra tiques pour consolider et perpétue leur pouvoir en encourageant la création des zaibatsu (cliques finan cières). Leurs abus étaient tels qu'ils provoquèrent des réactions chez les leunes militaires fanatiques : c'es ainsi qu'en 1932, Dan Takana, l'un des dirigeants de Mitsui, fut assassiné à la suite d'un scandale finan cler dans lequel II était compromis Le retour, au lendemain de la guerre de Corée, de bien des hommes formés sous le rénime précédent, melgré l'émergence, paralèlement, d'une nouvelle classe politique, a perpétué certaines pra-

asseoir leur influence, comme en

témolonent aujourd'hui les scandales

avec les constructeurs aéronautiques américains. Si tes méthodes, l'environnement ont changé, l'esprit demeure. Les tain letalisme. Mais le gouvernemen aura peut-être, à l'avenir, quelques difficultés à leur faire admettre qu'ils doivent payer plus d'Impôts La différence tient à l'ampleur du ou accepter une T.V.A. pour remédier au grave déficit des finances publiques lorsque l'on volt la manière dont sont utilisés les fonds prélevés sur le contribuable par une pléthore d'organismes dépendant des ministères, et dont l'utilité est parfois contestable. M. Ohira a demande

PHILIPPE PONS.

la suppression de certains d'entre

Chine

eux.

La première exposition d'art « libre » entend rompre avec des traditions millénaires

De notre correspondant

Pêkin. — La première exposi-tion d'art «libre» vient de s'ou-vrir à Pêkin. C'est une longue histoire, car les artistes sont ceuxlà mêmes que la police avait chassés en septembre des abords du Musée des beaux-arts et qui avaient, le 1º octobre, organisé une marche jusqu'au siège de la municipalité de la capitale au cri de « La démocratie dans l'art! »

Ils ont eu gain de cause, puis-que les salies d'un des élégants pavillons du parc de Beihai ont été mises à leur disposition.

Les vingt-trois exposants se présentent comme des « explorateurs de l'art » qui ont voulu « ex-primer leurs sentiments et leurs idéaux dans leurs œuvres ». « Les ombres du passe et les lumières de l'avenir sont ici mélées, déclarent-ils dans une sorte de préface à l'exposition. Nous aimons la terre qui nous a nourris (...). A l'occasion du trentième anniver-saire de notre patrie, nous offrons nos œuvres à cette terre et au

Ces œuvres sont d'une grande Ces œuvres sont d'une grande variété dans l'Inspiration comme dans la qualité. Certaines sont nettement politiques, comme cette figure à triple face accompagnée de la légende : « Nous ne voulons pas de cette sorte de lot. » D'autres trouveraient alsément leur place dans n'importe quelle exposition officielle. sition officielle.

Mais il y a quelques audaces.

Deux tolles sont purement abstrattes — les premières du genre sans doute à être présentées en République populaire dans une exposition ouverte au public. De nombreux nus féminins également, crayons, bois gravés, huiles ou gouaches, rompent avec une tradition de pudeur solidement établie bien avant l'instauration etablie bien avant l'instauration Dans les paysages, souvent très reussis, et les natures mortes,

toutes sortes d'influences se mêlent et se croisent : impres-sionnisme, fauvisme, académisme, cubisme. Les souvenirs du da-daisme sont également présents dans quelques bois sculptés, maspelle irresistiblement Moscou... Il est cependant frappant que dans un pays où l'art graphique a une histoire plusieurs fois mil-lenaire, pratiquement aucune œuvre ne porte la moindre trace d'une tradition chinoise. Celle-ci ne paraît avoir joué aucun rôle dans une inspiration qui semble au contraire dominée par une volonté de rupture avec le passé.

Pakistan

ALAIN JACOB.

M. SALAMAT ALI A ÉTÉ CONDAMNÉ A UN AN DE TRAVAUX FORCES pour « propagation de fausses nouvelles »

M. Salamat Ali, le correspon-dant au Pakistan de l'hebdoma-daire Far Eastern Economic Re-view, a été condamné à un an de travaux forcés par un tribunal militaire ce jeudi 29 novembre (le Monde du 29 novembre). Ar-(le Monde du 29 novembre). Arrèté le 13 novembre pour « propagation de fausses nouvelles »,
il risquait la peine de mort en
raison de la loi martisle. M. Ali,
qui est âgé de quarante-six ans,
était détenu à la prison de
Rawalpindi, dans une cellule de
moins de 3 mètres sur 3, qu'il
partsgeait avec six prisonniers
de droit commun. C'est les menottes sux mains qu'il a été présenté devant le tribunal.

l'ingérence étrangère au Cambodge déclare M. François-Poncet à l'Assemblée nationale Au cours de la séance de

La France ne cautionnera pas

questions au gouvernement, mercredi 28 novembre, à l'Assemblée nationale, les députés ont évoqué le drame cambodgien.

M. ROBERT MONTDARGENT M. ROBERT MONIDARGENT (P.C., Val-d'Oise) a reproché au gouvernement d'avoir an utilisant l'abstention dans un vote à l'ONU, rejusé de condamner les crimes des Khmers rouges s, et, s en recevant de manière officielle le prince Sina-nouk qui, dans son palais, fut le protègé des Khmers rouges et le complice de leur génocide », de se tiques. Loin de les combattre, les Etats-Unis les ont utilisées pour

preter « à une opération contre le peuple cambodgien ». Il a ajouté : «Le Vietnam — Il à sjouté: «Le Vietnam —
et il a eu raison — a mis fin à
l'holocausle et au génocide auxquels un régime sarquinaire
pouait des millions de Cambodgiens. Qui pourrait s'en plaindre
sinon ceux qui n'ont pas admis la
déjaite de l'impérialisme au SudEst asiatique et qui répent de
jaire revenir le Cambodge dans
sa sphère d'influence grâce à un
prince qui s'est déconsidéré par
sa versatulité et sa compromission
avec les criminels? (...) Il seruit
utile de conseiller à M. Sihanouk
un peu plus de pudeur et de
dignité et suriout d'apporter l'aide
humanitaire nécessaire et de reconnaître le gouvernement légal connaître le gouvernement légal du Cambodge : la République po-pulaire du Kampuchéa.

Le contrôle de l'aide

M. PASCAL CLEMENT (U.D.F., Loiret), interrogeant à son tour le ministre a au nom des sept députés U.D.F. de retour du Cambodge » a d'abord rappelé que l'Humanité « soutenait Pol Pot et l'Humanité « soutenait Pol Pol et les Khmers rouges en 1975 » et que « il y avait même un stand Khmer rouge à la fête de l'Humanité ». Il a ajouté : « La France contribue à la distribution des secours alimentaires. Mais nous sommes convaincus qu'une grande partie de ces secours est aujourd'hui stockée et que, lorsque l'aide est distribuée, elle l'est en jonction de critères politiones. Pour pouvoir manger. politiques. Pour pouvoir manger, il faut collaborer avec l'armée

il faut couaco...
d'occupation. »

M. MILLE (P.C., Gard). —

« Vous êtes un menteur! Moi

» vois ie reviens du Cambodge. »

" faut que la France obtienne des Nations unies que la distribution soit contrôlée sur le terrain. Ce ne serait pas une ingérence dans les serait pas une ingérence dans les affaires intérieures du pays, car il existe, d'e p ui s le procès de Nuremberg, une notion juridique des « crimes contre l'humanité » qui relève de la compétence de la communauté internationale. » M. FRANÇOIS-PONCET à déclaré que « la meilleure solution seruit que l'aide soit distribuée par les organisations internationales elles-mêmes ». « Ce n'est par les organisations internatio-nales elles-mêmes ». « Ce n'est pas possible actuellement. a-t-il ajouté, parce que les conditions de sécurité ne sont pas réunies et parce que le personnel de ces organisations n'est pas en nombre suffisant; à défaut, on a retenu le principe du contrôle de ces organisations (...). La distribution serait actuellement insuffisante et comporterait des lacunes. Je

et comporterait des lacunes. Je

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET, ministre des affaires étrangères, a répondu: aff n'y a actuellement qu'une seule ingérence étrangère au Cambodge; celle d'une puissance étrangère qui occupe le territoire cambodgien. Et vous nous proposez de cautionner cette ingérence en premant parti pour l'autorité que cette puissance étrangère a mise en place! Ce que le gouvernement français n'a pas fait et ne fera pas. »

Le ministre a souligné que le peuple cambodgien « a les memes peuple cambodgien à à les memes droits que tous les peuples du monde » et que le gouvernement « se sent d'autant plus fondé à le dire qu'il n'a jamais, pour sa part, eniretenu de relations avec le régime de Pol Pot, même à une époque où d'autres points de de vue étaient exprimés sur ce régime ». M. François-Poncet a poursuivi : « Quant au prince Sihanouk, la France devait-elle lui refuser l'entrée de son territoire, à lui, qui a toujours été l'ami de notre pays, qui a veillé à développer la coopération entre nos deux nations, qui a accueilli le général de Gaulle à Phnom-Penh en 1966 et qui a si longtemps tenu son pays à l'écart de la guerre? La France n'a pas a guerre i La France na pas pour habilude de renier ses ami-tiés, ni d'ignorer ce qui se passe dans un pays auquel tant de liens l'attachent. »

donne à l'Assemblée l'assurance donne à l'Assemblée l'assurance que tout sera fait pour y remé-dier le plus rapidement possible. Ces imperfections ne doivent pas nous inciter à réduire ou inter-rompre une ai de d'importance vitale pour le peuple khmer. » Le ministre a affirmé que « les forces étannaires deirant se re-Le ministre a assimme que a les forces étrangères dotvent se retirer du territoire khmer » et que « le peuple khmer doit pouvoir s'exprimer librement et désigner librement ses dirigeants dans le cadre d'un Cambodge indépendant et neutre, vivant en bonne intelligence a vec ses voisins, conformément au désir profond de son neuvle, ami du neuvle de son peuple, ami du peuple

français ». ● Le comité directeur de l'Association générale des Khmers à l'étranger (A.G.K.E.) à apporté. ce jeudi 29 novembre, un « dé-menti formel » à la déclaration de son responsable de l'informa-tion. M. Khim Khan Reo, critition, M. Khim Khan Keo, critiquant le prince Sihanouk (le Monde du 29 novembre). Cette déclaration, « jaite sans consultation ni approbation » du comité directeur, précise ce démentil, « ne reflète pas les vues et les sentiments de l'A.G.K.E. et n'engage que la responsabilité de l'auteur ». D'autre part, une délégation de l'A.G.K.E., comprenant MM. Thonn Ouk et Nong Kimny, a été reçue mardi par le prince Sihanouk.

Le meeting présidé par le prince Sihanouk, qui était prévu su Théâtre de la Porte-Saint-Martin, dimanche 2 décembre, aura finalement lieu au Pavillon Baltard, 12, avenue Victor-Hugo, à Nogent-sur-Marne.

Corée du Sud

CHEF DE L'ÉTAT PAR INTÉRIM M. Choi Kyu-hah sera le seul candidat à l'élection présidentielle

De notre correspondant

Tokyo. — M. Kim Dae-Jung, manifestation importante des opprincipale personnalité de l'opposants depuis la mort de Park sition et ancien rival de M. Park à l'élection présidentielle de le centre de Séoul à l'appel de 1971, sera libére le 11 décembre, l'Alliance pour la restauration de le démonstratie le restauration de la démonstratie le restauration de la démonstratie le restauration de la literation de la 1971, sera libere le 11 decembre, 2-t-on appris meruredi 28 no-yembre à Séoul. M. Kim a été arrêté en 1977, puls assigné à rési-dence sans contact avec l'exté-rieur pendant l'été dernier. Il sera en fait élangi peu après l'élection du nouveau président appelé à succéder à M. Park, assassiné en octobre. Celle-ci aura lieu à la fin de la semaine prochaine, ditfin de la semaine prochaine, dit-on dans les milieux informes à Séoul. La désignation du nouveau chet de l'Etat sera faite par un collège de 2561 grands électeurs, conformément à la Constitution en vigueur. M. Choi Kyu-hah, ancien premier ministre, qui assume les fonctions de président par intérim est pratiquement cerpar intérim est pratiquement cer-tain d'être élu : il sers en effet

nouveau président sera, comme l'a déclaré il y a une quinzalne de jours M. Choi (le Monde du 13 novembre) de procéder à une révision de la Constitution devant permettre une evolution politique. L'opposition, et notamment le Nouveau Parti démocrate (N.P.D.), de se conciller l'opposition.
M. Choi a annoncé qu'il rencontrerait prochainement M. Yun
Po-sun, ancien président et personnalité d'opposition.

le centre de Séoni à l'appel de l'Alliance pour la restauration de la démocratie. Les opposants, qui s'en prenaient directement dans leurs tracts à M. Choi et aux Etats-Unis, ont été dispersés par la police : quatre-vingt-seise personnes ont été arrêlées (le Monde du 28 novembre. La plusart des personnes arrêlées contratt des personnes arrêlées de la contratt de la contrat part des personnes arrêtées sont des professeurs et des représen-tants de l'Eglise Parmi elles figure notamment M. Ham Sukhan, un quaker autrefois très actif dans la lutte contre le régime Park. Les autorités mili-taires, qui contrôlent le pays en vertu de la loi martiale, ont mis en garde les dissidents contre toute action visant à troubler l'ordre public.

Sur le plan juridique a été décidée, au début de la semaine, la composition de la commission parlementaire qui sera chargée de réviser la Constitution. La présidence en revient au partimajoritaire, républicain démocrate. Sur les vingt-huit membres de la commission, quatorze proviennent de celui-ci et du groupe parlementaire nommé par l'exécutif, le Yujong Hoe, treize étant membres du N.P.D. et un représentant l'autre petite formation d'opposition. le Partipour l'unification démocratique. pour l'unification démocratique. On ne sait pas encore comment procèdera la commission. Au Parlement, en tout cas, les deux partis gouvernementaux contro-ient les deux tiers des alèges.

c'est facile, c'est pas cher, **capeutrapporter gros**

A travers le monde

Éthiopie

VISITE DU PRESIDENT AU YEMEN DU SUD. - Le précolonel Menguistu Hailé Ma riam, étalt attendu, jeudi 29 novembre, à Aden, s annoncé mercredi la radio sud-yemenite. C'est la première visite du chef de l'Etat éthio-pien au Yémen du Sud, allié le plus proche de l'Ethiople dans la région. — (Reuter.)

Inde

UN ACCORD DE COOPERA-TION SCIENTIFIQUE entre la France et l'Inde a été signé mercredi 28 novembre à N Delhi, Portant sur deux ans, il concerne notamment l'énergie solaire, l'océanographie, l'électro-technique et l'informatique. Ce programme fait suite à l'accord de coopération scientifique et technique conclu l'an dernier lors de la visite de M. Stirn dans la capitale indienne. — (Reuter.)

Ouganda

DEUX JOURNALISTES OUGANDAIS ont été libérés
après quatre mois de détention, a annoncé mercredi
28 novembre Radio-Kampala.
MM. Kazinia et Mwebe, arrêtés pour avoir publié des informations jugées « subversives et anti-pouvernementales »,
ont été reçus par le président
Binaisa après leur libération.

Pérou

● UN NOUVEAU MINISTRE
DES AFFAIRES ETRANGERES. — M. Arturo Garcia,
y Garcia, diplomate de carrière, a été nommé mardi
27 novembre ministre des affaires étrangères en remplafaires étrangères en remplacement de M. Carlos Garcia Bedoya, qui a démissioné il y a une dizaine de jours

Turquie

CINQ PERSONNES ONT TROUVE LA MORT lors d'un attentat à l'arme automatique, perpètré mercredi soir 28 no-vembre contre un café à Kay-seri, à 330 kilomètres au sud-est d'Ankara. Neuf autres clients de l'établissement ont été blessés

le seul candidat. L'une des principales taches du est hostile à cette formule et de-mande une révision immédiate de la Constitution pour permet-tre une élection présidentielle au suffrage universel. Pour essayer

Samedi dernier, la première

par autorisation préfectorale

Allemagne fédérale

Vifs incidents au procès de Cologne

De notre correspondant -

Bonn. - De vils incidents ont mar- surveillent au camp de Drancy, était qué, mercredi 28 novembre à Cologne, le procès de Kurt Lischka. Herbert Hagen et Ernst Helnrichsohn. Un groupe de juits français, venus assister au procès des criminels nazis, a quitté la salle du tribunel en protestant vigoureusement, tandis que le président leur reprochait de vouloir troubler systématiquement les

La cause de cet éclat est assez surprenante. Un certain Anton Sőliner, âgé aujourd'hul de soixantehuit ans, et qui fut pendant la guerre

BIBLIOGRAPHIE

« LE LIVRE DES OTAGES de Serge Klarsfeld

A tous ceux qui essaient au-jourd'hui de mettre en doute la réalité des actes commis par les nans durant la seconde guerre resite des actes commis par les nails durant la seconde guerre mondiale, et aussi à ceux qui seralent tentes, par ignorance ou indifférence, d'accorder Iol à ces fabricants d'oubli, M° Serge Klarsfeld, avocat à la cour d'appel de Paris, oppose depuis des années plus et mieux que des discours : la rigueur froide des faits, la brutalité des chiffres et des noms. C'est bien pourquoi ses livres constituent autant d'actes d'accusation implacables. Comme il l'avait fait l'an dernier à propos de l'aspect français de l'holocauste, avec son Mémorial de la déportation des juis de France (le Monde du 13 juin 1978), il publie aujourd'hui le Livre des otages, où sont rassemblées les archives de ce que fut la politique de prise et d'exécution d'otages parmi la population civile franparmi la population civile fran-caise par l'occupant à partir de 1941.

Son livre, qui s'achève par d'instructives notices biographi-ques des accusés du procès de Cologne et celles des principaux responsables d'exècutions d'otages, semolent overent un moyen a nor-mal » de pression sur les gouver-nements : nul ne sait trop sans doute où va cette pratique, mais il est de moins en moins possible d'ignorer d'où elle vient. — B. B. ★ ula Livre des otages ». Les Edi-teurs français réunis, 296 pages, 52 F

appelé comme témoin. Il déclara qu'il n'avait pas eu connaissa de la déportation d'enfants jults à dignation de Mº Serge Klarsfeld, nul sièce au banc de la partie civile A la surprise de la cour et de l'intéressé lui-même, l'avocat françai révéla que ,pour ses activités au camp de Drancy, Söllner avait été condamné à mort par contumece le 3 mai 1954, Les spectateurs français applaudirent alors très vigoureuse

Cette révélation provoqua des mou vements divers, aussi blen dans le camp de la défense que sur les bancs de la parile civile. Mouvements qui devinrent plus vifs encore lorsque le premier procureur recon-nut qu'il avait eu connaissance de la condamnation de Söliner par la justice française. M° Kaul, le célèbre avocat est-allemand, qui participe au procès en tant que représentant d'une des parties civiles, dénonça paralasant tout à falt incompréhensible. A son avis, le procureur, ainsi que M° Klarsfeld, auraiem dû informer les autres participants au pro-cès. Le président, M. Heinz Fassbender, après avoir tancé les manifestants françale, exprima lui aussi le mécontentement que lui inspirait le fait que la condamnation de Söllner ne figure nulle part au dos-sier, indiquant par ailleurs qu'il que ce fût, le président, dont l'objectivité n'a pas été mise en cause jusqu'icl, ajouta que M° Klarsfeld porterait la responsabilité d'un sabo tage éventuel du procès.

◆ La balance ouest-allemande des paiements s'est soldée en septembre par un excédent de 9 485 millions de marks contre un déficit de 2 521 millions en un déficit de 2521 millions en août et un surplus de 2777 millions en septembre 1978. Pour les neuf premiers mois de l'année, la balance des palements se trouve néanmoins déficitaire de 1843 millions, après avoir été excédentaire de 6743 millions pour janvier/septembre 1978.

La balance des opérations cou-rantes, quant à elle, fait apparaî-tre pour septembre un déficit de 2 361 millions contre 3 030 millions le mois précédent et un excédent de 1 121 millions en septembre de l'an dernier, portant ainsi le déficit des neuf premiers mois à de 8524 millions contre un excédent de 8524 millions pour les trois preimers trimestres de 1978. — (Ageft.)

Union soviétique

LA SESSION DU SOVIET SUPRÊME

Les objectifs du plan pour 1980 sont révisés en baisse

Moscou. - Le Soviet suprême de l'Union soviétique poursuit ses travaux, ce jeudi 29 novembre, toujours en l'absence de M. Kossyguine. Cependant, la · Pravda · a publié un message du chef du gouverne-ment soviétique adressé à sou collègue yougoslave à l'occa-sion de la fête nationale, ce qui semble indiquer que M. Kossyguine conservera ses fonctions malgré la promo-

La science soviétique des statisles perspectives de l'année pro-chaine sont médiocres.

Compte tenu des échecs de cette année

La production de pétrole devrait atteindre en 1980 606 millions de tonnes (contre 580 millions de tonnes (contre 580 millions de tonnes environ cette année). Celle de gaz, 435 milliards de mètres cubes (400 milliards de mètres cubes), celle de charbon, 745 mil-

LE PROCÈS EN APPEL

S'EST OUVERT A TURIN

prison, s'est ouvert le 28 novem-

La caserne La Marmora, où se

déroule ce procès, est isolée du reste de la ville, retranchée der-

reste de la ville, retranchee der-rière des murs de sacs de sable d'où emergent des têtes casquées et des canons d'armes. Policiers et carabiniers, protégés de gilets pare-balle, quadrillent le quar-tier déclaré « zone militaire » et interdit à la circulation.

La cour a rejeté, à la fin de la première audience, une requête des avocats d'office demandant des délais supplémentaires pour l'étude des dossiers. Cette requête avait été avancée, après les déclarations de l'un des accusées, Pietro Resone qui avantée par le la course de la co

Basone, qui, au nom de tous les autres, avait récusé, dès l'ouver-ture du procès, les avocats. Le président de la cour avait alors

mmé des avocats d'office. Des vingt-sept personnes qui doivent répondre des attentats ou enlèvements commis jusqu'en 1975 (aucun assassinat à cette date),

(aucun assassinat à cette date), seuls seize sont détenus. Trois étaient venus à l'audience, mais se trouvent en liberté provisoire, sept ne se sont pas présentés, quatre enfin, condamnés par contumace, sont considérés comme les éléments les plus dangereux de la «première génération» terroriste, notamment Mario Moretti, Rocco Micaletto et Marco Pisetta.

e Le prochain sommet des pays industrialisés aura lieu à Venise pendant deux jours aux alentours du 20 juin. Selon l'agence de presse japonaise Kyodo News, qui cite des sources proches du ministère nippon des affaires étrangères, l'inflation, les problèmes monétaires internationaux et le pétrole seront à l'ordre du jour de ce sommet, qui réunira le Japon, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la R.F.A., l'Italie et le Canada. — (A.F.P.)

ore à Turin.

De notre correspondant

lions de tonnes (720 millions de tonnes), d'électricité, 1 295 mil-kards de kWh (1 205 milliards de kWh). Concernant un des principaux goulets d'étranglement de l'éco-nomie soviétique — la faible pro-ductivité du travail — M. Balba-kov n'a pas donné d'indications très précises. Il a seulement indi-qué ma l'objett! très précises. Il a sculement indi-qué que l'objectif pour l'année prochaine était une hausse de la productivité de 3.8 % dans l'in-dustrie, « ce qui est plus que ce qui a été obtenu en 1979 ». Comme l'objectif fixé au début de cette année était de 4.7 % — objectif jamais atteint auparavant mais déjà bien inférieur au projet du plan quinquennal (5,6 %) — il faut en conclure que dans ce do-maine encore les résultats sont loin de correspondre aux espoirs à 157,3 roubles par mois pour les ouvriers et les employés, et à 118 roubles pour les kholkoziens dont les rémunérations n'ont pas augmenté au rythme prévu. tion au bureau politique de M. Tikhonov, premier vice-président du gouvernement.

La science sovietique des statistiques fait des miracles. Le projet de plan pour 1979 prévoyait une croissance de 5,7 % de la production industrielle : l'augmentation réelle a été de 3,7 %. Le plan n'en a pas moins été accompli à 100,1 %. Pourtant, l'impression rénante qui se déserte des pli a 100,1 %. Fourtaine, l'impres-sion générale qui se dégage des discours de MM. Baïbakov, prési-dent du gosplan, et Garbouzov, ministre des finances, prononcés mercredi devant le Soviet su-préme, est plutôt pessimiste. Les résultats économiques de cette année sont franchement mauvais;

Compte tenu des échecs de cette année, les objectifs pour 1980 ont été révisés en baisse, et un effort spécial d'investissements sera fait dans l'industrie légère pour tenter d'améliorer l'approvisionnement de la population. La production agricole devrait augmenter de 8% contre 5,8% cette année

cette année.

Aucun des objectifs globaux que les responsables de l'économie soviétique s'étaient fixés pour 1979 n'a été atteint : le revenu national n'augmente que de 4 % (contre 4.3 % prévu par le plan), le revenu par habitant de 2.5 % (3.3 %), la production industrielle de 3.7 % (5.7 %), etc. La production a stagné et même diminué en valeur absolue dans un nombre impressionnant de secteurs.

nement polonais a dû notamment emprunter près de 13,6 milliards de dollars pour combler le déficit du commerce extérieur de 1971 à 1978. S'ajoute le montant des intérêts, dont le taux « n'est pas public », mais peut être estimé entre 10 % et 20 %. Pour les experts occidentaux, le chiffre total ne prend pas en compte les emprunts contractés par les emtreprises polonaises sans garantie de la banque Handlowy, qui se situent entre 2.5 et 5 milliards de dollars. — (A.F.P.) teurs.

Pour l'année prochaine, le revenu national devrait augmenter de 4 %, le revenu par habitant de 2,9 %, la production industrielle de 4,7 %, avec une croissance égale dans le secteur A (industrie lourde) et le secteur B (industrie légère et les biens de consommation).

EUROPE

augmenté au rythme prévu.

Dans le budget présenté par le ministre des finances où l'im-

pôt direct ne représente que 8,9 % des recettes, on a maintenu la fiction des dépenses militaires en diminution relative et absolue : 17,1 militards de roubles contre 17,2 militards au cours des deux dernières années. Diminution

deux dernières années. Diminud'autant plus symbolique

que dans le même temps, les res-ponsables soviétiques se félicitent du « renforcement du potentiel de défense du pays ».

Pologne

Selon le quotidien polonais
 Express Wieczorny du 22 novembre, la dette extérieure de la Pologne s'élève à plus de 15 mil-

liards de dollars. Le gouver-nement polonais a dû notammen

DANIEL YERNET.

francesco smalto EXCLUSIVEMENT A MONTPARNASSE

LIQUIDE TOTALEMENT SON STOCK

En raison de la cessation d'exploitation de la griffe Smalto et avant travaux nécessaires à la création de nouveaux rayons Prêt à Porter Femmes - Hommes et Chaussures.

> niveau 1 Centre Commercial Maine Montparnasse

CHOISIR DE DONNER LA VIE

Colloque international de "Choisir" des 5, 6 et 7 octobre 1979 à l'Unesco.

Avec, en particulier les interventions de Marie-Antoinette Macciochi, Miou-Miou, Madeleine Chapsal, Alexandre Minkowski, Jacqueline Nonon, Dr Christopher Tietze, Professeur Paul Milliez, Jeanette Laot, et des parlementaires.

Précédé de

LA LIBERTE DES LIBERTES par Gisèle Halimi

Gallimard

Prêt à porter pour les grands (1 m 85 à 2 m 15) et les costauds...

Chemises et chaussures jusqu'au 50



86 av. Ledru-Rollin 💥 🖴 Paris 12° / 628.18.24

et 79 av. des Ternes Paris 17°. 574.3513

En Espagne fêtez Noël au balcon.

Les amoureux de l'Espagne ne sont pas des amoureux comme les autres. Et l'Espagne, pour eux, aime jouer avec les saisons. Il y a des endroits en Espagne où l'on fête les derniers jours de l'année au bord d'une eau toujours bleue. Et c'est sur la plage qu'on dresse le sapin de Noël.

Pour partir en Espagne, choisissez le bon moment. Le soleil passe l'hiver en Espagne. Et les Espagnols, en ce moment, ont plus de temps à donner à ceux qui aiment l'Espagne.

ADRESSEZ-VOUS A VOTRE AGENCE DE VOYAGES OU A L'OFFICE NATIONAL ESPAGNOL DU TOURISME 43 TER, AVENUE PIERRE-1⁶¹-DE-SERBIE - 75008 PARIS - TÈL 720 90 54.

Italie

La Fondation Aldo Moro ferme ses portes

De notre correspondant

Rome. — La Fondation Aldo-Moro, qui avait été créée en 1978 après l'assassinat du président de la démocratie chrétienne, vient de fermer ses portes. Elle ne r'estime plus en mesure de « rem-plir ses jonctions institution-nelles » et ne veut pas que le souvenir de la victime des Bri-gades rouses soit « l'occasion gades rouges soit « l'occasion d'une pénible polémique ».

C'est la conclusion provisoire d'unc curieuse affaire ayant pour protagonistes l'épouse, les enfants et les anciens collaborateurs de Moro. Le conflit avait éclaté à la mi-novembre. Il opposait le directeur de la Fondation, M. Quaranta, au président de M. Quaranta, au président de celle-ci, M. Freato, le premier reprochant au second de mener une opération politique. Plus exactement, de se servir du nom d'Aldo Moro pour soutenir un courant de droite de la démocratie chrétienne incarné par M. Fanfani.

M. Fanfani,
Mais, très vite, les regards se
tournèrent vers la famille ellemême. C'est M. Giovanni Moro,
vingt-deux ans, fils cadet de la

Séminaire, convention

au Grand Hôtel,

Place de l'Opéra, Paris.

GRAND HÖTEL

Place de l'Opèra - 75009 Paris sél : 260-33-50 poute 2511

victime des Brigades rouges, qui mettait en accusation M. Freato, lequel était défendu par l'épouse et les filles de l'homme d'Etat disparu. Aldé de ses amis, Giovanni alla jusqu'à occuper symboliquement le siège de la Fondation, avant d'engager une guerre de communiqués avec ses sœurs. Maria-Fida et Anna-Maria. La mère décida alors de mettre un terme à la polémique ria. La mère décida alors de mettre un terme à la polémique en faisant fermer la Fondation.

On ne croyait pas si bien dire, au printemps 1978, en qualifiant de drame familial l'enlèvement du président de la D.C. Cette affaire d'Etat avait été privatisée dès le premier jour par l'otage dui-même, qui réclamait d'être libéré pour se consacrer aux siens. En Italie, la famille demeure le protagoniste obligé de tous les grands événements. Com me l'Eglise, d'ailleurs: il est significatif que M. Giovanni Moro et ses adversaires fassent allusion à « des médiations acclésiastiques » dans le conflit qui les oppose. Médiations sans succès, apparemment. — R. S.

Espagne

TROIS GARDES CIVILS SONT TUES DANS UN ATTENTAT AU PAYS BASQUE

Saint-Sébastien (A.F.P., A.P.).

— Trois gardes civils ont été tuès mercredi 28 novembre par les terroristes, présumés appartenir à l'organisation séparatiste bastoris membres des forces de l'ordre ont été assassinés par halles dans un café, à Azpeitia, une localité proche de Saint-Sébastien, dans la province de Gui-puzcoa.

puzcoa.

Les auteurs des coups de feu étaient au nombre de quatre, selon la police, et se trouvaient déjà dans l'établissement quant ils ont tiré sur les trois gardes civils. On ne disposait pas, ce jeudi matin, d'autres informations sur cet attentat.

EUROPE

Yougoslavie

La mise en place des directions collégiales se fait progressivement

Beigrade. — Mise en place des nouvelles institutions appelées « directions collégiales », tel est le thème dominant de la politique inférieure yougoslave. Le régime leur attribue la plus haute importance puisqu'elles sont conçues pour donner l'impulsion au système de délégations (on compte des milliers de délégations avec deux millions de délégations avec deux millions de délégués) qui doit marquer la « rupture définitive » avec le parlementarisme « bourgeois » des démocraties occidentales et « étatique » des cidentales et « étatique » des pays communistes de l'Europe de l'Est.

l'Est.
L'idée de créer des directions collégiales a été lancée l'automne dernier au congrès des syndicats par le président Tito (le Monde du 25 novembre 1978). Elle a fait l'ananimité, et les innombrables institutions autogestionnaires ont commence immédiatement les prévaratifs pour la réaliser.

préparatifs pour la réaliser.

Le principe est le suivant :
toutes les instances dirigeantes
des organisations dites sociales
(la Ligue des communistes, l'Alliance socialiste, les syndicats, etc.) et du pouvoir (de la com-mune à la fédération) vont èlire leur direction collégiale. Ces di-rections auront à leur tête un rections auront à leur tête un président ou un secrétaire — peu importe le nom — qui ne pourra exercer cette fonction en principe que pendant une année, avec des exceptions qui confirmeront la règle. Après l'expiration de ce délai, cette fonction reviendra à un autre president de la direction de la confirme de la direction de la directi importe le nom — qui ne pourra exercer cette fonction en principe que pendant une année, avec des exceptions qui confirmeront la règle. Après l'expiration de ce délai, cette fonction reviendra à un cutre membre de la direction collégiale, et ainsi de suite jusqu'à l'expiration du manual de la direction elle-mème qu'i cellegiferalement avec les électerions lègislatives, pour les instances du pouvoir, et les congrès, pour celleg des organisations sociales.

Comme l'autogestion n'est pas

De notre correspondant

De notre correspondent
un système « dogmatique », qu'elle
ne tolère pas l'uniformité, que,
dans un Etat multinational
comme la Yougoslavie, elle assure
« l'unité dans la diversité »,
les intéressés auront beaucoup
de latitude pour adapter le principe à leur condition spécifique.
Tout cela, bien entendu, ne sera
pas de nature à simplifier un
système social déjà complexe.
Précisons toutefois que ce genre
de « rotation » ne concerne pas,
par exemple, les membres des
gouvernements (la Yougoslavie
en a neuf : six gouvernements
de républiques fédérèes, deux des
régions autonomes et le gouvernement fédéral). Il n'est pas
question, en effet, de changer les
ministres tous les ans, d'autant
que ces derniers ne sont que les
organes exécutifs des Parlements.
En revanche, les présidences
actuelles du Parlement, qui sont
des « organes suprémes du poupoir populaire », seraient soumises elles aussi à la règle générale. L'opération entraînera donc
des modifications de la Constitution (la procèdure est en cours),
et des statuts de certaines organisations sociales (ce qui, dans
quelques cas. est déjà chose
faite).

Les explications de ce remueménage sont multiples : les théo-

chargé au comité central de suivre le problème dans le système des directions collégiales, le citoyen tirera son autorité de son travail et de ses capacités personnelles et non de sa fonction. On attend également des nouvelles institutions la réduction au minimum du nombre des professionnels de la politique. Dans une déclaration à un quotidien belgradois du soir. M. Djoko Tozi, politologue macédonien, affirmait récemment qu'il y en avait près de deux cent mille. Pour un règime de démocratie directe, c'est tout de même beaucoup. Ils s'infiltrent dans toutes les « structures », passent on ne sait trop comment d'une instance à l'autre, et, même lorsque toutes les places sont défà occupées, ils se debrouillent pour la création de postes, où ils s'installent pour de longues périodes. M. Tozi ajoute qu'un quart des personnes qui viennent à Belgrade pour représenter une instance autogestionnaire, leur collectif commun ou république fédérée, y restent de manière durable et ne vivent plus que de la politique. Les dernières statistiques officielles confirment d'ailleurs que les travailleurs « sociopolitiques » sont parmi les mieux rémunèrés en Yougoslavie.

Dans l'immédiat, on attend des directions collégiales une participation plus active des citoyens aux affaires publiques et une « démocratisation » du travail dans les organismes au sommet. Mais, en même temps, le régime, semble-t-il, voit loin. En réalité, il songe à la période après Tito. Les directions collégiales doivent empêcher qui que ce soit, indépendamment de ses mêrites, de « monopoliser » le pouvoir ou de se transformer en « leader ».

a monopoliser » le pouvoir ou de

transformer en « leader ». PAUL YANKOVITCH.

Portugal

Les élections législatives du 2 décembre L'Alliance démocratique essaye de se démarquer de l'extrême droite

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — Le ton monte un peu à Lisbonne dans les états-majors des partis politiques à l'approche des élections législatives du 2 décembre. On multiplie les mises au point, on s'invective avec courtoisie, on interpelle le président de la République, le général Eanes, sommé par un léader centriste, M. Amaro da Costa, de dire s'il respecterait le scrutin dans le cas d'une victoire de l'Alliance démocratique (une coalition de droite qui regroupe les sociaux-démocrates de M. Sa Carneiro, les centristes de M. Freitas do Amaral et les monarchistes de M. Ribeiro Teles). On prépare les derniers meetings de masse qui metront fin vendredi à une campagne de trois se main es remarquablement exempte d'incidents.

exempte d'incidents.

La fièvre aura été jusqu'au bout circonscrite à la classe politique. La radio et la télévision sont presque silencieuses, par obligation (le Monde du 28 novembre). La presse est d'une discrétion qui frise l'indifférence, alors que les leaders politiques parlent de possible crise de régime, de choix décisif de société, et même dans les rangs socialistes de « guerre civile » au cas ou les amis de MM. Sa Carneiro et Freitas do Amaral obtiendraient la majorité absolue dans la nouvelle Assemblée de la République. blée de la République.

L'armée est muette, fait relati-vement nouveau depuls le 25 avril 1974. L'Eglise, encore puissante dans ce pays de forte tradition catholique, est manifes-tement divisée et troublée. L'èpis-cement divisée et troublée. L'èpiscopat s'est borné à condamner l'abstention, mais certains évêques n'hésitent pas à recom-mander aux Portugais de voter contre les partis marxistes, sans

préciser davantage, ce qui a provoqué mardi soir la colère de M. Mario Soares.

Le leader socialiste a insisté à cette occasion sur les bons rapports qu'il entretient avec Mme Maria Lurdes de Pintassilgo, chef du gouvernement et catholique progressiste. Et il a pariè une nouvelle fois de la « convergence » qui existe entre le parti socialiste et le chef de l'Etat. durement attaqué par les leaders de l'Alliance démocratique.

En froid il y a moins de deux ans avec le général Eanes, qui l'avait sèchement remercié. M. Soares est aujourd'hui le mellleur « aillé » du chef de l'Etat. Paradoxe qui n'est qu'apparent car la chronique politique portugaise fourmille depuis cinq ans de scissions, de ruptures, de rallements, d'alliances vite dénouées et de liaisons èphémères. Dans le petit monde de Lisbonne les quepetit monde de Lisbonne les que-relles politiques ressembler: à des disputes de famille.

Il y a dix-huit mois, M. Soares

Il y a dix-huit mois. M. Soares estimait que son alliance avec M. Freitas do Amaral était « un exemple pour l'Europe ». Aujourd'hui il voit le leader centriste comme un homme dispose à tordre le cou aux libertés. C'est de bonne guerre. Et M. Soares reste l'un des plus fins manœuvriers de la classe politique portugaise. Depuis trois ans son parti a perdu, à gauche puis à droite, des personnalités de premier plan comme MM. Lopes Cardoso, Barreto et Medeiros Ferreira, tous anciens ministres. Mais il a récupéré à gauche d'anciens dirianciens ministras. Mais h a recu-pére à gauche d'anciens diri-geants du MES (mouvement de la gauche révolutionnaire) puis à droite, les leaders de l'alle «gauche» du parti social-démo-

Seuls les communistes, dont la Seuls les communistes, dont la tactique est plus « souple » mais dont l'objectif, selon M. Soures, reste « la conquête du pouvoir par la force », n'ont guère varié de cap. Quant aux sociaux-démocrates et aux centristes, ils chassent manifestement sur les sames terres. Leur ellipse et par le production de la contract de mêmes terres. Leur alliance, pi-mentée par le zeste monarchiste du P.P.M. et par l'apport encore plus modeste du groupuscule des réformateurs, pourrait n'être qu'une péripétie de plus.

L'ombre de Salazar

En réalité la «dynamique» du glissement à droite illustrée par la formation de l'Alliance démocratique pourrait sérieusement bouleverser la scène politique. Aux élections législatives du 25 avril 1978 les sociaux-démocrates avaient obtenu 26 % des voix et les centristes du C.D.S. 16 % seulement.

Epulsés par leur campagne «à

Epulsés par leur campagne « à l'américaine », mais réconfortés par des meetings comme celui du

Palais des sports de Lisbonne, où dix mille personnes, en majorité des feunes, les ont acclamés mardi soir, MM. Sa Carneiro et Freitas do Amaral pensent gagner, ensemble, les cinq points qui leur manquent pour conquérir la majorité absolue dans la nouvelle assemblée. M. Sa Carneiro peut-il, le 3 décembre, être en mesure de briguer la présidence du gouvernement? C'est en fait la question la plus intèressante de la campagne.

pagne.
Au fil des jours, les leaders de l'Alliance ont cherché à se démarquer des soutiens empressés mais compromettants de l'extrême mais compromettants de l'extrême droite. Des militaires très à droite, comme les généraux Kaulza de Arriaga (ex-commandant en chef au Mozambique) et Galvao de Melo (ancien membre de la junte spinoliste de mai 1974) se sont nettement prononcés pour l'Alliance. Un dirigeant du petit parti démocrate-chrétien, également favorable à l'Alliance, a publiquement fait l'apologie de Salazar. Cette « audace », la première du genre depuis avril 1974 a donné des armes à tous ceux qui accusent MM. Sa Carneiro et Freitas do Amaral de faire le lit de la « nouvelle droite » fascisante et revancharde.

Du coup, ces derniers sont

sante et revancharde.
Du coup, ces derniers sont devenus moins sévères à l'égard des « héritiers du 25 avril». Ils continuent cependant à rejeter toute la responsabilité de la crise économique et politique sur les gouvernements qui se sont succédé depuis avril 1978, et d'abord sur les socialistes. « Nous sommes, disent-ils, beaucoup plus contre le 11 mars (date de l'accélération du processus révolutionnaire en 1975) què contre le 25 avril. » Nunnoes... processus révolutionnaire en 1975) què contre le 25 avril » Nuances...

M. Soares fait front avec habileté et cherche à maintenir son parti au premier rang (34.87% des voix aux élections de 1976 et cent sept députés). Les raisons objectives ne manquent pourtant pas en faveur d'un recul du P.S.: usure du pouvoir, confilts internes, politique pragmatique d'alliances opportunistes, gonfiement artificiel du parti en 1975 et 1976. Mais M. Soares, qui a misé sur l'anticommunisme en 1975 et sur la nécessité de former une équipe de gouvernement solide en 1976 de gouvernement solide en 1976 — et qui avait alors gagné. plaide aujourd'hui la lutte contre la droite. Il conteste énergiquement que l'alliance puisse offrir une « nouvelle chance de gouver-nement », car sans consensus social, dit-il, « il n'y a pas de développement économique possible ».

sible ».

Il récuse enfin le « manichèisme » des dirigeants de l'Alliance, parlant des « bons et des
mauvais Portugais », manichéisme
qui lui rappelle « le temps du saluzarisme ». Cinq ans seulement
après la révolution des ceillets,
c'est bien décidément l'ombre du
dictateur qui plane sur le Portural

MARCEL NIEDERGANG.

Andorre

La création d'un parti démocratique rompt avec les traditions de la principauté

L'Agrupament democratic d'Andorra (ADA), qui tente depuis plusieurs années de faire accèder la principauté à une forme de vie publique enfin débarrassée du folklore politique (le Monde du 30 mars), vient de franchir une nouvelle étape en donnant naissance, après avoir été dissoute, à un véritable parti politique. Démarche qui pourrait sembler banale ailleurs, mais qui, en Andorre, prend un peu l'aspect d'un défi : les partis ne sont pas autorisés, et seuls y existent des groupements, associations, tendances, etc... L'ADA, avait d'alleurs demandé, dès sa fondation, que de véritables formations politiques trouvent enfin droit de cité des le principale. que de veritates formations pou-tiques trouvent enfin droit de cité dans la principauté, dont l'activité reste très marquée par le droit coutumier hérité du

Moyen Age.

Si la nouvelle formation, le
P.D.A. (Partit democrats andorra), fait, pour l'instant, figure
de parti unique, c'est bien malgré
lui... Il se défend en tout cas
ènergiquement contre les accusations de soux out lui mattent l'intions de ceux qui lui prêtent l'in-tention de rompre avec les deux coprinces. «Le P.D.A. accepte la coprincipanté comme forme de coprincipale comme jorme de l'Etat andorran », lit-on dans ses statuts, qui n'ont été publiés pour l'instant qu'en andorran. Mais il proposa aune structure étatique où les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire restent séparés » et a un système de démocratie parlementaire représentatif et pluraliste, au service de la nation et émocrat de la comparaise et et et émanant de la souveraineié et de la volonté du peuple ». Pour le reste, le P.D.A. se défi-nit comme nationaliste, « parce qu'il croit que la valeur essentielle d'un pays est constituée par ses

hommes et ses jemmes », et u parce qu'il est humaniste », qu'il sonhaite « que ces hommes et ces jemmes conservent la

manière d'être, la langue, la culture et l'histoire qui leur sont

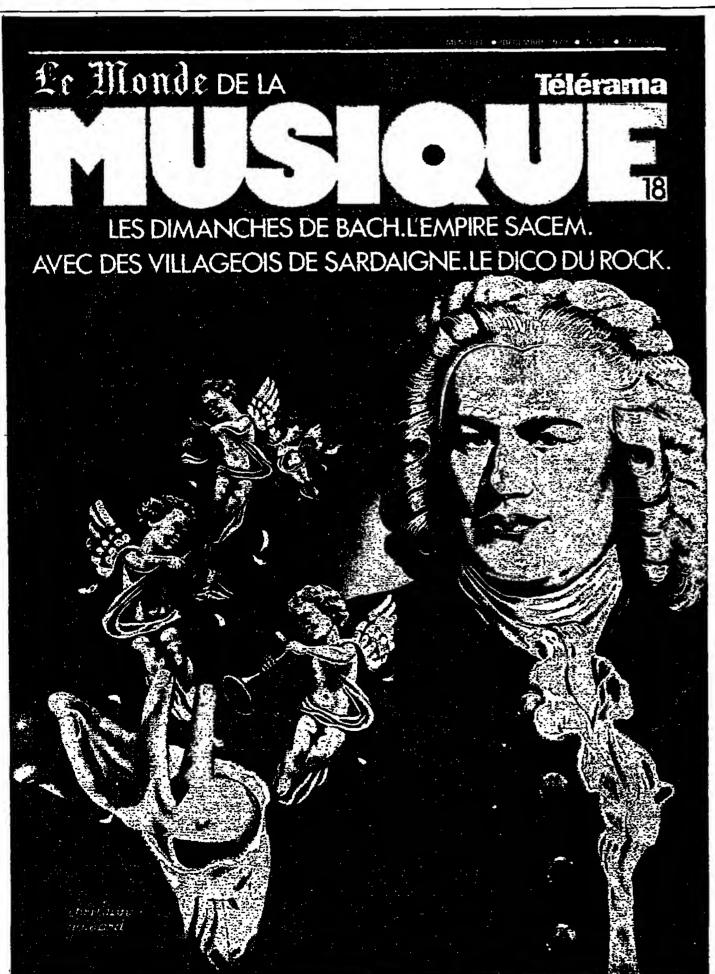
mantere et l'histoire qui leur sont propres ».

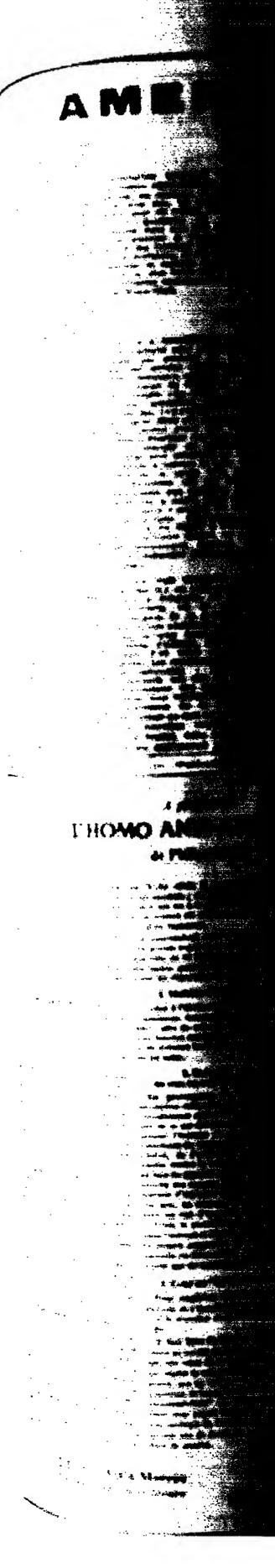
Mais la nouvelle formation andorrane considère également comme partie intégrante de la communauté nationale « tous ceux qui vivent et travaillent » dans la principauté (où la proportion d'étrangers est désormais sensiblement supérieure à ceite des Andorrans de souche) et elle se veut également « démocratie est le seul système qui puisse garantir les libertés, progressiste pour s'adapter aux nouvelles situations et nécessités, tout en étant traditionaliste pour conserver les traits historiques de l'Andorre ». Elle se réclame, en outre, de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

NI la syndicature, ni le Conseil

M la syndicature, ni le Conseil des vallées, qui doit bientôt être renouvelé partiellement, n'ont encore réagi officiellement, pas plus que les deux coprinces, le président de la République française et l'évêque espagnol d'Urgel. Des représentants de l'ADA avaient présenté leurs doléances à l'Elysée au printemps dernier à l'occasion d'une entrevue entre un collaborateur de M. Giscard d'Estaing et une délégation conduite par M. Jaume Bartumeu Cassany, l'un des jeunes fondateurs de l'Agrupament, et qui figure parmi les animateurs du nouveau parti. En brusquant les choses, tout en réaffirmant son loyalisme à l'égard des coprinces, la nouvelle classe politique qui est en train d'apparaitre en Andorre réussira-t-elle à faire évoluer la situation dans le plus grand — devant le Liechstentéin. Ni la syndicature, ni le Conseil grand — devant le Liechstentein. Saint-Marin Monaco et le Vatican — des tout petits Etats d'Eu-rope ?

BERNARD BRIGOULEIX.





AMERICAINS D'EUROPE

par DOMINIQUE DHOMBRES

III. — Des soldats clochards?

Malgré certaines difficultés qui out fait diminuer leur nombre dans quelques pays, notamment en France, les notamment en France, les
A méricains résidant en
Europe maintiement leur influence et leurs positions et
continuent à jouir d'un niveau
de vie assez élevé («le Monde»
des 28 et 29 novembre). En
reversible les militaires. revanche, les militaires, sur-tout en B.F.A. où ils sont le plus nombreux, subissent de plein fouet l'inflation et la hansse des prix. Les problèmes de logement et de pouvoir d'achat apparaissent désor-mais plus importants que ceux liés à la drogue, qui

n'ont pourtant pas dispara. Heidelberg. — A l'entrée de la base américaine de Heidelberg, on peut voir affichées les photos des terroristes allemands recherdes terroristes allemands recherchés. Un panneau explicatif
indique comment une femme prétendument enceinte peut dissimuler une bombe sur son ventre.
Des soldats sportifs partent, sac
au dos, ou à bicyclette, pour des
excursions dans les montagnes
voisines. D'autres déjà un peu
obèses, font le siège du distributeur de crèmes glacées. Un prédicateur noir de l'Ohio vient
visiter ses quailles.

La présence des forces mili-taires américaines est devenue si familière que pour un peu les Allemands ne la remarqueralent plus. Elle fait partie du paysage. C'est un sujet qui est rarement évoqué dans la conversation. De evoque dans la conversation. De temps à autre, les journaux allemands se penchent, de façon tantôt ironique et tantôt apitoyée sur le sort des malheurenses ménagères, épouses des militaires américains, qui doivent viwe avec un dollar dévalué. Les Américains restent entre eux, dans des puartiers qui rappellent dans des quartiers qui rappellent les banlieues du Middle West, et où ils suivent des trajets blen balisés de la caserne au P.X. (le magasin militaire, qui offre à prix avantageux les marchandises « made in U.S.A. ») et du club sportif à la poste, elle aussi

americaine.

Ce sont parfois de véritables villes dans lesquelles on pénètre par une sorte d'autoroute, comme à Ramstein, près de Kaiseriautern, quartier général des forces américaines en Europe. Des blocs

tout s'anime à l'heure de la sortie des bureaux. Environ neuf mille militaires, et dix-sept mille femmes et enfants habitent ici. C'est la plus forte concentration de citoyens américains en dehors des Etats-Unis.

« Un choc culturel »

«Il y a incontestablement un choc culturel pour les jeunes re-crues qui arrivent ici, et qui souvent sortent directement de leurs jamilles », affirme un offi-cier chargé de veiller au moral des troupes. «La drogue est jaci-lement accessible, peut-être à cause des travaille urs turcs immigrés. Mais elle semble désorimmigrés. Mais elle semble désormais moins grave que l'alcoo-lisme » Pourtant des chiens polilisma. » Pourtant des chiens poli-ciers, chargés de « flairer » la drogue, sont promenés de temps à autre à travers la base. Deux bass de la petite ville voisine de Ramstein ont été interdits récemment aux militaires améri-cains par le maire, parce que des trafiquants y avaient été repérès. Une « ligne téléphonique de crise» a été établle à Francfort. Tout militaire drogué, ou perdu, Tout militaire drogué, ou perdu, ou simplement déprimé, peut ainsi demander anonymement un

Trois viols successifs commis Trois viois successifs commis-par des G.I. en avril et mai der-niers à Erizagen, au nord de Nuremberg, où se trouve la 2º brigade de la première divi-sion armée américaine, ont suscité une certaine émotion, vite re-tombée d'ailleurs. Là encore, il s'agit d'un sujet apparemment tabou. Les commentaires ont été contradictoires : les policiers allemands ont mis en cause le recrutement des soldats américains, tous volontaires, depuis la suppression de la conscription par tirage au sort en janvier 1973. Les nouvelles recrues seraient plus frustes, voire analphabètes, ce qui expliquerait leur compor-

tement. Les autorités militaires américaines estiment au contraire que les volontaires sont plus « motivés » que les conscrits de jadis, et que les actes de violence contre des civils allemands ont

Un bon nombre de bâtiments ont été construits par les Français immédiatement après la guerre. Ils étalent passablement délaquand is R.F.A., dans. un

geste de bonne volonté, il y a trois ans, a proposé des fonds pour les rafraichir un peu. Ces

nouvelles fenêtres et ces moquet-

tes vertes ont été payées par les

« Il y a de moins en moins d'incidenis et la situation est beaucoup pius culme qu'il y a dix
ans », estime M. Walter Stoessel,
ambassadeur des Etats-Unis à
Bonn. « Il est même surprenant
de voir à quel point cette population étrangère qui atteint environ 400 000 personnes, jemmes et
enjants compris, est finalement
bien acceptée. » Une nouvelle
brigade de 6 000 hommes a été
installée à Brême, dans le nord
du pays. A cette occasion le réseau de télévision des forces américaines a encore été étendu. Presseau de television des forces ame-ricaines a encore été étendu. Pres-que partout en R.P.A. on peut capter ces émissions, diffusées de façon ininterrompue de 9 heures à 23 heures. Les programmes de jazz de la radio militaire sont très appréciés des jeunes Alle-mands.

Parmi les simples soldats, 50 % Parmi les simples soldais, 50 % ont moins de vingt et un ans, 75 % sont célibataires, 30 % sont noirs, 8 % hispano-américains et 30 % ont quitté l'école secondaire avant la fin du cycle normal d'études. La proportion de Noirs tombe à 20 % chez les officiers subalternes et à 8 % chez les officiers les uns et les autres étant, pour 80 % d'entre eux, mariés.

Les incidents raciaux, particu-lièrement aigus il y a une dizaine d'années, ont nettement régressé

et les autorités militaires mènent une politique « volontariste » d'in-tégration. Le sport, très pratiqué, joue un rôle essentiel pour élimi-ner les préjugés et créer des rap-ports personnels entre soldats noirs et blancs. En outre, l'atti-tude des civils allemands à l'égard des Noirs américains s'est amé-llorée au fil des ans. Un serventllorée au fil des ans. Un sergent-chef noir, de retour dans une ville où il avait été en garnison dans les années 60, nous a dit sa sur-prise de pouvoir désormals en-trer sans difficulté dans toutes les prassertes de l'androit

brasseries de l'endroit. Le problème essentiel reste ceiui du logement. Le nombre d'habitations pour les familles est limité sur les bases. Les jeunes soldats font venir leur femme, alors que leur grade ne leur donne pas droit à la prise en charge des frais de déménagement. Ils sont obligés de s'installer eux-mêmes et le taux de change, très défavorable, ne leur permet guère

d'obtenir auprès des propriétaires allemands un logement de dimension suffisante, ou assez proche de leur base. Ils sont contraints à de longs déplacements quoti-diens, qui laissent planer quelques doutes sur la capacité de mise à alerte rapide des forces améri-cales en R.F.A. cains en R.F.A.

De l'avis général, la drogue, ou même l'alcool, sont désormais des problèmes moins importants que la baisse du pouvoir d'achat. Bien les épouses n'aient pas théorique-ment le droit de travailler en R.F.A., certaines d'entre elles n'hésitent pas à s'engager clan-destinement comme femmes de destinement comme femmes de ménage, voire, en tournant le rè-glement, comme ouvrières d'usine, pour augmenter la maigre solde de leur mari. Les familles de militaires ont des difficultés à s'offrir un simple repas dans les restaurants de le chaine. Mes restaurants de la chaîne Mac Donald, dont les prix leur pa-raissent démesurés par rapport à ceux qui ont cours aux Etats-

de régler les contentieux éven-tuels avec les propriétaires et les commerçants. Le contraste est frappant avec ce qui se passe en R.F.A. Les Américains participent à la vie locale, sont membres de tontes sortes d'associations cultu-relles religieuses ou sportives. Ici, d'une certaine façon, ils sont en-

Le Congrès a accordé en 1978 des crédite pour permettre au person-nel de l'armée de l'air de se loger plus convenablement. Des contrats pius convenablement. Des contrats ont été conclus avec les entrepreneurs britanniques, aux termes desquels ils sont aidés financièrement pour la construction de maisons qu'ils sont assurés de louer pour une durée d'au moins dix ans à des militaires américains. Dix ans... pour les Britanniques, accoulumés aux baux emphytéotiques de quatre-vingt-dix-neuf ans. le d'élai paraît asses court. Est-ce celui qui précède le retrait des troupes américaines d'Europe? A Mildenhall, où les Boeing-707 destinés à servir de quartier général mobile pour l'OTAN en cas d'attaque soviétique paraissent rouiller sur les pistes, c'est une question qu'il semble indéliqat de poser. semble indélicat de poser.

FIN

328 000 HOMMES

Les Etats-Unis maintien-nent, dans le cadre de l'OTAN, une présence de 328 000 hom-mes en Europe (Turquie nes en Europe (127 quie comprise). Les effectifs sont de 234 000 en R.F.A., 24 000 en Grande-Bretagne, 12 000 en Italie, 3 700 en Grèce, 2 100 aux Pays-Bas et 2 000 en Bel-

Des privilégiés en Grande-Bretagne

nord de Londres, construite pour la R.A.F. en 1931 et « prêtée » aux Etats-Unis au début des an-nées 50, la plupart des militaires américains ont choisi de vivre Un taux de change moins défavorable fait des militaires stationnés en Grande-Bretagne des privilègiés. Ils ne sont que 24 000 (dont 20 000 appartiennent a l'armée de l'air) et, avec leurs familles et les employés civils, forment une communauté d'envi-ron 56 000 personnes. Les pro-blèmes sociaux sont beaucoup c ches l'habitant ». Certains habitent encore dans les « maihabitent encore dans les « maisons du tabac », ainsi appelées parce qu'elles ont été construites immédiatement après la guerre, et de façon assez précaire, grâce aux dettes contractées par le Royaume-Uni sur les importations de «;garettes américaines pendant les hostilités.

Dans chaque base, le ministère britannique de la défense a nommé un « responsable des relations communautaires » chargé bièmes sociaux sont beaucoup moins graves qu'en R.F.A. Les grades et les salaires sont en effet proportionnellement plus élevés dans l'armée de l'air que dans l'armée de terre, qui forme le gros des bataillons cantonnés en R.F.A. A Mildenhall, la plus impor-tante base aérienne située au



Centre Cial de Belle Epine Tél. 686.83.66



A propos de L'HOMO ANTI-ATOMICUS

ces dites humaines.

de Philippe Sallé

change pas rapidement de mode de expérimentale ; et, depuis, l'expé-vie. On parle bien de la nécessité de rience qui est à la base du progrès sans dire comment ! On évoque le besoin d'instaurer de nouvelles valeurs d'existence, mais sans les

A ces questions essentielles, Philippe Sallé apporte des réponses tester les objectifs suivants :

L'impasse du nucléaire

Il est anjourd'hui possible de fabriquer une bombe atomique dans une chambre de bonne en subtilisant quatre kg de plutonium dans l'une ou l'autre des centrales qui se répandent. Le formidable accroissement démographique des vingt ans à venir parallèle à la diminution rapide des ressources naturelles deviendra une source d'insécurité immense, à un moment où toutes les nations et les groupes terroristes seront capables de s'équiper d'armements atomiques. Là est le problème essentiel de l'humanité à l'arrivée de l'an 2000.

La nécessité de se révolter

Il faut commencer d'abord par se révolter contre le destin suhi, non désiré comme tel ; l'adaptation passive au moindre mal n'est plus enffisante. Parce qu'il se sont trompés plusieurs fois, les hommes n'osent plus chercher; pourtant, entre le retour au passé informe et la future dictature uniforme du mondialisme industriel et atomique, il y va de notre salut de trouver une voie de dépassement.

Pour une nouvelle utopie

A la question Une Nouvelle Utopie est elle concevable à l'aube de l'an 2000 ? Philippe Sallé répond : l'utopie présente n'est-elle pas de croire que nos comportements économiques et sociaux pourront se prolonger encore bien longtemps? La Bonne Utopie est l'expéri- Sans pour autant tomber dans

imilé l'échec des communautés

Editions Alain Moreau En vente chez votre libraire

L'avenir sera tragique si on ne du XIXe siècle à leur méthode 4. Organiser la consécration sociale des arts et des sciences

En vue d'apprendre à tolérer

· l'existence et apaiser l'angoisse métaphysique, grâce à une meil-

leure connaissance des rapports

entre l'homme et l'univers. Il con-

vient de sortir de l'humanité méca-.

nique pour trouver son "Humain".

mais à condition d'y retourner libéré afin de puiser, dans la cha-

leur de la fraternité, le courage

d'un nouvel idéal. La biologie

démontre que l'homme est en par-

tie dominé par des instincts vio-

lents, meurtriers, égoistes ; mais ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est

que ces instincts sont en contact

avec la destruction potentielle de

tout ou partie de la planète. Il est

urgent de faire reposer la fraternité

sur des bases solides et motivantes.

Plus qu'une réponse aux chevau-

che et de la droite, L'Homo Anti-

Atomicus est une clé concrète pour

l'avenir, sans danger ni tyrannie,

loin du grouillement des atomes

humains qui n'ont d'autre finalité

que leur survie égoïste. L'Homo

Anti-Atomicus : Face à l'impasse

actuelle, un livre qui se donne et qui

nous donne les moyens de changer.

L'Homo Anti-Atomicus on nais-

its entre les idées de la gan-

Une liaison plus intime entre les d'améliorer la sensibilité envers les Il conviendrait donc d'organiser problèmes essentiels de la vic, ainsi que de mieux canaliser l'agressivité une grande expérience sociale dans une ville de 50 000 habitants, hors humaine dans le goût de la culture des cadres politiques actuels, pour et de la recherche, hors des loisirs niais ou des défoulements guerriers. 1. Mastriser l'économis

5. Rechercher nne nouvelle spriritualité

Grâce à l'étude scientifique d'un "minimum économique convensble", afin de subvenir aux véritables besoins matériels des hommes et de dominer les techniques au lieu de les subir.

2. Redonner un sens au mot "Culture"

révolution culturelle, à partir d'une connaissance collective en premier lieu de ce qui différencie universellement l'homme de l'animal (la conscience du temps, de la mort, de l'infini, de l'existence; l'enthousiasme envers la beauté, l'angoisse en face du mystère de la création) et ensuite des moyens variés qui permettent d'exploiter cette différence (les arts, les sciences, la spriritualité), en vue d'accorder à chaque individu la possibilité de se situes dans l'univers et l'humanité suivant sa propre originalité. Une culture partielle on déformée est aussi frustrante que de mauvais instincts.

3. Créer un "Contre-Etat" Pour empêcher toute forme de pouvoir de s'étendre sur ce qui doit

être le domaine exclusif de l'indi-Il faut faire de l'Etat un moyen limité au service de la société et non pas une reine de la ruche humaine qui répète la même erreur, en plus grand, que les communautés "par-touzeuses de biens, de familles et do responsabilités" du XIXe siècle!

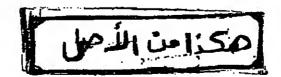
sance d'un nouvel idéal occidental. mentation rigoureuse sur le com- une apologie de l'anarchie portement idéal des êtres. On a qu'elle soit de droite ou bien de gauche.

En Espagne adorez le soleil.

Les amoureux de l'Espagne ne sont pas des amoureux comme les autres. Et la mer qui aime l'Espagne a inventé pour eux 6000 km de côtes, de plages sans fin, de criques oubliées. Côte sauvage. Côte dorée. Côte des fleurs d'oranger. Côte blanche. lles ensorcelantes: Canaries, Baléares. Côtes du Soleil et de la Lumière.

Pour partir en Espagne, choisissez le bon moment, Le soleil passe l'hiver en Espagne. Et les Espagnols, en ce moment, ont plus de temps à donner à ceux qui aiment l'Espagne.

ADRESSEZ-VOUS A VOTRE AGENCE DE VOYAGES OU A L'OFFICE NATIONAL ESPAGNOL DU TOURISME 43 TER, AVENUE PIERRE-IM-DE-SERBIE - 75008 PARIS - TEL. 720 90 54.



politique

LE PROJET DE LOI SUR L'INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE

Un débat ambigu et décevant

A ceux qui avalent cru pouvoir prétendre que la tâche de Mme Pelletier serait plus facile que celle de Mme Veil en 1974, la discussion du projet de loi sur l'interruption volontaire de grossesse a apporté divers démentis. Sans gioser sur le caractère souvent médiocre, parfois peu décent, de la longue litanie des propos entendus, force est de constater que le débat s'est déroulé dans un climat de désenchantement, voire de désespérance.. Pas un seul des soixante-neuf orateurs qui sont intervenus n'a pu, « en son ame et conscience », se déclarer tout à fait favorable au texte proposé; tous ont dénoncé le «laxisme» qui a marqué l'application de la loi Veil et ont douté de la rigueur avec laquelle serait mise en œuvre la «loi Pelletier». Les plus

optimistes voteront « sans jole ». les autres se feront violence...

Piètres encouragements pour un ministre de la condition féminine qui s'est efforcé avec conviction de prouver le bien-fondé d'une loi faite, ainsi que l'affirma Mme Signouret (U.D.F.), « par une femme, pour des femmes ». Il est vrai que cette femme-là — et comment ne pas comparer? — ne dispose apparemment ni de l'autorité ni de ce magnétisme qui avait permis cinq ans plus tôt à Mme Veil de vaincre

Mais, outre l'héritage difficile qu'il lui faut assumer, au-delà de la méfiance et de l'hostilité qu'il lui faut tenter de combattre, des scrupules moraux, philosophiques ou religieux qu'elle

doit entamer, Mme Pelletier doit aussi affron-ter le poids du jeu politique. En dénonçant mercredi soir les «manœuvres de couloirs», Mme Privat et M. Millet (P.C.) ont voulu obte-nir du ministre de la condition féminine un démenti qui ne vint pas. Mme Pelletier n'a pas voulu affirmer qu'elle s'opposerait catégorique-ment à des amendements destinés à reconduire le caractère provisoire de la loi, même si, comme on est fondé à le penser, elle devait adopter une telle attitude. Pour d'autres raisons, aussi, ce débat est ambigu. Comment sontenir, par exemple, que l'annonce ostenta-toire de M. Chirac — qui a manifesté son hostilité au projet — n'aura augune influence sur le vote de certains députés B.P.R.?

Comment ne pas s'interroger, comme l'a fait Mme Missoffe, sur le but poursuivi par le président du R.P.R.? Comment aussi ne pas regretter que les députés de l'opposition n'aient pas, dans cette affaire de conscience individuelle, une totale liberté de vote? Peut-on, enfin, ne pas se poser de questions sur la logique arithmétique de M. Foyer (R.P.R.) quí, dans les couloirs de l'Assemblée, répétait à l'envi qu'il se faisait fort de faire adopter une loi pour cinq ans, et pour cinq ans seulement? L'opposition pourrait-elle se déjuger en apportant ses voix à une telle entreprise?

Débat dévié, donc, qui méritait sans doute

Dans la discussion générale, M BAPT (P.S., Haute-Garonne), demande le remboursement de l'interruption volontaire de grosl'interruption volontaire de grossesse (LV.G.) par la Sécurité sociale, estimant que la prise en charge par l'aide médicale gratuite porte atteinte « à la dignité de la femme » et « la pénalise doublement, par la culpabilisation et par la ségrégation par l'argent de l'aide de la segrégation par l'argent de l'aide de la segrégation par l'argent de l'aide et par la segregation par l'argent». « Une moralisation s'impose sur ce point, a joute-t-il,
dans l'intérêt des femmes et des
médecins. » « Ce remboursement,
conclut-il, ne mettra pas en
cause les grands équilibres jinanciers. »

cause les grands équilibres junanciers. »

M. BAS (R.P.R., Paris) estime que la promulgation de la loi de 1975 « est la plus trapique des erreurs du septennat ». Il ajoute : « Elle met en jeu l'avenir de la France » où on construirs blentôt « plus de cercueils que de berceaux ». Il reconnait qu'il est normal de « prendre en compte la détresse », mais à condition que celle-ci soit « exceptionnelle ». Pour cela, indique-ti-il, il faut admettre le principe d'a uns commission composée de médecias et de spécialistes féminines » qui puis se donner l'autorisation d'avorter.

Pour Mme CONSTANS (P.C.

Pour Mme CONSTANS (P.C., Haute-Vienne), « é du cation sexuelle, I.V.G. et contraception ne peuvent être dissociées ». Elle estime que la maternité et la paternité doivent être voulues a comme un épanouissement et un enrichissement ». Dénonçant les « réserves » de la majorité « devant l'éducation sexuelle à l'école et dans le public », elle indique que celles-ci constituent « une attitude obscurantiste à l'égard de la science et de la Pour Mme CONSTANS (P.C., l'égard de la science et de la liberté des familles ».

M. COUEPEL (U.D.F., Côtesdu-Nord) évoque le « douloureux du-Nordi évoque le « douloureux cas de conscience » qui se pose, selon ini, à chaque député et indique : « Je sais que nous n'avons pas le droit d'imposer notre morale à quiconque, qu'il existe des situations réellement drumatiques et que, avec ou sans les il access tendes par des sons les la conseniers de la consenier de la conseni loi, il y aura toujours des avor-tements. » Il ajoute en conclu-sion : « Aujourd'hui l'avortement, de main l'euthanasse, après-demain la suppression des anor-maux, la penie est glissante!

M. LATAILLADE (R.P.R., GIronde) rappelle qu'au cours des débats de 1974 « le mot dissuasion était sur toutes les lèvres s. Il observe que la loi « a davantage facilité la convenance que l'ultime recours à l'exception », qu'elle a fait « bien plus pression qu'elle n'a apporté de protection » et qu'elle a entraîné des réactions du type « on y a droit ». Il affirme : « Comment pouvez-vous prétendre sauver l'homme quand vous pro-posez de tuer l'enjant? »

Chaque personne paut toutes les personnes du monde », note M. BEAUMONT (NI, Val-de-Marne), qui ajoute : « Quand les jemmes aifrontent le problème de l'avortement, elles sont seules, comme elles sont seules devant la rillules. Il estime que le lei la pilule. » Il estime que la loi de 1975 « a détruit l'independance

du corps médical » et déclare que l'Etat e avait le devoir de tendre d'abord la main aux jemmes et d'abord la main aux femmes et aux en/ants et ne l'a pas fait ». Mme BARBERA (P.C., Hérault) indique que « l'information, ce n'est pas la contraception ». Elle déclare : « Rien ne peut remplacer le dialogue entre les femmes et les différentes spécialistes des

centres de contruception. >
Elle réclame que ceux-ci solent
répartis sur toute la France, ainsi
que la mise au point d'une
« carte sanitaire » de ces centres.
M. BROCARD (U.D.F., Haute-M. BROCARD (UDIF. Haute-Savole) dresse un bilan de la loi de 1975 : la moyenne nationale des avortements légaux recensés en France, indique-t-il, a augmenté de 18,7 % en 1976, 20,3 % en 1977 et 20,4 % en 1978. Il évo que la « responsabilité de l'homme » et note que celui-cl « ne voit pas qu'il s'animalise ». Cette loi, ajoute-t-il, « n'a pas été correctement appliquée puis-que l'avortement de convenance remplace petit à petit l'avortement de détresse ». Il dénonce d'autre part le « goût du plaisir incontrôle » des hommes.

M. MOULLE (app. R.P.R., Cher)

M. MOULLE (app. R.P.R., Cher) souhaite que la solution de l'avor-tement ne soit en visagée que « dans des cas extrêmement limités ». L'avortement, estime-t-il, « est un acte de mort qui entraîne toujours chez les fem m es un sentiment durable de culpabilisation ». Il déplore enfin l'absence de statistiques précises sur IIVG.

M. DESANLIS (U.D.F., Loir-M. DESANLIS (U.D.F., Loir-et-Cher) observe: « Tant que ron n'aura pas instauré un salaire maternel, on ne diminuera pas le nombre des I.V.G.» Il indique que le secteur privé a trouvé dans la pratique de l'avortement « une source de revenus qu'il avait craint de perdre ». « Dans vingt-quatre départements, ajoute-t-il, plus de 60 % des I.V.G. se passent en clinique. » Il assure enfin qu'une politique d'alde à la famille « peut limiter considérablement le nombre des avortements ».

M. I.E. TAC (R.P.R. Paris) dé-

M. LE TAC (R.P.R., Paris) dé-nonce l' «avalanche d'informa-tions et de statistiques contra-dictotres» ainsi que le caractère incitatif de la loi de 1975. Il incitatif de la loi de 1975. Il observe d'autre part : « Que faiton pour ces jeunes femmes qui, abandonnées par l'homme surtout préoccupe d'aller acheter des allumettes au bon moment, ont choist de garder leur enfant? » Il évoque enfin le refus de certaines femmes, victimes d'une « prossesse de rencontre », de recourir aux e stakhanovistes de Parortement a

M. BEREST (U.D.F., Finistère) M. BEREST (UDF., Finistère) essure que « quelque chose a été fait » en matière de politique familiale et prône « une véritable éducation sexuelle qui permettra aux couples d'assurer leur responsabilité et qui deviendra alors leur véritable liberté ».

M JACOB (app. R.P.R., Côte-d'Or) indique que la loi de 1975 a eu des effets positifs, comme la « fin des avortements clandes-tins », et négatifs, par la « bana-

lisation de l'avortement ». Il révèle les « multiples difficlutés rencontrées en matière d'adop-M. MEXANDEAU (P.S., Calva-

dos) déclare que le projet de loi « est devenu sinon sans objet du moins sans enjeu». Il assure que « le dynamisme démographique d'un peuple s'appuie presque uni-quement sur le désir d'enjants et non pas sur des lois répressives ». d'un peuple s'appuie presque uniquement sur le désir d'enjants et
non pas sur des lois répressives ».
Il rappelle que les mesures en faveur de la famille annoncées par
Mme Pelletier ne seront appliquées qu'en 1981 et affirme en
conclusion : «On ne peut être
véritablement nalaiste qu'en
étant socialiste.»

M. BIGEARD (app. UDF.,
Meurthe-et-Moselle) déclare que
« la cellule familiale est l'élément
indispensable dans la nation » et
ajoute : « Il ne faut pas que
sourcements apparaissent ; à la
douzième semaine tous les organes sont en place, l'enjant n'a
plus qu'à grandir. » M. Comiti
considere l'avortement comme
l' «interruption d'une vie» et
métier » des médecins.

M. MONFRAIS (UDF., Eure)
indique : « Je ne veux pas être
complice d'une solution finale
que nous avons connue penuant
la guerre. »
M. DELHALLE (R.P.R., Aube)
assure que pour certains parti-

mispensable dans la nation et ajoute : «Il ne faut pas que notre belle France périclite. (...)

Je suis pour la contraception et pour une information plus poussée, mais avant tout pour la vie et pour la famille. »

M. DELHALLE (R.P.R., Aubè) assure que pour certains partipuir du la sans de l'avortement, il s'agit de faire « n'importe quoi, n'importe quand et n'importe comment ».

Il rappelle que la loi ne « presett pour la famille. »

M. DELHALLE (R.P.R., Aubè)

du-Rhône) observe que l'avortement apparait à be suc oup « comme un phénomène abstrait tements clandestins ». Il indique sans aucun rapport avec la destruit tements clandestins ». Il indique que depuis le vote de la loi de l'aveloppement de la vie d'un fœtus, il indique : « A la hustième semaine, la tête, le tronc. les membres sont formés, des mouvements apparaissent ; à la docisième semaine tous les organités de la loi de 1975 est la sanction de la loi de 1975 est la sanction d'un mausais texte ». Il

M. PERRUT (U.D.F.): ce qui est légal est vite perçu comme moral

M. AURILLAC (R.P.R., Indre) déclare : « Au nom du respect de la vie, je ne puis que récuser le choix impossible que pous nous

Pour Mme SIGNOURET (U.D.F., Vaucluse), il est néces-saire de prévoir des dispositions pour éviter l'extension abusive de la clause de conscience des médeins. Elle affirme : « Je voterat cette loi qui a été faite par une femme pour des femmes. » M. BOLO (R.P.R., Loire-Atlan-

tique) note que l'avortement peut être mortel pour la femme et prècise que cinq à dix décès ont lieu par an. Il stigmatise cette « mutilation volontaire » et serve que, selon la logique ITV.G., l'euthanasie pourrait être appelée demain « interruption voiontaire de vieillesse».

M. GANTIER (U.D.F., Paris) définit son état d'esprit comme « celui de la réflexion et du doute », car l'évolution du nom-bre des avortements pratiqués lui paraît incertaine et l'application de la loi de 1975 défectueuse. Il souhaite que soit remplacé l' « arsenal des peines » applicables aux « professionnels » coupables d'avortements a busifs et demande une prolongation de la période d'expérimentation de la

M. VALLEIX (R.P.R., Gironde) se déclare hostile à un texte définitif et ajonte : «Ce n'est pas en termes d'échec ou de réussite que ce problème grave doit être posé, mais en termes de valeur et, en réalité, en termes de vie et d'amour.»

M. BARBIER (UDF. Jura) déclare que les députés qui vote-ront la loi sont avant tout parti-sans d'une « médicalisation » de l'LV.G., et que certaines méthodes contraception constituent des interruptions de grossesse.

M. FONTAINE (N.L. La Réunion) déclare qu'il ne votera pas cette loi hypocrite qui n'ose pas dire son noms. Il observe que pour beaucoup de femmes. l'avortement est devenu un droit et demande que soit restaurée « une morale de civisme et de rigueur ». « Nous voilà revenus au temps des jouisseurs », assure-t-il, avant d'ajouter ; « Où s'arrêtera le délire infanticide? séance de nuit, M. CRUS-SENMEYER (R.P.R. Bas-Rhin) affirme que la clandestinité n'a pas disparu et que selon certaines sources, le nombre des avortements clandestins est le même que celul des avortements « offi-

Selon M. PAECHT (U.D.F. Var), on peut être « contre l'avorment et pour une loi qui encadre sa pratique ».

M. PINTE (R.P.R., Yvelines), note que Mme Pelletier «reconnaît l'échec de la loi dans un certain nombre de domaines». Il ajoute : «La loi a permis de sauver de la mort quelques jemmes et de traiter de la même manière

the-et-Moselle) insiste sur la nécessité de l'information sexuelle et de la contraception.

M PERRUT (UDF, Rhône) estime que la légalisation de l'avortement « qui tue l'enfant gount sa naissance » risque de conduire à la suppression des handicapés et à l'euthanasie.

« Ce qui est légal, ajoute-t-il, est vite percu comme moral. »

M KOERI (UDF, Bas-Rhin), des socieus este calcule sur les socieus este calcule sur les socieus este conduire.

M. KOEHL (U.D.F., Bas-Rhin), assure que, selon des «calculs sérieux», 20 à 25 % seulement des avortements effectués sont des « cas de détresse » et dénonce le « laxisme moral et les lois per-missives », ainsi que « le débridement des instincts b.

Pour M. MONTAGNE (U.D.F., Eure), il n'y a aucune rupture d'évolution dans la vie d'un être humain entre la conception et la naissance et la naissance et le décès ». «Si on légalise l'avortement, ajoute-t-il, pourquoi interdire le voi à ceux qui rejusent la propriété privée, exiger l'impôt de ceux qui récusent l'Etat... Autant suppositions les codes l'avortement le codes l'avortement les codes l'avortement l'avortement l'avortement les codes l'avortement l'avortement l'avortement les codes l'avortement les codes l'avortement les codes l'avortement l'avorteme supprimer les codes ! »

M. LEPELETIER (U.D.F., Calvados), tout en étant hostile à l'avortement, indique qu'il ne peut se résoudre à un retour à la loi de 1920.

M. LIOGIER (R.P.R. Ardèche)

rappelle la doctrine « constante et immuable » de l'Eglise catholique, rmmudole » de l'aguse catholique, c'est-à-dire une hostilité à l'avor-tement, qui est aussi la sienne. Il ajoute que la présence de la mère au foyer est « sans prix » et ajoute : « rien ne remplace une

M. BAYLET (app. P.S., Tarn-et-Garonne) assure que si la loi

tion d'un mauvais texte ». Il ajoute : « Il semble, en fait, que l'on nous ait trompé en 1975 sur le nombre des avortements clandestins, pour obtenir notre voie. Les chifres, précise-t-il, ont été faisifiés ». Le député remarque ensuite : « Pourquoi aurions-nous plus confiance aujourd'hut qu'il y a cinq ans? » Indiquant qu'il refuse « le chantage de la loi de 1920 ». M. Guermeur affirme en conclusion que le vote de la gauche « n'est qu'un vote politique ». tion d'un mauvais texte ». Il

Mme PRIVAT (P.C., Seine-Maritime) assure qu'une « nou-velle ligne » s'est dessinée dans l'après-midi pour proposer « le caractère provisoire du renouvel-lement de la lot de 1975 ». Elle indique qu'une telle attitude seralt ressentie « comme un outrage aux droits de la femme et du couple», et, s'adressant à Mme Pelietier, elle demande : « êtes-vous prête à ce repli strategime? »

tégique? »

M. ZELLER (app. U.D.F., Bas-Rhin) demande que la loi prévole « de manière explicite la sensibilisation des Français au respect de la vis. C'est une affaire de gouvernement » ajoute-t-11. Il estime d'autre part qu'il n'est pas « scandaleux que nous nous donnions rendez-vous dans cinq aus sin de redébutre des amélions. de redebattre des am

tions possibles ».

M. BEGAULT (U.D.F., Maineet-Loire) se prononce pour une reconduction provisoire de la loi, et M. BAYARD (U.D.F., Loire) alfirme que l'avortement « est condamné par la science, le droit et la théologie ».

Selon M. LEPERCQ (R.P.R. Vienne), c'est dès la conception que commence l'auventure hu-maine ». Hostile à la loi, il plaide pour aune société d'accueil chapour aune sociate d'accient tra-leureux à l'enjant et à sa mère ». M. RICHOMME (U.D.F., Cal-vados) déclare qu'en 1974 le gouvernement de M. Chirac a pris « ses responsabilités » et estime que la loi a joué un rôle de pro-tection. Il contrata que les dispotection. Il constate que les dispo-sitions de la loi n'ont pas été appliquées et ajoute que « le laxisme l'a emporté ».

Pour M. MILLET (P.C., Gard) II.V.G. est bien un acte médical Il estime que le responsable de la mauvaise application de la loi le gouvernement et qu'il est né-cessaire de sauvegarder la clégie timité de la clause de conscience » des médecins. Il dénonce enfin « les manosures de couloirs a destinées à reconduire le carac-tère provisoire de la loi.

plus de rigueur et de sérénité. LAURENT ZECCHINI.

M. BONHOMME (R.P.R. Tatte M. BONHOMME (R.P.R., Tari-et-Garonne) déclare qu'il est pré-férable de voter « des lois hu-maines applicables » plutôt que des lois « destinées à être batouées ».

fouéss s.

M. AUBERT (RPR., AlpesMaritimes) déplore lui aussi la
non-application de la loi et, indiquant qu'il ne peut se satisfaire
de « promesses », déclare qu'il
s'abstiendra.

M. ABOUT (UDF., Yvelines)
déclare notamment que la récidive dans l'interruption de grossesse prouve que l'avortement est
un moyen de contraception. Assurant que l'avortement ne sera
jamais « un acte médical », il annonce qu'il ne votera le texte
qu'il celui-ci est reconduit pour
une période provisoire et amendé
de façon restrictive.

M. NEUWIRTH (R.P.R., Loire),

M. NEUWIRTH (R.P.R., Loire), dernier orateur inscrit dans la discussion générale, observe que la seule question qui mérite d'être posée est de savoir si on admet ou non la maîtrise de la fécondité. L'éducation, indique-t-il, « c'est décoloniser la sexualité, admetre décoloniser la sezualité, admetire l'éducation seruelle dès la plus tendre enfance ». L'avortement, ajoute - t - il. outre l'échec du couple et de la femme, « c'est davantage l'échec de la collectivité, incapable de créer l'environnement économique et social qui aurait pu dissuader les jemmes d'avorter ». L'essentiel, estime-t-il. « demeure l'accuell de estime-t-il, « demeure l'accueil de estime-t-il, « aemeure l'accient de l'enfunt ». « Nos démocraties sont à bout de souffle poursuit-il, incapables de faire passer une espérance. » Il ajoute : « Nous disposons de moyens pour prévenir les grossesses non déstrées, les apons-nous rendus accessibles et anons-nous asuré la diffusion des avons-nous asuré la diffusion des informations nécessaires? Avons-nous mis en œuvre les politiques favorables à la maternité, à la famille, à l'accueil de l'enfunt? Donnons-nous de notre pays l'image d'une communauté fra-ternelle, ardente, assurée de ses desseins? Si la réponse à ces trois questions est out, alors on peut condamner le texte... et vivre dans l'illusion pendant que les dans l'illusion pendant que les avortements continueront. » En conclusion. M. Neuwirth déclare : « Il est facile d'exiger des ber-ceaux, encore faut-il pour ceux qui les garnissent proposer un projet de vie inscrit dans l'avenir des générations. »

La séance est levée jeudi 29 no-vembre, à 1 h. 15. — L. Z.

Election municipale à Libourne

QUATRE CANDIDATS A LA SUCCESSION DE ROBERT BOULIN

Le premier tour de l'élection nunicipale partielle rendue néces-cessaire, à Libourne (Gironde), par la mort de Robert Boulin, qui était maire de la localité depuis 1959, se déroulera diman-che 2 décembre.

Quatre candidats sont en pré sence: MM. Jean Bausse (P.C.), André Fernandez (trotskiste), Max Merat (R.P.R.) et Jean-Prançois Ponty (P.S.).

L'assemblée municipale de Libourne compte actuellement vingt-trois conseillers apparte-nant à la majorité et quatre

membres du P.S. La liste conduite par Robert Boulin avait en vingt-deux élus dès le premier tour des élections municipales de mars 1977 et un

Démenti de la C.G.T. à propos des déclarations de MM Carassus et Feuilly (le Monde du 27 novembre). La cen-trale, le 27 novembre, affirme que, ni dans l'action menée dans la sidérurgie, ni dans l'accord conclu avec la C.F.D.T., «elle n'a jait l'objet d'aucune ingérence extérieure, notamment de la part du parti communiste français ».

LE MONDE met chache jour à la disposition ses léctours des rubriques d'Appondes immobilières, Yous y trouverez peut-offe L'APPARTEMENT

La majorité envisage une reconduction provisoire de la loi

Le groupe socialiste devait se réunir jeudi après-midi 29 novembre pour arrêter son attitude eur le projet de loi relatif à l'interruption volontaire de grossesse, mple tenu des amendements adoptés par la commission des affaires sociales. Celle-ci a approuvé des dispositions tendant à obliger les hôpitaux publics à donner aux médecins pratiquant l'I.V.G. les moyens de cette pratique et à aligner la situation des étrangères, au regard de la loi, sur celle des Françaises. En revanche, la commission a refusé le remboursement de l'I.V.G. par la Sécurité sociale, l'allongement du délai pendant lequel elle peut être pratiquée et la suppression de l'autorisation parentale pour les mineures. Elle a écalement recoussé un amendement de Mme Missoffe (app. R.P.R.) demandant que les établissements hospitallers comportent des centres d'I.V.G. qui, seion une précision appontée à la demande de Mme Jacq (P.S.), dispenseraient une information indis-

La commission des affaires sociales n'a pas sulvi les députes qui proposent une reconduction temporaire de la loi pour cinq ans (MM. Foyer et Valleix, R.P.R.), dix ans (M. Gantier, U.D.F.) ou deux ans (M. Foyer). La quasi-totalité des députés R.P.R. pourralent s'accorder sur une reconduction limitée à cinq ans, mais ceux qui sont hostiles à l'I.V.G. ne modifieralent pas pour autant leur vote final. De même, au groupe U.D.F., les députés opposés à l'avortement - er particulier les représentants de l'Ouest, qui voteront presque tous contre la loi, avec l'accord du président du groupe. M. Chinaud, et du gouvernement - ne considéraraient pas une reconduction temporaire de la loi comme une condition suffisante pour approuver celle-cl. Dans l'opposition, les communistes sont hostiles à une nouvelle timitation de la durée d'application de la loi. Les socialistes devalent faire connaître leur position jeudi après-midi.

UNE MANIFESTATION A PARIS

< Militant, où est ta femme?>

Près de quatre mille manifes-tants, appartenant en majorité à l'Organisation communiste internationaliste ont manifesté en fin d'après-midi, le 28 novembre, à proximité de l'Assemblée nationale Réclament l'abrogation de toute loi restrictive en matière d'avortement et son rembourse-ment par la Sécurité sociale, ils scandaient aussi : « Contre tous les droits, ils veulent légiférer ». « Dehors Giscard et l'Assemblée »

et « Unité P.S.-P.C. Partis du mêtro Sevres-Baby-lone, les manifestants sont arri-vés, vers 19 h. 15, en ordre serre par le boulevard Saint-Germain, 2 200 mètres de l'Assemblée nationale où d'importantes forces de police bloquaient la circulation. Entre ces manifestants, pour la piupart des hommes, et les forces de police, un groupe d'une soixantaine de femmes, parmi lesquelles se trouvaient quelques éléments gautonomes » voulaient aussi faire entendre leur voix : e Out papa, out patron, out cheri, il u en a marre », « Militant, où

est ta femme? » Ces femmes répondaient par des quolibets aux slogans poli-tiques et à l'Internationale que les autres manifestants ont à plusieurs reprises entonnée.

Une délégation de six person-nes désirant s'entretenir à l'Assemblée avec les représentants communistes et socialistes n'a été reçue que par ces dernists. A leur retour vers 20 h. 30, l'ordre de dispersion était donné. Tou-

jours dans un ordre impeccable, les marcheurs commencerent à reculer sous les injures du petit groupe de femmes puis se scinderent avec discipline en deux colonnes qui firent demi-tour. Le manifestation electrications case. manifestation s'est terminée sans

Dans l'après-midi, quelque deux cents adhérents de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la FEN s'étaient déjà rassemblés aux abords de l'Assemblée nationale et se sont dispersés après avoir déposé des cahiers de péti-tions destinés à M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'As

● A LYON, aux cris de « protégez les enfants », « des lois pour la vie », quatre mille personnes ont marché, mercredi soir 28 no-vembre, de la place Bellecour à la place des Terreaux, derrière la banderole du comité des jeunes pour le respect de la vie.

Dans le cortège, les croisés du Sacré-Cœur et un groupe repré-sentant la contre-réforme catholique, fermaient la marche. scandant : « Députés assassins ! » Le manifestation s'est terminée par un rassemblement place des Terreaux, an cours duquel plu-sieurs orateurs ont pris la parole.

Un groupe d'une centaine de contremanifestants était tenu à distance par les forces de l'ordre. Enfin, une messe a été célébrés à 20 h. 15 en la cathédrale Saint-

AONTAIRE DE GROSSE

APRÈS L'ENTRETIEN TÉLÉVISÉ DE M. GISCARD D'ESTAING

« POUR QUELLE VALEUR LES DIAMANTS CENTRAFRICAINS ONT-ILS ÉTÉ DÉCLARÉS ?»

M. Raymond Forni (P.S., Territoire de Belfort) a demandé au
ministre du budget, au cours de
la séance des questions au gouvernement, mercredi 28 novembre,
à l'Assemblée nationale, « pour
quelle valeur M. Giscard d'Estaing a-t-il déclaré les diamants
qui lui ont été offerts en 1973 en
Centrafrique et pour quelle raleur vernement. mercreoi 28 novembre, à l'Assemblée nationale, « pour quelle valeur M. Giscard d'Estaing a-t-il déclaré les diamants qui lui ont été offerts en 1973 en Centrafrique et pour quelle valeur ont-ils été taxés par la douane? ». M. Maurice Papon a répondu : « Le président de la République d'Estaing n'a pas esquivé les product d'Estaing n'a pas esquivé les product d'Estaing n'a pas esquivé les products de la République d'Estaing n'a pas esquivé les products d'Estaing n'a pas esquivé les products de la République d'Estaing n'a pas esquivé les products de la République d'Estaing n'a pas esquivé les products de la République d'Estaing n'a pas esquivé les products de la République a jour les autre pour partie eux.

< RIPOSTE » : excès de secret. Dans Riposte, « quotidien de poche » du parti socialiste, Geor-ges Fillioud écrit :

ges filliond earit :

« Contrairement aux grands
titres de la plupart des foursaux,
des télés et des radios [M. Giscard d'Estaing] n'a pas démenti
avoir reçu des diamants en cadeau de son ami d'autrefois,
leur Bedel Polymen. Jean-Bedel Bokassa > Sa courte réponse sur ce point précis vaut d'être rappelée. En voici les termes exacts : « A

En voici les termes exacts: « A » la question posée sur la valeur de ce que faurais reçu en tant » que ministre des finances, fop» pose un démenti catégorique, » et fajoute méprisant qu'il soit, le démenti ne concerne donc que la valeur du présent, qui avait été estimé à 100 millions d'anciere trance mais que coint. ciens francs, mais non point le fait que le cadeau ait été offert, accepté et conservé par le mi-nistre des finances de l'époque, sur le comportement duquel le

président en exercice ne paralt avoir gardé qu'un souvenir assez » R a été plus précis — pour-quoi donc? — sur ce qu'il faisait ou allait faire des dons reçus depuis qu'il est à l'Elysée. Mais, pour le passé, il s'est abstenu de pour le passe, il s'est abstenu de commetire de ces « excès de » mois qui ne décrivent pas la » réalité politique française ». L'excès de secret ne la décrit pas davantage. Au contraire, il la cache. Comme le silence hautain et le fier dédain. Paix et repos à l'empereur déchu et... à tous les hommes publics. »

Une question de M. Forni (P.S.) M. MAUROY: prestidigitation.

M. Pietre Mauroy, in a ire (PS.) de Lille: « Nous avons appris que le monde était desorganisé, que les pays industrialisés se laissaient aller à des extravagances monétaires. Mais pour la France: RAS. rien à signaler ! Et, de toute façon, rien ne peut se passer en dehors des élections.

» Il faut crotre que les Français

tions.

» Il faut croire que les Français ont du réver le chômage, la hausse des prix, la liquidation de pans entiers de l'industrie, les inégalités accentuées, la vie quotidienne de plus en plus dure pour herseure d'érités sités.

DEUX SONDAGES

Pour l'Aurore, 76,9 % des per-sonnes interrogées ont jugé « convalucante » le président de la République (sondage de l'IFRES, les 27 et 23 novembre sur un échantillon de 994 per-

sonnes). Pour le Quotidien de Paris, de 40 % (situation économique et sociale), à 54 % des personnes interogées (politique française dans le monde) out jugé assez ou très convaincant le président de la République (sondage de Sain-Public S.A. le 28 novembre sr un échantillon de 1000 per sonnes).

Au sujet des diamants, 46 % des personnes ont jugé le président assez ou très convaincant, et 45 % peu ou pes du tout convain-

● Mine HUGUETTE BOU-CHARDRAU, secrétaire nationale du P.S.U. : « Les Français ont-ils entendu quelques réponses aux questions qu'ils se posent sur les entendu queiques réponses aux questions qu'ils se posent sur les petits trafics m al propres des hommes au pouvoir, sur le problème du chômage, sur l'emploi des jeunes, sur la crise de l'énergie? Les dissertations appliquées de bon élève vont-elles suffire longtemps à fouer leur rôle de tranquisiant? Il arrivera peut-être un four, nous l'espérons, où l'opinion publique s'apercevra que ce roi-père est nu et que ses discours sont faits de mots choisis pour le bruit qu'ils font plutôt que pour le sens qu'ils portent.

M. PONS (R. P. R.) : il faudra modifier la Constitution.

M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., estime, dans une déclaration faite au Quoti-dien de Paris, dont le premier numéro est paru jeudi 29 no-

«Si le gouvernement considère qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une majorité pour voter le budget, ce sont les institutions qui sont en cause. S'il est vrai qu'en l'absence d'une contre-majorité c'est toujours l'ancienne qui existe, le problème nouveau posé est qu'il y a divergence entre le gouvernement et sa majorité. (...) Si vérilablement le régime se préla Constitution, diminuer la durée du mandat du président de la République, supprimer la jonction de premier ministre et prévoir un poste de vice-président, ainsi que des pouvoirs plus importants pour le contrôle législatif. »

N.D.L.R. - Lorsque, an novem NDLR — Lorsque, en novem-bre 1958, M. Debré, premier ministre, avait fait voter le projet de loi de finances pour 1960 en mettant en application l'alinéa 3 de l'arti-cle 49 de la Constitution, il ne s'était trouvé aucun gaulliste pour dénoncer la « présidentialisation » du régime ni pour réclamer la modification de la Constitution.

M. OLIVIER. GUICHARD, député R.P.R. de la Loire-Atlantique, ancien ministre, estime: a Quant on vit la vie politique, on ne peut pas ne pas être inquiet de ce qui n'est pas une crise de régime mais de ce qui semble être une crise interne à la majorité. Entre les temps forts de la vie politique, c'est-à-dire les périodes électorales, û jaut bien que le gouvernement vive avec sa majorité parlementaire: c'est cette vie qui semble être devenue un peu difficile à la suite des débats budgétaires. >

«La Lettre de la Nation»: monsieur 1 %

Vendredi 30 novembre 17.

Dans la Lettre de la nation, organe du R.P.R. du 29 novembre, Pierre Charpy écrit .

« Nous vollà donc madame, mademoiselle ou monsieur 1 %. L'arithmétique nous y condamne puisque nous ne sommes que 53 millions de Français et qu'à Faube de ce cher troisième millénaire il y aura bien quelque 5 milliards d'habitants sur cette planète. Alors qu'on ne nous demande plus rien. Bespirer, vollà tout notre programme.

. > Si fétais Chinois, je me sen-

tirais mieux : je serai < mon-sieur 20 % >. Si fétais Américair ou Russe, féclaterais de rire à la seule idée d'être classé < mon-

la seule idée d'être classé < mon-sieur 4 % >. Mais comme je suis Français et que fai confiance dans mes institutions, je me sens plutôt triste de la place qu'elles m'at-tribuent dans le classement in-ternational. (...) Seulement voilà, cette arithmétique, moi, je ne l'atme pas. Des quatre opérations — addition, soustraction, multi-plication, division, surs seule plication, division - une seule

me plait : la multiplication. C'est le général de Gaulle qui me l'a apprise. Le 17 juni 1940, il n'était même pas un millionième des for-cs en guerre. Le lendemain, il était la poix d'une puissance qui

étoit la voir d'une puissance qui refusait la défaite. Et on connaît la suite.

> Dix-huit ans plus tard, la France était plus près du zéro que de 10 %. Le 2 juin 1958, elle ne comptait guère que quelques nou-neau-nès de plus que le 30 mai. Mais elle avait un chef et elle r'est retrupée arunde missance.

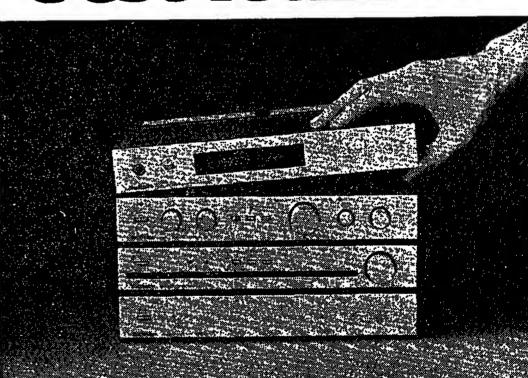
En Espagne vivez la vie d'artiste.

Les amoureux de l'Espagne ne sont pas des amoureux comme les autres. Et c'est pour les étonner que les califes ont bâti en Espagne le palais des Mille et Une Nuits. Il y a longtemps déjà que l'art a rencontré l'Espagne, et l'art est resté en Espagne par amour. Pas seulement dans les musées, mais au coin d'une rue, dans l'ombre d'une église, au carrefour d'une route. De Saint-Jacques de Compostelle à Barcelone et de Tolède à Séville.

Pour partir en Espagne, choisissez le bon moment. Le soleil passe l'hiver en Espagne. Et les Espagnols, en ce moment, ont plus de temps à donner à ceux qui aiment l'Espagne.

ADRESSEZ-YOUS A VOTRE AGENCE DE VOYAGES OU A L'OFFICE NATIONAL ESPAGNOL DU TOURISME 43 TER, AVENUE PIERRE-IN-DE-SERBIE - 75008 PARIS - TEL 720 90 54.

Nous ne voyons C'est Techni marque de hi-fi capable de faire mieux que Technics.



sponsis electronique grand public, Massushira Electric. Ce sont la puissance de ce groupe et l'importance de ses recherches qui font que cette année quelqu'un a pu faire mieux que Technics. Cest Technics.

Une preuve? La "Mini-série" Technics Une preuver la "Atim-sens" Technics, pré-ampli, ampli, tuner, et unité d'alimentation. D'une dimension moyenne de 25,5 cm sur 29,7 cm pour une hauteur de 4,9 cm, les Géments de cette "Mini-série" sont capables d'égaler, sinon dépasser, les meilleurs appareils traditionnels.

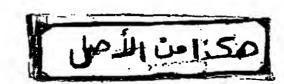
L'ampli SE CO1, 2 x 55 W, courant continu, offre une distorsion de 0,03 %, et est équipé

Le présmpli SU CO1 a un rapport S/B de 88 dB (phono), une distorsion de 0,003%. Le tuner ST CO1, FM, AM est équipé de diodes électro-luminescentes et d'un servo lock qui facilitent la recherche et le calage de la sumon. Enfin, malgré sa trille ministrure, l'unité d'alimentation SH CO1, assure à l'ampli sa poissancé maximum grâce à un système d'alimentation à décongage. Vons retrouverez ce souci d'invention cons dans tous les autres éléments Technics, platines tourne disques, cassettes, enceintes.

Technics, toute une gamme d'éléments hi-fi de
950 F à plus de 100.000 E.

13-15, me des Frènce-Lumière, 93150 Le Blanc-Mesnil, TEL: 865.44.66.
TECHNICS, PANASONIC ET NATIONAL, 3 MARQUES DE MATSUSHITA ELECTRIC.





LE DÉBAT BUDGÉTAIRE AU SÉNAT

C.E.E.: la confiance ne peut subsister si les règles convenues sont modifiées au gré des intérêts de chacun

souligne M. Jean François-Poncet

Le Sénat a adopté, mercredi 28 novembre, le budget du ministère des affaires étrangères. Ce débat a permis à M. François-Poncet de pré-ciser la position française à la la coopération.

M. SCHMITT (R.L. Moselle), M. SCHMITT (R.L., Moselle), qui présente, pour la commission des finances, les crédits de la coopération, souligne l'importance de l'aide financière directe aux Etats qui, maigré les critiques du Parlement, double presque en 1980 et atteindra 287 millions de

francs.
M. LOUIS MARTIN (R.I., M. LOUIS MARTIN (R.I., Loire), rapporteur pour avis de la commission des affaires étrangères, note que l'évolution des prix des produits africains n'est pas favorable à la plupart des Etals de ce continent qui sont liés à nous par des accords. Il approuve le budget de la coopération tout en regrettant le quasi-doublement de l'aide directe aux Etals.

M. VERILLON (P.S., Drôme), estime, au nom des affaires cultu-

M. VERILLON (P.S., Dröme), estime, au nom des affaires culturelles, que l'aide aux centres culturels témoigne d'un intéressant effort d'imagination mais d'un effort financier réellement trop bas pulsque les crédits n'augmentent que de 3,61 %.

M. BOUCHENY (P.C., Paris) aimerait savoir « ce que trament AM BOUCHENY (F.C., PARS) aimerait savoir « ce que trament au Zaire les troupes françaises », tandis que M. CAUCHON (Un. centr., Eure-et-Loire) s'intéresse.

notamment, au fonctionnement de la station de radio de Moyall, au Gabon. M. CROZE (R.I., Français de l'étranger) souligne l'insuffisance des structures sanitaires de cerdes structures sanitaires de cer-tains pays d'Afrique. Ne faudrait-il pas, demande-t-il, favoriser l'ouverture de centres médico-sociaux privés qui seraient ou-verts à tous nos compatrictes? Pour M. MACHEFER (P.S., Yvelines), nos actions de coopé-ration restent encore trop dis-persées, et la part des crédits militaires qui servent à soutenir des régimes rejetés par leurs peu-

M. MAURICE - BOKANOWSKI (R.P.R., Hauts-de-Seine) demande que l'on ne développe pastrop l'aide multilatérale, e anonyme et sans âme ».

M. ROBERT GALLEY, ministre de la coopération, indique que la priorité doit être accordée any next les regions en marches.

aux pays les moins avancés et au développement agricole de ces

Pariant des limites de la non-ingérance dans les affaires des Etats africains, il souligne que « dans de nombreuses situations, la non-intervention aurait été un crime politique par omission ».

ciser la position française à la veille de la rencontre de Dublin. Les sénateurs avaient voté auparavant les crédits de

Au sujet de l'avenir de la langue française, le ministre dé-clare notamment : « Les Etats d'Afrique ont besoin du français comme langue de communication et d'unité. (...)

S' Cette richesse commune que constitue la francophonie crés des liens, des réactions semblables,

des liens, des réactions semblables, des attitudes similaires. (...)

» Je rappellerai de surcrott le propos du président qui, hier, indiquoit que l'an 2000 un homme sur cent seulement serait Français. Grâce à la francophonie, nous pouvons espèrer que cinq sur cent parleront français, et nous seront proches, par le cœur et la culture. C'est l'avenir que nous suvegardons de cette manière. »

M. SPENALE (P.S., Tarne)
évoque l'ancienneté de l'idée de
coopération et les mérites en ce
domaine de M. Gaston Defferre,
ancien ministre de la France
d'outre-mer, qui a su naguère
« scier la branche qui le soutenait » en prônant la décolonisation

Les crédits de la coopération sont alors adoptés sans change-

ment.

M. SCHMITT présente le rapport de la commission des finances sur le budget du ministère des affaires étrangères, qui offre cette année la particularité de prévoir des mesures de sécurité pou mos ambassades et nos consuitats et, notamment, la création d'un P.C. opérationnel pour le cas de crise.

M. EDOUARD, BONNEFOUS

M. EDOUARD BONNEFOUS (Gauche dém., Yvelines), président de la commission des finances, conteste l'oppramité d'une telle création, « alors qu'on se refuse à dégager les crédits nécessaires à la protection de la population civile en cas de

guerre ».

M. CLAUDE MONT (Un. centr., Loire), rapporteur de la commis-sion des affaires étrangères, accueille avec satisfaction la mise des régimes rejetés par leurs peuples, trop forte.

M. VADRÉPIED (Un. centr., Mayenne) est préoccupé par la situation du Sabel, tandis que M. PIERRE-CHRISTIAN TAIT-TINGER (R.I., Paris) complimente le ministre dont les frais de gestion ne représentent que 5 % du budget. Dans un monde dangereux et instable, déclare l'orateur, le budget de la coopération a une raison d'être de plus en plus impérieuse.

M. MAURICE - BOKANOWSKI (R.P.R., Hauts-de-Seine) demande que l'on ne développe pas trop l'aide multilatérale, « anometre de l'etrange.

M. Mont à poser la question : peut-on ainsi récuser un principe fondamental du pacte européen?

M. PALMERO (Union centr., Alpes-Maritimes) analyse, au nom de la commission des affaires étrangères, les crédits de la direction générale des relations cultureiles. Nos accords culturels s'étendent maintenant à la Chine. L'Union soviétique, en revanche, refuse toujours l'ouverture sur son refuse toujours l'ouverture sur son territoire d'un centre culturel français. Le rapoprieur approuve la proposition du président Sen-ghor de création d'une organisa-tion francophone internationale.

M. JEAN LECANUET:

M. JEAN LECANUET (Un. centir., Seine-Maritime), président de la commission des affaires étrangères, souligne quel pourrait être le rôle de la France dans la situation actuelle du monde. «Ne faudrait-û pas oser, déclare-t-il notamment, reconsidérer l'évaluation du principe d'indépendance des nations auquel nous sommes attachés, au moment où surgit l'interdépendance des peuples? L'interdépendance des peuples? L'interdépendance con est rien autre qu'une dépendance tant qu'elle ne parvient pas à s'organiser comme une solidarité capable d'assurer la paix et la sécurité des peuples.)

des peuples. »

L'urateur déplore la surenchère des Etats consommateurs de pétrole, puis critique la «réserve» de la Communauté européenne dans le drame qui oppose les Etats-Unis à l'Iran.

Riats-Unis à l'Iran.

« Je ne peux imaginer, dit-il, qu'une diplomatie puisse escompter tirer de cette résignation un bénéfice d'exception, même s'il est vrai que les Etats-Unis sont pour une part responsables de la situation qu'ils subissent.» situation qu'ils subissent. »
Au sujet de la rencontre de
Dublin, le président de la commission des affaires étrangères
déclare: «Si la Communauté
européenne ne convient pas à la
Grande-Bretagne, qui est cependant partie intégrante et qui
demeure plus que jamais indispensable à son équilibre dans la
perspective de l'élargissement de
la Communauté à la Grèce, et
rius tard à l'Espagne et au Pornisme de compensation. »

M LECANUET évoque en terminant les « intimidations de M. Brejney, les imprécations d'un ayatollah » et adjure la France de « ne pas se laisser intimider, car la résignation conduit au

ne nous laissons pas intimider

JEAN LECANUET (Un. CET, ministre des affaires étrangères, prend la parole et déclare geres, prend la parole et déclare au sujet du Conseil européen qui se tient à Dublin: «L'organisation de l'Europe doit se faire dans le respect des équilibres institutionnels. Cette exigence ne procède pas d'un juridisme pointilleux mais d'une nécessité politique. Une communauté n'existe que par la confiance entre les partenaires oui la constituent que par la conjunce entre les partenaires qui la constituent. Cette confunce ne peut subsister si les règles convenues sont modifiées au gré des circonstances ou des intérêts de chacun (...). La France, à Dublin, examinera dans un esprit ouvert le problème posé par la croissance des versements britanniques au budget communaulaire. De concert avec ses autres nortenaires elle est ses autres partenaires, elle est prête à étudier les solutions con-formes aux principes commu-nautaires et raisonnables dans leur montant financier qui pourraient être mises en œuvre pour assurer une meilleure harmonie entre les versements de la Grande-Bretagne et sa part dans la somme des produits nationaux des Neuf. Il est normal, dans la communauté, de tenir un fuste compte des difficultés que peut éprouver un partenaire. Bien entendu, le même esprit de compandament de production de la contradament de la contra préhension doit valoir pour tous et je pense, à cet égard, aux légitimes préoccupations que nous cause la situation actuelle pour ce qui concerne la viande de mouton. N'en déplaise aux tenante d'une des pour de la vient de conla Communanté à la Grèce, et plus tard à l'Espagne et au Portugal, qu'elle le dise clairement. Si elle choisit d'y demeurer, comme nous le souhaitons, qu'elle accepte d'en vivre, loyalement, la loi, toute la loi, et sans esprit de retour. (...) La Communauté ne peut se résorber en un mécament de compensation. 3 de compensation. 3 de commune et de de compensation. 3 de locime et de de compensation. dage mais de logique et de jus-tice.

M LECANUET evoque en terninant les « intimidations de
M Breinev, les imprécations d'un
tyatollah» et adjure la France
le « ne pas se laisser intimider,
ar la résignation conduit au
lésastre».

M JEAN FRANÇOIS - PON
M A propos du Proche-Orient, le
ministre déclare : « Sans renonministre décl

POINT DE VUE

Un grand dessein pour une gauche désenchantée

A mode, aujourd'hul, dans le monde politique et des Idées, ment. Il est de bon ton d'estimer que notre temps vogue à la dérive, sans projet ni morale.

pouvaient être regardés comme une collection anonyme de réfugiés mais qu'ils étaient un peuple qui avait droit, lui aussi, à une patrie, c'est-à-dire à une terre à laquelle il soit attaché par des liens historiques et sur laquelle il puisse bâtir son avenir sans renier son passé. Aussi longtemps qu'on prétendra nier ce fait ou faire obstacle à son expression, on ne fera que prolonger le conflit et son sanglant cortège. s' Repienant la parole au terme A gauche, le désenchantement est encore plus grand. A la sulte de l'accident de parcours - certes de talile - que fut la rupture de l'union de la gauche, ce ne sont, de toutes parts, que cris d'orphelins apeurés dans la noir

Certes, la gauche n'est pas au pouvoir, et l'aspect frustrant de cette situation est évident pour des hommes dynamiques qui avaient rêvé de construire un nouveau monde, mais est-ca à dire qu'elle n'y sera jamais, et, en attendant cet instant, est-ce à dire que cette morale en action ne puisse, dès à présent, exercer aucune influence sur la marche de notre société?

Il ne faut pas prendre les moyens pour la fin et plutôt que de se diluer nomisme ou s'épuiser dans un « marquage - quotidien du clan au pouvoir, élever le débat, rappeler à la gauche qu'elle a besoin d'une foi et que, selon ses valeurs essentielles, la finalità, c'est l'Homme,

Dans cet esprit, la gauche devrait approfondir un exe majeur de réflexion et d'action, celui de la dialectique Individu, apparell d'Etat spécialement importante en société socialiste à raison des énormes pouvoirs régulateurs de la collectivité pour assurer une meilleure iustice sociale. Mais cela est encore plus nécessaire dans la société injuste dans laquelle nous vivons, justemen pour vaincre cette injustice.

Les crédits du ministère des affaires étrangères sont ensuite adoptés avec un seul amendement indicatif, dû à l'initiative de M. PALMERO au nom de la commission des affaires étrangères et défendu par ce rapporteur, ainsi que par M. DE CUTTOLI (gauche dém., Françals de l'étranger). « Cet amendement, qui réduit d'un million de francs les crédits destinés aux émissions vers l'étranger, a pour objet, sou-Il ne s'agit pas d'organiser aujour d'hui le messianique et discuté dépé-rissement définitif de l'Etat, meis de prendre acte du caractère dépassé, dans toutes les sociétés industrielles face à l'élévation du niveau de conscience et de culture des masses vers l'étranger, a pour objet, sou-ligne M. Palmero, de manifester notre désapprobation devant et des individus, de l'Etat monolithique né au dix-septième siècia. Il faut en finir avec Louis XIV et l'inefficacité de l'action radio phonique de notre pays. » — A. G.

par JACQUES RIBS (*)

If faut ouvrir une réflexion sur une nouvelle conception de la chose publique fondée sur une relation individu appareil d'Etat prenant en compte les profondes mutations des demières décennies et conforme à l'idéal humain de la gauche.

La voie est toute tracée : il faut rendre partout à l'Individu sa dimension face à l'appareil d'Etat.

- D'abord, au plan de sa conscience, en lui faisant percevoir cette réalité et en lui faisant comprendre ce que devrait être un homme libre face eux pouvoirs.

- En proposant une autre organisation de la puissance publique, comportant de multiples centres de décisions décentralisées, et rapprochant au maximum les centres de faut parcelliser le pouvoir et le rapprocher du peuple.

- En modifiant la dialectique individu-pouvoir :

en ce qui concerne la police. qui devrait être mise au service de la population pour l'aider et la protéger, et non plus du pouvoir politique pour encadrer cette population et assurer con adhésion à l'ordre voulu.

● En ce qui concerne la justice qui devrait être totalement réorganisée pour en assurer l'indépendance totale, la rapprocher du pauple et donner à la désion prééminente, tout en faisant de la Justice le lieu privilégié de l'arbitrage permane nécessaire entre individu et puissance publique.

manique

● En ce qui concerne l'admi-

En Introduisant, à chaque niveau, des possibilités de contestation organisée et de protection des droits de l'individu face à l'arbitraire administratif.

Institutionnelles protectrices de l'Individu.

En fait, il s'agit d'une modification totale de l'appareil d'Etat francais. La tâche est immense. Elle comporte à la fois une mutation complète des structures qui nous régissent et des mentalités dominantes.

Un grand combat pour la libération de l'individu est à engager. Certes, blen d'autres combats res tent à mener. Mais, celui-ci est la cié de toute société résilement nou-

Et l'on dirait que la gauche n'a plus rien à faire, plus rien à dire,

M. MICHEL PEZET PREND LA DIRECTION DE LA FÉDÉRATION SOCIALISTE DES BOUCHES-DU-RHONE

De notre correspondant régional

Marseille. -- Au terme d'un processus engagé depuis plusieurs semaines (le Monde du 31 octobre), un changement est Intervenu, mardi 27 novembre, à la direction de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône. Un avocat de trente-sept ans. M. Michel Pezet, adjoint au maire de Marseille, membre du secrétariat national du P.S., a été désigné comme premier secrétaire en remplacement de M. Loo, démission-

1984. M. Pazet était seul candidat. Ce changement est la conséquence de la nouvelle alliance majoritaire réalisée au congrès de Metz entre les partisans de M. Mitterrand e caux du CERES, dont M. Loo s'était exclu en épousant les positions de M. Mauroy. 11 consacre du même coup la cassure de la fédération des Bouches-du-Rhône - la plus pulssante de France avec quinze de l'existence du courant animé par le maire de Lille, et dans lequel se

M. Loo, qui est également adjoint au maire de Marselle, et membre de l'Assemblée des Communautés européennes, a retracé, pour expli-quer sa décision, les événements de cas demiers mois, en constatant l'échec de la motion de synthèse présentée, à Metz, par M. Defferre. et à laquelle avalent souscrit 90 % des militants des Bouches-du-Rhône. « Jen al conclu, a déclaré M. Loo, que la fédération ne pouvait plus être dirigée par un premier secré-taire minoritaire. » M. Loo a ajouté : - C'est le mandet auquel je tensis le plus. Je suis néanmoins un mill-tant discipliné. »

La désignation de M. Pezet est Intervenue sans vote après que M. Defferre eût constaté qu'aucun des membres du bureau exécutif fédéral ne se prononçait contre cette candidature. Au nom du courant minoritaire, M. Frédéric Rosmini avait lui-même indiqué que ses amis laisseralent le soin au courent majoritaire a national - de choisir le successeur de M. Loo. Cette procédure a cependant suscité l'interrogation de plusieurs militants, dont Mme Germaine Pivasset (tendance Rocard, Abx-en-Provence) et M. Pierre Matrasa, maire de Sausset-Jes-Pins, président du comité directeur, surpris l'un et l'autre par cette « simplification ». Avec le départ de M. Loo prend fin un long bail qui liait depuis trente-cind ans l'ancien premier se-crétaire à M. Defferre. Entré à la fédération à l'âge de dix-sept ans, de Marsellie toutes les batallies livrées par celui-ci, partagé les succès et les échecs, de la seission de 1948 Jusqu'au programme commun, en passant par l'expérience amére de l'élection présidentielle de 1969, au premier tour de laquelle M. Defferre n'avait recueilli que 5,01 % des suffrages exprimés, GUY PORTE

ALCOOLS et CHOCOLATS LOUIS ROEDERER Sott Vente par S la 5the 46,80 F ChtLA CARDONNE 1976 Madod (Gra. ROTHSCHILD) Vente par 12 la Bile 15.50 F MARRONS GLACES ENTIERS Kg 47,80 F Assortiment Chocotats AIGUEBELLE Kg 40,80 F Taté centre est buttree : magazie principal 103, rue de Turenne 75003 PARIS 277.59.27

Vinformation atiourd hui

ARMAND C

LA PRÉSENCE FRANÇAISE DANS L'OCÉAN INDIEN

M. Dijoud propose de proroger jusqu'en 1985 le statut actuel de l'île de Mayotte

Sur proposition de M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, le conseil des ministres a adopté, mercredi 28 novembre, un projet de loi visant à proroger jusqu'en 1985 le statut actuel de l'île de Mayotte, devenue collectivité territoriale par la loi du 24 décembre 1976, après avoir choisi de demeurer française, alors

Reprenant la parole au terme

de la discussion générale pour répondre aux orateurs, et notam-ment à M. PONTILLON (P.S., Hauts-de-Seine) qui a mis en cause l'éventuelle visite à Paris de M. Yasser Arafat, le ministre

réplique à l'orateur socialiste

« Je ne puis laisser dire que la France laisse planer quelque ambiguïté que ce soit sur son engagement à l'égard de l'exis-tence d'Israël. Mais elle ne peut

davantage cautionner l'occupa-tion in définie de territoires

conquis par la force — condam-née d'ailleurs par la résolution 242 — et l'installation de colonies

Quant à l'O.L.P., la France ne cautionne pas ses méthodes; mais reconnaissons que nombre de Palestiniens se reconnaissent

en elle, que tous les Etais arabes admettent sa représentativité, que presque tous les pays euro-péens accueillent ses délégations. Depuis longtemps la France a

noué des contacts avec l'O.L.P. Mais parler avec elle n'est pas la

reconnaître comme un gouverne-

Les crédits du ministère des

sur lesdits territoires.

que les autres îles de l'archipel des Comores avaient opté pour l'indépendance.

Cette décision ne correspond pas aux désirs des élus mahorais qui souhaitent que l'île devienne un département le plus rapidement

mahorais se solent prononcés, lors du référendum du 8 février 1976, pour le maintien de leur île dans la République française et que le gouvernement ne cesse, depuis, de gouvernement ne cesse, depuis, de répéter que Mayotte resters francaise tant que ses habitants le désireront, les parlementaires locaux craignent que Paris ne change un jour d'avis et ne condamne l'île à une intégration forcée dans l'ensemble comorien. Les notables mahorais ne veulent pas du statut de territoire d'outremer, dont ils ont fait l'expérience avant l'indépendance des autres files de l'archipel et dont ils ont gardé un mauvais souvenir pour avoir été souvent tenus à l'écart, à cette époque, par une majorité territoriale essentiellement tournée vers Moroni, capitale de la Grande-Comore.

« Les Mahorais estiment que le statut de TOM, antichambre de l'indépendance, les désignerait à la vindicte de certains extrémis-tes, et que le statut de collectivité territoriale, affreux hybride, pré-sente les mêmes inconvénients et les livrs à l'arbitraire administratif, déclare M. Younoussa Bamana (UDF.), député de l'Ile. Pour les Mahorais, seul le sta-tut départemental peut garantir le respect de leur volonté d'être Français et la Constitution per-met les adaptations nécessaires. M. Dijoud pense qu'il ne serait pas raisonnable d'accèder à cette demande, du moins à court terme. a Je ne vois pas pourquoi le fait territorial conduirait à l'indépen-dance et le statut départemental n'apporterait pas de garanties supplémentaires à Mayotte, dit-il. Seule la détermination cons-tante des Mahards compters. il Seule la détermination cons-tante des Mahorais compitera. » Devant la commission des lois de l'Assemblée nationale, le se-crétaire d'Etat a souligné les obstacles à une départementali-sation immédiate dans cette miette de l'ancien empire colo-nial français (370 kilomètres carrés) isolée dans l'océan In-dien, entre le Mozambique et Madagascar, peuplée de près de 40 000 habitants, dont un sur dix

Bien que 89,4 % des électeurs pement, etc. Pour M. Dijoud, fi ne fait aucun doute que dans un tu référendum du 8 février 1976. lative et réglementaire, qui cons-titue l'essence même de la dépar-tementalisation, serait impossible. Plus tard, peut-être, à condition de poursuivre, en les intensifiant, les efforts de développement et de promotion entremés sur place de promotion entrepris sur place depuis 1977, et dont le coût s'élève au total à 74 225 000 francs

Un plan de développement

Les réserves exprimées par le secrétaire d'Etat s'expliquent aussi par des considérations de politique étrangère. M. Dijoud nous a déclaré à ce sujet : « Plusieurs arguments graves multient contre une extension immédiate du statut départemental à Mayotte. Les autres départements d'outre-mer ont acquis une large expérience de la vie dans la société française, et celui qui est le plus proche de Mayotte, la Réunion, est devenu un véritable dépius proche de Mayotte, la Keunion, est devenu un véritable département français. Les lois et
règlements métropolitains y sont
pour l'essentiel étendus, la départementalisation économique y
chemine rupidement et la Réunion donne l'image taconiestable d'une région française. Le gou-vernement est en droit de se de-mander si cette image ne serait mander si cette image ne serati pas atteinte si nous donnions rappellation de département à des groupes de Français, dès qu'ils le souhaitent, même s'ils ne pos-sèdent pas les structures et le niveau de développement qu'im-plique un équilibre social à la française. En outre, même les dé-partements d'outre-mem qu'i sint parlements d'outre-meme tes de-parlements d'outre-mer qui sont les plus authentiquement français sont menaces par certains pays qui ne portent pas des sentiments très généreux à la France. Dans ce contexte, seruit-il prudent d'af-tablis nette automate et et le ce contexte, serait-il priudent d'aj-jaiblir notre argument selon le-quel un département français constitue une véritable société française, en donnant le statut départemental à des parties du territoire national où cela est moins évident? Pour déjendre les Mahorais, si nous leur accor-dions tout de suite le statut deparlemental, ne prendrions-nous pas le risque d'affatolts la Réu-nion et les Antilles et cela sans profit réel pour les Mahorais ?

étrangers risqueront d'être ren-forcée et ce n'est pas pour cela que Mayotte seruit plus sûre de

on apports serial pais and as son apports. 3 La loi de 1976 avait prévu qu'un référendum pourrait être orga-nisé, après un délai de trois ans, à la demande du conseil général, sur la mise en place d'un nou-veau statut. Le gouvernement, peu pressé, entend décider leur o moment opportun de la date de ce référendum. M. Dijoud estima préférable de maintenir le statut préférable de maintenir le statut actuel pendant un certain temps «d'une part pour permetire aux Mahorais de prendre conscience de certaines réalités, d'autre part pour permetire au gouvernement de mesurer exactement la situation ». Une mission parlementaire se rendra vraisemblablement sur place en 1980 nour trait de rieur place, en 1980, pour juger de visu des actions à entreprendre.

« Nous ne nous préparons pas a Nous ne nous préparons pas à abandonner Mayotte, souligne le seurésaire d'Etat. D'ailleurs, nous allons faire beaucoup pour elle. Nous allons régler les problèmes santiaires, qui sont très importants, mener une action d'éducation, transformer la vie dans les villages, aider les agriculteurs, etc. Dans tous ces domaines nous devons prendre des mesures spécifiques en évidomaines nous devons prendre des mesures spécifiques en évitant les erreurs qui ont été souvent faites ailleurs. Il jaut que le développement respecte les structures spécifiques de la société mahoraise et que l'on ne jasse pas des Mahorais des assistés. Cela implique des moyens inanciers et une planification. sistés. Cela implique des moyens financiers et une planification. Le mieux serait peut-être de prolonger la période probatoire fusqu'en 1990, mais on peut limiter à cing ans — en 1985 — le délai de réflexion supplémentaire en le mettant à profit pour mettre en œuvre un véritable plan de dévelopement adapté aux réalités locales. 3

M. Dijoud doit défendre le profet de loi le jeudi 6 décembre

jet de loi le jeudi 6 décembre à l'Assemblée nationale. Il soulià l'Assemblée nationale. Il soulignera solennellement que la volonté mahoraise de rester sous
la souveraineté française sera
« scrupuleussment respectés »,
afin de réaffirmer devant les
Etats riverains de l'océan Indien
l'image d'une. France répudiant
toute attitude néo-coloniale.

ALAIN ROLLAT.

POLITIQUE

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République reuni le conseil des ministres, graphiques et les incertitudes intermercredi 28 novembre 1979, au nécessitent un effort palais de l'Elysée. Au terme de la séance a été publié le commu-niqué officiel suivant :

LA REVALORISATION DU LES COMMANDES PUBLIQUES

Le conseil des ministres, après avoir pris connaissance des avis émis par les membres de la commission supérieure des conventions collectives réunle le 27 novembre, a décidé de fixer le SMIC à 12,93 F l'heure à compter du 1er janvier

Au cours des prochains mois, le gouvernement poursulvra, notam-ment dans le cadre de la commis-sion supérieure des conventions collectives, l'examen concerté de s mesures de revalorisation prioritaire des basses rémunérations, suivant l'engagement qui a été pris en octobre dernier à l'égard des organisa-tions syndicales.

 L'AUGMENTATION DU MINIMUM VIEILLESSE...

Le ministre de la santé et de la sécurité sociale a fait au conseil des ministres une communication sur le minimum viciliesse.

Il a indiqué que le 1er décembre Il a maique que le 1 decembre prochain, cette prestation sera por-tée à 14 500 F par an pour une persoan- seule et 29 280 F pour un ménage. Deux milions de persoanes sont concernées par cette mesure. Conformement aux engagements pris par le gonvernement, una per-sonne seule recevra désormais, du fait de cette nouvelle augmentation, 40 F par jour (1216 F par mois), et un ménage disposera de 80 F par jour (2.430 F par mois). Le montant du minimum viciliesse aura ainsi été multiplié par 2,8 depuis 1974, ce qui représente une ausmentation de pouvoir d'achat de 9 % par an. Ce relèvement s'ajoute à la majoration exceptionnelle de 200 F versée au mois d'octobre. Ces dispositions traduisent la volonté du gouvernement de réaliser

 ET DES TRAITEMENTS
DANS LA FONCTION PUBLIQUE

Le conseil des ministres a approuvé un décret portant augmentation des traitements des fouctionnaires de 1.50 %, à compter du 1^{ex} décembre

prochain. Cette mesure, qui a pour objet d'assurer le maintien du pouvoir d'achat des fouctionnaires, est inter-venue dans le cadre des discussions prévues par l'accord signé pour l'année 1979 entre le gouvernement et les organisations syndicales de naires signataires de cet

Par cette décision, le gouvernement confirme sa volunté de donner son plein effet à la politique contractuelle dans la fonstion pu-

• L'EMPLOI

Le premier ministre a présenté une communication sur la situation de l'emploi. Celle-ci s'est améliorée vité économique et aux effets du troisième parte pour l'emploi. La production industrielle est

actuellement annérieure de 6 % au nivean moyen de 1978. Du 1er juillet 1978 au 36 juin 1979, l'emploi salarié a augmenté de 138 000 unités contre 38 000 en 1977 et 83 090 en 1978.

rigées des variations saisonnières, on constate une diminution, pour le deuxième mois consécutif, du nombre des demandeurs d'emplois, qui s'établit à 1 348 008. Par rapport à 1978, on observe, pour les neuf premiers mois de l'année, une réduction sensible des licenciements économiques (14.5 % de moins qu'en 1978) et une réduction plus forte encore du chómage partiel (38 % de moins).

durable dans les mois à venir qui dolt notamment porter sur l'emploi

Le ministre de l'économie a mis en évidence l'importance des com-nandes de l'Etat, des collectivités publiques et des entroprises publiques tant pour le soutien de l'investissement que pour le développe-ment d'entreprises aptes à africutes avec succès la compétition inter-nationale sur le marché français et sur le marché mondial. En effet, ces commandes reprérentent 200 milliards de francs, soit environ 9% du produit intérieur brut. Le renforcement de la concur-rence est le meilleur mojen de

rence est se messeur moyer de satisfaire aux besoins der collecti-vités et organismes achetsurs aux mellitares, conditions de prix et de qualité. L'action a été engagée et ce seus depuis plus de quinze mois. Des progrès ont été enrégistrés pour permetire aux petites et moyennes entreprises d'accéder aux marchés publics : dès à présent, celles-di reçoivent directement 30% des com-mandes publiques et, si l'on tient compte de la sous-traitance, environ

Cette action sera poursuivie dans trois directions: des objectifs chif-frés serout fixés pour permettre un accès encors meilleur des petites et moyannes entreprises aux marchés publics; certains obstacles que créent le nombre et la complexità des homologations, des normes es des spécifications techniques seront éliminés : enfin, un appui technique plus important sera donné aux acheteurs publics, et leur formation améliorée. Des efforts particuliers seront entrepris dans les secteurs servont entrepris dans ins sections suivants : matériel ferroviaire, matériel médico-chirurgical, mobi-lier de bureau, instruments scienti-

• LA CONFÉRENCE ANNUELLE AGRICOLE

Le ministre de l'agriculture a rendu compte de la conférence anunelle agricole tenue par le premier minis-tre. Cette rencoutre a été consacrée une réflexion sur le développement long terme de l'agriculture et. plus largement, du secteur agroalimentaire.

L'examen des problèmes d'orien-tation des productions a, d'abord, conduit à rappeler l'importance de ces activités pour notre balance commerciale et la nécessité de valoriser nos possibilités en fonction des caractéristiques des différentes caté-gories de productions, de régions et d'exploitations. L'action qui doit être ainsi menée favorisera la stabilisation tition harmonieuse des activités sur le territoire ; elle devra permettre à l'agriculture de s'adapter à l'évolution économique, en la rendant plus économe de consommations intermédiaires, tels par exemple l'éner-gie, les produits importés. Il a été sonligné que les principes

fondamentaux de la politique agri-cole commune ne sauralent être remis en cause et que l'Europe devait mener une action ambitieuse à l'exportation. Pour le mouton, la volonté du gouvernement d'aboutir à une solution conforme à nos inté-rêts a été réaffirmée.

Un plan pluriannuel de dévelop-pament de l'élevage sera arrêté pour le 30 avril 1936 ; il concernera lesquelles l'indemnité spéciale de montagne sera revalorisée par étapes. De même, les efforts engages en faveur des productions méditerranéennes seront accentués et les négociations sur l'élargissement du Marché commun devront apporter à nos producteurs les garanties

indispensables. Le second thème de discussion a fait apparaître l'importance de la

actions à mettre en œuvre dans ce domaine pour les eing prochaines

Enfin, la conférence annuelle a mis en évidence les grandes possibilités offertes par le secteur agrealimentaire en matière d'économies d'énergie et de production d'énergies nouvelles. Un sprogramme verts pour l'année; il pourrait permettre d'économiser on de mobiliser 5 miltions de tonnes d'équivaient pétrole par an au bout de cinq ans, et 15 millions de tonnes au bout de

LE BUDGET DE LA C.E.E. Le secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères a rendu compte des débats du conseil des communautés qui a examiné le budget de la C.E.R. pour 1980.

Le conseil a noté avec satisfaction que la progression de ce budget est maintenue dans les limites compatibles avec la rigueur financière qui s'impose aux Etats membres dans la période actuelle. Ce résultat a pu être obtenu par le strict respect des règles de procédure qui out été proposées l'année dernière par la France à ses partenaires.

Par aiffeurs, tout en comprenant les motifs de l'assemblée pour adop-ter des amendements tendant à la réduction des dépenses relatives aux excédents de certains produits agri-coles, le conseil s'est félicité du rejet de ces amendements par les ministres du budget de la Communauté; la politique agracole commune, dont le bilan est positif même si elle nécessite certaines inflexions, ne saurait en effet être remise en cause par le blais de la procédure budgétaire.

. LES ÉCHANGES DE JEUNES Le ministre de la jeuneses, des sports et des loisirs a rendu compte au conseil des ministres du développement des échanges de jeunes français avec l'étranger. L'Etat aura permis en 1979 à

trois cent mille jeunes français de se rendre à l'étranger ; il a consacré 56 millions de francs pour encourager ces échanges. Ceux-cl sont organisés selon quatre

procédures : - Les offices franco-allemand et franco-québécois pour la jeunesse fonctionnent de façon satisfaisante grace à une aide sans cesse croissante de la France, de l'Allemagne et du Québec. Ils permettent des éthanges de jeunes travallieurs, de jeunes apprentis et de jeunes étudiants qui se révèlent fructueux pour le développement des relations entre ces trois pays. Il a d'ailleurs été possible de surmouter les difficultés duts aux hausses des transports

— Des stages sont organisés avec l'Afriqua noire dans le cadre de la conférence des ministres de la jennesse et des sports des pays d'expression française. Ils permetteut à de jeunes français de mieux comprendre les problèmes des nou-veaux pays africains et d'aider à leur développement.

- La France entretient des rapports continus avec une douzaine de pays européens et africains dans le cadre des commissions mixtes qui organisent chaque année des échauges de jeunes cadres, dirigeants d'entreprise ou dirigents d'association. Un nouvel accord portant sur les échanges de jeunes entre la France et la Pologne est actuellement à l'étude.

organisés par le canal des associa-tions de jeunesse avec l'aide du ministère de la feunesse, des sport et des loisirs. Cette politique applique les orientations définies par le président de la République dans son discours du 9 décembre 1978, lors qu'il a incité les jeunes français à découvrir le monde extérieur. Elle constitue un élément essentiel de leur formation et répond aussi blen aux aspirations des jeunes qu'à l'intérêt de notre pays.

• LA VISITE DE M. SUAREZ...

Le premier ministre a rendu compte de la visite officielle effectués eu France, les 26 et 27 novem-bre, par M. Adolfo Suares, président du gouvernement espagnol, au cours déjeuner par le président de la

République.

Les questions internationales d'in-térêt commun, les questions euro-péennes et les relations bliatérales peennes et les relations outstrates ont été utilement examinées par les chefs de gouvernement et les minis-tres qui les accompagnaient, dans un esprit de cordialité, dont le pre-mier ministre s'est félicité. Le principe de rencontres an-

nuclies entre les chefs de gouver-nement et les ministres des affaires étrangères a été arrêté. ... ET CELLE DE M. LAZAR

Le premier ministre a rendu compte de la visite en France, du 20 au 22 novembre, de M. Gyorgy Lazar, président du conseil des ministres de la République populaire hongroise. A cette occasion, le président du consell hongrois a été reçu par le président de la République, qui a

president de la Republique, qui a accepte une invitation à se rendre l'annec prochaine en Hougrie. Les entretiens qui ont en lieu out permis de sonligner l'accord entre les deux gouvernements sur l'importance de la détente et de la sécurité en Europe et de faire une revue des différents aspects des rela-tions entre la France et la Hongrie. Considérant le caractère satisconsiderant le terrettere saturations diplomatiques, l'effort a été mis sur la coopération économique entre les deux pays. Il a, en particulier, été décidé qu'an cours des douze prochains mois, les organisations professionnelles françaises, agissant en

développement. Une directive du intensifieralent leurs relations avec ministre de l'agriculture définira les les entreprises hougroises, de manière à développer de nouvelles actions en commun, notamment dans le secteur de la machine-outil.

Le consell des ministres a adopté

LES ACCORDS INTERNATIONAUX

trols projets de loi autorisant la ratification ou l'approbation d'ac-cords internationaux: — La convention A.C.P.-C.E.R., signée à Lomé le 31 octobre 1879 et complétée par deux accords conclus à Bruxelles, le 20 novembre deruler, par les neuf Etats membres de la Communauté européenne, pourra, dès la présente session, faire l'objet d'un examen au Parlement. En prenant l'initiative de ratifier dans les meilleurs délais cette couveution, la France tient, eu effet, à souligner le prix qu'elle attache à la pour-suite d'une politique de coopération, généreuse et précise, entre les Etats

de la Communanté européenne e

- La convention franco-coréenne signée à Paris le 15 juin 1979, tend à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu. S'inscrivan dans la ligne générale du develop-pement des relations de la France aveo les pays d'Asie, elle mettra les entreprises françaises en mesure d'être davantage présentes en Etpu-blique de Corée. L'avenant, signé à Paris le

1 février 1978, à la convention franco-tunisienne sur la sécurité sociale de 1965 tire les conséquences des progrès accomplis depuis cette date, en France comme eu Tunisle, en matière de protection sociale des

LE STATUT DE MAYOTTE Le secrétaire d'État auprès du ninistre de l'intérieur (départements et territoires d'outre-mer) a pré-senté un projet de loi tendant à proroser de cing ans le statut particulier de la collectivité terri-

(Lire page 12.)

M. JEAN-BERNARD RAIMOND DIRECTEUR GÉNÉRAL DES AFFAIRES CULTURELLES

SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles sulvantes : suivantes:
— Sur proposition du ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, ministre plénipotentiaire, est nommé directeur générai des relations culturelles, scientifiques et techniques, en remplacement de M. Roger Vaurs.

M. Roger Vaurs.

[Né en 1926, M. Jean-Bernard Ralmond, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, a été sous-directeur d'Europe au Quai d'Orsay, directeur adjoint du cabinet de M. Couve de Murville, ministre des affaires étrangères (1967-1968), conseiller technique au cabinet de M. Chaban-Delmas, premier ministre (1968-1969). Il fut ensuite affecté au secrétariat général de la présidence de la République du temps de Georges Pompidou. Ambassadeur à Rabat de 1973 à 1977, puis directeur d'Afrique-Levant au Quai d'Orsay, il avait été en 1978 directeur du cabinet de M. de Guiringaud, ministre des affaires étrangéres.]

Sur proposition du ministre de l'intérieur, le consell nuni-cipal de Mouen (Calvados) est dissous.

Au sommaire du prochain numéro :

L'INTÉGRATION RATÉE DES ANCIENS HARKIS

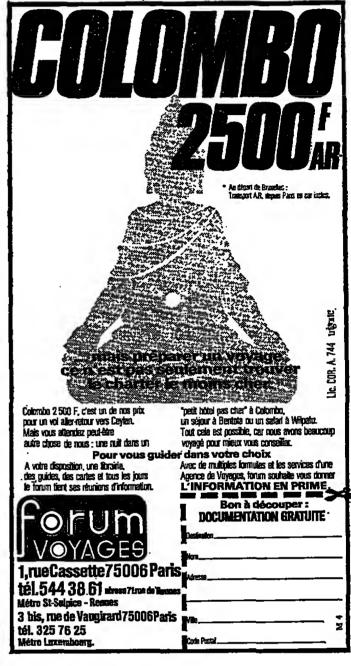
Dix-sept ans après, les anciens harkis et leurs enfants ont perdu tout espoir.

Par Agathe Logeart

L'ANTARCTIQUE SERA-T-ELLE UN ELDORADO?

Vingt ans après la signature du traité de l'Antarctique on s'interroge sur les ressources du sixième conti-

Par Yvonne Rebeyrol





L'information aujourd'hui

BERNARD VOYENNE

D'où vient l'information? Comment fonctionne-t-elle? Où va-t-elle? Une présentation générale de l'information dans le monde, suivie d'une analyse de la situation en France (presse, agences, radio, TV) et d'une étude de son rôle social.

ARMAND COLIN



Jusqu'au 29 décembre

Pendant toute la durée des travaux d'embellissement, La Place Clichy vous fait un cadeau exceptionnel:

20% sur toute sa collection 79 de tapis d'Orient.

Profitez des maintenant - et en toute sécurité - de cette offre faite par un véritable spécialiste expert, portant sur une collection complète de pièces originales puisées aux meilleures sources de l'artisanat d'Orient : de l'Himalaya à Istambul, plus de 600 tapis noués main.

> A LA PLACE CLICHY 93, rue d'Amsterdam, Paris 8° - Tél.: 387,54.20

SPÉCIALISTE AGRÉÉ PAR LE CLUB DÉCOUVERTE DU TAPIS D'ORIENT.

7<u>-</u>(-, 22)...

LE VOYAGE DU PAPE EN TURQUIE

Jean-Paul II exprime l'estime de l'Église catholique pour les valeurs religieuses de l'islam

Ankara. — S'adressant à la petite commu-nauté catholique d'Ankara, ce jeudi 29 no-vembre, dans la modeste chapelle de l'ambassade italienne, avant de s'envoler pour Istanbul, où il est arrivé à 11 h. 30 (9 h. 30, heure de Paris), Jean-Paul II, dans son premier discours public, a cité la première lettre de saint Pierre aux chrétiens d'Asie mineure en rappelant que l'apôtre prenait même soin de mentionner la lovauté envers les autorités civiles (...). - J'attire à présent votre attention sur une de ses exhortations, a poursulvi le pape : « Soyez toujours » prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. Mais que ce soit avec douceur et respect [...].
 Ces paroles sont la règle d'or pour les

contacts que le chrétien doit avoir avec ses concitoyens qui ont une foi différente. Aujourd'hul, votre sort de chrétiens résidant en Turquie est de vivre dans un Etat moderne — qui prévoit pour tous la libre expression de leur foi sans s'identifier avec aucune — et avec des personnes qui, dans leur grande majorité, tout en ne partageant pas la foi chrétienne, se déclarent - obéissantes envers Dieu -, - soumises

Et le pape a cité la déclaration du concile Vatican II, « Nostra Actate » ; « L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

roll. Il y aura un office reli-gieux, mais pas de concélébration, car, s'il n'y a pas de désaccord sur le fond entre les deux Eglises, il subsiste des questions de disci-

pline. > Le cardinal Johannes Wille

brands président du secrétariat pour l'unité des chrétiens, nous en donne la raison théologique fondamentale : « Aussi longtemps

ondamentate; « Aussi innytemps qu'il n'y a pas d'unité parjaite dans la foi et dans l'amour, l'intercommunion n'est pas pos-sible » Et Mgr Ramon Torrella

qui a parié aux hommes. Ils cherchent à soumettre, de toute leur ame, aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est sou-mis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnais-sent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virginale Marie et parfois même ils l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du Jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la ville mariale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeune.

Cest en pensant à vos concitoyens, mais sussi au vaste monde islamique, que l'exprime

Cascante, secrétaire de cet organisme, d'expliquer que cette rencontre va inaugurer une nouvelle étape dans le dialogue catholiques-orthodoxes « Les deux commissions préparatoires ont fini leur travail l'année dernière, dit-il. Maintenant le pape et le patriarche vont sans doute innoncer la création d'une commission mixte de vingt-cinq à trente membres qui discutera des problèmes théologiques qui demeurent, à commencer par les saccrements. »

à nouveau, aujourd'hui, l'estime de l'Eglise catholique pour ces valeurs religieuses.» Ensuite, Jean-Paul II a parlé de la situation actuelle : « Je me demande s'il n'est pas urgent, précisément aujourd'hui où chrétiens et musulmans sont entrés dans une nouvelle période de l'histoire, de reconnaître et de développer les liens spirituels qui nous unissent, afin de protéger et de promouvoir ensemble pour tous les hommes — comme nous y invite le concile la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

Jean-Paul II a, d'autre part, annoncé la publication prochaine d'un document pontifical sur saint Basile le Grand, père de l'Eglise (330-379), ancien évêque de Césarée.

« Mon premier voyage œcuménique »

De notre envoyé spécial

Ankara. — Ceux qui voyalent en la visite de Jean-Paul II en Turquie une nouvelle croisade contre l'islam en sont pour leurs

DIMITRIOS Ier UN MOINE ET UN PASTEUR

Dimitrios ier, patriarche œcuménique de Constantinople, n'a ni l'alture ni la carrure de son prédécesseur, Athénagoras, dont la silhouette prestigleuse est connue de tous en Occident depuis le voyage de Paul VI à Jérusalem et l'accolade au mont des Oliviers, en janvier 1964.

Le premier évêque de l'orthodoxie est un homme simple, réservé, au physique modeste. Le pos sont plus volontiers spirituels que théologiques ou politiques. Ce n'est pas un prophète, mais l'interprète avisé des événements d'Eglise. Il s'exprime d'une manière unie : . Les traditions de nos deux Eglises [orthodoxe et catholique] sont proches, et Il existe de part et de trouver une solution aux différences qui existent entre elles »

Né à Istanbul au début de la première guerre mondiale, it est devenu prêtre en 1942, après avoir fait ses études au lycée français de Galeta. Avant d'être -mi'b est seb supeve èmmon bros et de Tenedos, li fut, pendant dix-neuf ans, curé à Téhéran puis à Feriköy (Turquie). Dimitrios I'r est un pasteur accuelliant et humain, dont le sens de la justice est réputé. - H. F.

Annales

frais. Dans le Boeing-727 d'Alitalia qui le transportait de Rome
à Ankara le pape a conflé aux
journalistes : « J'ai de l'estime
pour l'islam en tant que religion monothéiste. C'est d'alleurs
une chose que f'ai apprise à Vatican II. » Interrogé sur les menaces dont il est l'objet — de la
part du terroriste Mehmet Ali
Agca ainsi que de l'armée secrète
de la libération arménienne, —
le pape a répondu : « L'amour de la libération arménienne, — le pape a répondu : « L'amour est plus jort que le danger, et je suis entre les mains de Dieu. » « Je dois me rendre en Turquie pour là fête de Saint-André, a encore dit Jean-Paul II, et c'est mon premier voyage œcuménique. » Dans cette perspective, le pape s'est déclaré « prêt » à se rendre à Londres pour rencontrer les anglicans et, « en union spirituelle », avec les orthodoxes russes. « Pour ce qui est d'un éventuel voyage en U.R.S.S. »... le pape a laissé la phrase en suspens.

suspens.
Le but essentiellement œcumé-Le but essentiellement accume-nique et religieux du voyage a été confirmé par l'entourage du pape. « La visite n'a rien de politique, nous a dit le cardinal Agostino Casaroli, se c r é t à i re d'Etat. Et si le pape avait pu prévoir qu'elle coinciderait avec les remous actuels dans le monde islamicus. Il quant peut tre ies remous accuses unts te monac islamique, il auratt peut-être remis son voyage, encore que, comme vous le savez, Jean-Paul II n'est pas un homme à reculer devant les difficultés!»

Que représente exactement la rencontre de Jean-Paul II avec le patriarche œcuménique Dimire pariarene ecumenique Dimitrios I"? Pour le cardinal ecrri-taire d'Etat, c'est une visite de courtoise afin de relancer l'ecu-ménisme. Le pape pourrait-il concélèbrer avec le patriarche? « Non, répond le cardinal Casa-

LISEZ VOUS-MÊME: NOM JEAN-PAULI

Dans la presse turque

NI LE LIEU HI LE MOMENT (De notre correspondant)

Ankara. — Le presse turque du mercredi 28 novembre, dans son ensemble, était plutôt réservée à l'égard de la visite du pape. Le quotidien Hurryst (indépendant) estimait que le moment du déplacement du pape pour la Turquie était mai choisi à une époque où le monde musulman traverse une période d'effervescence. Le journal Cumeu Riyet (cen-

tre gauche) s'interrogeait : « Estce qu'il s'agit d'un défit au
monde musulman, qui se cabre à
présent? Dans un pays islamique
même? Est-ce que les chrétiens
du monde sont à la recherche de l'unité face au monde mu-sulmon?

sulman? >
Le quotidien Milliyet (Indépendent) formule, de son côté, le voeu que la visite du pape ouvre une nouvelle ère où a les poussières de vengeance et de haine qui demeurent toujours présentes dans certains milieux occidentaux, puissent être enfinenteés ».

Quant au quotidien Milli Gazete, organe semi-officiel du Parti

quant au quotidien Mui: Gazete, organe semi-officiel du Parti du salut national (droite pro-islamique) il cachait mai son hostilité à la venue du pape. Le pape, estime ce journal, devrait rencontrer son homologue ortho-doxe, non pas à Istanbul mais à Athènes. — A. U.

SCIENCES

encourager la vulgarisation scientifique, a été décerné, cette année, en Prance, au chimiste Lionei Salem directeur de recherche théorique au C.N.R.S. spécialiste de la photochimie, pour son livre Molécules la merveilleuse (Infer Editions), et au journaliste scientifique Pierre de Latil, qui a collajoré de nombreuse années au Figuro, et qui continue d'écrire de nombreux articles dans la revue Sciences et Avenir. Pierre de Latil est aussi auteur de nombreux ouvrages scientifiques le montant des deux physicien Pierre Auger, membre de Pacadémie des sciences. Chercheur éminent, notamment Chercheur éminent notamment dans le domaine des rayons cosPROFESSION ... PAPE RELIGION CATHOLIQUE

Une démarche de la revue « Concilium » en faveur du Père Schillebeeckx

Une trentaine de théologiens plaident -pour « les avant-postes au service de l'intelligence de la foi »

Le comité directeur de la Fondation de l'université de Nimègue,
où enseigne le Père Schillebeeckx,
qui a maille à partir avec la la foi.
congrégation romaine pour la doctrine de la foi le Monde du 25- octobre), exprime sa profonde inqulétude devant les répercussions de l'enquêté romaine sur le fonctionnement de sa faculté de théologie. Il écrit dans ce seus au cardinal Seper, préfet de la congrégation romaine intéressée, et fui de man de de le tenir large public, de l'audience de l'intéressé. Les processus de réqu-

informe.

Une suire démarche a été faite par les professeurs et maîtres de l'université de Nimègue. Quant au comité de rédaction de Concilios, revue internationale de théologie qui comporte une trentaine de théologiens de divers pays, il a rédigé une déclaration publique adressée au cardinal Seper et au cardinal Casaroli, secrétaire d'Etat, On y lit notamment:

secretaire d'état. On y nt no-tamment : « Ce n'est pas par une procédure juridique impersonnelle, mais par un franc dialogue d'homme

MÉDECINE

Le doyen mondial des greffés du coeur, M. Emmanuel Vitria, a fété, le mardi 27 novembre, le consième anniversaire de la transplantation cardiague qu'il a suble en 1968. Marsellisis, agé de cinquante-neuir ans. M. Emmanuel Vitria cocupe activement de l'association des donneurs de sang dont il est président. Toujours sous aurveillance médicale, il mèpe une vie normale. • Le doyen mondial des greffes

tions théologiques d'un frère dans la joi.

» L'on ne peut décider unitationement à Rome de la nécessité de condamner un théologien et plus encore de fixer son statut ultérieur sans tenir compts des situations locales, de la réaction des autres théologiens et des communautés, de la destination des œuvres à un plus ou moins large public, de l'autience de l'intéressé. Les processus de régulation s'opèrent assez largement sur place, de sorte que des interventions du pouvoir central ne doinent être qu'un ultime recours si les inslances locales sont insuffigurles.

» S'il y a bien dans l'Église

a les instances locues sont insufficantes.

Is I y a bien dans l'Eplise une règle de fot et des critères d'appartenance à la communian ecclesiale et eucharistique, il y a aussi des avant-bostes difficiles à tenir pour le service de l'intelligence de la lot aujant hui, en particulier dans le réprost avec les sciences humaines, et à doit être possible, là de chércher longuement, de se tromper, de se corriger à l'aide de la critique et des tra va ux des autres. Une intervention brutale fire les positions, bloque le processus.

I des sunctions disciplinaires ne sont pas un moyen d'aider un théologien, même actuellement défaillant, à mieux se situer, ni de permettre aux fidèles de comprendre ce qu'est une rephérohe de la périté dans la charité, tenunt compte de la bonne foi des personnes comme de la qualité de leur témoignage chrétien et non pas scalement des critères abstratts d'orthodoxie.

Malgré les démentis du Vati-can et sans y voir, comme les extrémistes, une opération ma-chiavélique sous couverture reli-tur par beaucoup en Turquie.

du Seigneur est le gouvernement des peuples. Il suscite au bon mo-ment le chef qui leur convient, car l'amour de la liberté et le res-pect du droit grandissent une nation, mais c'est Dieu qui affer-mit son avenir, »

« Lorsque la cavalerie furque... »

En visitant le mausolée de Kemal Ataturk, sous une fine neige, au cours d'une cérémonie sans spectateurs, Jean-Paul II a ins? crit cette phrase en français dans le Livre d'or : « Aux mains du Seigneur est le nouvernement.

nation, mais c'est Dieu qui affermit son aventr. s
Cette référence à la liberté et au droit n'a pas échappé aux dirigeants du seul pays démocratique dans une région où les passions religieuses et politiques risquent d'embraser tout le Moyen-Orient. Mais, si le pape a passé une heure en tête à tête avec les plus hautes autorités de l'Etat, ce n'était pas pour un simple échange de civilités. Il est plus que probable que Jean-Paul II a passé en revue avec ses hôtes les grandes préoccupations de

Chypre...

N'oublions pas enfin la longue histoire des relations turco-polonaises. Depuis le début du KV siècle, la Pologne a joué un rôle important dans la politique européenne de l'Empire ottoman. La Turquie a constamment défendu la Pologne et son droit à l'existence et, lors de la dernière guerre, elle accueillit des réqueglés polonais dont certains y vivent encore. Le petit village de Polonezkoy (« le village polonais») au nord d'Istanbul, espère la visite de Jean-Paul II. pais ») au nord d'Istanbil, es-père la visite de Jean-Paul II. Et Karol Wojtyla n'ignore su-rement pas le proverbe polonais qui dit : « Lorsque la cavalerie turque jera botre ses chevaur dans la Vistule, la Pologne re-trouvera son indépendance. »

ALAIN WOODROW.

Mort du Père Abd El Jalil

Le Père Jean-Mohammed Abd El Jalil, franciscain, est a. le 24 novembre à l'institut Gustave-Roussy de Villejuif (Val-de-Marne). Ses obsèques sont célébrées ce jeudi 29 novembre, à 15 h. 45, à la chapelle du couvent des franciscains, rue Marie-Rose, Paris (14°). Le Père Jean Mohammed April né en 1994, à Fez.

Un regard chrétien sur l'islam

Né en 1904 à Fez, le père Jean Moltamed est remarqué du collège, où il était élève par la maréchal Lyautey qui favorisera plus tard ses études repéreures à paris. A tingt-trois ans, pendant ses études la Sorbonne, et après des rechercles religiouses qui ont duré près de trois ans, il se décide à demander le baptème de l'Eslam) se proposent d'écla:
rer le régard des Occidentaux rer le régard des Occidentaux rer le régard des Occidentaux rer les régard des Occidentaux rer le régard des Occidentaux reuture arabe, la culture et la civilisation munulmane. Projondé ment attaché à son pays, le périr qui designent abouter à la recontrer, écontre des personnalités ex c e p t l'onnelles s. Et il nomme le maréchal Lyautey, Louis Massignon, le der l'islam per les la citre des chrétiens sur l'islam, la littérature arabe, la culture et la civilisation munulmane. Projondé ment attaché à son pays, le périr qui designent abouter à la recontrer, etcules s. Et il nomme le marédes personnalités ex c e p t l'onnelles s. Et il nomme le marédes personnalités ex c e p t l'onnelles s. Et il nomme le marédes personnalités ex c e p t l'onnelles s. Et il nomme le marédes personnalités ex c e p t l'onnelles s. Et il nomme le marédes personnali chai Lyautey, Louis Massignon,
Plerre Teilhard de Chardin, Jacques Maritain, Maurice Blondel,
Fabbé Thellier de Poncheville, le
cardinal Journet.
Professeur à l'Institut catholique de Paris de 1936 à 1961.
date à laquelle il démissionne pour la souffrance et du silence.

med V. admiration et affection med V

EN MARGE LES CHRÉTIENS?

Points de vue sur la marginalisation des catholiques en France

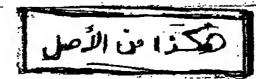
Dossier présenté par OLIVER de DINECHIN

Où-donc se situent les chrétiens dans la société ? Où veulent-ils se situer ? Sont-ils en marge? Doivent-ils ou veulent-ils l'être?

Affronter ces interrogations dans leur All onier ces interrogations dans leur-complexité, c'est mettre en route une ana-lyse concrète et une réflexion sur différents plans : la question elle-même est lieu de-confrontation, de prise de conscience, Elle-donne contenu et réalisme à la recherche de l'identité chrétienne et de l'identité de l'Edits.

160 pages

le Centurion



Approches de l'épopée : trois thèses sur le Ramayane, D. Du-buisson. de (XIXe-XXe s.), J. Poucheps-dess - Le rationalisme indien : une relecture, Cl. Markovits. Le mythe de Solon et la démo-

cratie athénienne, Cl. Mossé -Mably et Boulainvilliers : deux légitimations historiques de la société française au XVIIIe siècle, F. Furet et M. Ozouf - De l'avinement de l'individu à la scouverte de la société, M. Gauchet. Expansion et déclin en Castille

(1248-1350), T.F. Ruiz - Musul-mans et Latins en Sicile (XIIe-XIIIe siècles), H. Bercher, A. Courteaux, J. Mouton - En Provence : une crise de mortelité au XVe siècle, M. Zerner. Le monde méditerranéen (comptes rendus)

Au sommeire du nº 4 - 1979 Société et appareil d'État en Union soviétique (1936-1938), G.T. Rittersporn. Religion et politique : comment

out pris fin les combets de gla-distaurs, G. Ville. Les stratégies matrio un système complexe de parenté, P. Lamaison - L'honneur en Gé-vauden : une société de défis,

Jacqueries en pays croquant (1789-1790), J. Boutier-Histoire professionnelle, histoire sociale?

Les juifs dans les entrées médiévales, N. Coulet - Néo appitails-me et mission des juits, M. Krie-gel - Dis trois discours du Juif Süss, F. Garçon.

I a sociátá francaisa Marxisme et révolution cusse (comptes-rendus)

> Chaque núméro : 38 F armand.colin

Au cours de six rassemblements régionaux organisés par le Syndicat des instituteurs

Vendredi 30 novembre

Près de 15 000 enseignants ont manifesté contre «l'autoritarisme et la répression»

Le Syndicat national des instituteurs (SNI-P.E.G.C.) a organisé, mercredi 28 novembre, six rassemblements régionaux pour protester contre les sanctions dont ont été l'objet des institutrices de maternelle («le Monde» du

18 novembre). Invoquant la loi du « service fait -, qui permet de sanctionner un agent de

la fonction publique lorsqu'il n'exécute pas ctout ou partie des obligations de service qui

s'attachent à sa fonction . certains inspecteurs • ROUEN : l'action n'est pas terminée

(De notre envoyé spécial.)

- a Nous nous sommes Rouen. — « Nous nous sommes toujours élevés contre l'autorita-risme et, aujourd'hut, dans six rilles de France, nous nous oppo-sons, à la même heure, aux attein-tes à nos libertés syndicales, » M. Guy Georges, secrétaire géné-ral du Syndicat national des ins-lituteurs (SNI - P.E.G.C.), debout sur une remorque de camion tituteurs (SNI - P.E.G.C.). debout sur une remorque de camion, s'adresse à près de trois mille instituteurs venus de différents départements de l'Ouest et du Nord. Massès devant les cars, qui les ont amenès de fort loin sur cette place de Rouen, ils écoutent le responsable de leur syndicat dénoncer « la chasse aux sorcières et l'aberrante application d'une loi inique sur le service fait ».

et l'aberrante application d'une lot inique sur le service fait ».

Dans le département de la Seine-Maritime, où vingt-quatre institutrices ont été sanctionnées alors que, selon les responsables syndicaux, près de deux cents de leurs collègues appliquent le mot d'ordre du SNI de limitation des effectifs, le syndicat a obtenu l'arrêt des retenues de traitement à compter du 30 octobre.

Un long cortège, bien ordonné.

à compter du 30 octobre.

Un long cortège, bien ordonné, a ensuite parcouru les rues de Rouen pour aller à la préfecture.

« Nous sommes deux à être sanctionnées à Saini-Marcel, une rille de la banlieure de Vernon, explique une jeune manifestante. Dans l'école Jules-Ferry, où nous crassignons, à était prévu, à la lentrée 1979, quatre-vingi-neuf en/anis pour trois classes malernelles. Or, une semaine après la rnelles. Or, une semaine après la rentrée, un poste a été supprimé. Sur les vingt-neuf élères, une vingtaine on t été dirigés vers d'autres écoles et l'administration

And Prog And El Jal

EN MARGE

LES CHRETENS

déclare M. Guy Georges

a voulu répartir les neuj réstants.

Nous avons rejusé et proposé, en accord avec nos collègues, de créer une section enfantine dans une classe de cours préparatoire. »

Cette répartition qui, au dire des enseignantes de Saint-Marcel, s'est « bien passée », n'a pas èté acceptée par l'inspection académique qui a suspendu les traitements des deux enseignantes depuis le 1^{et} octobre.

des parents : « C'est dans l'inté-ret même des élèves que le SNI a décidé ce mot d'ordre de limi-tation des effectifs. »

Un peu plus loin, sous la bandere derole du Finistère, des inatitutrices parient de la difficulté d'accueillir trente enfants dans des classes d'écoles primaires qui ne sont prévues que pour vingtcinq élèves. Les militants de la section d'Eure-et-Loir se déclarent « en avance sur les consignes nationales» et réclament « vingt-cinq élèves dans les classes dès la rentrée». Nombreux, les adhérents du Pas-de-Calais, qui portent tous un foulard rouge où sont brodées en jaune les lettres SNI-P.S.G.C., crient: « Non au redéploiement, non à l'autoritarisme !». Le secrétaire de la section du Loiret, M. François l'autoritarisme ! ». Le secrétaire de la section du Loiret, M. François Trintanier, insiste, lui, sur l'importance des négoclations avec l'inspection académique. « Nous avons obtenu la levée des sanctions et quelques créations de postes, mais cinq journées de travail restent toujours impayées aux enseinnantes » aioute-t-il

a L'action n'est pas terminée », a déclaré, enfin, M. Guy Georges après la manifestation. Selon lui, l'administration n'a pas voulu céder complètement sur les retenues de salaire. Le SNI portera donc le problème de la loi sur « le service fait » devant la justice. Le secrétaire général du SNI souhaite aussi la compréhension

aux enseignantes ». ajoute-t-il.

Sous la banderole du Finistère

SERGE BOLLOCH.

L'USAGE DES CALCINATRICES SERA AUTORISÉ POUR LA PLUPART DES EXAMENS ORGANISÉS PAR LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Une circulaire publiée au Bulletin officiel du ministère de l'éducation du 29 novembre autorise l'utilisation, à partir de 1980, des calculatrices électroniques pendant les épreuves des examens et concours scolaires organisés par le ministère de l'éducation et dans les concours de recrutement dans les concours de recrutement des personnels enseignants. L'usage des calculatrices, déjà autorisé aux épreuves des concours d'admission aux grandes écoles et des brevets de technicien supérieur, était envisagé depuis plusieurs mois pour les examens du second degré (le Monde du 1" février).

mens du second degré (le Monde du 1" février).

« Un effort d'information devra tetre fait à tous les niveaux, à l'intention des familles, prècise la circulaire, afin qu'elles sachent certes, une intention des complémentaire, l'objectif des collèges demeure de « faire acquérir aux élèves une soltde maitrise des mécanismes de calcul ».

d'académie ont, en effet, retenu une partle du traltement à des institutrices qui refusaient d'accueillir plus de treute élèves par classe. Les manifestants étaient au nombre de treize cents à Dijon, trois mille à Rouen, six cents à Besançon, plus de trois mille à Toulon,

quatre mille à Beauvais, deux mille à Perpignan, rassemblés contre « l'autoritarisme et la répression ». A Dijon, un chèque a été remis, par le trésorier national du SNI, a chacune des neul institutrices sanctionnées (pour 30 000 francs au total).

• **BESANÇON**: non aux ayatollahs de préfecture

Besançon. — Cinq cents à six cents enseignants ont participé, le 28 novembre, au meeting réuni à Besançon. L'une des dix institutrices sanctionnées dans le département du Doubs a pris la parole pour citer les textes parus dans les publications du ministère de l'éducation qui, il y a déjà plusieurs années, ne paraissaient voir que des avantages dans la réduction des effectifs des classes maternelles. Or c'est précisément pour avoir refusé, à la dernière rentrée, de prendre en charge plus de trente élèves que les institutrices du Doubs ont été frappées, alors même qu'elles avaient la responsabilité de classes fréquentées par une forte proportion d'enfants d'immigrès. M. Yannick Simbron, du bu-Besançon. - Cinq cents à six

qu'aucun type de machine n'est imposé de façon réglementaire et qu'il n'est pas nècessaire qu'elles portent leur choix sur un modèle perfectionné et Onéreux. »

L'échange des calculatrices pendant les épreuves sera inter-

dit et, dans certains cas, leur usage mème, a en fonction du sujel proposé ».

Ce texte n'est pas applicable aux collèges (et donc aux épreuves du B.E.P.C.). Les nouveaux programmes des classes de quatrême et trolsième prévoient, certes. « une initiation à l'utilisation de collegialitée» mais prés

De notre correspondant resu national du Syndicat natio-nal des instituteurs (S.N.I.-P.E.G.C.), s'adressant à son tour à l'assistance, a rappelè que le mot d'ordre syndical ne visait qu'à « améliorer la qualité du service public », et il a invité l'auditoire à camer dans la rue l'auditoire à clamer dans la rue son opposition «au ministre et aux ayatollahs de préfecture».

Ce lut fait dans l'instant. Les manifestants ont traversé le centre-ville pour se rendre sous les fenètres du rectorat. Plusieurs élus, revêtus de leur écharpe tricolore, ont participé à la manifestation, et notamment les maires communistes d'Audincourt et de Béthoncourt, localités qui, avec Besançon, comptent des institutrices sanctionnées. CLAUDE FABERT.

Le parti communiste mobilise

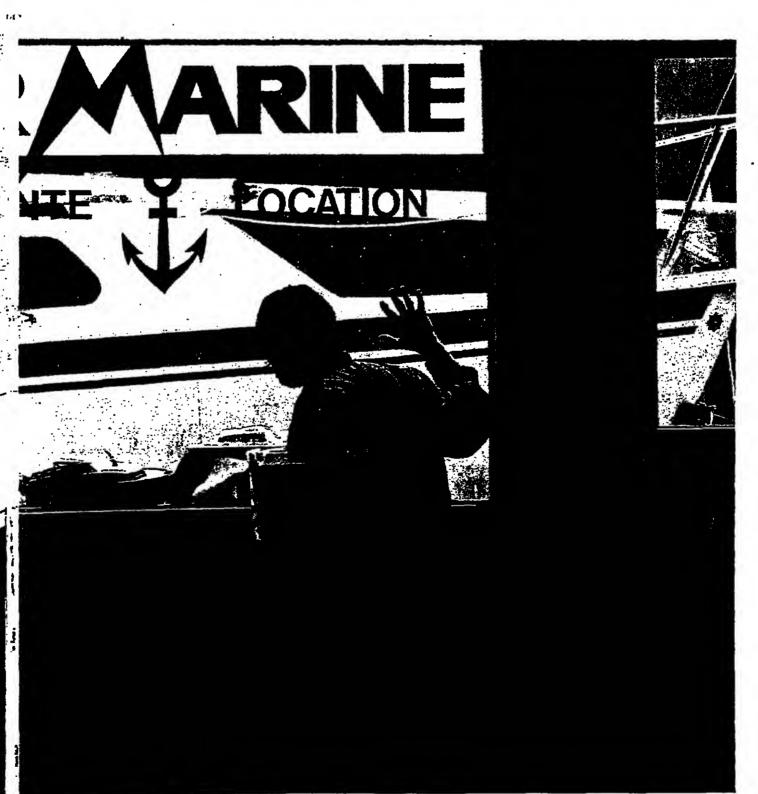
contre la « politique du sécateur » à l'Université

A la veille du débat au Sénat sur le budget des universités, ce jeudi 29 novembre, le parti communiste lance une campagne de mobilisation pour que tous les universitaires refusent la « poliuniversitaires refusent la « poli-tique du sécaleur », « Pas un laboratoire ne doit jermer, pas un enseignement ne doit être sup-primé. Pas un enseignant, tech-nucien ou chercheur ne doit être licencié » a déclaré, lors d'une conférence de presse, M. Daniel Monteux, membre du comité cen-tral.

Pour le parti communiste. « la politique gouvernementale conduit à la stagnation des connaissances. c'est-à-dire à la régression uni-versitaire, au déclin scientifique ». rersilaire, au déclin scientifique ».
Trols fronts de lutte prioritaires :
les universités où il faut défenfendre notamment l'emploi des
personnels et les enseignements
de troisième cycle ; le C.N.R.S.,
où il faut défendre une recherche
fondamentale qui ne soit pas
« sounise aux besoins du patronat » ; et, enfin, les écoles normales supérieures, « qui ne sont
un gadget élitiste mais un potentiel précieux de formation ».

Le P.C.F. note que la caégré-gation sociale s'est aggravée » dans les universités, où l'on ne compte plus, selon l'enquête du Guide de l'étudiant, que 67 % d'étudiants d'origine o uv rière (contre 8,3 % en 1977 et 12.5 % en 1975). M. Daniel Monteux écarte l'argument de la démocra-tisation par les LUT (Jostituts écarte l'argument de la démocra-tisation par les I.U.T. (Institut universitaires de technologie) et les grandes écoles : a 25 ° de 50 000 étudiants d'I.U.T. ou 17 ° de de 40 000 étères de grande école cela ne compense pas les 7 ° ou 8 ° de fils d'ouvriers sur 850 000 étudiants n.

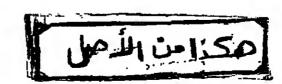
Les militants communistes vont lancer dans chaque université une campagne de mobilisation pour que les étudiants a prennent la parole, dressent l'état de leurs besoins et se tournent résolument vers l'externeur, vers la classe ouvrière, vers les travailleurs, vers leur région ». Enfin cette adju-ration aux universitaires : « Reic-tez la tentation du repli indivi-duel ou de l'abandon de vos responsabilités et de vos ambi-tions. »



On n'a pas toujours un sponsor sous la main.

Heureux qui comme Ulysse a économisé. Il s'est choisi une embarcation solide pour acheter son bateau : le livret A de la caisse d'épargne de la Poste. Un placement qui peut monter jusqu'à 41.000 francs disponibles à tout moment aux 18.000 guichets des bureaux de Poste. Un placement sans risque qui garde toujours le cap de 6,5 % d'intérêts exonérés d'impôts. Pour mener vos économies à bon port : caisse d'épargne de la Poste.

L'épargne de la Poste. Le petit livret des grands projets.



APPRENEZ L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

- COURS SPECIAUX DE NORL
 Hittel contertable et école dans le
 même bâtiment.
 5 heures de cours par lout, pas di
 limite d'âge.
 Fetits groupes (moyenne 9 étidiants)
 Econteurs dans lantes les chambres
- Laboratoire de langues modernes. Ecole recennue par le ministre
- l'Éducation anglais. Piscène intérieure chauttee, sauna, etc. Situation tranquille bord de mer. 100 km de Loudres.
- Ecrivez au : REGENCY RAMSGATE KENT, B.-B. Tél. : THANET 512-12. ou : Mine Bovillon, I, rue de la Persévérance,

fel. : 959-26-33 (spir).

COURS DU JOUR

- PROGRAMMEUR ANALYSTE D'EXPLOITATION
- Niveau exigê : Baccalauréat Durée : 6 à 7 mois.
- PUPITREUR D.O.S.
- Niveau exigé : B.E.P.C. Sélection rigoureuse avec tests après 30 heures de cours

ECOLE SUPERIEURE DE TECHNOLOGIE (Enseignem, privé fondé en 1950)

FAX

6, rue d'Amsterdam. 75009 PARIS. 874-95-69 94, rue St-Lazare, 75009 PARIS, 526-75-25

UN MERVEILLEUX CADEAU LENTILLES **DE CONTACT**

Souples • Ultra-minces Lentilles américaines BAUSH et LOMB, 1° fabricant mondial. Douceur exceptionnelle.
idéales pour TOUS LES SPORTS

Adaptation par spécialistes. Prix de NOEL : 796 F

Laboratoires OSIRIS 21, avenue de Friedland (8°) Tél. : 563-55-59



4) rue de la Grange aux Belles 75010 Paris 12 F

· (Publicité)

STAGES DE LANGUES

ARABE-INITIATION: 75 h., du 7 janvier au 8 mars 1980. ITALIEN-INITIATION: 60 h., du 12 décembre 1979 au 29 février 1980.

ALLEMAND-INITIATION: 60 h., du 9 janvier au 14 mars 80. ESPAGNOL-INITIATION: 60 h., du 21 janvier au 26 mars 80.

Renseignements et inscriptions : Université de Paris-VIII, Service Pormation Permanente, route de la Tourelle, 75571 PAEIS CEDEX 12 - Tél.: 374-92-26 ou 374-12-50, poste 389

FORMATION DE FORMATEUR au jeu pédagogique ACOTRA

(amélioration des conditions de travail en usine, restructuration, rôle ETAM...)

- Nouvelles sessions les 4 et 5 décembre 1979, à Paris, les 6 et 7 décembre 1979, à Lille.
- A.N.A.C.T. . 657-13-00, poste 25-40.
- C.R.F.B. : 29, rue de Talant, 21000 DIJON. Téléphone: (80) 43-64-66 et 43-62-01.

(Publicité)

MAITRISE GESTION

- Cadres et Techniciens supérieurs, de niveau Bac + 2 (toutes disciplines).
- 4 jours ouvrables/mois pendant 2 ans.
- Organisée en commun par 6 Universités (Centres à AMIENS, CLERMONT-FERRAND, LYON, MONTPELLIER, NICE, PARIS).

UNIVERSITE PARIS VAL-DE-MARNE, 58, avenue Didler 94 ST-MAUR Tèl. : (1) 886-11-79 (Mme Bouchel)

(Publicité)

« L'existence de personnels techniques de très haute compétence de la recherche scientifique »

RAPPORT DE LA COUR DES COMPTES AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE «J. O.» DU 24 AOUT 1979

UN LABORATOIRE DE RECHERCHE OCCUPÉ

Dés 1965, la laboratoire de spectrométrie physique de Grenoble, importante formation universitaire de recherche en physique fondamentale, est asaocié au C.N.R.S. — 85 chercheurs et enseignants. 45 tecnniclens et administratifs : 106 publications dans des revues damentale, est associé au C.N.R.S. — Es chercheurs et enseignants. 45 tecnniciens et administratifs: 106 publications dans des revues internationales en 1978. — décida, dans un souci de justice et d'efficacité, d'aligner tout son personnei technique et administratif sur le statut du C.N.R.S. (à travail égal et qualification égale, salaire égal). Certaines personnes affectées sur des postes titulaires de l'enseignement supérieur ont donc perçu en toute légalité, à compter de cette époque, une rémunération complémentaire prise sur les ressources propres du laboratoire. Une telle politique a permis d'érriter l'existence de personnel hora statut un sein du laboratoire. La légalité de cette procédure a récemment été remise en rause par une interprétation restrictive des textes, et, depuis is le octobre 1979. 15 techniciens et administratifs ont un brutalement intolérable, n'a pu être dénouée à ce jour malgré des démarches incessantes et répétées du directeur de la formation et du président de l'université. Elle conduit au blocage total du laboratoire et compromet son existence même, pour un litige qui porte sur une somme repésentant 2 % de la masse salariate de l'ensemble du personnel.

La partition de ce texte est possible grâce à la solidarité financière, de tous les membres du laboratoire, chercheurs, enseignants, techniciems et administratifs.

ÉDUCATION

LES LYCÉENS

Près d'un million et demi de garçons et de filles fréquentent les lycées d'ensel-gnement général, technique et profes-sionnel. La rentrée s'est faite dans le calme, sauf dans quelques établissements où ils se sont mobilisés pour réclamer des professeurs ou demander une diminution des effectifs.

L'époque n'est plus aux grandes mani-

que jour, une trentaine de ly-céens sont rassembles à la maison

leter des manuels de sciences oc-

des écoles, mais je ne suis pas encore réellement décidée. Ce

ses parents tous deux ensei-gnants, ont fait construire à une

festations, aux mouvements lycéens puissants et organisés. Enfants de la crise économique, les lycéens de 1979, inquiets pour leur avenir professionnel, étudient et préparent leurs examens. Isolés, regrettant l'absence de communications entre les élèves, ces jeunes, qui souvent s'ennuient dans leur « bahut », se déclarent

malgré tout contents de leur sort. Sans bruit, sagement, ils s'adaptent à cette société qui perd lentement ses tabous.

Ce sont ces lycéens que nous avons vouln rencontrer. Nous avons tenté d'entendre ce qu'ils disaient de leur propre vie, de leurs parents, de la sexualité, de la drogue, de la politique.

I. — Le bac d'abord

par SERGE BOLLOCH

matière. matiere. »
Pour Rachid, la situation au
LEP est «scandaleuse». « C'est
impossible de travailler à près de
quarante. Les professeurs n'ont quarante. Les professeurs n'ont pa le lemps de s'occuper de nous, déjà pour corriger les devoirs ça leur en lait un paquet, alors ils nous les rendent un mois après. » Tout en jouant avec la fermeture à glissière de son blouson, imitation cuir, Rachid parle de ses longues journées de travail entre huit et dix huit heures. Il a choisi lui-même de préparer un C.A.P. de comptabilité parce qu'il préfère le travail de bureau. Et parce qu'une de ses sœurs—qui a sulvi une formation semblable — lui a dit « qu'il y avait des débouchés ».

Le père de Rachid travaille

des débouchés ». Le père de Rachid travaille dans une verrerie et ne s'occupe pas des études de son fils. a Il est content que faille à l'école, mais je ne lui parle pas de la situation au lycée. » Durant ses loisirs, Rachid se promène. a Après trois heures de comptabilité, explique-t-ll, on est souvent creté. On rentre chez pour de faire C ou si ce sont ses parents qui l'ont poussée. « Ils veulent que je continue mes études dans une classe préparatoire aux granqu'il faul d'abord, c'est avoir le bac. » Valèrie habite une maison que vent crevé. On rentre chez nous, on ne voit plus que des chiffres partout. C'est même pas la peine de regarder la télévision »,

gnants, ont fait construire à une quinzaine de kilomètres de Rennes. Mais elle n'apprécie guère la vie à la campagne qui l'éloigne de ses amis. Elle vient quelquefols les rejoindre en ville, le mercredi après-midi, avec sa mobylette. ajoute-t-il.

Valèrie, Rachid, deux lycèens parmi ceux qui vont vivre durant l'année scolaire trente à quarante heures par semaine dans un des deux mille cinq cents établissements français de second cycle. L'an dernier, ils étaient près de 600 000 dans les LEP tandis que 348 000 garçons et 468 000 filles fréquentaient les lycèes d'enseignement, général et technique. gnement général et technique. « Le lycée, c'est notre principale

Mais son père « trouve que la route nationale est trop dangereuse ». Alors, le plus souvent, seule dans sa chambre — qu'elle vient de repeindre, — Valèrie écoute des disques, lit et surtout fait ses devoirs de maths et de physique, en révant de temps en temps aux vacances. préoccupation, explique Ghislaine, élève à Lille. On en parle conseleve à lille. On en paris cons-iamment, com me les adultes parlent de leur emploi. à Le lycée c'est leur lieu de travail, mais peut-être pas complètement de vie. « On s'ennuie au bahut, ra-content Rose-Marie et Manu, on Elève dans un lycée d'enseignement professionnel (LEP) de Drancy (Seine-Saint-Denis), Rabrancy (seine-Saint-Denis), Ra-chid est furieux. Depuis la ren-trèe, il demande avec ses cama-rades de troisième année de C.A.P. le dédoublement de la content Rose-Marie et Manu, on ne se connaît pas entre élèves, il n'y a pas de communication. L'an dernier, lors d'une grève, qui a duré quelques jours à Rennes, on a vêcu des moments diffé-rents, tout le monde se parlait. On rencontrait en fin d'autres personnes que les élèves de notre classe. » classe dont les effectifs sont trop chargés, « Nous avons rencontré l'administration et fait des délégations à l'inspection académique, mais pour l'instant, nous n'avons obienu que la nomination d'un professeur de dessin d'art. Enfin,

c'est dejà cela, car avant nous cajes ». Mais le censeur de Ren-n'avions pas de cours dans cette nes n'exerce pas de contrôle à nes n'exerce pas de contrôle à la sortie et admet que les élèves se promènent dans le magnifique parc qui entoure le lycée e à condition de ne pas jouer de la guitare sous les jenètres d'une salle de physique, il y a quand même d'autres endroits... »

Entre midi et deux heures ou Entre midi et deux heures ou après les cours, les lycéens se retrouvent au café le plus proche de leur établissement. C'est « l'annexe » qui s'appelle le « Central » à Reims ou le « Pres » (le Pressoir) à Rennes. Là, en buvant un café, une menthe à l'eau ou une limonade — ce sont les consommations les moins chères — on prépare un exercice ou on recopie un cours. Pendant que les « Bee Gees » chassent ou on recopie un cours, rendant que les « Bee Gees » chassent « Téléphone » du juke-box, les garçons jouent au filipper et les filles se moquent d'eux. C'est au café que l'on parle du film que certains ont vu. C'est là aussi qu'on décide de faire une sortie le dimanche ou plus rarement. le dimanche ou plus rarement, d'organiser une « soirée » chez l'un ou chez l'autre.

Le café. c'est cet endroit « un peu plus chaud » où l'on arrive à trouver le formica moins impersonnel que les murs de béton du lycée. A Rennes, une grande affi-che orne la devanture du « Pres-soir » : « La qualité de la vie

passe aussi par le café. Ici, la solitude n'existe pas. » « C'est un peu vrai, reconnaît Zéze, élève de terminale A 7, c'est un endroit où l'on aime bien se retrouver, où l'on a l'impression d'être à l'aise. Des fois on y rencontre quelques profs qui acceptent de nous par-ler. »

Cette recherche de la commu-nication avec les professeurs est constante chez les élèves de première et de terminale. « Dans cer-taines matières on a affaire à des profs très ouverts mais ils ne sont jamais disponibles. Des l'inter-cour: ils s'en vont, ils ne restent même pas pour parler avec nous », se plaint Renan. Les lyceens reconnaissent la compètence et le savoir des enseignants, mais ils voudraient leur faire part de re-marques sur leur pédagogie ou aborder avec eux des problèmes personnels.

Ils sont aussi prompts à démasquer la démagogie, qu'ils refusent par-dessus tout. « Les projesseurs qui tutoient les élèves, alors ça je ne supporte pas, c'est vraiment trop factle. » Pour Claire, élève de 1 °C au lycée Pasteur de Neuilly, il faut se méfier des artifices des enseignants « qui veulent jouer les copains ». Ce qu'on leur demande, c'est de traiter le mieux possible « le programme et mieux possible « le programme et tout le programme », car à la fin de l'année, pour les terminales, il y a le baccalauréat.

«Le chômage, on connaît»

heures et demle chaque semaine à leur travail personnel qui s'ajoute à trente heures, sinon plus, de cours. Phénomène nouà deux, comme l'explique Cathea deux, comme l'explique Cathe-rine, qui habite Toulouse : « On gagne du temps, on peut faire des exercices de maths en trois quarts c'heure au lieu d'une heure et demie en comprenant tout. >

Consciemment ou non, les jeunes de 1979 ont fait connaissance avec la crise économique. Ils sa-vent que depuis quatre ou cinq vent que depuis quatre ou cinq ans l'avenir n'est pas forcément e encourageant » pour un lycéen de seize ou dix-sept ans. «L'ANPE., le chômage, on connait, on nous en parle tellement », dit Thierry, qui se déclare peu optimiste envers ce qui l'attend plus tard. Mais quand on est lycéen il faut travailler, il faut franchir le premier obstacle qu'est le baccalauréat. « Si tu as le bac, cela ne l'ouvre rien. Si tu ne l'as pas cela te ferme tout ». Le lycée — sauf exceptions de du lycée de Bourgoin (Isère). plus en plus rares — n'est plus Alors on va jaire des courses ou Alors on va jaire des courses ou on se retroure entre copains au « Cani », c'est le bar. »

L'essentiel est la « présence régulière des élèves au cours » affirme Mme Pagenot, censeur du lycée de Bréquigny. Le premier rôle de l'administration selon elle est de « veiller à ce que les élèves suivent leurs études, sinon il n'est pas nécessaire qu'ils soient inscrits au lycée ». Mais qu'ils aillent ou non en permanence pendant les heures où ils n'ont pas cours, est un problème secondaire, « Bien entendu, je préjère qu'ils soient présents en étude plutôt que de trainer dans les couloirs ou de fréquenter les ne l'as pas, cela te ferme tout », se plaît-on à raconter à Jeansonde-Sailly dans le seizième arron-

dissement de Paris. Orientés trop tôt à leur goût, les bancs des universités.

c On travaille, on bachote, on fait le maximum, parce qu'on veut l'avoir notre examen », affirme Gérard, lycée à Lyon. Presque tous les élèves de terminale sont déjà, au début de l'année, tendus vers un seul but : le bac. Ils consacrent en moyenne dix heures et dernie chances de la nature) et heures et dernie chances seul se et sciences de la nature) et lettres), les en A (philosophie et lettres), les effectifs des sèries B (écono-mique et social) demeurant un peu plus faibles.

Si pour les élèves de l'enseignement technique (séries F. Get H) le baccalauréat sanctionne souvent la fin des études il n'en est pas de même pour les élèves de l'enseignement général.

« Après mon bac C, je prépa-rerai l'école d'agronomie », dit Pierre, tandis qu'un de ses ca-marades du lycée de Rennes « jera médecine » et qu'un autre « essayera H.E.C. ». L'université est la grande absente des désirs des lycéens. Un quart seulement » pourprière leure de leure de leure. des lycéens. Un quart seulement veulent y poursuivre leurs études d'après le sondage du guide de l'étudiant : « les facultés de lettres ne nous attirent pas parce qu'on sait qu'elles n'o/frent pas de débouchés sérieux », déclarent des lycéennes de Bourgoin. Ce qu'elles souhalteralent, c'est être élèves d'un Institut universitaire de technologie ou mieux d'une grande école, mais « c'est difficile ». Si difficile que la moitié des lycéens de terminale se retrouveront, sans l'avoir choisi, sur les bancs des universités.

Un exclu

Ni solitude ni démagogie

 J'aurais bien voulu revenir au lycée et reprendre des études d'enseignement général. . Dominique, bientôt dix-huit ans, est légèrement amer. A la fin de la troistème, un peu par désir, beaucoup par décision du conseil de classe (il avous rul-même qu'il « n'avait pas tellement travalllé cette année-là -), Dominique a été orienté vers un lycée d'enseignement professionnel.

plus en plus rares — n'est plus considéré comme • une caserne »,

que l'on soit au lycée Pasteur de Neuilly, ou au lycée Berthelot de Toulouse. Les élèves de second

cycle et notamment les « termi-nales » jouissent d'une relative liberté. La suppression progres-

sive des postes de surveillants oblige de plus en plus les chefs d'établissement à mettre en pra-

d'établissement à mettre en pra-tique l'auto-discipline. Les sorties sont largement au-torisées pour les demi-pension-naires et les internes, et parfois entre les cours, « Nous les pen-sionnaires on a même le droit de quitter le lycée entre 16 heures et 19 heures, précisent des élèves

· C'est vrai, l'hôle terie me tentait assez A l'époque, l'avais envie d'apprendra rapidement un travail manuel. - Après deux ans d'études, Dominique obtient un C.A.P. de cuisinier, Pendant les stages et même pendant ses vacances, il découvre le travall dans les grandes cuisines des restaurants de Rennes et de Saint-Malo. Cette rencontre avec le monde de la « vie active » ne le satisfait pas complètement : les conditions de travail et de vie sont difficiles. - Ce n'est pas agrephie de rejoindre les copains à la plage, seulement entre 16 heures et 17 heures, avant de retourner transpirer

Car Dominique a toujours pardé des contacts avec la petite bande du lycée. C'est à ses anciens camarades du premier

devant les lourneaux. »

cycle qu'il fait part de son envie de reprendre des éludes clas-

Ce sont eux, futurs élèves de terminale, qui l'aldent à préparer un examen d'entrée en seconde. - C'était sympathique, on travalifait tous ensemble, ils étalent vraiment très chics avec moi ., sement il n'a pas été admis en Cette année scolaire, Domi-

nique la consacre donc à prépare- un bravet d'études profes-sionnel (B.E.P.), toujours dans les métiers de l'hôtellerle. Il espère bien ensulte « avoir la possibilité de passer un bac technique » (1). Tous, les lundis après-midi,

comme Il n'a pas cours, au LEP, il rejoint ses camarades du lycée. Il partage, quand il peut, leurs sorties, leurs promenades. lis écoutent les mêmes disques, vont voir les mêmes films. Ils sont unis par de nombreux points communs, sauf un : la profession des parents. Le père de Dominique est macon. - S. B.

(1) Seion les textes officiels les neilleurs éléves titulaires du B.E.P. peuvent être admis dans des classes de première d'adap-tation pour préparer en deux aux un baccalaurést de technicien.

Une plus grande liberfé

Fils et filles de familles aisées — plus de 60 % des élèves du second cycle d'enseignement gésecond cycle d'enseignement ge-néral sont des enfants de cadres moyens ou supérieurs, de patrons et de membres des professions libérales, — les lycéens ont, dans l'ensemble, de bons rapports avec leurs parents. Ils reconnaissent parler de leur pur sociale à le parler de leur vie sociale à la maison, ce qui n'est pas le cas des élèves de LEP. « Trop soudes eleves de LEF. a l'op sou-vent, entre la fin du repas et le film de la télécusion, regrette Mathleu mais, enfin, c'est déjà cela » Quoi qu'ils en disent, leurs parents ont influence leurs études ou le choix qu'ils font d'une profession future « Il n'y a d'une profession future. « Il n'y a pas beaucoup de coupure entre les parents et les enfants, estime Mme Pagenot. Les parents de nos étèves ont une quarantaine d'années, ils ont fait des études, souvent longues, dans les années 50-60 à une époque où on s'interrogeait sur le système éducatif. Ils s'occupent conscienceusement de leurs enfants et cieusement de leurs enfants et. bien souvent se posent plus de problèmes qu'eux. ».

Comme le remarquait M. Gé-rard Vincent, professeur à l'Ins-titut d'études politiques de Paris titut d'études politiques de Paris (le Monde du 19 octobre 1978) : « La crise rapproche les générations. Elle crée une nouvelle hiérarchie des urgences et de réelles solidarités entre le fils qui cherche un emploi et le père qui tremble pour le sien. » Parfols les élèves se rebellent contre des parents qui « surveillent trop les bulletins scolaires » ou qui suivent avec insistance les exercices de maths. La présence des narents avec insistance les exercices de maths. La présence des parents devient parfois pesante, et l'envie de partir se manifeste chez de nombreux jeunes « Quand je serat grande, faura une chambre toute seule», dit Claire, une Parisienne de quinze ans, ajoutant aussitôt;

The second secon

« Peut-être que je m'ennuierai. » Elsa, en revanche, constate que ses études la rapprochent de ses parents. Depuis qu'elle étudie l'économie en première B, elle « comprend ce que disent ses parents quand ils partent de l'entreprise ». Cela. « facilité les rapports à la maison », encore qu'elle n'ait « pas à se plaindre » ; « elle peut sortir quand elle veut ».

Une plus grande liberté, un désir de partir seul en vacances, vollà ce que souhaitent bon nombre de lycéens, et surtout de lycéens et surtout de lycéens. lycéennes. Car ce sont les filles, plus mûres et plus évoluées que les garçons, qui éprouvent le besoin de fuir passagèrement le cocon familial. Valérie et Manu espèrent partir toutes deux en triande aux prochaines vacances.

«Ce n'est pas facile à faire accepter à mes parents, raconte valérie. Pour l'instant ils conditionnent tout aux résultats du bac ». Sa mère, professeur de biologie, avoue qu'elle a peur, et pourtant se souvient-elle, «lors-que j'étais étudiante, je menais une vie assez independante ».

Valerie travaille : elle veut avoir Valerie travaille : elle veut avoir son bac. Elle l'aura sans doute, et, après quelques « tempetes » familiales, elle partira en Irlande. Rachid, qui a déjà été employé comme aide - comptable pendant les dernières vacances, espère men obtenir son C.A.P. et trouver un emploi « juste après ». Mais jui ne pense guero aura present des pense guere aux vacances : dans . sa famille, il est rare que l'on quitte le département de la Seine-Saint-Denis.

Prochain article:

LE CADEAU DE NOËL D'ELIZABETH

Claude Ollier, Mathieu Bénézet

L'écriture-sujet

LAUDE OLLIER a occupé une place à part dans la constellation que formait le nouveau roman. Comme les autres, il détrônait la narration et les héros classiques au profit d'une réflexion sur la manière dont l'écrivain produit du sens, mais avec une attention obstinée pour les ressemblances entre ce processus et nos déplacements

Depuis la Mise en scène, prix Médicis 1958, jusqu'à Fuzy Sets (1975) en passant par le Maintien de l'ordre, l'Eté indien, Echec de Noian, la Vie sur Epsilon et Enigma, avec ou sans recours à la science-fiction, ce qu'Ollier appelle sa « chaîne tictionnelle » se développe comme un travelling

de cinéma. Le personnage d'autrefois et sa conscience glo-bale du monde sont rédults à l'œil d'une caméra mobile.

Le double mouvement de l'observateur et des choses vues

dépasse l'exercice formel. Selon une démarche qu'on a pu comparer à celle de Borgès, il tend à suggérer les rapports mouvants de l'écrivain, puis du lecteur, avec le langage.

marocaine est moins inconnue qu'une planète, mais elle garde pour l'étranger un mystère évocateur de

le distance entre une phrase écrite et sa signification. Sur les plans, les ruelles de la médina ou du quartier juit prennent la forme indécise de craquelures dans la boue séchée. Les velnules s'interrompent et se bouchent sans raison claire.

Sur place, le promeneur voudrait comprendre à quel acci-dent de terrain, ou à quelles habitudes de vie, correspondent

ces Impasses. Mais il se heurte à des murets blancs ou

d'un ocre virant au rouge, et aux signes muets des habi-

tants le remettant, sans explication, dans le droit chemin

courtoise mais ferme, de l'Intrus. Souks, mosquées, médersas,

parient d'un secret inviolable, d'une crainte de profanation. Visages et gestes dessinent un mode collectif d'être, qui

tient l'hôte à distance. Le rêveur est respecté, mais à condition de ne pas chercher à savoir plus qu'on ne lui montre. Le chrétien porte sur lui l'image indélébile du colonisateur

d'hier, du patron et du banquier d'aujourd'hui. S'il est pauvre,

par Bertrand Poirot-Delpech

en pointillé dans l'écalile des murs, la poussière des oueds,

les regards noirs, le langage, où alternent véhémence et calme enjoué. L'inconnaissable n'est pas percé, mais cerné,

contourné. Le livre laisse l'impression d'un labyrinthe de

cauchemar, d'une vérité dérobée sitôt qu'aperçue. D'objet de connaissance, le réel devient, à l'image de la ville inter-

est trop connu et couru, pourquoi s'en tenir au pittoresque

des guides dans la description des fameux conteurs et char-

d'Européens, et qu'il ne maîtrise pas la langue du pays, le narrateur n'échappe pas à la prétention de tout voyageur de s'estimer mieux adapté et adopté que la moyenne des excursionnistes. Enfin, les notations pèchent par excès de cérébralité. Si formes et couleurs ne manquent pas, les

odeurs, qui aideraient à reconstituer le cadastre, sont rares.

velle le récit de voyage, en évitant les plèges de l'exotisme. Surtout, l'assimilation de la ville à un texte à déchiffrer,

si elle n'est pas neuve, se révèle génératrice de sens, et propice à la libre songerie du lecteur.

NS doute, sous la pression des sciences humaines et

nement même de l'écriture est resté la marque de la géné-

ration qui a suivi celle du nouveau roman. On retrouve

notamment cette interrogation dans la plupart des nouvelles

mière Livraison », chez Bourgois, avec Ph. Lacoue-Labarthe,

et « Digraphe », chez Flammarion, avec Jean Ristat. Il a

débuté en 1968, à vingt-trois ans, avec une Histoire de la

Mandiargues. Ont suivi notamment : Dits et redits du mortel.

de l'homme et Ceci est mon corps, font alterner photo-graphies, brefs poèmes et pages de méditations sur le livre

en train de se faire. Les éléments de confession qui servent

de matériau se limitent à des bribes incertaines : naissance

à Perpignan, souvenir d'une cure à La Bourboule, de la

mère, d'un frère, d'une chute à l'école, d'un pavillon sur

painture en trois volumes, saluée par Aragon et Pleyre de

Les deux ouvrages publiés ensemble ces jours-ci, la Fin

naïves d'autrefois par une interrogation sur le fonction-

Mathieu Bénézet co-anime deux d'entre elles : « Pre-

Mais cet art de rendre tangible l'Infranchissable renou-

Tout en laissant entendre qu'il séjourne avec un groupe

ES lacunes ménagées dans l'inventaire des sites et le dédale des trajets, sentent un peu l'artifice. Pourquoi

refuser tout circuit logique et brouiller les pistes ? Pourquol nommer certains lleux et pas d'autres, la Koutoubla ou le Souk-El-Khémis et pas la place Jemas-El-Fna, désignée seulement comme la « place » ? Si c'est parce que l'endroit

dite, ce contre quoi l'on bute.

meurs de serpents ?

Aucune de ces frontières n'est tracée. Elles se signalent

on le méprise. S'il affecte la gêne, on le déteste

Toute la visite de Claude Ollier renvole à cette exclusion

ARRAKECH MEDINE reprend cette métaphore. La cité

LYCEENS

Gradini. Maryon C. Talkini. La

Mys.

The second secon



Une autobiographie métaphysique

Claude-Louis Combet, de la légende à la quête de soi.

ANS la maîtrise de sa forme, ce livre est d'abord la réso-nance d'un cri ; cri terrible, total, poussé par un jeune moine bithynien du cinquième siècle, en découvrant, devant la nudité de son cadavre, que Frère Mari-nus était une femme. Ce cri légendaire figure pour le narrateur le drame originel de l'homme dont les yeux s'ouvrent sur la radicale extériorité du monde, sur l'irrémédiable séparation des sexes (où est l'androgyne primitif?), sur la solitude de l'homme : le désert de Bihynie est ici à l'image de ce « non jeté par Dieu à la face de sa créature », suprès de quoi tout, « les histoires de naissance, les ruptures de cordon, les révol-

geable, dérisoire. Le rêve du leune moine s'écroule, rêve d'un monde circulaire et clos, au sens clair. La fulgurante apparition du féminin dans cet-univers masculin a renversé cette illusion. Moment biblique, où la reconnaissance de l'altérité, la découverte du sexe de l'autre, coincident avec l'apparition de

Ce drame de la déréliction, le namateur, traducteur de cette legende et notre contemporain, va le vivre à son tour : séminariste mystique, jusque-là candidat à cette « vacance du moi » out permet à l'être de retrouver l'unité perdue dans l'abandon à la grâce, il a vu surgir en lui un « désir absolument nocturne », une irrépressible féminité. L'homme vers qui le projette son désir homosexuel, guide spi-rituei et figure paternelle, l'exclut de l'univers divin. Il se retrouve errant, frère de ces acteurs du drame bithynien, à son tour Marinus et Marina, à son tour vivant comme une ma-Et ego Bithynia.

La force du roman tient beau-coup à la superbe alternance, tout au long répétée, des deux histoires. Le récit de soi et la transcription de la légende se déchiffrent à la lueur l'un de l'autre, et composent un univers arrêté, figé dans l'instant de la rupture. La création, l'histoire, semblent reproduire cette pre-mière expérience, ce que rendent parfaitement le rythme de la phrase — longues périodes où reviennent des mots-clès — et l'analogie des lieux évoqués, couvents ou immeubles cachant tous à l'intérieur de leurs murs le vertige d'un trou central, puits ou cage d'escaller, qui

l'ivresse de la chute.

Il ne faut pas voir là raffine-

Cet étonnant opéra d'images fait tournoyer, à jamais irrécon-ciliables, la nuit et le soleil, le féminin et le masculin, dans un espace initiatique. Images va-riées, qui marient la vastitude et porté par un réseau serré de correspondances. La vision offerte est par ailleurs assez désespérante: hors de l'unité, tout choix est amer. Pris entre le vertige du corps et la vacance du moi, entre la consumation so-laire et la dissolution nocturne, entre le ruissellement des eaux du soir et l'étincelante brûlure du désert, le narrateur, sans flûte enchantée, s'enfonce toujours plus avant du côté de l'om-

Si la nuit, e géniale et maternelle », est choisie finalement, c'est que les sources du plaisir qu'elle alimente sont aussi les sources de l'écriture. L'assèchement du corps tue la parole. Or l'écriture, si elle ne peut annuler la faille intérieure, possède néanmoins un pouvoir de compensation : tissant le texte, elle répond à notre violente nostalgie d'unité : elle est aussi le lieu où nous pouvons vivre, sans déchirure, notre bipolarité, par l'usage d'une parole qui « vient au jour sans renoncer à sa propre nuit ». Elle est l'autre versant de l'expérience mystique: si Dieu est mort, le poème seul peut rem-

placer la prière. plusieurs livres derrière lui: Infernaux Paluds, Miroir de Léda, l'Enfance du Verbe... le champ si hanté de l'autobiographie, il donne un grand coup d'envoi métaphysique, qui fait respirer plus largement le genre, en nous dérobant toute anedocte individuelle, toute confidence chuchotée. Ce souffle salubre, loin de délester le roman de ses attaches charnelles, hi redonne épaisseur et poids, par la vertu d'une écriture sensuelle et constamment lisible, qui utilise une impeccable syntaxe pour dire le

CHANTAL LABRE * MARINUS ET MARINA, de Claude-Louis Combet. Flammarion. coll. « Textes », 352 pages, environ

ment d'esthète en mal de composition romanesque originale. L'univers de CL-L. Combet est résolument analogue et poétique. L'aventure qui est en jeu ici est celle de l'être, non celle de l'individu. Du narrateur, nous ne connaîtrons ni le caractère, ni le comportement mais la fêlure secrète; du drame, nous n'aurons aucun déchiffrement proposé par une quelconque psychanalyse. Se trouver, ici, c'est découvrir le rapport entre son aventure propre et une autre aventure ematricielle enfouse dans la mémoire de l'histoire »; c'est percevolr dans sa vie la trace d'une vie antérieure merer une « alchimie de la transcription ». Rappelons que le livre est dédié, entre autres, aux « néoplatoniciens, gnostiques, hermétistes (...), et romantiques allemands ».

L'accent russe

Mémoires d'émigrés : la vie « d'artiste » de Marevna; une colline sur la Méditerranée.

ES vies de Russes L. Elles furent enfoules pendant des décennies, et soudain elles de mois que l'on ne vole paraître un ou plusieurs titres écrits par ces émigrés de ce qu'on appelle la - première vague - - qui ont souvent fait la guerre aux côtés des Français - et qui proclament tous le même caractère commun : ne pas s'assimiler, ne pas oublier, rester

Leur marche vers l'Ouest fut, en effet, l'une des grandes épopées de notre siècle qui vit des princes, des généraux, des marchands et des propriétaires terriens, milliardaires ou décavés, devenir chauffeurs de taxi, épiciers dans le 15° arrondissement, manœuvres chez Renault, ou blen joueurs de balalaîka et chanteurs dans les cabarets à la mode. L'an dernier, par exemple, dans un livre moins futile qu'il n'y paraissait, Konstantin Kazansky évoqualt l'histoire du Cabaret russe, qui prolongea. avant guerre les têtes d'un monde disparu (Oliver Orban éd.).

Epistoliera ou mémorialistes, les Russes ont le don de se raconter - de même que les peintres russes se sont toujours complu à l'autoportrait. Parler de soi, de sa famille, de ses amis, n'est lamais apparu à un Russe comme un sujet secondaire. Bien au contraire. Ces Mémoires d'une nomade, par exemple, sont d'une lecture tout à fait

Son auteur, Marevna, allas Marie Stebelsky, a sujourd'hul quatre-vingtsept ans et vit en Angleterre. Sa vie commence comme un roman de la comiesse de Ségur : petite fille sans mère, née au pays des Tartares et que maltraltent gouvernantes et domestiques. Le père, boyard polonais, élégant et séducteur, est revizor forestier — c'est-àdire inspecteur des eaux et forêts -



(Dessin de MAREVNA.) e Modi, Kisling et Soutine », Paris, 1914.

et il élève sa fille comme un garcon : elle monta à cheval, campe dans la steppe, chasse avec les

Marevna égrène des souvenirs de son - paradis perdu - avec un réel talent de conteur : le pays tartare, la steppe infinie, le Caucase, le lycée de Tiflis, les gares de Moscou, et puis Rome, Capri, Montparnasse. Elle salt donner à voir, elle sait faire sentir, d'une phrase, l'odeur vraie des lieux et des gens. En la lisant, on entend l'accent qui roule les « r ». Et quelles merveilleuses Images que celles de la petite fille qui tète les mamelles de sa vache, couet qui tente de mâcher comme elle le fourrage, ou bien le bébé ours qui lui sert de poupée, ou bien encore la rencontre en pieln champ d'une belle jeune fille qui semble vivante dans son cercueil, car les jeunes filies qui se sont donné la mort, on les maquille et on les enterre sans pope hors des cimetières. Ou bien encore, ces domestiques qu'on fouette lusqu'au sang et ce cocher qui, un soir d'hiver se révolte, arrête les chevaux, des

cend dans la neige et frappe de toutes ses forces le barine sidéré. Tant d'images d'ailleure L., Puls c'est la • vie d'artiste ».

Marie est douée pour le dessin, la peinture. A dix-hult-ans, en 1910, elle part pour l'Italie, rencontre, à Ceori. Maxime Gorki, gui la re baptise « Marevna ». « fille du rol de la mer », « princesse de la mer ». A vingt ans, elle débarque à Paris. avec sa valise et son samovar, s'inscrit à l'Académie russe, où travaille également Zadkine, elle fréquente la Rotonde, participe aux bals de charité pour venir en alde à la colonie russe. Elle évoque Modigliani se mettant nu à la cantine Vassilieff pour déclamer Dante et Lautréamont, Apollinaire blessé à l'hôpital, Trotski au casino de Monte-Carlo, Ilya Ehrenbourg qui « avait l'air d'un de ces nihilistes tels qu'on les décrit dans les romans etrangers -, Diego Rivera, le plus grand peintre mexicain de ce siècle, dont elle aura une petite fille, Marika, qui a aujourd'hul soixante ans... NICOLE ZAND

(Lire la suite page 19.)

les bords de Marne. (Lire la suite page 19.)

collections vouées au laboratoire.

Les secrets des archives américaines

 Pétain, Laval, de Gaulle... et quelques

ES archives des Etats-Unis sont disponibles au bout de trente ans, comme le seront les nôtres une fols parus les décrets d'application de la loi du 3 janvier 1979. Ayant compulsé deux millions de pages dans leurs dossiers, Nerin E. Gun en a tiré quatre cent soixantedeux placées sous l'égide de Pé-tain, Laval, de Gaulle, mais consacrées aussi à beaucoup

Dans ce désordre sympathique, ce livre fort agréable à lire mélange des documents importants et des ragots pittoresques, tels le souper galant de Roosevelt avec cinq jolles Américaines, officiers du WAC que l'auteur suppose a probablement fort accommodantes comme beaucoup de celles qui servaient dans cette armes, ou la petite guerre de

William Bullitt commandant de Washington cinq mitrailleuses Thompson pour défendre son ambessade parisienne contre les communistes en juin 1940.

Quelques-uns méritent plus d'attention : par exemple que le président des Etats-Unis, visitant le sultan du Maroc, en sit accepté « un poignard en or massif, une broche en onyz, une merveilleuse tiare et des bracelets rares », et qu'il ait offert en échange sa photographie dédi-

> Quel responsable pour l'assassinat de Darlan?

Dans les dossiers de Washington, les historiens trouveront bien des pistes à explorer. Eux seuls pourront faire la critique de textes qui sont ici présentes sans apprets ni recoupements. Un exemple fera comprendre les

confrontée à une analyse sé-rieuse. A plus de cent trente pages de distance, Gun repporte que les Etats-Unis ont été mévenus par leur ambassadeur à Londres que de Gaulle pourrait avoir provoqué l'assassinat de Darian (p. 364), et par Robert Murphy que l'affaire aurait été tramée par le comte de Paris (p. 232). Dans un autre livre qui paraît en même temps, l'Aventure algérienne : 1940-1944, Lucien Ades dit que l'une et l'autre version circulaient alors et les met sur le même plan (1). Au terme d'une enquête minutieuse et passionnante, appuyée sur des témoignages reçus après son émission télévisée, et notamment sur celui du juge d'instruction qui a interrogé Bonnier de La Chapelle, Alain Decaux renouvelle entièrement la question et montre que les deux hypothèses ont une part de verité, le général ayant probablement pense que l'entreprise monarchique lui ouvrait la vole

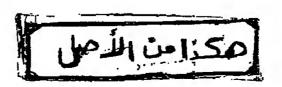
du pouvoir à Alger, ce qui s'est d'ailleurs réalisé (2).

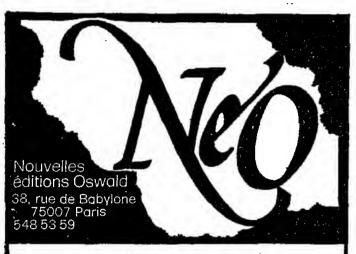
Ni les bureaux de Washington, ni le commentateur de leurs archives n'avaient évidemment les moyens de débrouiller cette ténéhreuse affaire, d'autant que l'information de Londres faisait partie d'une machination montée par les anglais, qui avaient chargé un inspecteur de Scotland Yard d'intoxiquer l'ambassadeur américain Richards par des documents sur les bureaux gaultaient l'intérêt par des révéla-tions sur les tortures qu'aurait infligées la «Gestapo» du colonel Passy et sur les orgies — lesbiennes! — qui se seralent déroulées à :...ge au-dessus.

MAURICE DUVERGER. (Lire la suite page 25.)

(1) Lucien Adès: l'Aventure algérienne: 1940-1944, un vol. de 258 pages. Belfond, environ 63 F. (2) Alain Decaux raconte, tome 2. Librairie académique Perrin, 382 pa-ges, pp. 283-278, environ 65 F.







ROMANS

MARIE CARDINAL

Cet été-là

"Passionnant" (Elle)

LUCIEN BODARD

La mésaventure espagnole "Un récit écrit à chaud, juste et vrai." (J.-P. Enard, VSD)

RENE FALLET

Pigalle

"Bourré de coups durs, d'humour, de tendresse et de talent." (Jean Barial, Le Parisien Libéré)

GILLES LAPOUGE: Un soldat en déroute C.F. RAMUZ: La séparation des races ALBERT COSSERY: La maison de la mort certaine

ESSAIS

EDGAR MORIN/MAREK HALTER: Mais

JEAN-LUC MAXENCE: La mystérieuse prophétie de saint Malachie ou Les derniers papes de la fin du monde

FERNAND SCHWARZ

Géographie sacrée de l'Egypte

Prēface par Michel Random Un volume abondamment illustré fondé sur une nouvelle approche de l'égyptologie.

Collection "Faut-il brûler?"

LES NOUVEAUX PHILOSOPHES par S. Bouscasse et D. Bourgeois

LA NOUVELLE DROITE

par Julien Brunn

(Des dossiers pour comprendre le mouvement des idées d'aujourd'hui.)

FANTASTIQUE / SCIENCE-FICTION / AVENTURE:

(Des œuvres insolites et rares, publiées sous la direction de Hélène Oswald.)

MERRITT: Sept pas vers Satan **HOWARD:** Le pacte noir HODGSON: La chose dans les algues BRUSS: Les espaces enchevêtrés HODGSON: Les canots du "Gien Carrig"

MERRITT: La femme-renard LEWIS: Cette hideuse puissance **STAPLEDON:** Créateur d'étoiles **HOYLE:** Le nuage noir

POLICE/ESPIONNAGE SUSPENSE:

(Des romans où règnent l'aventure à l'état pur et la peur absolue.)

HOWARD FAST: L'ange déchu JOHN BUCHAN: La Centrale d'Energie J.T. ROGERS: La sinistre main droite

LE ROMAN POPULAIRE:

(Les chefs-d'œuvre du roman populaire, publiés sous la direction de Pierre Dupriez et Serge Martel, édition complète en 2 volumes.)

EUGENE SUE: Le Juif errant PAUL FEVAL: Les mystères de Londres **CHARLES MEROUVEL:** Chaste et flétrie

PREMIERS ROMANS:

KAMAL IBRAHIM: Le voyage de cent mètres présenté par Joyce Mansour MICHEL CEJTLIN: Je rêve petit-bourgeois présenté par Jean-Edern Hallier JEAN-PAUL ROSART: Le Roi Bissextile

Diffusion: PAYOT ·

présenté par **Jean-François Kahn**

la vie littéraire

« L'Anglaise assassin »

On parle de libérer, pour les fêtes de Mary Bell, qui voici dix ans, en Grande-Bretagne, alors qu'elle était elle-même agée de onze ans, avait étranglé deux petits garçons de trois à quatre ans et avait été condamnée à la réclusion perpétuelle.

On a pu voir récomment sur le petit écran l'émission que cette histoire a inspirée à Didier Decoin sous le titre Ann Dollwood. Mais un livre d'Andrée Rollin paru au prin-

temps demler, et dont il n'a pas été assez parlé dans la presse, traitait lui aussi, sous la forme romanesque et hallucinatoire propre à l'auteur de Cortège dans la ville et sous le titre de l'Anglaise assassin (Galliée) du cas de cette adolescente meuririère, devenue sujourd'hui une bella jeune femme.

Qu'etle att pu inspirer, presque dans le même temps, deux œuvres aussi différentes qu'une dramatique à la télévision et un livre lyrique chargé d'invocations et de symboles - rencontre plusieurs lois constatée dans le passé- débouche sur cette inter rogation à base de fascination, qui court comme un fil rouge à trevers la littérature de tous les temps : donner la mort, qu'est-ce que cela veut dire ? - P. M.

Pauvert quitte Pauvert

Depuis 1973, le groupe Hachette possède la maison fondée il y a trente-cinq ans par Jean-Jacques Pauvert sous le nom de Société nouvelle des Editions Pauvert, Le 1° juillet demier, Jean-Jacques Pauvert a quitté cette société. Hachette vient d'officialiser la situation en publiant un communiqué qui affirme : - C'est d'un commun accord que Jean-Jacques Pauvert et Hachette ont décidé de mettre fin à leur collaboration dans sa torme actuelle au sein de la «Société nouvelle des Editions Jean-Jacques Pauvert» qu'ils sont convenus, en revanche, de rechercher ensemble de nouvelles bases de collaboration. L'activité de la Société nouvelle des Editions Jean-Jacques Pauvert sera maintenue et sa nouvelle situation ne modifie en rien les liens contractuels dans lesquels elle était engagée. »

Apparemment étonné, Jean-Jacques Pauvert a répliqué dans un communiqué : « Ce texte rédigé et diffusé par Hachette seut, dit-il, sans que l'en sols informé, ressemble assez au communiqué commun que nous devions diffuser ensemble le 1° juillet dernier, dans lequel de nouvelles bases de collaboration étalent délà évoquées.

» Quatre mois et demi ont passé. Et la plupart des auteurs ou ayants droit qui estiment que je suis responsable devant eux souhaitent, comme mol, que cette collaboration soit maintenant, rapidement et clairement délinie alin que la publication et l'exploitation de leurs œuvres puissent être assurées normalement et dans les conditions qu'ils ont choisies.

Chez Hachette, on laisse entendre qu'une cellule Pauvert - tout court - subsistera. Mais les « nouvelles bases de collaboration » avec Jean-Jacques Pauvert seraient encore en cours d'élaboration, opération délicate et négociable,

Ce chassé-croisé de communiqués ne paraît guera émouvoir Jean-Jacques Pauvert pour l'instant. Celui-ci, qui a publié en tant qu'auteur le premier volume de son Anthologie des lectures érotiques aux Editions J.-C. Simoen récomment disparues, ferait désormals ceuvre d'éditeur indépendant en proposant des ouvrages à ses confrères. - B. A.

Un quasi-inédit

de Marcel Proust

A trente-cinq ans, Marcel Proust n'est encore connu (très peu) que par des écrits de Jeunesse (les Plaisirs et les Jours) et tatonne en fait à la recherche d'une vole romanesque nouvelle, dont Jean Santeuil (qu'il avait voulu détruire) reste le témoi-

Dans le même temps, il traduit pour La Renaissance latine, deux œuvres majeures de J. Ruskin : la Bible d'Amiens et Sésame et les lvs. et donne à ces traductions une longue préface (sans titre, évidemment), qui est, à la fois, une réflexion aur Ruskin luimêms; beaucoup plus, une réflexion sur is lecture : - C'est donner un trop grand rôle à ce qui n'est qu'une initiation que d'en faire une discipline. La lecture est au seuil de la vie spirituelle; elle peut nous y introduire : elle ne la constitue pas. -Et, surtout, une longue et belle méditation sur le souvenir.

D'où le titre donné avec bonheur à ce texte par son éditeur d'aujourd'hul, et emprunté à Proust lui-même : « Car elles ne sont pas dans le présent, ces heutes et fines enclaves du passé, mais dans un autre tamos où il est interdit au présent de pénétrer ».

Texts d'une grande importance pour notre connaissance de la genèse du cycle proustien, et dont les premières pages ennoncent explicitement celles de Du côté de chez Swann; suivi de Notes de Proust sur son propre texte, et précédé d'un bref et pertinent Avant-Propos d'A. Cœlho, à qui nous devons cette heureuse réédition. Marcel Proust, les Hautes et Fines Enclaves du passé. Sur la lecture, Préface à Sésame et les lys de Ruskin, 97 p., « le Temps singuiler », passage Pommeraye, 44000 Nantes, Diffusion Labyrinths, 22, rue Rambuteau, 75003 Paris).

Avis aux quenophiles.

Les quenophiles, ceux des thèses comme ceux de la pure délectation, n'auront jamais la patience d'attendre que Gallimard, com il en a l'intention, enchâsse l'œuvre complète de Raymond Queneau dans la cuir doré de

Pour tromper leur attente et se régaler dès maintenant de la correspondance, des bouts-rimés et des pochades du père du soldat Brû, ceux qui l'aiment et ceux qui l'étudient bénéficient des à présent de deux

instruments complémentaires. Le plus ancien des deux est la Centre de documentation Raymond-Queneau fondé et anime à Verviers (Belgique), par André Blavier. Le Centre publie quatre fois l'an une revue superbe, Temps mêlés II. Le numèro 3, par exemple, livrait les chansons de Janine Queneau ; le tout récent numéro 5 publie, de façon exhaustive, la correspondance entre Queneau et Elle Lascaux. Cela nous vaut de savoureux croquis et des mirnnades de ce type :

Il pleut sur l'Italie du Nord Ca lait très bien dans le décor Mais quand il aura beaucoup piu alors nous n'y serons plus (tels sont les affets désastreux sur la poésie de cieux trop pluvieux).

L'autre tentative de diffusion et illustration de l'œuvre de Quaneau est lancée par l'Association des amis de Valentin Brû (héros du Dimanche de la vie). Elle publie, elle aussi. un bulletin trimestriel (les Amis de Valentin Brd) et envisage particulièrement d'apporter sa contribution à une prochaine manifestation de la maison de la culture rémoise, eur le thème « Raymond Queneau et le cinéma ». De nombreuses projections de films, soit Inspirés de l'œuvre de Queneau (Zazie dans le métro ; le Dimanche de la vie), ou dont Queneau fut scenariste ou dialoguiste Teuf-

Il taut rappeler, enfin, pour les plus jeunes amateurs de Queneau, que sont reparus les Derniers Jours (second roman de Queneau, qu'il n'aimait pas), les Œuvres complètes de Sally Mara (qui reprennent le Journal Intime à côté d'On est toujours trop bon...) et, enfin, une réédition des Exercices de style, Illustrès par Carelman avec exercices typographiques de Massin. (Le tout chez Gallimard.) Temps mêlés II et les Amis de Valentin Brû : chez Claude Rameil, 56, rue Carnot, 92300 Levallois-Perret.

Teut) auront lieu là-bas les 9 et 10 février 1980.

vient de paraître

Romans
MAX GALLO : Une affaire intime. — Un crime dans une ville médi-termnéenne. Un homme de pastage, qui connaît une peine sentimentale et veur connaître et dire le vérité : le jeu d'échecs est troublé. Par l'auteur de la Baie

der anges. (Robert Laffont, 392 p.)
MAURICE DENUZIERE : Un chien de seison. - La rencourre, source de bien des mésaventures, d'un céliberaire bien tranquille avec un boxer bringué. Par l'anteur de

Louisiene. (L.C. Lattès, 208 p.) Lettres étrangères H.-K. LAXNESS : la Saga des fiers à bras, - Après la Cloche d'Is-landa publié récemment chez Aubier Montaigne, voici un « rema-ke » surcustique d'une des grandes sagas islandaises. L'ameur, né en 1902, a reçu le prix Nobel de littérature en 1955. Traduit de l'Iislandais par Régis Boyer. (Editions Pandors, Aix-en-Provence,

JOHN GARDNER : Findienne de roi - Un recueil de récits par l'aureus américain, né en 1933, de Grendel et de l'Homme-Soloil, publiés chez le même éditeur. Traduits de l'angleis par Jane Fillion, (Denoël. Collection : Arcen-ciel >, 367 p.)

Critique littéraire JEAN GUEHENNO : Entre le passé et l'avenir. — Un premier recneil posthume de textes, de Bariès à Trorski, écrits de 1929 à 1935. Préface de Pascul Ory (Grasset,

285 p.)
PATRICK BERTHIER: Le Car Goillemin. - Un jeune universitaire, dans un long entretien avec l'intéressé, instruit avec symparhie le procès fair à Guillemin pour la patrialité de ses études littéraires et historiques. (Galli-mard, Collect. « Voies ouvertes », 236 p.)

Essais JEAN-MICHEL PALMIER : FExpressionnisme et les ents. - Le premier rome intimié Portrais d'ana génération dépeint l'évolution des différentes formes d'art et les mythologies marquées par l'expres-

sionnisme. (Payot, 358 p.)
MAURICE RHEIMS : FEzjer de la curiosité. — L'amour des obiers et de l'art, à travers les œuvres de Stendhal, Balzac, des Goocourt, Huysmans, Zols, Proust. Par l'auceur de la Via étrange des objets. (Albin Michel, 486 p.)

WLADIMIR RABI : Un penple de wood sar la terre? - Figure marquante de sa communante, W. Rabi témoigne sur la place publique « pone la survie d'un peuple dont

la tâche s'est par accomplie » contre les Juifs « parce que pour les Juifs ». (Les Presses d'anjourd'hui, 273 p.)

L'heure du Golem

T NE époque que fascinent également, en d'hostiles ten-sions mai contrôlées, le refus des transcendances et

le mystère angoissant du Golem (1916), du Viennois Gustav Meyrink, quasi contemporain de Musil et de Kafka.

« Le Golem est revenu l (...) C'est à faire dresser le

cheveux sur la tête. » Pourquoi ce cri de terreur.? C'est

qu'il s'agit d'un être dont une légende julve raconte qu'il fut

créé en argile par Low ben Bezabel, rabbin de Prague, vers 1580 ; un soir que celui-ci avait oublié de retirer de la bouche

de sa créature le parchemin qui l'animait, le monstre égaré

de son maître. Mort. Il réapparaît, dit-on, tous les trente-trois

ans : c'est sur cet épisode que Meyrink a gretié son histoire

sous l'influence de la pleine lune ». Le narrateur glisse dans l'univers oppressant du ghetto de Prague, où il suffit de revêtir

par mégarde d'étranges friperies pour réincarner le Golem et

semer l'épouvante. Entre le songe et le réel, plus de bornes :

qui est « Je » ? Ce doute sur l'identité court en filigrane.

dans le récit des passions qui déchirent l'ontrique peuple du

ghatto. L'amour, la haine, la vengeance, les hallucinations

entraînent les personnages dans un ballet où la peur sert

de coryphée : « C'est le terreur qui s'engendre elle-même,

l'horreur paralysante du Non-Etre insaislasable qui n'a pas

Le roman de Meyrink relève d'un fantastique ésotérique.

SERGE KÖSTER.

fait d'éléments empruntés au mysticisme hébraïque (la kabbale)

et au symbolisme occulte de l'alchimie et du tarot (la figure

du fou, obsédante) — un entrelacs surnaturel secrétement sceilé dans une sorte d'état crépusculaire ».

★ LE GOLEM, de Gustav Meyrink, Bibliothèque Marabout, 248 pages.

sur le symbolisme magico-religieux de Mircea Ellade. (Tel. Gal-

limard). Weimer, une histoire culturelle de l'Allemagne des

années 20, par Walter Laqueur (Pluriel, le Livre de poche),

la Tragédie du pouvoir, par Alfred Sauvy (Piuriel, la Livre de

PARMI LES REEDITIONS : Images et Symboles, essais

de forme et ronge les frontières de notre pensée.

Elle débute comme un rêve éveillé où s'insinue la folie.

se livra à un massacre qui ne cessa qu'avec l'interve

aux multiples eens cachés, comme en hypnos

le vertige de l'irrationnel ne manquera pas de goûter

ANDRE NEHER : Ils ont rejait leur áme. — A partir de l'œuvre des figures marquantes de la communanté ismélite, l'aureur se propose de « dénouer les tensions dialectiques de l'identité juive ». (Stock, 304 p.)

RAYMOND ABELLIO. - Les Cabiers de l'Herne consecrent leur numero 36 à un épais cahier sur l'auteur de Heureux les pacifiques et des Yeax d'Echeziel sont ouverts. Les différents espects de l'œuvre : éthique, esthétique, érotique, logique, prophétique sont abordés dans une serie d'études et de témoigna-

-en poche

ges, en attendant la publication du tome III des Mémoires « Sol invictus ». (Les Cahiers de l'Herne, 430 p.)

Histoire

ROGER PEYREFITTE : les Conquetes & Alexandre. - R. Peyrefine poursuit l'épopée d'Alexandre commencée avec la Jessesse d'Alexandre et évoque une presti-gieuse civilisacion. (Albin Michel, 580 p.)

JACQUES SOUSTELLE : Les Olmèques. — L'histoire d'un peuple mystérieux qui éleva pyramides et temples plus de mille ans avant notre ère. A la source des hautes culmres précolombiennes. (Arthaud,

menacé par ces changements

. PARMI LES DEBATS

(3 décembre, de 18 h. à 19 h. 30 ; « Deux Siècles C'affiches politiques françaises » (6 décembre, de 15 h. à 16 h. 36) ; « le Portrait » (7 dé-cembre, de 18 à 19 h. 36); « Faut-II cembre, de 18 a 19 u. 39/; « raut-u remettre en question la psychia-trie? » (10 décembre, de 15 à 16 h. 30); « Journalisme et écri-ture » (10 décembre, de 18 à 19 h. 30); « l'Histoire en images » 13 h. 30); α ι μιστοιτίτ του μετικό (12 décembre, de 15 à 16 h. 30); α Catherine de Médicis (13 décembre, de 15 à 16 h. 30); α Peut. combre, de 15 à 16 h. 30); « Peuton parier, pour la politique étrangère de la Prance entre 1832 et
1839, de décadence ? » (13 décembre, de 18 à 19 h. 30); « Trois
Voyages vers l'Orient » (17 décembre, de 18 à 19 h. 30); « Hommage littéraire au Brésil » (18 décembre, de 13 à 26 h.). A tous
ces déhats participent de nomces débais participent de nom-breux auteurs et spécialistes, qui repondent any questions du pu-

. LA SOCIETE DES AMIS D'HONORE DE BALZAC, qui avait décerné son prix Balzac à Jean-Louis Bory en 1872 pour l'ensemla confondre avec une académic dissident ». Cette dernière a attian-Louis Bory. (c Le Monde »

petit-fils du fondateur des éditions du même nom, a accepté une prise de participation majoritaire dans son groupe. En vertu de cet accord rendu public le 26 novembre, par une lettre an personnel de chez Nathan, la Compagnie européenne de publication (CEP), présidée par M. Christian Bregou, a pris 49 % du capital; la société idécomminant de la compagnitation de la confidence de l nication, présidée par M. Daniel Morgaine, 27 %, et la Banque privre de gestion financière, présidee par M. Jean-Luc Gendry, 10 %. La part Nathan-Basch n'est donc plus one de 23 %. Il a 646 précisé dans la lettre au person-nel que l'emploi n'était pas

Les Editions Fernand Nathan. 250 millions de francs, se situent parmi les premiers éditeurs de livres scolaires et parascolaires. Les jeux éducatifs, puis l'ensem-ble des jeux, ont pris une part croissante dans la production, complétée par des aleres pour la jeunesse, des encyclopédies et des a beaux livres ». Nathan diffuse également diverses revues destinées aux enseignants, dont a le Journal des instituteurs ». CONSACRES A L'ACTUALITE LITTERAIRE ET AUX LIVRES

par la FNAC-Forum, à Paris, on relève dans le programme de décembre ceux qui portent, no-tamment, sur les thèmes suie Faut-il hair la poésie?

fred hearly might

THE PARTY REPORTED IN

TO LE MANUEL

ple de son œuvre, nous prie de faire savoir qu' s on ne sanrait [Balzac] fondée par un membre bué, à titre posthume, un prix à

romans

Vietnam comme révélateur

Dans la tête de М. Н...

H I des mots qui trans-«A pirent, pour ressusciter tout cela! Il faudrait créer des mots qui vibrent et des mots qui brûlent, et portent en eux tous les parjums du Vietnam et toutes les violences du soleil, des mots qui étincellent, qui reflètent les ciels plombés, les orages, les jaillissements d'arbres, les incendies des flamboyants et les regards. Des mots, encore, qui hurlent et qui se taisent... Nuoc, peut-être — des mots qui soient eau et qui soient pays en revêtant des splendeurs et des pour-ritures tropicales! Aussi des mots qui soient fleuves et qui, une fois usés, se perdratent dans la mer de Chine, puis dans Focéan tout autour du monde et par cette destruction même prouveraient que rien de ce qu'ils expriment n'a de durés ni de

MÉLANCOLIE LAOTIENNE

• Un monde qui s'étiole...

I The de Khong sur le Mékong, dans ce Sud lac-tien au rythme lent, à l'aiternance des moussons qui marque les gestes de la vie. Kham, paysan attaché à un environnement apparemment séculaire - son ancre de sérénité. - revit une vie, la sienne, entoure d'une famille, de croyances et de cette menace que font peser sur le village les contraintes imposées par les falangs — les Français, — dont le comportement rompt l'harmonie et effarouche. L'intelligible face à l'incompréhensible. La sécurité menacée d'un univers. En 1940, an 2483 de l'ère bouddhique, Kham lit son passé à l'occasion d'une chasse solitaire au tigre. L'histoire de sa famille est celle d'un monde qui s'étiole, soumis qu'il est au travail de sape de forces hostiles. Il le sent et ne l'accepte pas. Un récit plein de mélancolle, si proche de la vie laotienne, avec les proverbes, les gestes et les délicatesses de sa paysannerie. Vanthyka, une Laotienne, et Miche Cahour, un Français, décrivent simplement et avec justesse quelque chose de vrai. La mort du tigre n'est pas un triomphe. Sur le visage de Kham, à son tour terrassé par la maladie, la sérénité s'adresse au passé.

* LE VENT DU TROISIEME MOIS, de Vanthyka et Michel Cahour. Les Editeurs français réu-nis, 254 pages, environ 52 F.



Jacques-Edmend Grangs MON ASSISTANCE A PEUPLE EN DANGER on plaideyer anti-Malthus

Les Français s'inquiètent de tout : inflation, atome, pollution, violence; mais ils ignorent ou négligent un risque moins molt-lisateur parce que plus insi-dieux : calui de disparatire.

C'est ce mortel danger qu'analyse Jacques-Edmond Grangs, ancien siève de l'E.N.A., comptes, docteur en droit.

Il sensibilise ses lecteurs sur lendemains d'un pays qui non sculement ne pourra plus bientôt entretanir ses vieillards, mais qui risque surtout, à terme, de se voir submergé par la marée humaine des peuples prolifiques, et dénomos le silenos des élites.

LES PHENDATIONS HELVERSPLAIRES 4, rue Charlemagne, 78004 PARIS

Avec « ce qui s'est passé », dans la tête de M. H..., en 1975 à Hanoï, et cette façon propre de le romancer, on est loin de la littérature vulgaire qui a trop souvent eu pour prétexte le Vietnam. An contact de ce peuple. qui « essaie d'être », l'indifférence s'exclut naturellement l'Occidental se sent Asiate, le devient, comme s'il était pris dans l'étau de l'attraction-rejet, de l'amour-haine que les Vietnamiens imposent à autroi. « Tout, véritablement, se défaisait. Et par l'eau, par celle du corps, par celle du ciel, par celle du fleuve. » Nuoc, en langue vietnamienne, dit à la fois l'eau, les hommes, le pays...

Plutôt que séduit, l'auteur est

Son & heros », Simon Brise, enseignant de passage pour quelques semaines, est à son tour possédé. Pius qu'un dépaysement, une seconde nature — la véri-table, sans doute. — avec pour eclairage l'intelligence d'une autre possédée, une doctoresse italienne. Leur rencontre aura lieu, n'aura pas lieu. Comme le Vietnam, terre sans clés, sans paix du corps et de l'esprit, uni-vers qui ne se livre pas, qui vibre de ses tensions extrêmes. En tolle de fond, volontairement effacée, la guerre qui se poursuit et se gagne dans le Sud, presque rangée dans le tiroir des péripe-ties, puisque l'essentiel n'y est

Simon Brise devait regagner Quiberon et son fover. Sa doctoresse italienne s'installait à Mantoue. Le Vietnam - révéla-teur ? Dans le fond, quoi qu'il arrive, ils ne rentreront pas, d'une certaine manière, parce qu'ils sont différents. Michel H... diplomate discret, n'en est pas à son premier roman et sa sensi-bilité se défait des pièges communs - du retour, de la rupture, de l'exotisme, - pour laisser place aux nuances justes du lettré, l'eau, l'odeur, la « soif malsaine », la dimension humaine. L'auteur de la Fiancée du roi (Gallimard, 1972), dans ce roman dont les mots sont forts, nous apprend aussi pourquoi cer-taines vieilles plaies ne peuvent jamais vraiment se refermer.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

* LE FLEUVE ROUGE, de Mi-chel H. Calmann-Lévy, 234 pages, environ 42 F.

PRIX

neivauvi

Jean-Marc

Roberts

Affaires étrangères

"Il y a du Gogol chez J.-M. Roberts. Même univers

de bureaucrates besogneux, même décor urbain,

"Une lecture qui m'a passionné parce que, dans sa

même inspiration fantastique'

précision, elle laisse subsister

une part de mystère,

celle justement qui se

rattache à toute vie"

Michel del Castillo / Figaro dimanche

concision, sa clarté, son heureuse

L'écriture - sujet

LE MONDE DES LIVRES

(Suite de la page 17.)

Vondredi 30 novembre

E propos de l'auteur n'est pas de replacer ces morceaux de puzzle dans un ordre logique ou une harmonie sentimentale, mais de ressasser leur incapacité à tenir lieu de livre.

Bénézet exclut toute fíction, comme toute confidence organisée. Avec un mélange de détresse et d'ironie, il tourne autour de l'absence du « mol », et l'impossibilité d'écrire devient le sujet lancinant de toutes les pages. Tant pis si le produit apparaît comme un fantôme de livre et semble sté-

rile ! L'œuvre est ce que nous écrivons « maigré tout ».

Pareille tentative risque de décourager les lecteurs que ne captive pas le phénomène de la création littéraire ; autant dire quiconque ne fait pas profession d'écrire. Même ceux dont c'est le mêtier pourront considérer que l'expérience de l'auteur est trop banale et platement dite pour éclairer

R IEN ne rend remarquable le narcissisme effréné du narrateur ni ses digressions sur l'entreprise d'écrire. Sa formidable naiveté — « disons pour taire vite que chaque homme est toute humanité » — s'aggrave d'une tendance au jargon d'époque : « Au-delà de son aspect réfé-rentiel, ce livre paraît énoncer un savoir », profère le texte de couverture. Au fil des pages, le convenu des pensées perce sous les termes à la mode : assamption, aporie, conti-nuum, questionnement...

Par rapport aux dizaines d'ouvrages qui se publient et aux manuscrits qui nous parviennent sur le thème mallar-méen du livre impossible, on peut assurer que ces deux-là n'apportent pas de vues bien singuilères. Si l'auteur ne parti-cipait pas lui-même au pouvoir éditorial, et devait se contenter d'un envoi par la poste, serait-il publié, et avec un tel iuxe?

Coupé de toute autre pratique, apparemment, que celle de l'écriture réfléchissant sur elle-même, et indifférent à son rôle de communication, comme à l'attente du public, le petit milieu en charge des publications d'« avant-garde » semble tourner en rond autour de son nombril et des lieux communs du moment. Rien à voir avec le foisonnement fécond qu'en-

traîna le nouveau roman ! Mals le symptôme est intéressant en sol. Que l'histoire se remette en marche, que la littérature y retrouve un rôle, et on ne serait pas surpris que son « avant-garde », lasse de se regarder et de piétiner aux lisières phraseuses de la philosophie, reprenne goût à sortir d'elle-même, en direction de la vie et du grand nombre.

* MARRAKECH MEDINE, de Claude Ollier, coll. « Textes », Flammarion, 216 pages. Environ 75 F. * LA FIN DE L'HOMME, de Mathleu Bénézet, coll. « Disgraphe 2, Flammarion, 167 pages. Environ 75 F. * CECI EST MON CORPS, de Mathieu Bénézet, coll. a Textes 2, Flammarion, 204 pages. Environ 75 F.

mémoires

... Le livre s'achève, vers 1935, lorsque Marevna quitte Paris pour la Hollande et, sans doute, d'autres aventures. La nomade poursuit son

Ce témoignage extrêmement pit-toresque de la belle Marevna feralt certainement la trame d'un film sur les Russes de Paris. Et it était émoudame toujours jeuns à la télévision dans un film de Marc Brione

BERTRAND POIROT-DELPECH.

Les parfums de la colline

Un autre livre avec l'accent, la Colline russe, poursuit la recherche des paradis perdus. Son auteur, Yar de Kerorguen, Breton enrussisé, né au Congo, a voulu donner ce qu'il appelle un « roman ethnologique ».
« C'est la mémoire qui mêne la danse, explique-t-ll, mémoire relevant de l'odeur. On sent la collins plus qu'on ne la connaît. »

Son odorat est sûr : if a yraiment la « volx russe » pour expliquer ce que fut ca camp de vacances, cette enclave russe au bord de la Méditerranée dont l'histoire se confond avec celle de l'émigration et qui depuis le début des années 20 jusqu'à nos jours a accueilli des générations d'hommes, de femmes et d'entants de cette Russie hora frontière. Marevna est-elle allée à la colline ?... Elle aurait pu.

Yan de Kerorguen a écrit ce livre parce que la colline est à vendre et que ce monde est menacé de disparition ; il a fait, du dedans, l'histoire du - rousski lager -, du camp russe = comme disalent les habitués. Un parcours mélancolique qui a la partum juste, tout plein de pirojki, d'âme slave et de considérations sur la terre russe. Avec Chtchédrine. Il nous donne aussi le sentiment profond de l'exilé : - Mon cœur à l'étranger brûleit de revolr la Russie. Chez nous, avouons-le, ce n'est pas si bien et néanmoins c'est mieux. C'est mieux parce qu'on souttre plus

NICOLE ZAND. * MEMOIRES D'UNE NOMADE, de Marevua. Ed. Encre, 224 pages. * LA COLLINE EUSSE, de Yan de Kerorguen. Coll. « Histoires de vie a, Grasset, 276 pages. Environ 45 F.



Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie essai théaire. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez menuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4, rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21,

Conditions d'édition thées per contrat, Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1967 par la propriété litéraire.



des œuvres les plus sincères, les plus attachantes de la jeune rentrée littéraire.

"Un long poème de Prévert, grinçant et Pierre Eyria / Le Monde émouvant, traduit dans la prose alerte de Queneau."

Jérôme Garcin / Les Mouvelles Littéraires

CALMANN-LEVY

JACK-ALAIN LÈGER L'heure du tigre

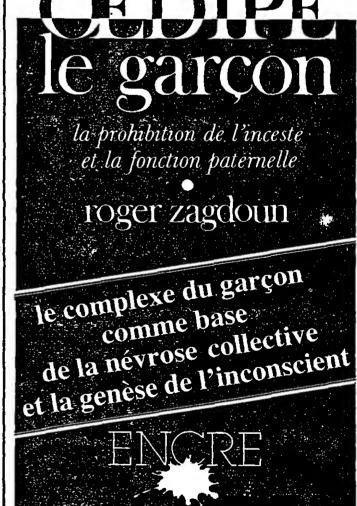
ne histoire bien menée, rocambolesque et divertissante,telle qu'aurait pu 🚦 l'imaginer Alexandre Dumas... Mettez un tigre dans 🎩 votre bibliothèque.

Françoise de Comberousse (France-Soir)

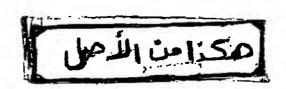
Tumultueux, superbe. L'auteur nous fait <u>plaisir</u> comme il s'est fait <u>plaisir</u>... Vous dévorerez ce gros roman d'aventures avec un plaisir d'enfant.

> Burguet : (Le Magazine Littéraire)





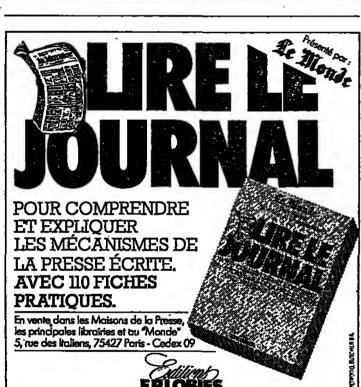


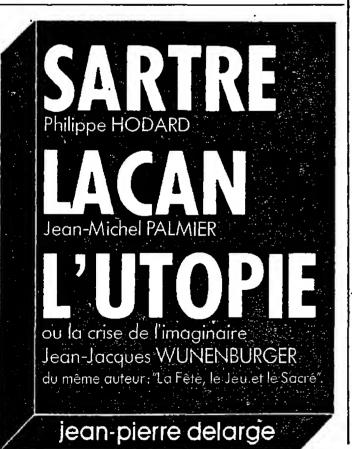












Vol au-dessus d'un étude

Un bon bulletin de santé

Le roman policier se porte bien. Une mode? Mieux. une vague, qui s'allmente chaque jour de nouveaux éditeurs, de nouveaux lecteurs et même de nouvelles revues.

Pour M. Dupré, de la librairie Autrement dit, boulevard St-Michel cette vague résulte des dernières élections. Il y a eu, de la part des gens qui lisalent des ouvrages de sociologie ou de politique, une nette désaffection pour leurs anciennes amours, et ce public s'est en partie retourné vers le polar. M. Dupré consecre une bonne partie de sa cave à ce genre, et il a constaté que les ventes avalent augmenté d'un tiers. Le malheur des uns... Toujours, selon M. Dupré, le polar gagne également un public jeune, grâce en partie à la place que Libé lui consacre. Les amateurs aiment être renseignés, car à présent on trouve des polars chers. Quant aux goûts, il y a les fanatiques d'un auteur : il faut commander Chandler par paquets de cent, quand il n'est pas épuisé. D'ailleurs. la qualité d'assez nombreux polars est telle qu'ils pourraient figurer sous une autre couverture, et les gens ne s'y trompent pas.

Que disent les éditeurs anciens, habitués du genre? A tout seigneur... Chez Gallimard, la « Série noire » continue à publier des inédits, et le « Carré noir » est réservé aux rééditions des grands classiques de la S.N., et aussi aux inédits de Chase et de

Les éditions Denoel restent tidèles à « Sueurs troides », mais Japrisot, leur vedette, paraît hors collection. Pour le Masque, Fleuve noir, rien de nouveau. Marabout fournit du Léo Malet, du Gaston Leroux et compte publier, en 1980, une collection de thrillers : « Danger » avec Malet, Garfield, McDonald... Chez Calmann-Lévy, on pratique la monoculture de Patricia Highsmith. De ce côté-là rien ne bouge vraiment.

Mais les nouveaux éditeurs apportent maintenant leur contribution aul n'est d'ailleurs pas toujours de découverte. La géographie du policier s'en trouve modifiée.

- Les Editions des Autres nous ont donné du Chester Himes et du Léo Malet, que décidément on retrouve souvent, ce n'est que

- Les Humanoïdes associés s'en tiennent à leur mannequin vedette Eric Ambier. Le dernier les Visiteurs du crépuscule, est

- Mazarine a réussi un joli coup avec Vautrin et sa Bloody Mary. Polar? Roman d'action? On en débat encore dans les chaumières. En tous cas, du beau travail. Mais Vautrin venait de chez Denoël.

- Chez PAC, une collection - Red Label - qui date de 1977 et s'attache à tournir, en intégralité, des traductions d'inédits anglais et américains, pour tous les publics. Ils viennent cependant d'éditer un français : Michel Lebrun.

- Chez ALTA, Roger L-Simon nous offre son Moses Wine, le privé qui tume de l'herbe. Les temps changent...

- — Engrenage ne publie que des auteurs français : Jaouen, Varoux, Vautrin, Siniac, Bastid et Martens... Douze titres déjà : la jeune génération du polar, un pendant à la S.N., en quelque sorte. Ils ant choisi une couverture avec Illustrations style B.D., et visent un public jeune, les gens pressés, les habitués des gares. - Eurédit ne en 1969, après les séries « Suspense » à auteurs trançais, et - Littérature policière », américains, compte mettre sur

orbite un nouveau héros : Socco.
— Jean-Claude Lattès mise-t-il sur Grisolia, et son personnage l'inspecteur de la mer, qui ont déjà produit deux titres et inspiré un film : Flic ou Voyou ?

- Quant aux éditions Phot'Oeil, leur série « Sangulne ». aucun doute, c'est du saignant bien de chez nous. Quatre ouvrages déjà, tous avec un certain air de tamille, modernes et rapides. La meilleure preuve de la vitalité actuelle du polar, c'est que vieilles et sages maisons se lancent dans le genre.

Au Mercure, ils ont créé Largo Winch, qui en est à son sixième épisode, et avec Underground, ils comptent nous offrir l'histoire anglaise d'un casse à la niçoise.

Chez Lationt, vous trouvez le redoutable T.N.T., le type même du héros pour kiosques de gares, et aussi Doc, un médecin que son métier mêle à de sombres histoires.

Chez Flammarion, Demouzon continue à lui seul à « faire la police », avec sa valllance inégalable. Son petit demier, Section rouge de l'espoir, vient de faire ses premiers pas dans ce monde

Seghers se veut plus littéraire, avec Delacorta, et ses Luna, Nana, etc. Au départ, cette série visait un nouveau public, celui qui d'ordinaire ne lit pas de polars. Quant à l'identité de Delacorta, le mystère n'est pas encore levé, mais les supputations courent.

Moses Wine en Chine

ELLES (et ceux) qui ont vu The big fix, un film de J.-P. Kegan, sont déjà familiers avec le personnage de Moses Wine, détective privé made in U.S.A. Un privé de plus ? Oui, mais différent.

Il faut s'attendre à tout de la part des Américains. Alors que des éditeurs en sont ches nous au polar-porno, Roger L. Simon, le père de Moses Wine, se lance

Dans le Canard laqué, Mos Wine part en Chine, la Chine d'autourd'hui, celle du président Hua, de la contestation et de la « bande des quatre ». Il n'y va pas pour travailler sur un coup, surtout pas, mais pour comprendre. Comme pas mai d'Américains de la génération des années 60, celle des manifestations contre la guerre du Vietnam, il garde une vieille nostalgie gauchiste, et il voudrait bien analyser de près ce monde nouveau, la Chine, où l'on ne sait plus trop qui est qui: « Qui combat le drapeau rouge au nom du drapeau

Tres vite, son groupe touristique, le « groupe d'études n° 5 des Amitiés américano - chinoises », va connaître des difficultés variées, qui culmineront avec le vol d'un précieux canard de jade datant de la dynastie Han, dans un musés de Pékin, Le groupe nº 5 se voit consigné par les autorités chinoises. Qui a volé le canard, et pourquoi, telles sont les questions que Moses Wine devra résoudre, d'abord en tant que détective, puis en qua-

Il y a cent façons de raconter une histoire. Simon a choisi la plus rigoureuse. Sur le plan po-litique, tout est scrupuleusement Quant aux motivations individuelles, elles répondent à la logique interne de cultures et mentalités aussi différentes que celles des Chinois et des Américains. Simon travaille ses personnages de l'intérieur, et c'est parce qu'il essaie d'y voir clair que nous sommes dans le coup. Un constant respect de la personnalité et des idées des autres, allié à pas mal d'humour et à un solide esprit critique fait que ce Canard laque s'avale avec plaisir et intérêt,

LE CANARD LAQUE, de Roger L. Simon, Alta, 262 pages, Environ 46 F.

Virtuose du découpage

OBLIQUES

≪**B** Bastid et Martens, vaut le détour. Il s'agit d'une de ces séries de meurtres à la Jack-le-Viandeur, qui perturbent régulièrement la paix de nos banlieues et envahissent la une des quotidiens spécialisés dans le sensationnel. Un maniaque s'attaque aux blondes. Ce ne serait pas si grave, s'il Attention I pas à la tronçonneuse, main. Il laisse le corps d'un côté et installe la tête de préférence sur un produit dont le nom commence par S ... : son, sclure, sucre. La police, elle, pédale dans la... semoule. Bastid et Martens s'amusent comme des petits fous. Chemin faisant, ils nous tendent des pièges, ou

des perches. On a envie de leur

dire : « Gros malins, ne vous fatiguez pas, on a compris... -Et puis non, ce n'est jamais ça. Le dénouement finit par nous prendre par surprise.

Surtout, l'action est vrale, la psychologie des personnages tout à fait juste. Nos auteurs savent garder la mesure. Ils évitent cette escalade dans l'ignoble qui compense trop souvent, chez certains, le manque d'imagination. Ici, un élérapports difficiles entre un -homme et son beau-fils. Ce les qualités d'un bon roman, sens rien perdre des vertus d'un

★ BILLE DE CLOWN, de Bastid et Martens, Engrenage, 190 pages. Environ 10 F.

Derrière le tableau

OUS est-il arrivé de chercher vos innettes, garées sur votre nez ? Le piètre personnage de Frédéric Brown cherche la bonne vie, et une poignée de dollars. Affublé d'une femme qui ne lui va plus et d'une vie qui ne lui va guère, Il force un rien sur le whisky. Son médecin lui conseille de se metire au vert. Il va donc se retirer dans le désert califor-

Par chance, il y trouve une maison pour rien, ou presque. Personne n'en veut. Voici huit ans, une fille y a trouvé la mort. Ce fut, dit-on, im meurtre de Cœur Solitaire. Un nom de tueur ? Plutôt une catégorie : la malheureuse faisait partie de cette cohorte d'esseulées qui alimentent les colonnes matrimoniales du Yankes Hunter ou du New Watcher...

L'assassin court toujours. On aurait pu le retrouver. Il était peintre. Il suffisait de diffuser les photos de ses tableaux, cela vaut largement des empreintes digitales. En tout cas, il n'est pas trop tard pour en tirer une histoire policière, style « Amis lecteurs ordee à cet article un crime vieux de huit ans peut être élucidé. »

Notre alcoolique mai repenti s'y colle, et. chemin faisant, va tomber amoureux de la défunte héroine de ce fait divers. Il retrouvera sa piste. Mais voyezvous-même la suite. L'histoire est bonne. Et le climat de cette Amérique, noyée dans l'ennui et l'alcool, est bien restitué.

LA FILLE DE NULLE PART, de Frédéric Brown, Red Label, 222 pages. Environ 24 F.



Le plus grand écrivain chinois contemporain

AUBIER

Virginia Woolf **PROMENADE** AU PHARE



Abé Kôbô LA FEMME **DES SABLES**

Ernst Wiechert LA SERVANTE **DU PASSEUR**

Sigrid Undset PRINTEMPS

Carson **McCullers FRANKIE ADDAMS**



par CLAUDE COURCHAY

LE MONDE DES LIVRES

Le même éditeur joue une autre carte, celle du retour au passé avec Patricia Wentworth et sa Miss Silver.

La nostalgie s'est emparée aussi de Garnier, qui, depuis six mois, se met à la réédition de bons vieux auteurs anglo-saxons. Il y a lè, en effet, un gisement important à exploiter. Titre de la série : « Les Classiques de l'énigme ».

Chez Plon, qui ne conneît pas S.A.S., la série sans doute la plus critiquée, et l'une des plus lues? Le nouveau, c'est que ce superman tait des petits, toute une série de séries, citons : Brigade mondaine (français), Antigangs conflée à Auguste Le Breton, Blade (américain). Même ce bon vieux Gorille autrés niché chez Gallimard a eu un fils, et un jeune gorillon paraît en alternance avec papi Gorille. Quant à Annick de Villiers, madame S.A.S. elle-même, elle écrit les aventures de Victoria, une journaliste de choc.

Oswald, devenu NEO (Nouvelles Editions Oswald), reprend, comme ses petits camarades, d'anciens auteurs célèbres en leur temps : John Buchan, Howard Fast...

Tel est, saut oubli bien sûr, le survoi du champ de bataille actuel dont nous présentons ci-dessous quelques gagnants.

Signalons aux intoxiqués du polar qu'ils peuvent se tourner avec profit vers deux nouvelles revues qui viennent combier le vide créé par le décès de Mystère Magazine et de ses cousins Hitchcock Magazine et le Magazine du Mystère.

François Guérit dirige Polar, mensuel depuis six mois : six numéros parus blen illustrés, solidement documentés. Ce magazine croît au policier de qualité. Il s'attache à publier non seulement des critiques, mais aussi des nouvelles, et un inventaire des films policiers passant à la télé ou dans les salles. A une époque ou près de cinquante romans policiers paraissent chaque mois, cette idée

Gang, c'est Polar en plus : plus magazine, plus musclé, plus accrocheur, plus raccrocheur. Mais il ne faut quand même pas confondre entours et alentours. Une enquête à la morgue ? Parait. Mais un hommage à Goldman entre-t-li dans le champ de la critique polardière? De plus, entamer son numéro un en écrivant : « Que les minables de « Polar » prennent ça dans la gueule » ce n'est pas sportif. Il y a cependant du bon : Une excellente confession de Bialot, l'auteur de Babel-ville, et un très bon entretien de Martens avec l'écrivain américain Charyn, auteur de le Ver et le Solitaire, bizarre traduction du titre original Secret Isaac. Polar ou Gang? Le public jugera. Souhaitons longue vie à cas nouveaux confrères.



Les nouveaux classiques

OII ne connaît les classiques Garnier ? Bientôt, lorsque vous poserez cette question, on vous demandera : les-

En lancant les c les Classiques de l'énigme » la maison n'avait pas l'intention de s'encanailler. Le choix est sévère et la qualité irréprochable.

Deux titres pour commencer : le Voyage d'Humphrey Paxton, de Michael Innes. Un collégien est envoyé en Irlande par son père. Il lui faut un précepteur. Celui-ci va en voir de rudes. Le livre est à la fois très concret : par exemple, nous sommes en 1949 et le rationnement sévit encore ; et en même temps, Innes sait faire déraper l'action avec

Dans l'Affaire Manderson, de Bentley, en fait de voyage, nous tombons sur la carte du Tendre, sur un coup de cœur. Agatha Christie citait cet ouvrage comme l'un de ses trois préférés. Il est vrai qu'il date de 1913. Son héros, Trent, bien que policier, tombe amoureux du principal suspect, la veuve Manderson. Polar cornélien donc ? Tout de même pas. Le livre est daté. Trent collecte les empreintes digitales avec du noir de fumée. Il aurait pent-être amusé la refne Victoria si elle avait pu le lire. Pourquoi pas vous ?

* L'AFFAIRE MANDERSON, de E. C. Bentley, Garnier, 234 pages.
Autour de 42 F. LB VOYAGE DHUMPHREY PARTON, de Mi-chael Innes, Garaler e les Classiques de l'énigme », 256 pages. Environ 43 F.

Le bon vieux temps

H! le € parjum des défuntes années en robes surannées», comme disait le camarade Lin Piso en évoquant la Longue Marche...

Ce parfum, les N.E.O. nous l'offrent, en rééditant toute une série de vieux polars, fameux dans les années 50. D'abord par leurs auteurs. Nous devons à Howard Fast le fameux Spartacus. John Buchan fut ministre de l'information de Llyod George, avant de finir gouverneur général du Canada, Quant à Rogers, sous ce pseudonyme se cacherait un haut fonctionnaire du département d'Etat. Du beau linge, donc.

Dans l'Ange déchu, de Fast, c'est pendant une panne d'élec-tricité en plein New-York que le héros verra la réalité se dérober, au pied de la lettre, puisque les lieux mêmes qu'il vient de quitter semblent, peu de temps après, n'avoir jamais existé. Dans la Centrale d'énergie, de Buchan, il s'agit d'un pouvoir parallèle. Quant à la Sinistre Main droite, de Rogers, elle s'y entend pour faire vaciller notre

Plutôt que de publier n'importe quoi, pour quoi ne pas reprendre des textes déjà relativement anciens, mais de haute qualité? C'est la question que se sont posées les Nouvelles Editions Oswald. Une bonne question. Et un excellent début de réponse.

* LA CENTRALE D'ENERGIE, de John Buchan; L'ANGE DECHU, de Howard Fast; LA SINISTRE MAIN DROITE, de J. T. Rogers, Nouvelles Editions Oswald, 192 pages, 224 pages, 192 pages. Environ 39 F, 42 F, 39 F.

Dernier cri

UAND les polars épousent leur siècle, qu'est-ce que ca donne? Entre autres, la nouvelle série « Sanguine ». Autant les prendre dans l'ordre numérique.

Pour le numéro un, O tante... de Baudrin, le clin d'œil du titre est gros comme un hippopotame. Et ce n'est pas le seul. D'autres tombent, pire qu'à Gravelotte. L'action se passe en partie à la fac de Vincennes, en milieu homo-intello-écolo-loubard, et les personnages s'appellent Deleuze, Guatari ou Tramoni, etc. Pourquoi pas? Mais, quand une viande est vraiment bonne, on n'y colle pas des seaux de moutarde. De plus, le lecteur de base — à supposer qu'il existe, bien sûr, — va-t-il toucher ses billes dans ce bouquin pour « happy few »?

Le numéro deux c'est Frédéric Fajardie, avec son Tueur de flics. Le flic sympa fait partie du panthéon des polars américains. Avec Pajardie, nous en tenons un made in France, dynamique, ouvert, extra, le commissaire Padovani. Si, avec ça, Fajardie n'a pas le prix du Quai des Orfèvres... Ce flic, donc, se lance à la poursuite d'un trio qui « bouffe du poulet » au pied de la lettre. Padovani vengera ses frères. Hélas! il tombera, victime du devoir et d'une grenade artisanale. Dommage, il partait sec. C'est bon, ca fonce. Ca fait pen-

ser à du Manchette, façon Nada, ce qui est un compliment.

Passons directement au numero quatre, pour ne pas quitter Fajardie. Mais là, c'est aut'chose, Le héros, Stéphan, commence par sauver un scarabée, ce qui vaut l'amour immédiat de l'héroïne. Il serait bon de savoir si on trouve ces bestioles à la ses joyeux petits camarades, les chats bottés (d'où le titre), il va faire sauter une vaste série d'objectifs dans Paris. Ce sont des purs, qui veulent attaquer le système là où ça fait mal. L'action culmine par la virée d'un char A.M.X., qui baguenaude sur les Champs-Elysées et entre au Lido à 60 à l'heure. Cette fois, Fajardie a laissé son moteur s'emballer. Ici. les

moyens l'emportent sur la fin, comme dans ces films américains

où l'abondance des milliards en-

gloutis est inversement propor-

tionnelle à la vraisemblance de

l'action. Attention à l'escalade.. Et finissons par le numéro trois, Noël noir, de Viluber. Po-

lar? Politique-fiction plutôt. Le gouvernement français en treprend de régler son problème noir de façon radicale, aidé par une milice raciste, la T.A.M. : Terreur antimacaque. Le momen choisi : les fêtes de fin d'année. Les moyens? La violence, l'hypocrisie, les stades, comme vous savez bien où.

Ici, ce n'est plus seulemen fiction, mais rappel de mauvais souvenirs. Il y a des trouvailles : l'Ardèche, devenue département noir à 60 %. Il y a aussi ces discours et cette lâcheté que nous avons connus naguère. Vraiment, on s'y croirait de

Viluber croise ses pistes, mène son jeu, se garde d'en faire trop et nous rappelle, pour terminer, qu'a un problème règlé est par essence banal >.

* TUBUR DE FLICS : LA NUIT DES CHATS BOTTES, de Frédéric-H. Fajardie ; NOEL NOIR, de J. - C. Viluber: O TANTE EN EMPORTE LE VENT, de J.-N.
Baudrin, « Sanguine », Editions
Phot'Cil, 158 pages, 134 pages,
172 pages, 178 pages. Environ
25 F chaque ouvrage.

comment conserver jeunesse et santé grâce dux vieilles methodes chinoises

Aux éditions Volumen

Butor : Elseneur

Librairie René Kieffer 46, rue Saint-André-des-Arts. 75006 PARIS. - Tél. : 326-47-11 IMPRIMEZ VOS LIVRES THESES DE LETTRES ET DE DROIT imprimerio universitaire fondée en 1926 DEVIS MARIEMATS e DELAIS RAPIBES PRIX COMPETITIFS

GONGOURI



Pélagie-la-Charrette

roman

GRASSET

Samaritaine. A part son amour pour les petites bêtes, Stéphan fantôme d'Agatha est un ancien officier du Génie spécialiste des explosifs. Avec

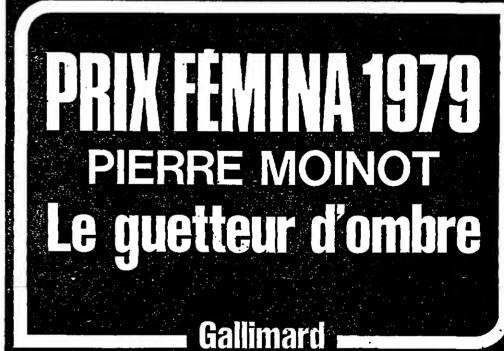
Wentworth Elle savait écrire, elle était anglaise et elle avait des loisirs. Elle a donc décidé d'être Agatha Christie ou rien. De 1929 à sa mort, en 1961, elle a produit trente-deux romans policiers qui, d'après les connaisseurs, valent ceux de la grande Agatha. Seghers compte nous en servir vingt-cinq. Nous surons

une vieillesse heureuse. Dans la tradition d'Agatha s, comme le dit la bande-annonce ? Littéralement, à la manière de...

Cela se traîne avec la même majestueuse lenteur. Les suspects s'entassent. Les indices pullulent, L'intrigue tourne. Le doute rôde. L'atmosphère s'épaissit comme la foule au Forum des Halles un

samedi soir. Si vous n'aimez pas Agatha, laissez tomber. Mais si, l'aimant, vous l'avez épuisée, rabattezvous sans crainte sur les aventures de Miss Silver.

* MISS SILVER ENTRE EN SCENE, de Patricia Wentworth, r Pleins four », Seghers, 276 pages. Raviron 25 F.



Abé Kôbô

STOCK

Jorge Amado TIETA D'AGRESTE

Anne Tyler TOUJOURS PARTIR

Mervyn Peake TITUS ERRANT

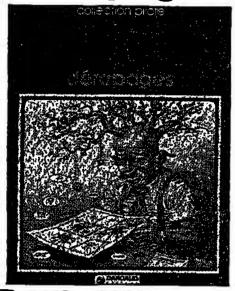
APRES
Titus d'enfer et Gormenghast

Véniamine Kavérine LA LUMIÈRE **AUX FENETRES**

LHOMME-BOITE

Nouveau Cabinet Cosmopolite

collection pilote dérapages



ABUS DANGEREUX ce genre d'humour fantastique doit être pris à petites doses respectez l'ordonnance.

DARGAUD ੱ ÉDITEUR

Grand Prix du Roman de l'Académie française

Herry Coulonges

Castranaesian i pris populoris considere estri secure dive contrile in premiere piene de la considere de la co

Triombliable, Hents Coulonges a taisen, il sor a tien de plus beau gropp beau ironati Piemete Roscet (ELLE) CRI De Deut Servahantier : Crissusius leitin au Brol de l'asgure de politique valutiernales pares Brah Clivie : Jean Clementin de CANARD ENCHAINE

*Si vous nexièvez lite qu'un hyre à pandant foure cette année : has d'hesitation : c'est cetur-là qu'il : / Z

Le melleur donan de auree sans doue Plem Stérier LE FIGARD

CHARLEMAGNE

René LAURENTIN, Hans HELBLING, Peter NICHOLS D. REDIG DE CAMPOS

HACHETTE



phies, toutes en coulents, dues aux plus grands photographes de notre temps, cet ouvrage permet de connaître le Varican d'aujourd'hui, la pompe de ses cérémonies religieuses, ses tré-sors artistiques et architecturaux : la colonnade du Bernin, la Basilique de Saint Pierre, la chapelle Sixtine et les fresques de Michel-Ange, les loges de Raphaël, le Musée des sculptures, les appar-tements des Borgia, et les mer-veilleux jardins où depuis des siècles les papes sont venus se promener et méditer.

Un solume relié pleine toile, 232 p., 34,5×25,5 cm, 168 planches en eurs. Index des illustrations.

DES ARTS , place de l'Occop, Pari



CONNAISSANCE DES LANGUES BU MONDE anglais : britaphique et américain, allemand, arabe, breton, espagnol, frailen, japonais, occitan : languedocien et gascon, russe... Cours avec explications en français Documentation gratuite : EDMONS DISQUES OMNIVOX M 8. rue de Berni - 75008 Paris

histoire littéraire

Regards sur Péguy

 Un portrait discutable de Simone Fraisse.

S IMONE FRAISSE nous a donné, en 1973, une grande thèse, à tous égards remarquable, sur Péguy et le monde antique, puis, l'année dernière, une petit livre sagace : Péguy et le Moyen Age. Aux divers colloques consacrés à Péguy, qui eurent lieu ces dernières années, elle apporta toujours les interventions les plus pertinentes, où s'affirmaient une lucidité et une indépendance d'esprit exem-

Curieusement, les cent vingt pages qu'elle nous propose aujourd'hui marquent un certain retrait par rapport à ses travaux antérieurs. Il lui arrive même de se corriger, et telle observation aiguë qu'on lisait dans son Monde antique est ici émoussée. D'une manière générale, la prèsente étude, peut-être rapide, témoigne d'une docilité qui surprend à l'égard des idées reçues, qu'il s'agisse de la rupture de Peguy avec ses camarades socialistes, de ce qu'aurait eu de décisif dans sa vie antérieure la crise franco-allemande de 1905, ou de sa fidélité « dreyfusienne ». On demeure interloqué, après la lec-ture de l'ouvrage, du silence gardé sur le cruel et complet reniement de l'affaire Dreyfus par le Peguy de quarante ans, et l'on s'étonne aussi de voir Simone Fraisse reprendre l'antienne de Péguy indigné, en 1902, par les projets de monopole scolaire sans un mot sur la réclamation, quatre ans plus tôt, par lui-même, violente et dans les termes les moins ambigus, dudit monopole, de l'abrogation de la loi Falloux et de l'interdiction absolue faite aux jésuites d'em-

Il y a ainsi, sur Péguy, des choses-à-ne-pas dire, et je ne croyais pas Simone Fraisse résignée à cette soumission. Une soumission néanmoins imparfaite et dont les écarts nous restituent - partiellement - la travailleuse hardie que nous connaissions. Simone Fraisse a beau souscrire, sans examen, au thème requis d'un Péguy « déçu » par Jaurès, elle concède tout de même qu'elle a « peine à comprendre » le « récit », effecmême tivement singulier, présenté par Péguy, en 1905, de son ultime rencontre avec le tribun. Un texte extraordinaire et, bien involontairement, d'une pénible éloquence. Simone Praisse note aussi très bien que les propos tenus par Péguy sur son retour à la foi dans le Laudet, d'une part, et dans Clio de l'antre, «ne s'ajustent pas exactement». Sur la religion de Péguy, des pages, ici, admirables (je pèse mes mots, je dis «admirables» parce qu'elles le sont) : « Au début du Porche», le Dieu de la Genèse éclate dans sa création. (...) Sa gloire illumine l'univers. A la fin du poème, plus de soleil éblouis-sant. Ce sont les ténèbres que Dieu promet aux âmes en peine et aux corps endoloris. Pour le repos du soir, ou pour un som-mell éternel? L'hymne (de Peguy) à la nuit est un très beau nocturne, mais aussi un foyer d'ambivalence. » Et plus loin, sur la résurrection des corps telle que Péguy l'imagine dans Eve:

«Ni apocalypse avengiante, écrit Simone Fraisse avec pénétration,

ni vision extatique, mais une interrogation anxieuse. (...) Les

ressuscités s'approchent avec peine aux flammes de la mémoire, comme si la vie ter-

gogue, les problèmes de l'ensel-

rables des problèmes politiques.

Par sa critique de l'école et de

Cahlers milite pour une commu-

nauté éducatrice radicalement

Les propos les plus neuts

sont ceux-qui concernent l'écriture de Péguy, une des plus révolutionnaires du vingtième

siècle par sa recherche d'un

texte ouvert, faillible, vuinérable,

brisant le discours métorique pour obéir à la logique de l'évé-

nement. Cette écriture s'épanouil

d'une manière significative à

la sulte d'un éloignement de

l'action politique, comme si le pouvoir libérateur de Péguy se

Dans un esprit très péguyate,

les dernières pages du volume donnent le bilan financier du

cofloque : d'où est venu l'argent

fréquente et qui n'est pas une des moindres raisons d'admirer le professeur Angelo Prontera.

noteur de l'entreprise.

★ PEGUY VIVANT. Actes on colloque de Lecce. Ed. MDella, 578 pages. Dépôt en France : Libraire M.-J. Minard, 73, rue du Cardinal-Lemoine, Paris-54.

"Vous pouvez faire beaucoup plus

en bonne santé et en bonne forme."

illustrées de schémas clairs. ce livre yous explique ce que vous pouvez faire vous-même, ce

que n'importe quel médecin pour rester

A travers 68 situations concrètes,

que vous pouvez attendre du médecin

et quand il faut avoir recours à lui.

JEAN BASTAIRE

ement étant d'ailleurs insépa

Sorbonne, le gérant des

Une somme transalpine

avalt déjà un faible pour

lui. Jeunes encore, Mus-solini et Gramsoi ont tété le vin

de Notre jeunesse. Aujourd'hui arrive des Poullies un raz de

marée : six cent solvante-dix-huit

pages regroupant les soixants-

cinq communications du colloque

international tenu à l'université

de Lecce en avril 1977. La moitié des interventions sont

italiennes, l'autre moitlé surtout

françaises, et pour le reste

Que retient-on de Péguy

actuellement ? Silence complet

sur son patriotisme. Quant à son

christianisme, les Italiens cont presque les seuls à s'y inté-

resser, que ce soit pour épouser

la querelle de Maritain contre

un Péguy manquant de « prin-

cipes - ou pour louer au con-traire celui-ci d'avoir redécouvert

Le socialisme péguyste ren-

contre plus de feveur. L'accord est général sur ses origines républicaines et quarante-huitardes, ses tendances liber-

taires, son allergie au marxisme.

Français et Angio-Saxons appro-

fondissant l'anarchisme, les Ita-

liens s'efforçant de mieux articuler la dialectique entre - pro-

létarist » et « peuple ». Une utile Incursion est faite

VOTRE SANTÉ

C'EST D'ABORD VOTRE AFFAIRE

Bordas

Collection "Pratique de la Santé"

sous la direction du docteur C.B. Blouin

une « religion peuple ».

ses hontes, était après tout la praie vie, la seule aimée. Agréable, rafraichissant le gentil sourire dédié au « théologien Urs von Balthasar qui a placé Péguy parmi les dix chrétiens essentiels depuis Jésus ». « Laissons-le dire», commente Simone Fraisse en plissant les paupières.

Dans l'ordre de la politique, un loyal constat : «La vague de grèves qui recouvre la France, de 1904 à 1907, n'éveille en Péguy aucune solidarité. Il est loin le temps où il quétait pour les grévistes de Carmaux. Les « Cahiers » ne soufflent mot de la dure répression de Clemenceau. > Simone Fraisse, cependant, n'essaie point, après tant d'autres, de nous faire croire que l'homme de notre jeunesse se battait sur deux fronts : Jaurès, Maurras. Péguy bait Jaurès d'une haine affreuse, et, s'il résiste à Maur-ras, c'est avec toutes sortes de prévenances que Mauriac a su fortement souligner. Out, le Pé-guy de 1912, entièrement rallié aux gouvernants - drôle d' « anarchiste », « insurgé » mal reconnaissable — est loin, très loin, de ce qu'il était, poli-tiquement, jadis.

Des aveux torrentiels

Ce qui manque le plus à l'ouvrage de Simone Fraisse, c'est le vral drame de Péguy qui se voulsit passionnément, frénétiquement illustre. Là est son avidité, son tourment, son martyre. Et Simone Fraisse n'a pas voulu voir l'importance capitale, pour la connaissance de Péguy, des aveux torrentiels dont s'emplissent ses Quatrains. Elle a raison, toutefois: c potgnant », le personnage de Péguy, poignant, son destin. Et l'approuve à fond les mots que voici et qu'on grant, son dessent de petit livre : a Ce n'est pas porter tort à Péguy que de le juger sous toutes ses forces. > (Je changerais nt a fuger o en a regarder »; le jugement n'appartient à personne). Essai qui reste à tenter, ce regard d'ensemble

Joubliais: parmi les illustrations, fort bien choisies (mais pourquoi absente la célèbre et assez terrible photo de 1913: Péguy debout dans son bureau des Cahiers, campé, crispé, avec un a visage de querelle et de pent > ?), celle de la page 42 m'a ravi. Bernard Lazare, l' a athée ruisselant de la parole de Dieu », qu'il est beau, avec son monocle ! HENRI GUILLEMINL

ABONNEMENTS

Edité par la S.A.P.L. le Monde. Gérants :



 \mathbf{C} BLA Litter

ATT L. V RA

State :

Tyrangany, La

1775

SON COVAY. LO VOTE VOHAT. LAM

Fire WO.NOT. W! ATTERETRE DE MI

EMAN REMY. CH MINAMUS CALLS

★ PEGUY, de Simona Fraisse, coil. a Ecrivains de toujours 2, Le Scuil, 192 pages. Environ 18 F. Le Monde

3 mors 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 155 F 276 F 385 F 540 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
250 F 480 F 700 F 920 F

ETRANGER (par messageries) L — BELGIQUE-LUXXIMBOURG PAYS-HAS 182 F 325 F 468 F 618 F IL - SUISSE - TUNISIE 230 F 426 F 612 F 884 F

Les abonnés qui paient per hàque postal (trois volets) vou-ront blem joindre ce chàque à fur demande. Changements , Cadresse dédi-nitifs ou provisoires (deux sonaines ou pins)'s nos abounés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ.

Jointre la dernière bands d'envoi à touts correspondance. Veulliez avoir l'obligance de fédigis tous les nons propres en capitales d'imprimerie.

Commission paritaire no 57 457.

sur Péguy

Gallimard

NOUVEAUTÉS 1979 LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Collection BLANCHE Littérature française

Jacques ALMIRA. Le marchand d'oublies. Marcel ARLAND. Ce fut ainsi: Alexandre ASTRUC. Quand la chouette s'envole. Antoine AUDOUARD. Le voyage au Liban. Claude BER. Lieu des éparts. Marc BERNARD, Tout est bien ainsi. Corinna BILLE. Deux passions. Alain BOSQUET. Poèmes, Un (1945-1967). Daniel BOULANGER. CEillades -Un arbre dans Babylone. René CHAR. Fenêtres dormantes et porte sur le Albert COHEN. Carnets 1978. Jean DELAY. Avant mémoire, t. i, D'une minute à l'autre (Paris 1555-1736). René DEPESTRE. Le mât de cocagne. Noël DEVAULX. La plume et la racine. André FRENAUD. Notre inhabileté fatale (entretiens avec Bemard Pingaud). Federico GARCIA LORCA. Théâtre IV: Le Public, S.T., Premier acte d'un drame révolutionnaire inachevé sans titre, Un voyage à la lune. Romain GARY. Les clowns lyriques. Bruno GAY-LUSSAC. L'heure. Roger GRENIER. Un air de famille. Francis GRUYER. Les ruines du soleil. Eugène GUILLEVIC. Etier (poèmes 1965-1975). Marc GUYON. Le principe de solitude. Eugène IONESCO. Un homme en question. Naim KATTAN. Le rivage.

Eugène IONESCO. Un homme en question.

Naïm KATTAN. Le rivage.

Abdelkébir KHATIBL Le livre du sang.

Valéry LARBAUD, Marcel RAY. Correspondance, t. I, 1899-1909.

Jean-Marc LOVAY. Le baluchon maudit.

Didier MARTIN. Bellevue.

Jean-Pierre MILLECAM. Un vol de chimères.

Michel MOHRT. La maison du père.
Pierre MOINOT. Le guetteur d'ombre.
André PIEYRE DE MANDIARGUES.
L'ivre œil suivi de Croiseur noir et de Passage de l'Egyptienne — La nuit séculaire.
Bemard PINGAUD. Comme un chemin en automne (Inventaire II).

Pierre-Jean REMY. Cordelia ou l'Angleterre.
Patrick REUMAUX. Repérage du vif.— L'homme
à la main posée.

loin de la mer? — La traversée du pont des arts.

Annie SAUMONT. Dieu regarde et se tait.

Paul SAVATIER. Les jeudis d'Adrienne.

Vincent SÉBIRE. La maison des sables.

Geneviève SERREAU. La lumière sur le mur.

Hélène SOULIÉ. A cloche-pied.

Jean-Louis TERRADE. La limousine noire.

Pierre TORREILLES. Les dieux rompus.

Alain VEINSTEIN. Vers l'absence de soutien.

Robert VIGNEAU. Bucolique suivi de Elégiaque.

Roger VRIGNY. Un ange passe.

Marguerite YOURCENAR. La couronne et la lyre.

Claude ROY. Sais-tu si nous sommes encore

Alice RIVAZ. Jette ton pain.



Philippe BEAUSSANT. L'archéologue.
Pierre BOURGEADE. Le camp.
Daniel KLÉBANER. L'adieu au baroque —
Poétique de la dérive.
Henri MESCHONNIC. Légendaire chaque jour.
Pierre PACHET. De quoi j'ai peur.
Jean-Benoît PUECH. La bibliothèque d'un amateur.
Henri RACZYMOW. Contes d'exil et d'oubli.
Jacques ROUDAUT. Autre part (paysages d'accompagnement).

Collection
DU MONDE
ENTIER
Littérature étrangère

Giorgio BASSANL L'odeur du foin. Nicolas BORN. La face cachée de l'histoire. Daniel J. BORSTIN. L'esprit d'exploration. Mario BRELICH. L'œuvre de trahison. Ferdinando CAMON. Occident. Alejo CARPENTIER. La harpe et l'ombre. Gunnar EKELÖF. La légende de Fatumeh (Diwan II) — Guide pour les enfers (Diwan III) Andreas FRANGIAS. L'épidémie. Carlos FUENTES. Terra nostra. Paul GOMA. Garde inverse. Mary GORDON. Pour solde de tout compte. Henry GREEN. En gare. Osman Neomi GÜRMEN. L'espadon. Hugo von HOFMANNSTHAL. Le chevalier à la rose et autres pièces. William HUMPHREY. Plus loin du ciel. Yachar KEMAL. La légende des mille taureaux. Danilo KiS. Un tombeau pour Boris Davidovitch - Sept chapitres d'une même histoire. Vladimir KORNILOV. Ni bras ni jambes. Milan KUNDERA. Le livre du rire et de l'oubli. Tommaso LANDOLFL La jeune fille et le fugitif. Guido MORSELLL Rome sans Pape (chroniques romaine de la fin du XXº siècle). Iris MURDOCH. Un enfant du verbe. Iouri NAGUIBINE. Les étangs purs. Victor NEKRASSOV. Un regard plus autre chose.

Dix sketches.

Yannis RISTOS. Le chef-d'œuvre sans queue ni tête.

Philip ROTH. Professeur de désir.

Hans Joachin SCHĀDLICH. Tentative d'approche
Isaïe SPIEGEL. Une échelle vers le ciel.

Pablo NERUDA. La rose détachée et autres poè-

Harold PINTER. No man's land, suivi de Le

Monte-plat, Une petite douleur, Paysage, et de

Adaibert STIFTER. Les grand bois.

Botho STRAUSS. La dédicace.

John UPDIKE. La vie littéraire.

Patrick WHITE. Le Vivisecteur, t.l et t.ll.

Richard WRIGHT. Une faim d'égalité.

Fritz ZORN. Mars.

مكذامن الأصل

Jude STEFAN. Aux chiens du soir.



histoire

«Les Brigades de la mer»

 Le dossier délicat de l'aide à l'Espagne républicaine.

était une fois France-Navigation... Fondée en pleine guerre civile avec l'appui du gouvernement répu-blicain, destinée à acheminer l'aide aux anti-fascistes espagnols. Gérée à Paris par l'Italien Ceretti, membre du comité central du P.C.F., cette étonnante compagnie devait devenir, pour Staline, la « perle de l'Inter-Une aventure contée aujourd'hui

par deux jeunes écrivains, dont un petit-fils de Marcel Cachin, devant qui, grâce aux témoigna-ges de Ceretti et de Georges Gosnat, certaines sources se sont enfin entrouvertes, ce qui permet d'abord de mieux comprendre, malgré la faiblesse initiale du P.C. espagnol, l'emprise croissante et finalement déterminante de l'Internationale sur le gouvernement républicain. C'est en effet après le transfert en U.R.S.S. de 75 % des réserves d'or espagnoles, un mois après la dissolution de la commission gouvernementale « caballeriste » concernée, que France-Navigation sera créée, le 15 avril 1937; et c'est alors seulement que le réseau kominternien de Ceretti va pouvoir assurer à Staline le monopole du ravitaillement en armes de la République étranglée. Le socia-liste modéré Prieto étant le principal artisan de ce transfert de compétence qui rend le maître du Kremlin tout-puissant. D'ailleurs, refusant de dissoudre le POUM semi-trotskiste de Catalogne, le gouvernement du socialiste de gauche Largo Caballero se voit acculer au départ le 15 mai sulvant. Cette initia-

tive communiste permet l'arrivée

au pouvoir du socialiste modéré

la défense n'étant autre que Prieto — avec, comme conseiller des plus influents, le kominternien Codouilla. Le 16 juin, les dirigeants du POUM sont arré-

tés; on sait, helas! la suite... En France, c'est alors le grand bond en avant du P.C.F. : à la force électorale et à l'influence syndicale toutes neuves, s'ajoutent désormais la puissance financière et un poids grandissant au sein des milleux gouvernementaux. Sur les deux derniers points, généralement négligés par les historiens, ce livre ouvre des perspectives nouvelles. Ainsi entrevoit-on comment des militants peu connus, hommes d'affaires et de parti, ont su intelligemment utiliser les ressources nouvelles de la conjoncture du Front populaire pour influer, de Blum à Herriot et même à Paul Reynaud, sur le républicanisme anti-fasciste de réformistes, de grands bourgeois ou d'hommes d'Etat conservateurs. On relève ainsi l'impor-tance de l'assistance secrète fournie par les gouvernants français au temps de la nonintervention

Des révélations

Quant aux révélations concernant l'appareil clandestin du komintern, on retient l'achat par Ceretti d'un yacht de mil-liardaire. Battant pavillon canadien, long de 35 mètres, avec deux salons en acajou, une dizaine de cabines tout confort et autant d'hommes d'équipage, plus un maître d'hôtel et un capitaine américain apolitique, ce palace flottant était aussi destiné à la sortie clandestine des principaux dirigeants communistes de France. Lors d'un rodage fastueux, après une réception dans un manoir, les yachtmen Fried, Thorez, Duclos, Frachon et Ceretti débarquent

avec leurs compagnes dans l'île de Wight, sans que nul ne demande les passeports.

Donnée dans l'ordre hierarchique, nous avons ici la direction du P.C.F. qui va sièger le 17 août 1939 à Paris, avant de plonger dans la clandestinité ; cette direction reelle n'étant pas la direction officielle, pulsque seulement deux de ces cinq hommes sont membres en titre du bureau politique. Pour ce qui est de son fonctionnement, c'est d'abord Paris, et c'est Fried, le délégué de l'Internationale, s'adressant à Ceretti, qui vient d'oublier, à portée des policiers, une serviette compromettante : « Tu connais le sort réservé à ceux qui commettent des erreurs._ Si tu ne parciens pas à réparer, je ne pourrai rien pour

C'est ensuite Moscou, peu avant le Pacte, et c'est le secrétaire général Dimitrov, se référant à Staline, pour ordonner à Georges Gosnat de préserver la compagnie coûte que coûte. Ce dernier réussira à faire lever le séquestre ordonné par Daladier lors de l'interdiction du P.C.F., grâce à « une ou deux visites » à Paul Reynaud. Et France-Navigation survivra même à l'occupation nazie, jusqu'à sa vente, par le P.C.F., pour cinq milliards de francs 1953.

Toutefois, au fil des pages, un côté James Bond exagérément cultivé et surtout des conclusions artificielles suscitent un sentiment croissant de malaise. Quand on sait à quelles extrèmes le centralisme stalinien était alors poussé, quand on voit ici même Staline régner sur un Komintern qui dirige d'une main de fer France-Navigation, quand, de plus, on vient de lire des pages démontrant magistralement comment et pourquoi l'aide stalinienne à la République espagnole fut délibérément intermittente — et d'ailleurs in-

terrompue plusieurs mois avant l'effondrement final - quel ahurissement de voir les mêmes auteurs s'acharner à affirmer la continuité et même le jusqu'auboutisme des entreprises de la compagnie kominternienne! Ahurissement, mais aussi gene devant le ton déplaisant et le style gratuit de la longue atta-que qui s'ensuit contre Charles Tillon! La simple confrontation des divers témolgnages et des comptes rendus publiés par l'Humanité de mai 1939 suffisait pourtant à éviter cels... De mêrce fallait-il s'en tenir à la prudence historique la plus élémentaire et se refuser à trancher - ici en faveur du P.C.F. les affaires de l' c or espagnol » et de la propriété de France-Navigation; ce contentieux en forme d'imbroglio, qui a opposé le gouvernement républicain aux héritiers du Komintern et. les communistes français à ceux

Que, du simple marin au grand manager. l'aventure de France-Navigation ait été pour ceux qui l'ont vécue, une véritable épopée révolutionnaire ne devait pas empêcher de voir qu'en ces temps de guerre et de stalinisme, quand ultra-centralisation, hyper-cloisonnement. discipline et secret absolus étaient la loi fondamentale et la mystique même du mouvement, les uns et les autres n'étaient que de simples exécutants ignorant les tenants et les aboutissants de leur élan militant... y compris lorsqu'il s'agissait du déplacement — voire de l'arrêt - des bateaux on des transferts de fonds. Mais sans donte cette vérité-là était-elle trop contraignante pour nos auteurs. Dommage!

PHILIPPE ROBRIEUX.

* LES BRIGADES DE LA MER. de Gilles Hertrog et Dominique Gri-soni, Ed. Grasset, 639 pages. Environ

Le vrai succès n'a pas de PRIX Marie-Thérèse Humbert

française.

GRASSET

A l'autre bout de moi

"Ce-roman atteint l'universel, comme toute œuvre d'un grand écrivain inspiré. A ne pas le lire, on se priverait d'un livre d'une valeur telle que les mots de puissance et de beauté s'imposent au lecteur."

Max-Poi FOUCHET /V.S.D.

"C'est un livre fort et envoûtant... C'est un livre de révolte contre tout ce qui enferme, humilie, empêche d'éclore." Diane de Margerie / LA QUINZAINE LITTÉRAIRE

"...inattendu, féroce, le roman clos comme un œuf, et comme un œuf de forme parfaite, de texture mystérieuse. C'est très rare, un premier livre qui mérite le respect." François Nourissier / LE NOUVEL OBSERVATEUR

"Voici un véritable écrivain."
René Tavemier / LE PROGRES

"Marie-Thérèse Humbert se défie comme la peste du pittoresque. A l'autre bout de moi reste d'une force et



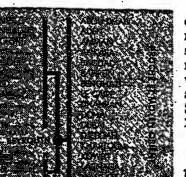


Avant de partir vers le Moyen-Orient, une décision importante s'impose

Le choix d'une compagnie aérienne peut paraître d'une importance toute relative d'autant plus qu'elles sont toutes tenues de respecter les mêmes normes, fixées par accord international.

Et pourtant, si vous deviez, ou souhaitiez - visiter plusieurs centres du Moyen-Orient, ne seraitil pas préférable de choisir une compagnie qui les dessert tous?

Vous avez tout intérêt à vous informer sur ce que MEA vous offre dans ce domaine: Via Beyrouth, elle relie Paris à Djeddah, à Abou Dhabi et à Dubai tous les jours à Koweit et à



Dhahran six fois par semaine, à Bahrein et à Doha cinq fois par semaine, enfin à Mascate trois fois par semaine. Elle dessert aussi tous les autres centres importants de cette région.

Comme pour toute autre décision d'ordre commercial, vous ne pouvez choisir à bon escient que si vous possédez tous les éléments nécessaires. Pour les obtenir, il vous suffit de contacter votre agence de voyages, ou MEA, 6 rue Scribe, 75009 Paris. Teléphone: 266-93-57.

la compagnie aérienne du Moyen-Orient.

dons lo

Béjart é

et nous dan

histoire

Yves Courrière ressuscite l'escadrille Normandie-Niémen

USSI curieux que cela A puisse paraître, aucun ouvrage n'avait été à ce jour consecré — sinon par des témoins — à la célèbre unité Normandie - Niémen, à cette poignée d'hommes libres, issus de milieux très divers, d'opinions partois divergentes, mais que réunissaient cependant un même espoir, une égale détermination à poursuivre la lutte, et qui, de 1942 à 1945, affrontèrent les nazis aux côtés des forces aériennes soviétiques, s'illustrant notamment au cours des offensives

en Russie blanche. Cette lacune est désormais comblée : grand reporter, auteur d'une excellente Histoire de la guarre d'Algérie, Yves Courrière vient, en effet, de faire revivre cette épopée dans un livre qui échappe par bonheur " tout

Pendant des mois # a enquêté. parcouru en U.R.S.S. l'itinéralre de ces intrépides, visité les lieux où ils souffrirent et souvent moururent, requelli les nirs des demiers survivants : Albert Mirlesse, auguel le général de Gaulle avait conflé en Angleterre la lourde mission de recruter des volontaires; Roland de la Poype, as de l'aviation, nommé à vingt-quatre ans « Héros de l'Union soviétique (distinction qui ne fut attribué qu'à quatre étrangers au cours des hostilités), et, bien d'autres encore, tous acteurs de cette prodigieuse aventure sous le commandement du général Pierre Pouyada, récemment disparu. Sans oublier naturellement, du côté soviétique, le général Georgui Zakharov, responsable

de la 303º division aérienne (à laquelle était intégré le corps expéditionnaire), 'qui' parvint à atténuer les inévitables incidents tout en disciplinant l'ardeur quelquefola imprudenta de nos compatriotes. Rôle îngrat qu'il remplit avec dolgté, falsant ainsi oublier à ces isolés, déjà en butte aux attaques de l'adversaire et aux rigueurs du climat, les incompréhensions, voire les suspicions, dont ils étalent victimes non seulement à Alger, male aussi à Moscou, où la mission militaire française dirigée par le général Petit, apparemment plus soucieuse de faire faciliter leur existence, s'employait de son mieux à retarder les promotions ou l'actrol des citations et décorations. Atlitude dont le chel de la France libre était bien conscient, et qu'il répara par la suite en faisant none de la libération dix-neuf membres de l'escadrille.

De ces combattants de la liberté — que Staline honora de manière exceptionnelle en remettent à la France les apparells sur lesquels ils avalent servi, -Yves Courrière a retracé la destinée avec la sympathie et le talent qui convenzient à l'évocation des sacrifices auxquels ils consentirent, mals sans tomber néanmoins — ce qui est assez méritoire - dans l'hagiographie, écueli habituel de trop nombreux récits de ce genre. ERIC ROUSSEL

* NORMANDIS - NIEMEN -UN TEMPS POUR LA GUERRE, d'Yves Courrière. Presses de la Cité, 311 pages. Environ SI F.

Béjart écrit

et nous dansons.

un instant

MAURICE BEJART

dans la vie d'autrui

Avec humour et sincérité, Maurice Béjart raconte

FLAMMARION

son enfance et la naissance de sa vocation, ses amis

et ses danseurs, ses tournées et ses succès; le trac et

la gloire, l'amour et Dieu, bref ses ballets dont chacun

n'est qu'"Un instant dans la vie d'autrai". La danse,

c'est sa vie. Et sa vie, c'est la danse d'aujourd'hui.

304 pages.

Les secrets des archives américaines

(Sutte de la page 17.)

A ces poubelles policières, on joignait les soupcons sur la responsabilité du général dans le complot d'Alger et la nouvelle qu'il avait promis à Bogomolov de se ranger derrière l'U.R.S.S. après la guerre. On retrouve trace de ces histoires dans un extraordinaire mémorandum du département d'Etat en date du 20 janvier 1944, qui sculigne « la similitude des moyens et des organ ations de de Grulle et d'Adolf Hiller», et accuse les Français libres d'avoir dénome aux Allemands leurs compatriotes résistants qui voulaient rester indépendants du mouvement gaulliste l

Roosevelt n'avait pas besoin qu'on augmente ainsi son anti-pathie naturelle pour - 'ui qu'un diplomate anglais qui fut en service à Alger, Cadogan, appelait un « général à tête d'ananas et taille de femme qui incarne les vices de l'Europe ». Les papiers des Etats-Unis montrent toutefois que les sentiments du prési-dent traduisaient une opposition politique plus encore qu'une animosité personnelle. L'Empire français était en cause, surtout en Indochine. Le gouvernement de Vichy avait réclamé des armes aux Américains pour défendre les territoires vietnamiens contre le Japon, avec la connivence secrète des Allemends qui s'inquiétalent de l'avance nippone. Roosevelt refusa Mais, le 24 juillet 1941, il proposait secrètement aux Japonais qu'ils renoncent à l'o:cupation de la colonie française en leur promettant d'empêcher les gaullistes de 'y installer plus tard. Après Pearl-Harbor, il suggéra de partager le pays entre la Chine, l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. A Yalta, il dit à Staline : « Si les forces anglaises et francaises s'installent de nouveau dans le Sud-Est asiatique, les Etais-Unis perdroni toute leur influence dans la région. » On ne

La noirceur de Laval

pouvait être plus clairvoyant.

Finalement, ce livre d'un Américain est plus accablant pour les gouvernants de son pays que pour les Français dont le nom figure sur la couverture, Lavai excepté. A part la machination de Duke Street, les chapitres consacrés au général de Gaulle hii sont plutôt favorables. Sur Vichy, les documents américains rappellent la nécessité d'un découpage par périodes que les ana-lystes français oublient trop souvent. Ils ne permettent pas de préciser si le renvoi de Laval bert Murphy, que le maréchal reçut le 12 décembre, c'est-à-dire la veille de la décision. Mais ils montrent que les Etats-Unis



ALEJO CARPENTIER La harpe et l'ombre Gallimard

ont tout fait pour empêcher le retour de celui qu'ils appelaient « Black Peter » et que le vieux maréchal a rappelé par faiblesse, après un scénario de pseudochantage allemand monté par Laval. Ils soulignent en même temps l'incroyable médiocrité du gouvernement Pétain entre le 13 décembre 1940 et le 19 avril 1942, où il aurait eu la possibilité de tenir le rôle que les Français lui attribuaient alors : celui d'un bouclier contre les exigences de l'occupant.

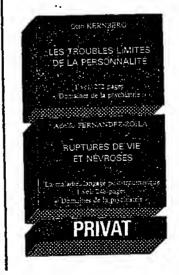
La noirceur de Laval s'éclaire — si l'on peut dire — par ses déclarations à Robert Murphy en juillet-soft 1940. Trois fois en une semaine, le chargé d'affaires des Etats - Unis rencontre en tête à tête le vice-président du conseil français, qui répète avec insistance : « Je souhaite la défaite de l'Anglettre », c'est-à-dire la victoire de l'Allemagne; qui annonce son intention de punir les « responsables de la guerre », lesquels étaient pour lui Mandel, Daladier, Reynaud, Blum, Leger qui souligne sa volonté d'interdire la franc-maconnerie; qui vilipende les instituteurs comables d'avoir inculqué à la jeu nesse des «idées empoisonnées ». On sent percer à la fois la rancune du politicien contre les Britanniques, qui n'ont pas soutenu sa politique dans les années 30, et son espoir de jouer un rôle dans la future Europe allemande qu'il estime inévitable.

Le personnage devient répu-gnant en 1942 quand Washington essaie d'intervenir pour tenter de sauver quelques juifs francais, En novembre 1940, les autorités américaines étaient restées sourdes aux demandes de l'ambassadeur de Vichy, Henry Haye, en faveur de plusieurs milliers d'israélites allemands et alsaciens réfugiés en zone libre. Tout change après les rafles du Vél' d'Hiv. Roosevelt envoie le chargé d'affaires Tuck auprès de Laval pour proposer d'accorder immédiatement mille visas américains pour des enfants juis qu'on et cinq mille autres dans un délai très court. Laval promet d'abord, mais rompt ensuite les relations diplomatiques. Il avait dit à son interlocuteur : « Les juis ne m'intéressent pas: il n'y en a pas en Auvergne. > Helmut Knochen, chef supreme des SS en France, écrivait de lui à Himmler: « Il approuvera toutes les mesures répressibes contre les juifs, quelles qu'elles soient, s'il peut obtenir des avantages politiques en échange.»

Pie XII et les juifs

Dans ce domaine sinistre, les archives américaines sont accablantes pour Sa Sainteté Pie XII. Elles révèlent qu'il a mis au courant, dès le 27 octobre 1941, par Harold H. Tittmann, assistant de Myron Taylor, qui représentait Rocsevelt auprès du Vatican. En août 1942, les interventions américaines deviennent pressantes. Washington accepte la démarche collective des diplomates suggérée par l'ambassadeur du Brésil et envole une note officielle. En septembre, Myron Taylor lui-même communique au cardinal secrétaire d'Etat un document précis, informant de la liquidation du ghetto de Varsovie et des déportations « dans des wagons à bestiaux, quarante par wagon > (3) de juifs « destinés à l'extermination ». Pendant ce temps, le pape prêchait la patience et ne voulait pas qu'on lui « complique choses s. Mais, le 21 mars 1945,

(3) Le chiffre réel était malb susement très supérisur.



recevant Myron Taylor en audience privée, il souhaite que les Allemands concluent un armistice avec les senis alliés de l'Ouest, afin de poursuivre leur résistance contre « les bolchepocs a Le 5 avril, il fait transmettre à Eisenhower une offre de médiation personnelle. « Nous pouvous encore sauver l'Occident », dit-il en joignant les

Les confidences de Marcel Cachin

Terminons sur une note moins affreuse. Beaucoup des docu-ments cités par Gun reflètent parfois la naïveté des représen-tants américains, plutôt que des informations sérieuses sur le pays concerné. Tout de même, comment ne pas croire l'ambassadeur Caffery quand il écrit que Marcel Cachin lui a déclaré propres termes, au lendemain de la Libération, que « le sou-lèvement de Paris fut intentionrivée des Américains afin de permettre une prise de pouvoir par les communistes » ? Comment le général MacArthur aurait-il menti en rapportant à la même époque un déjeuner avec le même Marcel Cachin disant : « Mon parti n'est plus satisfait du général de Gaulle » et ajoutant : « Nous devons nous séparer de l'Angleterre : c'est elle qui porte la responsabilité de la guerre. Nous devons nous attacher à la Russie et aux Etats-Unis, les deux grands poupoirs industriels du monde. La France doit donner une main aux Soviets et l'autre aux Stats-Unis > ? Dommage que le parti communiste français nous ait jusqu'ici caché ce grandiose projet de pacte à trois, dont il a fait confidence au plus conservateur des généraux américains i

MAURICE DUVERGER.

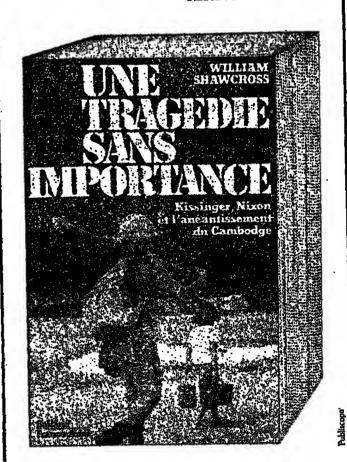
* LES SECRETS DES ARCHIVES AMERICAINES : PETAIN, LAVAL, DE GAULLE, de Nein E. Gun. Albin Michel, 462 pages. Environ 55 F.

William Shawcross

UNE TRAGEDIE SANS **IMPORTANCE**

Un superbe livre que doivent lire aussi bien ceux qui veulent savoir comment et pourquoi est assassiné un petit peuple d'Asie, que ceux, plus nombreux encore, qu'intéresse et inquiète le fonctionnement de la démocratie et de ses mécanismes de contröle dans la nation qui importe plus qu'aucune autre à la paix du monde.

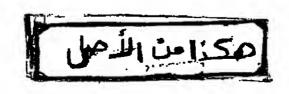
JEAN LACOUTURE



Le témoignage le plus précieux-et le mieux documenté - sur la tragédie du Cambodge contemporain... Une contribution jusqu'à présent irremplaçable.

> JEAN-CLAUDE POMONTI, « Le Monde ».

Balland/France Adel









lettres étrangères

Les années Kerouac

■ La « Beat Generation » devenue légende.

E finies, les cannées Kerouac». La croute » ne mène plus qu'aux «chemins de la désiliusion». Comme le temps va vite, temps qui nous mine, nous lamine, nous laisse, exsangues, au bord des fossés!

Kerouac? C'est loin : San-Francisco, Tanger, je me rappelle, plus ou moins vaguement. C'était l'explosion de la renaissance de San-Francisco, de la « Beat Generation ». La guerre d'Algérie, Budapest, puis mai 68, Prague, l'échec du gauchisme la chute de la gauche, le silence des guitares électriques, sont passés là-dessus...

Beaucoup de ceux qui se voulurent du «People flower » sont maintenant rangés, grassouil-lets, chefs de famille, respecta-bles et respectueux. Le « rêve americain » ne s'appelle plus Woodstock, Jimi Hendrix, Boh Dylan, il s'appelle Carter ou Ted

La-bas, aux « States », on vient de realiser un film sur la vie et la mort du e prosateur spontané » de Sur la route. Quelque part sur la planète, Ginsberg, Gregory Corso, William Burroughs, dix, vingt autres prati-quent l'art de la survie. La France, imperturbablement en retard, continue de découvrir les œuvres de celui qui, avant de rever sous le poids de sa légende, tenta de se frayer una voie d'« honnête citoyen » américain, entre whisky et benzêdrina, le fantôme du frère blen-



aimé Gérard et délires de Neal Cassady, le « double » quété jusqu'au vertige, entre « Mémère » et beuveries, coucherles et écritures

Du fond de sa tombe, «où repose son ami », Kerousc nous interpelle, une fois de plus. L'enfant Kerousc, celui qui ne sait pas encore exactement ce que cela veut dire que s'appeler Jean-Louis Le Bris de Kerouac, d'avoir du sang indien et celte dans les désordres de la «vie quotidienne », son œuvre comme une vaste « saga de Duluoz », fasciné qu'il fut dès son jeune âge, et qu'il resta, par les livres de Thomas Wolfe, cette espèce de

Niagara d'encre. A l'instar de Faulkner, pour Kerouac il faut sins cesse re-venir à Lowell (Massachusetts). C'est là que tout commence, c'est là que tout s'achève d'une certaine façon. C'est là que le garçon Kerouse franchira les divers cercles de l'initiation. (Dante et Bouddha) : les filles, le football, les « jeux interdits », la songerie, la symbolique de l'affrontement entre deux équipes sur le stade, puis la découverte de l'écriture, de la vocation décisive, les rencontres capitales à l'âge où tout se joue : Allen Ginsberg, Burroughs, Lucien Carr, personnages qu'on retrouvera, sous de nombreux pseudonymes, de livre en livre.

L'écriture sera le fil d'Ariane travers le labyrinthe pour ce jeune homme emporté par des élans violents, contradictoires. Le salut par le verbe ! Mais, au bout de la «one way» du labyrinthe, de la come way on labyminthe, le Minotaure, patient, attend. C'est la gloire, la prison de la célébrité fabriquées par des médias ja mais rassasiés. Le « pape » de la « Buat Generation » cache l'individu Kerousc. Le capotage final est programmé, comme pour Janis Joplin, Morrison, et tant d'autres. Le jazz de Glen Miller doit laisser la place aux raucités du «free jazz». Le sang du Vietnam éclabousse les rouleaux de télex sur lesquels Kerouac jetait ses mots fous, hétéroclites, inventés, arra-chés à ses tripes, à son « trip », à la peau des nuits urbaines, des grands rubans des autoroutes.

Qui était Jack Kerouac? Ce n'est pas plus le livre de Barry Gifford et Lawrence Lee que l'autobiographie scrupuleuse, mé-ticuleuse d'Ann Charters qui nous aide à trouver une réconse. Plus les détails s'accumulent, plus le déchiffrage de l'ensemble s'avère impossible. Chaque témoignage recueilli par les deux fervents admirateurs ajoute au brouillard. Le puzzle reste puzzle. Les mots

de Mémère, ceux de Ginsberg, ceux du «freak» qui a vague-ment fumé un «joint» avec le doux poète de l'Ecrit de l'éternité d'or, s'annulent les uns les autres. On a envie de crier : «Silence : Silence, on tourne.»
Lowell est une cité américaine. Hollywood aussi !

ANDRÉ LAUDE * LES VIES PARALLELES DE JACK REBOUAC, de Barry Gifford et Lawrence Lee. Henri Veyrier, éditeur, 229 pages, environ 53 F. * VANITE DE DULUOZ, de Jack Kerouac. Bourgois, 328 pages, envi-

* L'ECRIT DE L'ETERNITE D'OR, de Jack Kerousc. La Différence, 97 pages, environ 28 F.

HOWARD FAST SUR LA ROUTE DU SUD

l'après-guerre de Sécession. Comme un wes-

1868, Le Caroline du Sud. Une plantation reconquise par la friche. La guerre civile a été meurtrière : un Américain sur cinq y a trouvé la mort. Endettes, ruines, défaits, les anciens pro-priétaires d'esclaves ont abancombattu aux côtés des troupes nordistes, les Noirs émancipés rentrent chez eux, dans les plantations, le fusil à l'épaule. Gédéon Jackson est l'un d'eux. La Route de la liberté est l'étonnante aventure d'hommes noirs et de femmes noires dans le Sud profond. L'occasion leur est donnée pour la première - la dernière ? — fois de prendre en main leur destin dans une al-liance fragile et puissante avec les « pauvres Blancs ». Ils découvrent la liberté et la démocratie, mais ils font aussi l'expérience du salariat et d'un pouvoir qui les dépasse. Tout est inconnu dans ce monde en fabrication. Tout est menace et fascination Rêve et cauchemar au même ins-

Le pote. Pour les hommes, c'est une longue marche qui les mêne à Charleston, la capitale de l'Etat. Pour les femmes, une longue absence dans une plantation à nouveau déserte. Au retour, ce sont des rémions, des réflexions,

des interrogations incessantes. Le constituant noir. Gédéon est élu. Il reçoit confirmation per une lettre du général E.R.S. Canby, USMOF — à combien difficile à lire, avec ses sigles et abstractions - que l'on finit par déchiffrer en mettant en commun le savoir de la communauté. En commun anssi les richesses vestimentaires : le délégué noir porte la chemise blanche de l'un, le pantalon noir

• Un roman sur de l'autre, le haut-de-forme d'un troisième. La marche, cette fois, est solitaire. Charleston, une ville nerveuse, repliée sur ellemême. Les Blancs ont boycotté les élections dans un Etat où les Noirs sont plus nombreux.

La convention. Une très forte majorité d'élus noirs dont beaucoup ne savent ni lire ni écrire. La presse (blanche) se gausse : — pensez donc, une assemblée de babouins! En queiques mois pourtant, il en sort une Consti-tution — une des plus progres-sistes des Etats-Unis: l'éducation est garantie à tous (Noirs et Blanca) ; le divorce libéra-lisé ; les juges éius, etc. C'est tout juste si l'on ne propose pas le suffrage universel et le partage des terres à l'abandon.

Le diner. En l'honneur de Gédéon, le nègre des campagnes : en présence de Holms, l'aristocrate blanc ; dans la demeure de Cardozo, le métisse des villes. Trois profils historiques : le révolutionnaire, le conservateur, l'intermédiaire. C'est l'aristocrate qui tire la leçon de la rencontre : le pouvoir ne sera pas reconquis par la scule terreur. Le vieux Sud doit s'allier au Nord, son ennemi de la velle, s'il veut taire la voix de la révolution.

La fin de la « reconstruction »

La terre. Le projet de Gédéon se résume en trois points : le vote, l'éducation, la terre. Les élections se déroulent pour l'ins-

tant sons la protection des ar-mées fédérales. L'enseignement multiracial se met en place ici et là dans le cadre de la Constitution de l'Etat. Mais tout est fait pour empêcher l'achat par d'anciens esclaves ou par de pauvres Blancs de terres mises aux enchères. Gédéon et ses camarades économisent 1000 dollars en vendant leur travail à un chemin de fer. Il obtient le soutien des pauvres Blancs qui, eux aussi, dépendent pour leur survie des hectares qu'ils cultivent sur la plantation mise en vente. Les banques locales refusent les prêts. C'est Isaac Went qui avance les 15 000 dollars nécessaires — un banquier de Boston, l'ami d'Emerson, l'homme qui a finance l'operation de John Brown et chez qui descend Frederick Douglas, Huit années d'efforts, de joies et de peines. Gédéon est élu au Congrès des Etats-Unis. Son fils

devient médecin 1876. Gédéon apprend le « compromis » qui se prépare entre le candidat républicain aux élections présidentielles et le parti démocrate. En échange, notamment, du retrait des troupes de l'Union, le parti démocrate apportera les voix de trois des Etats du Sud - permettant ainsi l'élection du républicain Hayes ! Le maintien du parti républicain à la Maison Blanche est troqué contre la reprise en main du Sud par l'élite blanche, en majorité démocrate. C'est la fin de la « reconstruction »

noire. La bataille. - Les attentats du Klan se multiplient après le retrait des armées du Nord. Contre les Noirs, mais aussi contre les Blancs qui œuvrent avec eux. Trois personnes sont assassinées dans la plantation. Les families noires et blanches (dont une cinquantaine d'hommes) décident de se retrancher dans le manoir désaffecté. Une première vague d'une trentaine d'hommes en cagoules blanches est repoussée. Une seconde forte d'une centaine d'hommes venus des cantons avoisinant l'est également. L'assaut final est lance par une armée de sept à huit cents membres du Klan, soutenue par un obusier. Le bâtiment s'effondre sur les assiégés. Le

4:37

demeure brûle toute une journée. Une «dramatique» avec des scènes à grand spectacle et des descriptions intimes de la vie quotidienne. Mais surtout, tout un pen de l'histoire du peuple : l'espoir un instant concrétisé des panvres, Noirs et Blancs; la remise en ordre par la tetreur, mais aussi par la collusion des élites du Nord et du Sud : la résistance ultime des humbles trahis. Un morceau d'histoire américaine occultée par les films et les manuels scolaires. Un roman fidèle à l'actualité, passionnant comme un western, et jamais didactique.

PIERRE DOMMERGUES.

* LA POUTE DE LA LIBERTE, Howard Fast. Presses de la naissance, 322 pages, environ

de Dominique VENNER - (Chaque vulume 300 pages, 250 Mustrations, railé toile) veines. Et la folie universelle en tête. On sait que Kerouac a construit dans (et contre!) les pires



LA COLLECTION ILE LIVRE DES ARMES I

Une éducation sentimentale à Londonderry

ONDONDERRY dans le climat de la guerre civile. Une famille comme les autres, banale, discrète, refermée sur ses peines ses petits drames quotidiens. Le chef de famille a démissionné : Il vit ou plutôt revit dans les brumes de l'alcool l'Illusion d'avoir été un héros au temps de la guerre civile pour l'indépendance de l'iriande. Il n'échappe à sa paillasse que pour aller boire

Le véritable chat de famille, c'est en fait sa femme. Elle travalle, se tait, regimbe partois, veille à ce qu'un semblant d'ordre maintienne l'unité de ce couple désuni autour du petit Joe Logan, treize ans, écolier. Le frère aîné. Brendan, qui était parti travailler en Angleterre, revient, malgré les mises en garde maternelles.

Brendan voudraft, ful aussi, être un héros. Et le voilà qui se livre à un travail obscur pour les partisans. Le père approuve, retrouvant, saine et vigoureuse, l'image de sa propre jeunesse combative. Le cian des mâles. De l'autre côté, celui d'une femme qui ne se laisse pas abuser par les mots, les vieux rêves fous d'héroïsme, et d'un enfant dul almerait en sortir à la fois des mots qui sont le plus souvent semonces et reproches amers entre époux et des aspirations confuses à la lutte

De cette atmosphère lourde et algre, entre un père qui est une épave, une mère endurcle par le labeur et un frère qui ne l'alme pas, Joe s'évade, de temps à autre... le temps de

retrouver Kathleen, une jeune femme seule, institutrice, fiancée à un soldat anglais stationné

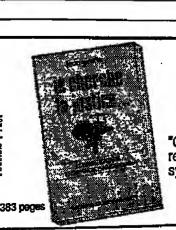
Entre eux naît un échange fait de tendresse, de complicité, de petits riens, d'humour aussi. Promenades, thés, discussions - tout cela qui rapproche deux isolés et prend souvent des allures de jeu constitue une trève, un havre, une ère de fantaisie et de repos dans le tumuite des jours et l'incertitude de l'heure.

Mais cette éducation sentimentale en demi-teintes pour un enfant, vif et sensible, qui morit trop vite sous la dure loi des adultes, ne va pas tarder à être menacée dès lors que le grand frère s'en mêle. Blessé, jaloux, Joe Logan détruira ce qui le sauvait de lui-même...

Après Princes et capitaines, Si ioin de Babylone, ce troi-sième roman confirme le talent original et algu de Jennifer Johnston. Un talent fait de pudeur, de concision, d'une exactitude et d'un sens de la vérité qui lui font aller au plus fort sans sacrifier à l'effet ou à la dramatisation. Rien de plus naturel que son art du dialogue qui innerve tout le roman et. mieux que réussi, le personnage de Joe Logan est singulièremen attachant. Les Ombres sur la peeu est le roman accompli d'une sincérité intrépide et

PIERRE KYRIA.

* LES OMBRES SUR LA PBAU, de Jennifer Johnston, traduit de l'anglais par Roland Delouya. Denoël, 206 pages, envi-

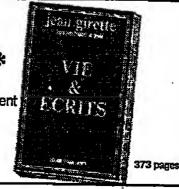


"Jean Girette et la radioscopie sociale"

On n'attirera jamais assez l'attention des

consignée dans deux livres extraordinairement responsables politiques, patronaux et inspirés et limpides: "Je cherche la justice" et "Vie et écrits".*

* Lionel Stoleru - Secrétaire d'État aux Travailleurs Manuels et Immigrés. éditions france-empire



LE PROCÈS DU TALC MORHANGE

Les familles des victimes témoignent

Peu de familles de victimes du talc Morhange ont témoigné au procès devant le tribunal de Pontoise, avant les plaidoiries des avocats de la partie civile. Nombre d'entre elles ont, en effet, accepté les indemnités proposées par la société Givaudan («le Monde» du 4 octobre). Celles ci ont renoncé à être partie civile, sauf M. et Mme Sermet, dont l'avocat, M' Michel Torre, s'est constitué pour le frère et la sœur, les deux enfants de cette famille victimes du talc.

Tous les parents venus à la barre out raconté comment, sans comprendre, ils avaient vu mourir leurs enfants en quelques heures. Les symptômes étaient tou-jours les mêmes — refus de s'alimenter.

fièvre, vomissements, puis coma. Le processus qui aggravait l'état des enfants était également identique : « Partout où l'an mettait du talc. c'était très rouge, a expliqué un père. Et, pins c'était rouge, plus ou mettait du talc. Dans certaines familles, une boite entière a été utilisée en trois jours pour le même enfant.

Leurs défenseurs ont, à leur tour, porté temolgnage du drame vecu par ces familles impuissantes devant une maiadie inconnue et incurable. Ces mères, - en proie à la suspicion de leur entourage et des autorités qui les accusaient presque d'avoir martyrisé leur enfant . Et ici, a ajouté Me Dominique Marcot, au lieu

de leur procès s'est déroulé un semicongrès scientifique. »

Outre les victimes qui réchamaient, sinon une réparation impossible, du moins quelques dédommagements pour leur préjudice, deux associations, l'Union nationale des associations familiales (UNAF) et l'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.), s'étaient portées partie civile. Leurs avocats, Mes Luc Bihl et Jean-Pierre Kirala, ont demande respectivement, au nom « du droit à la sécurité des consommateurs », 5 millions de francs de dommages-intérêts, - trois mois de bénéfices de Givaudan », et 100 000 francs, «le prix d'une enquête sur les cosmé-tiques utilisant de l'hexachlorophène».

5 millions de francs de dommages-intérêts

Cinq millions de francs de dommages-intérêts, c'est beaucoup. C'est, à notre connaissance, la première fois en France qu'une organisation familiale a des prétentions aussi élevées devant un tribunal. L'union fédérale des consommateurs (U.F.C., éditrice de Que Choisir?) ne réclame du tribunal de Pontoise que 100 000 F. Si l'Union nationale des associations familiales (UNAF), qui jouit du droit d'ester en justice depuis sa création en 1946 — alors que les organisations de consommateurs out d'attendre 1973 et la loi Royer pour en faire autant, — a mis aussi haut la barre de ses équipes aux États-Unis, est en partie financée par les dom-ages-intérêts qui leur sont versés et les tribunaux américains sont beaucoup plus généraux eu matière que leurs homologues français : en 1979, la cour d'appei dommages-intérêts.

Enfin, l'UNAF et son avocat souhaitent qu'on parle enfin en chiffres comparables et que cesse le « déséquilibre total » entre les chiffres d'affaires réalisés par la vente d'un produit et les domloi Royer pour en faire autant. — a mis aussi haut la barre de ses prétentions, cela vaut qu'on s'y arrète un instant.

M. Roger Burnel, président de l'UNAF et son avocat Me Luc Bird, ont jugé bon de s'expliquer Bird, ont jugé bon de s'expliquer devant la presse, mercredi 28 novembre, sur les raisons de cette démarche. Ce n'est pas « par souci du spectaculaire », a dit M. Burnel, mais parce que l'affaire Morhange pose le problème du droit à la sécurité des enfants, des familles, des consommateurs. Aucune statistique ne recense, en France ni en Europe, les accidents survenus dans la vie courante du fait des produits. La Commission des Communautés Commission des Communautés européennes a propose la créa-tion d'un tel système d'informa-

tion. En France, il est réclamé par i'Institut national de la consom-mation et une proposition de lo M. Michel Rocard l'a recemmen demandé. Le difficulté n'est pa insurmontable, puisque un sys tème de collecte de ces donnée fonctionne aux Etats-Unis et que en France même, on recense bie avec précision accidents du tra vail et accidents de la route. Du fait de cette lacune, les accidents du fait des produits donnent ra-rement lieu à détermination de la responsabilité du fabricant. Même si ces accidents coûtent cher à la ciale, aucune sanction outre que judiciaire ne vient frapper le producteur contrairement au cas

des accidents du travail.

Pour l'UNAF et pour M Bihl.
il s'agit aussi de lutter contre les tendances actuelles de la juris-prudence qui n'accorde guère aux organisations de consommateurs que de 1000 à 3000 F de dom-mages-intérêts. e Les sommes dérisoires pour les projessionnels sont parjois prévues dans le coût prérisionnel d'une campagne pu-blicitaire. » Comment, dans ces conditions les associations pourraient-elles remplir leur mission d'information et de formation des consommateurs, et réalisér les indispensables essais scienti-

vente d'un produit et les dom-mages versés aux victimes de ce produit. Pour eux, les 5 millions de francs réclamés sont à compa-rer aux 40 millions de francs de chiffre d'affaires annuel réalisés

Une affaire de discrimination raciale devant le tribunal de Paris

L'hôtelière et le pianiste noir

SI Mme Euphrasie Vaysaler, yeuve Sirvain, hôtelière rue Tiquatonne, dans le deuxième atrondissement de Paris, n'est pas reciste », comme elle le sou-tient avec vàhémence, poutquoi s-t-elle refusé de danner à - Champion - Jack Duprée, ancien boxeur américain devenu planiste et chanteur de blues, les ciels de la chembre retenue à son intention dès l'instant où elle a constaté qu'il aveit la peau noire? La 17º chambre correctionnelle, présidée par M. Jean Schewin, où elle comparaissait le mercredi 28 novembre en jugera le 19 décembre.

Le 16 lanvier 1977, M. Jean-Paul Bariolade, agent artistique du chanteur et sa secrétaire, Mile Mediinski, se présentent à fhôiel Tiquetonna où daux chambres ont été réservées, l'une pour M. Jeck Duprée, qui n'entrera dans l'hôtel qu'un instant plus tard, l'autre pour son guitariste, A l'instant où M. Bariolade précise à l'hotelière que l'une des chambres est destinée au client à la peau toncée qui s'avance dans le hall, Mme Sirvain Indique tout net - qu'elle ne reçoit pas de gens de couleur dans son établissement ...

Mª Francis Pudlowski, délen-

5 000 F de dommages-intérêts pour son client humillé, Mª Bah, avocat du M.R.A.P., qui s'est constitué partie civile, en demande 3 000. Quant au défenseur de l'hôtellère, Mª Raymond Dohet, il plaidera la méprise : dans ce quartier - mai famé -- le rue Saint-Denis est à quelques dizaines de mètres - n'estil pas normal que sa cliente, qui a eu, dans le passé, maille à partir avec la lustice pour proxénétisme hôteller, soit devenue - méfiante -. Selon Favocal, c'est en voyant un couple s'avancer qu'elle a décidé de retuser la chambre : un couple, c'est dangereux pour la responsable d'un hôtel qui, d'hôtel de passe qu'il fût, est devenu, à force de ténacité, « un hôtel de tourisme, modeste, très modeste, mais parfaitement . honnête malentendu 1 .

il est yrai que, livres de police anciens à l'appul, Mme Sirvain a pu prouver qu'elle avait accueilli jadis sous son toit des Africains et des Nord-Africains. Mala était - ce « avant » ou après - que la maison solt devenue cette « honnête » malson où l'on ne tient pas aux personnes trop colorées ? -J.-M. D.-S.

Après sa condamnation pour insoumission

Jean Fabre est exempté de service national

M. Jean Fabre, président du parti radical italien, condamné le mardi 27 novembre par le tribunal permanent des Jorces armées de Paris à six mois d'emprisonnement, dont cinq avec sursis, pour « insoumission en temps de paix » (le Monde du 28 novembre), a été exempté de tout service national. Cette décision lui a été signifiée alors qu'il s'était présenté à la caserne Dupleix,

M. Fabre a déclaré lors d'une conférence de presse que cette décision avait été prise « par le ministre de la défense », sans qu'aucune motivation lui soit précisée. Dans l'entourage de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, on affirme que cette décision a été prise par la commission ré-gionale de réforme, au vu de la situation familiale de Jean Fabre, Ce demier en effet des Ce dernier, en effet, âgé de trente-deux ans, est marié, a un enfant, et doit verser une pension alimentaire à sa première femme. «Cette décision ne revêt aucun caractère exceptionnel», dit-on au ministère de la défense.

Mº Henri Leclerc, un des avocats de Jean Fabre, a tenu pour-tant à préciser : « C'est une victoire politique, a-t-li déclaré, mais non une victoire judiciaire, puisque les TPFA. continuent, et demain d'autres insoumis seroni condamnés plus sévèrement.

Jean Fabre a rappelé que plucomme lui en 1974, ont été condamnés à des peines de dixhuit mois à deux ans de prison ferme. « Je n'ai pas été jugé fiques qui coûtent fort cher? comme un insoumis ordinaire

pour la peine de mort.

Une association pour l'applica-

nute 3 a Jeur mouvement, ont expliqué leurs motivations, mer-oredi 28 novembre, au cours d'une conférence de presse : « Nous ne poulons ni jouer au shérij ni constituer un tribunal du peuple,

ont-ils déclaré. Nous ne voulons pas creer de nouvelles lois. Nous demandons seulement que celle

mais comme président d'un parli étranger.»

La décision de la commission régionale de réforme à l'encontre de Jean Fabre revêt-elle un carac-tère exceptionnel?

• Le code du service national ● Le code du service national (art. 127) prévoit que les insoumis ne sont plus astreints au service mûtaire à partir de l'âge de trente-cinq ans. Or depuis mars 1974, Jean Fabre, qui, à l'expiration de son sursis, n'a pas répondu à l'ordre de route, a été déclaré insoumis. Agé aujourd'hui de trente-deux ans, il ne devrait pas être, semble-t-il, exempté. Pourtant. Jean Fabre, depuis

pas être, semble-t-u, exempte.
Pourtant, Jean Fabre, depuis
cinq ans déjd, réside à l'étranger
— en Belgique — et exerce la plupart de ses activités à l'extérieur
du territoire français, puisqu'il
mûlte au parti radical italien.
Or l'article 37 du code du service national prévoit que toute per-sonne résidant habituellement à l'étranger n'est plus astreinte au service militaire à partir de l'âge

de vingt-neuf ans.

• Indépendamment de son âge, la situation de Jean Fabre, marié, père d'un enfant, tenu de verser une pension alimentatre à sa première femme, pourrrait expliquer la décision de la com-mission régionale de réforme.

IIN OFFICIER DE RESERVE CONDAMNÉ POUR RENVOI DE LIVRET MALITAIRE

Un officier de réserve de l'ar-mée de terre, M. Jean-Pierre Bo-chereau, quarante ans, inspecteur des P.T., demeurant à Lan-nion (Côtes-du-Nord), a été nion (Côtes-du-Nord), a été condamné, mardi 27 novembre, par la troisième chambre correctionnelle de la cour d'appei de Rennes, à une amende de huit cents francs pour refus de recevoir son fascicule militaire. M. Bochereau, qui entend «placer sa conscience au-dessus des lois», avait renvoyé son livret militaire en 1977 pour manifester militaire en 1977 pour manifester sa solidarité avec les objecteurs de conscience

demandons seulement que celle qui eriste soit appliquée. »
Cette association souhaite que le droit de grâce soit retiré au président de la République, « qui ne doit pas se situer au-dessus de la loi ». Les fondateurs de ce mouvement proposent aussi que la guillotine, jugée « trop archaīque », soit remplacée par « d'autres moyens physiques ou scientifiques peut-êire plus humains » et que la peine de mort soit étendue systématiquement aux trafiquants de droque et aux auteurs de prises d'otages. Considérant que « l'atteinte portée à une disposition du code du service national par M. Boche-reau constitue plus qu'un geste symbolique», la cour d'appel de Rennes a assorti sa condamna-tion de l'interdiction, pendant trois ans, de l'exercice des droits civiques et civils prévue par les alinéas un à quatre de l'article 42 du Code pénal (1), ce qui aura pour conséquence de priver M. Bochereau de son emploi. En première instance, le tribu-nal correctionnel de Guingamp,

par un jugement du 5 jan-vier 1979, avait condamné l'officier de réserve à une amende de cinq cents france avec sursis, une sanction jugée insuffisante par le ministère public, (1) Les quatre premiers alinéas de

(1) Les quatre premiers alinéas de l'article 42 du code pénal prévoient l'interdiction des droits de vote d'élection, d'éligibilité, de l'exercise des fonctions de juré et des autres fonctions publiques, et d'un emploi dans l'administration, ainsi que du cost d'arme.

A la Cour de cassation

LA TRANSMISSION D'UNE LETTRE DE DÉTENU A UN TIERS PAR UN AVOCAT EST IRRÉGULIÈRE

Un avocat commet une infraction en transmettant à un tiers une lettre qu'un détenu, dont il assure la défense, lui a transmise assure la délense, lui a transmise par voie postale, sous pil fermé non soumis au contrôle de l'administration pénitentiaire par application de l'article D 69 du code de procedure pénale. Tel est le principe énonce par la chambre criminelle de la cour de cassation présidée par M. Pierre Faivre, saisie par le procureur général près la cour de cassation sur ordre du Garde des Sceaux d'un pourvoi dans l'intérêt de la loi, contre l'arrêt de relaxe rendu le 13 mars dernier, par la onzième chambre de la par la onzième chambre de la cour de Paris en faveur de M' Denise Toinel-Tournois poursuivie pour a sortie irrégulière de correspondance d'un détenu », (le Monde du 15 mars).

Pour relaxer M° Toinel-Tour-nois condamnée en première instance par la dix-septième cham-bre correctionnelle de Paris, le 13 juillet 1978, à 3 000 francs d'amende avec son inscription au casier judiciaire (le Monde du caser junciaire de la nome du 26 juillet 1978), la cour d'appel avait déclaré que « le franchissement d'une enceinte pénitentiaire était un délit instantanés, et elle en avait déduit que « le comportement ultérieur de l'avocat qui reçoil le nourrier (c'est-àdire le transmission à un tions dire le transmission à un tions. dire la transmission à un tiers ne constitue pas une infraction à l'article 248 du code pénal punissant la sortie trrégulière de correspondance ».

Statuant sur le rapport de M. Bertrand Dauvergne, conseil-ler, et les conclusions de M. Georler, et les conclusions de M. Georges Dullin, avocat général, les magistrats suprèmes ont casse l'arrêt de relaxe du 12 mars, en ces termes : «l'arrêt attaqué, qui fait abstraction de l'alinéa 3 de l'article 248 du code pénal, n'a pas donné une base légale à sa décision dès lors que l'avocat mis en possession de lettres qui ne lus étatent pas destinées, sous le couvert d'une application abusive de l'article D 69 du code de procédure pénale, a accompli en les remettant au destinataire réel un acte permettant d'étuder les un acte permettant di destinature reei un acte permettant d'éluder les perscriptions de l'article D 416 du mêm code, imposant le con-irôle administratif ou judiciaire des correspondances ».

♠ Les assises de la Haute-Savoie ont condamné, mardi 26 novembre, les auteurs du 26 novembre, les auteurs du « casse » d'Annecy, M. Michel Gnecchi, trente et un ans à sept ans de réclusion criminelle : Michel Desbiolles, à six ans de la même peine : Christine Desbiolles à cinq ans d'emprisonnement, dont deux ans avec sursis, et Maurice Claramella, à dix-huit mois d'emprisonnement et 20 000 mois d'emprisonnement et 20 000 francs d'amende.

. Mme Christine Desbiolles, inculpée de complicité, avait livré anx malfaiteurs les clefs et de informations nécessaires pour pénètrer dans la salle des coffres de la Banque française de com-merce d'Annecy, où elle travail-lait (le Monde du 15 novembre

FLORENCE ET ROMUALD

Un jour d'avril 1972, Florence, deux mois, refuse son biberon. Tout au long de la journée, elle persista dans ce refus at fut prise de vomissements. Se mère appele un médecin qui ne fut pas en mesure de taire un diagnostic et donna des médicaments anodins. Quatre jours plus tard, alors qu'on vensit de prendre la décision de la transporter à l'hôpital, Florence mourait.

Ses parents, M. et Mme Sermet, ont immédiatement décidé de quitter Nogent-sur-Seine (Aube) pour revenir, evec leur trois autres enfants, Pascal, Christine et Romuald, dans la région parisienne. Ils étalent à peine installés dans leur appartement d'un grand ensemble de Cilchy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) lorsque Romuald, deux ans, tomba malede à son tour. Il ne voulait plus manger, if vomissait et avait un érythème lessier que le tale ne parvenait pas à taire disparaltre. - Au contraire, cela s'aggravait de jour en jour, dit sa mère, Christiane. J'al dit qu'il avait les mêmes eymptômes que la petite. On a cru que je me faisais des idées -

Nul n'a prêté attention aux propos de cette jeune temme qui, a vingt-six ans, vensit d'être très affectée par la mort de son enlant. Très vite, Romueld a dû être transporté à l'hôpital de Monttermeil puls à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul à Paris, Romuald a pu être sauvé, mais il ne marchera jamais. U est paralysé jusqu'à la taille.

. Il sait aujourd'hul que c'est simplement parce qu'on se servalt de tale Morhange - qu'il a passé trois ans d'hôpitaux en centre de rééducation, qu'il va aulourd'hul dans une école pour handicapés physiques et qu'il doit subir les quolibets des enfants de l'immeuble qui ne comprennent pas qu'a à son âge, il ne sache même pas marcher ».

- Entre 1972 et 1978, date à laquelle Givaudan a proposé de nous Indemniser, rien n'avait été fait pour nous -, précisent ses parents. De dépression en chômaga et en arrêts de maladie. M. et Mme Sermet se sont retrouvés complètement démunis. ils ne pouvaient pas déméneger, et Romuald ne supportait

1000

Market 1

الراس الراب الماليونية

- 18-27 J

recover on the

سرابيد المدادية

接触 人

每 %

The state of the second

🎪 e 🧸 e sperior de la composição de la

Company of the Compan

The market of the second

Section of the sectio The Property of the Property o

No the Ass

·-> v.. ...

· · .

plus cet appartement où les portes sont trop étroites pour lalaser passer son fauteuil. - Et puis l'ascenseur est en panne une fols sur deux, dit sa mère. muaid pèse plus de 40 kilos. Je suis souvent tombée dans l'escalier avec lui. Personne ne m'aurait aldé. Ici, un handicapé, c'est

Le talc Morhange était le taic habituel de Mme Sermet. - J'avais leté tout le nécessaire de toilette de la petite, indique t-elle, mais j'avals gardé le talc. Si Romuald était revenu loi après l'hôpitat, je lui en aurais remis. Je n'al tout compris qu'en attendant l'appel fait en soût 1972 à la télévision. J'ai alors porté la boîte de talc à l'hôoltai. =

Entre-temps, ces parents, dont deux enfants avaient été atteints de maladies inexplicables, avalent été soupçonnés de mauvais traitements à enlants. Des policiers étaient venus examiner Interrogé à l'école les deux alnés. Christine et Pascal. . pour savoir, explique M. Sermet, sl nous ne donnions pas des - bonbons - à Romuaid. Nous étions suspects. On croyait que nous avions empoisonné nos enfants -.

Au printemps prochain, Ro

muald aura une maison où les

portes laisseront passer son lauteuil ; Il aura un jardin dans lequel il pourre aller louer quand bon lul semblera. . Depuis l'indemnisation, conclut son père, ça va mieux. Avant, on n'a pas mangé tous les lours lci. Certains nous conseillaient de ne pas accepter cet argent. Mol. je ne veux pas sans arrêt ressasser cette affaire. Je ne suls même pas allé au procès. De toute façon, on n'a rien appris. Morhange ne faisait pas de contrôle. Set I co embauchait n'importe qui. On accuse Givaudan ; je ne suis pas sûr que ce soit le vrai responsable. Et tout ça, je voudrais oubiler tout ca. Mais à chaque instant, dès que quelque chose ne va pas avec Romuaid, le retombe dessus, Je ne peux pas accepter qu'il soit

JOSYANE SAVIGNEAU.

FAITS ET JUGEMENTS

Un laboratoire de drogue est découvert près de San Remo.

Un laboratoire clandestin de transformation d'héroine a été découvert, mardi 27 novembre, près de San Remo, en Italie. près de San Remo, en Italie.

22 kilogrammes de morphine de base et 5 kilogrammes d'hérolne ont été saisis et cinq personnes ont été saisis et cinq personnes ont été saisis et cinq personnes ont été saisis et cinq deux chimistes français, MM. Antoine Restori, soixante-six ans, originaire de Marseille, et Michel Diot, trente-cinq ans, de Paris, surpris alors qu'ils venalent d'installer un laboratoire de transformation dans le sous-sol d'une usine d'eau minérale. Les trois autres personnes sont le directeur de cette usine, M. Ugo Zucchi, cinquante ans, sa femme Maddalena Lavagna, cinquante et un ans, et une employée, Anita Zappa, quarante-cinq ans.

Ces arrestations ont été effec-

Zappa, quarante-cinq ans.

Ces arrestations ont été effectuées après l'enquête des policiers français de la brigade des stupéfiants de Nice ainsi que de leurs collègues italiens qui a suivi l'arrestation à Vintimille, le 16 août dernier de cinq trafiquants d'origine française (le Monde du 29 août). Une polémique s'était alors instaurée entre policiers français et italiens à propos de l'installation de laboratoires clandestins alimentant la nouvelle filière de l'héroine Turquie-Italie-France. Les enquêteurs italiens étaient persuadés de l'existence de laboratoire dans la région de Marseille.

D'autre part, la police italienne a annocé mercredi 28 novembre

ont été incarcérés à Trieste.

L'affaire de la mort de M. Alain

Les suites iudiciaires de la mort du jeune Alain Farçat.

L'affaire de la mort de M. Alain Farçat, qui a succombé, à vingtquatre ans, après un coma de
soixante-douze jours, après une
banale amygdalectomie, pratiquée le 15 juillet 1973 à la clinique Perronet, à Neuilly-surSeine, a donné lieu, le 28 novembre, à une confrontation entre
les quatre personnes, dont trois
médecins, inculpées d'homicide
involontaire. Il s'agit du professeur Jean-Louis Lortat-Jacob
(président de l'Ordre national des
médecins), directeur médical de médecins), directeur médical de la clinique, du professeur Jean Labayle, chirurgien oto-rhino-laryngologiste, qui a pratique l'intervention, du docteur Solange Clot, anesthésiste, et de Mile Anne-Marie Le Goff, infirmière.

Le professeur Loriat-Jacob a répété que la clinique était une maison de santé où les chirurgiens venalent opérer sous leur propre responsabilité, sans qu'il disposât lui-même d'aucun pouvoir sur la gestion de l'établissement et le recrutement du personnel. Les trois médecins ont assuré que ce cas bénin ne semblait pas devoir exiger une surveillance étroite de l'opéré. Ils ont également demandé qu'une nouvelle expertise soit ordonnée après les deux qui ont déjà été effectuées.

la salsie de 38 kilogrammes de morphine à Trieste. Vingt-huit L'équivalence des diplômes Une association étrangers, dont dix-neuf Tures dans la C.F.F. dans la C.E.E.

La cour d'appel de Colmar a condamné, mardi 27 novembre, un vétérinaire mulhousien, M. Vincent Auer, à treize mois d'emprisonnement avec sursis et 5000 francs d'amende pour exercice illégal de la médecine en France. L'ordre national des vétérinaires praticens et le Syndicat respirance des vétérinaires avaient des vétérinaires de la peine de mort (AM.P.M.), qui affirme regrouper près de deux cents personnes, vient d'être créée à Vouget de vous de national des vétérinaires avaient poursuivi M. Auer, diplômé de l'université de Parme, en Italie, prétendant que son diplôme n'avait aucune valeur.

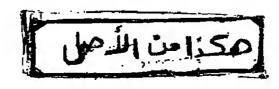
En première instance, M. Auer avait été condamné à quatre mois de prison avec sursis, les parties civiles obtenant chacune 10 000 francs de dommages et intérêts. M. Auer ayant interjeté appel, le dossier avait été renvoyé devant la Cour de justice des Communautés européennes. Le 7 février dernier. celle-ci indiquait que « les ressortissants d'un Etat membre de la Communauté européenne ne pouvaient se prévaloir de l'article 52 du traité de Rome (qui prescrit notamment l'équivalence des diplômes dans la C.E.E.) pour exercer la pro-En première instance, M. Auer l'equivalence des diplômes dans la C.E.E.) pour exercer la projession de rétérinaire de cet État
membre à d'autres conditions que
celles prévues par la législation
nationale s, ceci d'autant plus que
la France n'avait pas encore
incorporé ses textes dans le droit
national au moment de la constitution du délit.

Après la décision de la cour d'appel, l'avocat de M. Auer, M° Canus, a décide de former un pourvoi en cassation.



* A.M.P.M., B.P. 2, 21640 Vougeot

auteurs de prises d'otages.



TRANSPORTS

- A PROPOS DE...

Un mémorandum des Neuf sur les tarifs aériens

L'AVION, A QUEL PRIX?

utés européennes au développement des services du transport aérien », la Commission des Neuf souligne la nécessité de « créer un réseau de services efficaces... qui seraient accessibles sans discrimination, aux différentes catégories d'usagers au prix le plus bas possible ».

conditions telles que leur santé

financière soit garantie ». Pour soutenir la concurrence. « elles

peuvent obtenir des subventions

de l'Etat, relever leurs tarifs sur

d'autres lignes ou améliorer leur productivité ». Les experts de

Bringelles reconnaissent qu'il

faut, en la matière, ne pas trop

brusquer les choses : - La libé-

ralisation totale de l'accès au

marché, écrivent-ils, ne peut, de

toutes façons, être envisagée

La Commission pense toutefols

que «le moment est venu de

repenser la structure terifaire -

A cet égard, elle propose d'offrir

aux usagers un large éventail

de barèmes. Ces formules pour-

raient notamment prévoir, selon

elle, la création d'une troisième

classe, l'introduction de tarifs

spéciaux pour un certain pour-

centage de la capacité offerte

la mise en viqueur d'un billet

circulaire en Europe et l'appli-

cation générale de barèmes

« stand by », c'est-à-dire sans

reservation préalable. - L'intro-

duction progressive de ces politiques aurait, à son avis, un

effet dissuasif sur les abus de

Au-delà de cet aspect tarifaire

des choses, la Commission juge

indispensable de s'intéresser à

la simplification des procédures

et des documents utilisés dans

le transport aérien, voire d'ap

porter sa contribution à une

harmonisation des normes tech-

niques des avions, qui pourrait contribuer à la réalisation d'économies considérables sur

On ne peut pas dire que les

pas commencé de réagir aux

initiatives de quelques franc-tireurs. Au nombre desquels

figure Sir Freddie Laker, l'inven-

teur du e train du ciel » entre

Londres et New-York qui a très

clairement annoncé son intention

l'intérieur de l'Europe des Neuf.

La Commission de Bruxelles

prend acte - pour s'en féliciter

front Encore souhaite-t-elle

qu'un compromis raisonnable

soit trouvé entre l'intérêt des

usagers et ceiui des transpor-

JACQUES DE BARRIN.

velles chambres, soit un investissement de 40 millions de francs.

- de l'ouverture d'un nouveau

les coûts d'exploitation ».

onies europ

position dominante. -

L'Europe peut-elle ignorer plus longtemps ce qui se passe outre-Atlantique, s'enfermer dans un protectionnisme qui n'est plus vraiment de mise ? Comme le constatent les experts de Bruxelles, - de nouvelles initiatives des compagnies, la poligouvernement américain et la renégociation d'accords bilatéraux entre les Etats-Unis et les nauté ont entraîné de profondes modifications sur le marché Intérieur américain et sur l'Atlantique nord. . A leur avis, . la question est de savoir si, ou de quella façon, des modifications similaires devraient également être introduites en

Définir une politique commune des transports aériens? Le traité de Rome exclut cette possibilité. Mais pour justifier l'intérêt qu'ils portent à ce secteur d'activité, les auteurs du mémorandum se réfèrent aux objectifs généraux du Marché commun, tels que, entre autres, la réa-lisation d'un développement harmonieux des activités économiques, une augmentation accélérée du niveau de vie et des relations plus étroites entre les Etata membres ..

Tel qu'il fonctionne, le systême actuel - répond plus particulièrement aux besoins des hommes d'affaires et des hauts fonctionnaires qui constituent la plus grande partie de la clien-tèle des lignes régulières dans la Communauté », note la Comà la vitesse, à la souplesse et à la fréquence du transport

davantage qu'à son coût D'où le niveau - généralement élevé - des tarifs. - Il n'existe pas de tarits réduits sur tous les itinéraires, notent les auteurs du mémorandum, et ces tarifs sont, s'ils existent, assortis de conditions restrictives qui fimitent futilisation ». Or, à leur avis. « l'accessibilité des transports sériens rapides et bon marché est, aux yeux d'un très grand nombre d'habitants de la Communauté, un élément de plus en plus important de leur niveau de vie ».

Pour la Commission, les compagnies aériennes devraient

TOURISME

LE CONFLIT DE LA NAVIGATION AÉRIENNE

Les aiguilleurs du ciel et le gouvernement durcissent leur attitude

La tendance des contrôleurs La tendance des contrôleurs de la navigation aérienne à durcir leur attitude paraît se confirmer. Ce jeudi 29 novembre, les autorisations de décollage seront refusées de 14 heures à 17 h. 30, à 1 Athis-Mons; de 8 h. 30 à 11 heures et de 16 h. 30 à 18 heures, à Bordeaux; de 8 heures à 20 heures, à Lyon; de 6 h. 45 à 8 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30, à Brest. A Aix-en-Provence, les décollages ont été refusés le 28 novembre, de 7 heures à 11 heures, et de 16 heures à 20 heures. et de 16 heures à 20 heures.

Mais la tendance dans certains centres, et notamment à Aix-en-Provence, est de ne plus annoncer à l'avance les refus de décollage ce qui, évidemment, entraîne des perturbations beaucoup plus im-portantes pour les compagnies qui ne peuvent programmer exacte-ment leurs départs.

En outre, des mesures de limi-tation de trafic ont été demandées a l'administration — qui les a accordées — par les centres de contrôle qui assuralent, compte tenu des effectifs disponibles, ne pouvoir assurer leur service dans de bonnes conditions de sécurité.

M. Joëi Le Theule, ministre des transports, a recu. le 28 novem-bre, les représentants des compagnies aériennes qui lui ont fait part des difficultés financières et commerciales que leur causait la prolongation du conflit. Il a affirmé le même jour, en répon-dant à l'Assemblée nationale à une question de M. Jacques God-frain, député R.P.R. de l'Aveyron, que « le gouvernement n'était pas responsable du blocage des négo-ciations » avec les contrôleurs. « Ce mouvement, a-t-il déclaré

notamment, a commencé la peille d'une réunion paritaire prévue depuis longtemps et sans que des demandes précises aient été for-mulées. Le directeur de la navi-gation aérienne a rencontré les représentants des différents syndicats mais aucune entente ne s'est révêlée possible. On nous a demandé, en fatt, une révision complète du statut particulier des contrôleurs et une révision parcontrôleurs et une révision partielle du statut de la fonction
publique.. Il s'agissait d'obtenir
l'intégration des primes dans le
traitement et la création d'un
nouveau corps où le traitement
de départ serait celui de l'agrégé
débutant, alors que les contrôleurs sont recrutés au niveau du
baccalauréat. »

« La moitié des contrôleurs
transillaient a encore précisé le

c La moitié des contrôleurs travaillaient, a encore prêcisé le ministre. Quelques centaines ont jait savoir qu'ils se désolidariseraient du mouvement. Les autres retardent les décollages de trois à dix heures. Comme certaines primes sont lièes à la qualité du service — ce qui est accepté partout dans la jonction publique — mus savons qui trangille et qui nous savons qui travaille et qui ne travaille pas. Nous ne prenons pas de «sanctions», nous appli-quons des mesures administra-tives, qui font tomber le salaire le jour où le travail n'est pas fait. le jour ou le travail n'est pas jait. Ces mesures, contrairement à ce que laissent crotre les organisations syndicales, sont trréversibles. Lorsqu'un cheminol fait grève, il n'est pas payé et il ne rattrape pas les jours de grève. Aux contrôleurs, il n'est pas question de redonner par la suite la prime de qualité ni le salaire perdu : il jaut que les choses perdu : il faut que les choses

URBANISME

A LA COMMISSION DES SITES

Un programme d'ensemble pour l'abattage des arbres à Paris

La commission départementale des sites de Paris a annonce qu'elle procédera à un examen des travaux en cours aux abords de l'église Saint-Eustache sur ce que l'on appelle la voie Coquil-lière.

Au cours de cette même réu-Au cours de cette meme reu-nion la commission a approuvé l'abattage, le long des berges de la Seine, de cent soixante-qua-torze arbres dangereux pour la sécurité. Ces arbres seront tous remplacés. La commission a demandé au préfet de Paris que le programme d'ensemble de la ré-novation des plantations d'arbres fasse l'objet d'une étude complète sous ses divers aspects avec une coordination de l'action de tous les services responsables dépendant de l'Etat, de la Ville et du Port de Paris.

Elle a aussi donné un avis favorable à la construction d'un bâtiment à usage d'atellers d'ar-tistes à proximité du plateau Beaubourg, au 1 et 3 de la rue de La Réynle, au 91 de la rue Saint-Martin et au 22 de la rue Guincampoir. Quincampoix

Saisie enfin du projet de re-construction de la maison de cures médicales Sainte-Perrine, dans le seizième arrondissement, la commission a donné un avis favorable à la réalisation prévue : quatorze bâtiments seront démo-lis, quatre seront conservés, trois bâtiments nouveaux seront cons-truits qui nermetiront le mainten truits, qui permettront le maintien ou la création de quatre cents lits d'hospitalisation moderne, un e crèche de soixante lits et un parking en sous-sol.

CORRESPONDANCE

LES ARBRES DE LA VILLA DES TERNES

M. Deni sBaudouin directeur général de l'information et des relations extérieures de la Ville suivante.

Votre journal a publié dans son édition du 24 novembre une lettre des commissaires syndics de la villa des Ternes relative au per-mis de construire délivré le 18 mai 1979 à la Régie immobilière de la Ville de Paris, en vue de la construction d'un ensemble de vingt-deux maisons de ville sur un terrain propriété municipale, 11 bis, avenue de Vezy (17°).

Cette lettre appelle la mise au point suivante que je vous prie-rais de bien vouloir publier dans vos colonnes au nom du droit de réponse de la Ville.

Vos correspondants allèguent en effet l'abattage, le 8 août dernier, de trente-quatre arbres de taille forestière, alors que le de taille forestière, alors que le permis de construire n'autorise-rait que « l'abattage de dix ar-bres de taille forestière au maxi-mum ». Selon l'usage, il faut entendre par « taille forestière » une circonférence de 45 centi-mètres à hauteur d'homme et de 65 centimètres à la source.

65 centimètres à la source.

Le recensement auquel ont procédé dès 1977 les services municipaux des parcs et jardins et
espaces verts dénombre la présence sur le terrain de trentedeux arbres, dont la molité senlement en bon état phytosanitaire.
Seuls sur ces trente-deux sujets,
dix ont été abattus conformément
au permis de construire qui stipulait de manière précise que
« seuls seront abattus les arbres
situés dans l'emprise de la cons-« seuls seront abattus les arbres situés dans l'emprise de la construction projetée ou ceux situés à proximité immédiate, c'est-à-dire dix sujets au maximum ayant atteint ou dépassé la taille forestière ». Il est donc perfaitement inexact de prétendre que le permis n'ait pas été respecté.

Une requête formée par l'association requérante en vue d'obtenir le suisis à exécution des travaux a été rejetée par le tribunal administratif le 24 septembre 1979. Une nouvelle instance in-

1979. Une nouvelle instance in-troduite cette fois devant le tri-bunal de grande instance, a éga-lement été rejetée le 14 novembre

dernier.

Cela suffit amplement à démontrer que la Ville de Paris a respecté rigoureusement les termes du permis de construire qui lui a été régulièrement délivré.

CATASTROPHES

257 MORTS DANS L'ANTARCTIQUE

Des experts américains vont rechercher les causes de l'accident du DC-10 néo-zélandais

Christchurch (Nouvelle-Zélande) (A.P., U.P.I.). — Le DC-10 néo-zélandais qui avait disparu le mercredi 28 novembre dans l'Antarctique s'est écrasé sur les pentes du mont Erebus, un des rares volcans actifs du continent austral. Les deux cent cinquante-sept passagers et membres d'équipage ont tous péri. L'Erebus, haut de 3 794 mètres, est situé sur l'Île de Ross, à une quarantaine de kilomètres au nord de la grande base américaine McMurdo et de la station néo-zélandaise (plus modeste) Scott.

Repérée d'abord par l'équipage d'un avion C-130 américain, l'épave a été survolée par trois hélicoptères. Mais le vent était trop violent pour permettre aux trois engins de se poser. Dès que la nouvelle de la catastrophe a été connue (par le nombre des victimes, cet accident vient au cinquième rang des catastrophes aériennes), il a été décidé d'envoyer sur place des experts américains (l'apparell étant fabriqué par la firme McDonnel Douglas) afin

Les victimes — des touristes — sont essen tiellement des Neo-Zélandais, et, contrairement à ce que l'on a d'abord cru. Sir Edmund Hillary (vaingueur de l'Everest en 1953 et chef d'une des équipes de l'expédition transantarctique du Commonwealth en 1957-1958) n'était pas à bord. Les victimes se répartiraient ainsi par nationa lités : deux cent un Néo-Zélandais, vingt-quatre Japonais, vingt et un Américains, six Britan-niques, deux Canadiens, un Français, un Suisse

Un tourisme à haut risque

La catastrophe aérienne qui vient de se produire en Antarc-tique a mis brusquement en lumière le fait que depuis plusieurs années, le tourisme est pratiqué — certes encore sur une petite échelle — dans la région la plus désolée du monde. Deux facteurs ont joué pour promouvoir cette

ont joué pour promouvoir cette forme de tourisme: l'attrait d'un voyage inhabituel et l'extraordinaire beauté des paysages.

Les premiers « tours » ont été faits par bateau, probablement depuis 1966. La plupart d'entre eux ont pour point de départ l'Amérique du Sud et les voyageurs visitent quelques lles et quelques bases scientifiques de la région proche de l'axtrémité nord de la péninsule antarctique, blen que quelques voyages dans bien que quelques voyages dans la mer de Ross aient été signala mer de Ross alent ete signa-lés. Après un développement assez rapide, l'intérêt pour ce genre de croisière a diminué, en raison, semble-t-il, du prix des voyages. 4000 à 6000 dollars (16800 F à 25200 F). Plusieurs compagnies out organisé des atours » antarc-tance Cortaines out disparetiques. Certaines ont disparu, d'autres persistent, notamment la Lindblad Travel (avec son Lindblad Explorer qui peut transpor-ter quatre-vingt-douze passagers) et diverses sociétés ou associa-tions qui affrètent le World-Discoverer (cent vingt passagers). Dans les «bonnes» années, ces croisières ont amené en Antarc-tique environ mille cinq cents personnes chaque été. Actuellement, ce chiffre est redescendu sux alentours de neuf cent cin-quante personnes, la phipart étant de nationalité américaine.

etant de nationalité américaine.
Les voyages en avion sont beaucoup moins chers (230 à 250 dollars australiens, soit 1070 à
1625 F), mais totalement différents. Ils se contentent de faire
voir l'Antarctique pendant quarante-cinq ou soixante minutes
en organisant des vols depuis
l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, et les passagers reviennent
à leur point de départ après un
vol d'une dizaine ou d'une dou-

zaine d'heures sans escale. Les avions utilisés étant pour la plu-part des Boeing-747 et des DC-10, on se demande ce que les passa-gers, assis dans les rangées du milieu de l'appareil peuvent bien

Le tourisme aérien a commencé Le tourisme aérien a commencé pendant l'été 1976-1977. Depuis cette époque, la base française Dumont-d'Urville voit ainsi passer pendant chaque été austral, de sept à dix avions australiens. Les apparells voient slors, semble-t-il, à sept cents ou huit cents mètres d'altitude, ce qui est peu lorsque l'on sait que la calotte glaciaire antarctione se relève vite à parantarctique se relève vite à par-tir de la côte. En quelques mi-nutes de vol, l'avion peut donc se retrouver devant la pente de

retrouver devant la pente de glace.

Tourisme maritime et tourisme aérien inquiètent les Etats signa-taires du traité de l'Antarctique, qui en ont déjà longuement dis-

Navigation difficile

La navigation dans l'océan Antarctique est difficile, les tempêtes sont fréquentes, la glace de mer peut persister pendant l'été et les icebergs sont gros et nombreux. L'arrivée soudaine d'une centaine de personnes risque de centaine de personnes risque de perturber la faune (qui est pro-tégée par le traité), d'autant plus que les touristes seront precise-ment conduits là où lis peuvent voir des manchots, des pétrels ou des phoques.

Ces visites peuvent aussi per-turber le fonctionnement des hases scientifiques. Les vols au-dessus de l'Antarctique se font après un long parcours au-dessus de la mer. Il n'y a ni couloir aérien, ni contron'y a ni colloir aérien, ni contro-le, ni radiobalise (sauf une, celle de McMurdo, la grande base américaine), ni aéroport de dé-gagement. A McMurdo, certes, il existe deux pistes très fréquen-tées où il ne s'est jamais pro-duit d'accident : de septembre à octobre, puis de fin décembre

sur la heige; d'octobre a fin décembre, des appareils beaucoup plus gros (des C-141) atterrissent en roulant sur une piste aménagée sur la glace de mer. Mais il s'agit là uniquement d'avions qui sont pilotés par des militaires appartenant à un groupe spécialisé dans les vois polaires et qui assurent les relèves et le ravitailment des bases américaines. taillement des bases américaines.
Les autorités des Etats-Unis refusent que ces pistes soient utilisées par des avions commerciaux
ou privés, sauf, bien entendu,
en cas d'urgence (ce qui ne s'est
jamais produit).

Dans le cas précis du DC-10
néo-zéisndais, la question du secours à d'éventuels rescapés ne
se pose pas, puisqu'il n'y a pas,
semble-t-il, de survivants. Mals,
supposons ut'un avion eros porsupposons qu'un avion gros por-teur réussisse un atterrissage de fortune sur la calotte glaciaire, assez près de la base Dumont-d'Urville. Il faudrait alors aller chercher les rescapés. Comment? Supposons aussi que quelque deux cent cinquante passagers puissent être ramenés à la base. Certes, les avions assurant ce nouveau type de tourisme sont

au début de février, des avions C-130 munis de skis atterrissent

sur la neige; d'octobre à fin

munis d'équipements de survie (tentes et vétements). Mais comment loger et com-ment nourir deux cent cinquante rescapés dans une base prévue pour un maximum estival d'une soirantaine de personnes et cons-truite sur un îlot rocheux? Comment soigner quelques diszi-nes de blessés et comment rame-ner tout le monde en Australie en Nonvelle-Zélande? Les bateaux polaires sont rares, in-dispensables à la relève des baréduites, pour la plupart d'entre eux, à une soixantaine de passagers. Enfin, la banquise peut empêcher pendant plusieurs semaines toute approche de l'Antarctique par voie de mer.

YYONNE · REBEYROL.

ENVIRONNEMENT

LE MAIRE DE PLOGOFF REVIENT SUR SA DÉCISION DE DÉMISSIONNER

Le maire socialiste de Plogoff, M. Jean-Marie Kerkoc'h, et dix conseillers municipaux sont revenus, le 28 novembre, sur leur démission, présentée lundi 28 novembre, au préfet du Finistère, à la suite d'un conflit au sein du conseil municipal sur le projet d'implantation d'une centrale nuclèaire sur la commune (le Monde du 28 novembre).

M. Kerioc'h a expliqué one sa M. Kerioc'h a expliqué que sa démission et celles de dix conseil-lers sur dix-sept élus ne se concevalent que dans la perspec-tive d'élections générales. Or, le préfet du Finistère a dit qu'il n'avait pas le pouvoir de dissou-dre l'ensemble d'un conseil municipal, cette procédure relevant d'un décret pris en conseil des Six élus ayant refusé de démissionner, seules des élections par-tielles étaient envisageables, « ce qui ne présente pas d'intérêt », a affirmé M. Kerloc'h.

• Scine-et-Marne: mystérieuse pollation. — Un produit toxique, inodore et invisible lorsqu'il est dilué dans l'eau, décime les poissons de la rivière l'Yerres, un affluent de la Seine coulant aux confins de l'Essonne et de la Seine-et-Marne. Plusieurs grands laboratoires parisiens s'efforcent, jusqu'ici sans succès, de déterminer la nature du produit que l'on pense être un organo-chioré. En usant d'engins de pêche électriques, les sociétés de pêche tentent de sortir les poissons de la rivière pour les transporter siltent de sortir les poissons de la rivière pour les transporter ail-leurs. Le nappe mystérieuse, seu-lement signalée par les hécatom-bes qu'elle provoque, avance vers la Seine à la vitesse d'un kilo-mètre par jour. Les usines de filtration des eaux assurent que leurs dispositifs au charbon et à l'ozone sont canables d'éliminer l'ozone sont capables d'éliminer à 100 % la toxicité des eaux ainsi polluées. — (Corresp.)

BACCARAT

SE RUE DE PAR



CHES AND LE

\$: .:

4.2.6

sur Salonique, battu 4 à 1.

conditions normales.

On a plus deviné que réelle-ment vu les crochets et dribbles

de Jacques Zimako, passant à la

FOOTBALL

COUPE DE L'U.E.F.A.

Saint-Étienne aura trois buts d'avance

à Salonique

Cinq clubs encore qualifiés et cinq victoires avec au moins deux buts d'écart : le tootball ouest-allemand a profité des matches aller des huitièmes de finale de la Coupe de FUEFA., disputés mercredi

28 novembre, pour confirmer son hégémonte en Europe. Trois d'entre eux ont gagné à domicile : Moenchengladbach face à Craiova (Rou.) (2-0), le Bayern de Munich devant l'Étolle rouge de Belgrade (2-0)

et Francjort contre Feyenoord de Rotterdam (4-1). Les deux autres

clubs ovest-allemands ont pris une option plus sérieuse encore sur la qualification en s'imposant sur le terrain de leur adversaire. C'est

le cas de Kaiserslautern victoricux à Diosgyoer (Hongr.J (2-0) et de Stuttgart qui a battu les Grasshoppers de Zurich (2-0).

en position forte : Brno (Tchéc.), qui s'est imposé à Liège contre le Standard (2-1), et Saint-Etienne, qui aura pris trois buts d'avance

Deux autres équipes aborderont les matches retour, le 12 décembre,

Naissances

M. François DAULON et Mme, née Marie - Blanche du Laurens, Florence, Anne-Isabelle et François-Xavier out la loie de Iaire part de la naissance de Charles,
Paris, le 20 novembre 1979,

Décès

On nous prie d'annoncer le décès, auvenu le 17 novembre, de Mile Carmeita BENVENISTE.

Selon sa volonté, elle a été inhumée, dans l'intimité, au cimetière des Gonards, à Versailles, où reposa, depuis le 6 octobre 1975, son frère Emile Benveniste.

 Le président, le conseil d'admi-nistration, la direction générale et le personnel de la Boclété Labaz ont le regret de faire part du décès du docteur André FALCOU,

docteur André FALCOU,
médeciu-colonel en retraite,
officier de la Légion d'honneur,
ancien président
des Laboratoires Labes (Ambares),
survenn le 27 novembre, dans sa
soixante-septième année.
La cérémonie religieuse sora célébrée le 30 novembre, à 10 heures,
à la chapella de l'hôpital BaintAndré à Bordeaux.
Ni fleurs ni couronnes.

— Mine Houri Felix,
M. et Mine Georges Abraham, leurs
enfants et petits-enfants,
M. et Mine Haymant Ruchpaul et
leurs enfants,
Tous les parents et aillés,
ont la douleur de faire part du
décès de

M. Henri FELIX,

ancien éléva
de l'Ecole normale supérieure,
licencié ès sciences,
agrégé de philosophie,
professeur honoraire
du lycée Louis-le-Grand.
L'inhumation a su lieu su olmetière de Caucade à Nice, dans la plus
stricte intimité.

Dans une nouvelle formule

« LE QUOTIDIEN DE PARIS »

FAIT SA RÉAPPARITION

Le Quotidien » (de Paris, en

plus petit), que M. Philippe Tesson avait renoucé à éditer le 29 juin 1978, est de nouveau dans les kiosques ce jeudi 29 novembre (2,50 F). De format tabloid, comportant

trente-deux pages, le journal — dont le premier numéro a été tiré à cent mille exemplaires — a nu diffusion nationale à dominante

a parisienne ».

a D'abord journal d'informations,
comme l'affirme M. Philippe Tesson,
a le Quotidien » est ensuite un
journal de commentaire. Il se veut

une provocation permanente à la réflexion. » M. Tesson conclut en

précisant que la relance dn « Quotidien a a ne repose pas sur un pari industriel ni financier, mais sur un

pari rédactionnei ». L'équipe rédactionnelle, que dirige

M. Bernard Morrot, ancien rédac-

teur en chef de « l'Aurore », com-preud une cinquantaine de journa-

listes répartis en cinq équipes, dont sont responsables MM. Paul Guil-bert (politique), Dominique Jamet (informations générales), Philippe Marcovici (étranger) et Jean-Marie

Rouar' (culture). Le chef de la

M. Jean-Louis Colas nous écrit :

La commémoration du 11 novembre 1918 a donné lieu en 1979 à plusieurs cérémonies

dont au moins une — et sa retransmission — par tous les médias appellent quelques com-

mentaires.

Il s'agit de la messe à la mé-moire des morts en l'église Saint-Louis des Invalides à laquelle assistait, ès qualités, le chef de

N'est-ce pas là une récupéra-tion abusive du sacrifice de tant de morts dont une grande pro-

LE MONDE chaque jour à la disposition

ses l'acteurs des rubriques d'Annonces immobilières.

Vous v trouverez peut-ôtre

LA MAISON

que vous recherchez

BACCARAT

l'Etat.

section économie reste à désigner.

— Les familles de Lestable et alliées ont la tristesse de faire part du décès de Mme Pierre ISAAC,

nee Henriette de Lestable, le 16 novembre 1979, à Thenon (Dor

— Bernard et Hélène Koschlin, Tugduai et Michel La Hir, Jean - François et Lucienne foechiin, Marc-Emile Koechiin, Jean - Roger et Anne - Marie

Jan - Roger et Anne-Marie Koechlin, Claude et Marcella Koechlin, Ses diz-huit potitis-enfants et ses quinze arrière-petite-enfants, font part du rappel à Dieu, le 22 novembre 1979, de Mme Roger KOECHLIN, née Alice Pignol, dans sa quatre-vingt-soptième année. Elle repose au cimetière de Vin-delle (Charents). c., Et alors viendra la fin. »

Matthieu, 24-14,

- Mme Louis Lebail, M. et Mme Jean-Louis Lebail, M. et Mme Norbert Mole,

sec enfants, L'Association internationale de la Sommellerie, L'Union de la Sommellerie francaise, L'Association professionnelle des sommeliers de Paris, ont la douleur de faire part du

décès de
Louis LEBAIL,
officier du Mérite agricole,
Les obséques auront lieu vendredi
30 novembre, à 14 heures, à l'église
de Férolles-Attilly (77330).

- Mme René Pouget, son épouse, M. et Mme Christian Ducreuzet-Pouget, ses enfants, François-Rene, son petit-flis, ont la douleur de faire part du

ont la douieur de laire pars du décès de M. René POUGET, survenu, muni des sacrements de l'Eglise, le 26 novembre 1979, en son domicile, 10, rue de Passy, 75016 Paris, dans sa quatre - vingtième aunée.

ARMISTICE CONCLU

A « NICE - MATH »

Le quotidien Nice-Matin repa

vail mercredi soir « dans les conditions normales antérieures ».

Cette décision des ouvriers du Livre C.G.T. est intervenue

peu après l'annonce par le conseil d'administration — dont les membres avaient été convo-

qués mercredi après-midi — que e les pleins pouvoirs étatent con-jies au président-directeur géné-

ral, y compris celui de jermer l'entreprise le 30 novembre, à

O heure, dans la mesure où le journal n'aura pas été à cette date en mesure de paraître dans

les conditions normales anté-rieures.»

Mais le conflit n'est pas entiè-

rement reglé. Pour ce qui con-cerne l'inscription des numéros

d'identification sur l'écran infor-matique — qui en avait été le détonateur — Il pourrait trouver une solution lors de la négocia-tion nationale entre le S.N.P.Q.R.

portion n'avait pas le privilège d'être catholique?

Combien d'« Annamites », de « Sénégalais » (en réalité ils étaient Guinéens), de « Malga-ches », de « franco-musulmans »,

de protestants, de luifs, d'agnos-tiques, ont payé de leur vie le droit de défendre une république

Qu'un président de cet Etat ait des convictions personnelles qui le concernent et participe à toute cérémonie à titre privé, il n'y a rien à redire, mais qu'il se présente dans l'exercice de ses fonctions sous les voûtes d'un lieu de culte à l'exclusion de tout autre, c'est afficher publiquement sa préférance pour une Eclice qui

préférence pour une Eglise qui — en France comme ailleurs

depuis un an su moins — ne saurait se faire passer pour... l'Eglise du silence.

(Dans le programme officiel dif-fusé par le secrétariat d'Etat aux anciens combattants, seul figure

l'office célébré en l'église Saint-

Louis-des-Invalides.]

ERCUIS BERNARDAUD

alors vraiment laïque?

et le Livre C.G.T., prévue le .7 décembre.

ANCIENS COMBATTANTS

CORRESPONDANCE

Le 11 novembre et les cultes

PRESSE

La cétémonie religieuse sera célé-brée en l'église d'Espinasse (Can-tal), le 1er décembre 1979, à 10 h. 30, suivie de l'inhumation dans le caver Il y a six ans, le 30 novembre

Ni fleurs at couronness. - Mme Marie Saller, son épouse, a la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elle vient d'éprou-ver en la personne du colonel Paul SAILER,

colonei Paul SAILER,
commandeur
de la Légion d'honheur,
croix de guerre 1939-1945,
croix de guerre T.O.E.,
valeur militaire,
La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 29 novembre en l'église
protestante d'Obernai (Bas-Rhin).
Immeuble Unité, Mar Vivo,
83500 La Seyne-sur-Mer.

— M. et Mme Jean Gaudon ont la tristesse d'annoncer le décès de leur mère, Emily SEFTON, survenu le 2 novembre à Liverpool (Grande-Bretague).

Nous apprenons le décès de notre confrère
 Jean THIBAULT,
survenu mercredi 28 novembre, dans un hôpital d'Abidjan, à l'âge de cinquants ans.

cinquante uns.

[Né à Roncher (Yonne) en 1929, Jean Thibault avait été rédacteur en chel de « Abidjan Matin », repris en 1964 par « Fraternité Matin », ainsi que du « Montaur africain ». Il avait également collaboré à l'hebdomadaire quest « africain « Voix d'Afrique », au « Figero », pour lequel II a été correspondant pour l'Airique de l'Ouest, et à « Marchés tropicaux ». Depuis mars 1979, Jean Thibault était conseiller au ministère Ivoirien de l'Information.]

Remerciements

— Mme Barrière-Constantin et ses enfants remercient très sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur peine lors de la mort de Jacques BARRIERE - CONSTANTIN.

— Mime Bené de Boutand de Lavilliéon, ses enfants et petitaenfants,
Mme Jean Maury, née Odette de Lavilléon,
M. et Mime Roger de Boutand de Lavilléon,
profondément émus des témoignages d'amitié reçus lors du décès de
M. René de BOUTAUD
de LAVILLÉON,
remercient lei très vivement tous ceux qui ont pris part à leur peine, empêchés qu'ils sont de le faire individuellement.

Le quotidien Nice-Matin repa-rait, jeudi 29 novembre, avec sa pagination habituelle d'avant le début du conflit, le 12 novembre. Les clavistes du Livre C.G.T. ont en effet décidé, au terme d'une assemblée générale du personnel technique, de reprendre leur tra-— A tous ceux qui leur ont témoi-gné amitié et sympathie lors du décès du docteur Hadi MESSOUAK. son épouse Janine et ses enfants Hadi et Dounia adressent leurs remerclements émus.

HOTEL DES VENTES 73, faubourg Saint-Honoré Me LOUDMER, POULAIN, S.C.P. - DIMANCHE 2 DECEMBRE, 11 h. MEUBLES ET OBJETS D'ART Expo vend. 30, sam. je, 11-19 h. — DIMANCHE 2 DECEMBRE, 14 h. IMPORT. TABLEAUX MODERNES Expo vend. 30, sam. 1c, 11-19 h.

Soirée vendredi 30, 21-23 h. Catalogue sur demande. Tél. : 266-90-01 - Télex : 641958 1

OPĒRATION SPĒCIALE costumes

lcestume à partir de 500F 3 pantaions 350 3 chemises 140

CLUB DX 131 TOUT LE PRET A PORTER MASCULIN ouvert tous les jours sauf dimanche de 10 h à 18 h 30

CLUB DX 131 131. rue du Fg S' Honoré 75008 M° S' Philippe du Roule

vos listes de mariage

tél. 563J0J0 48 av. Victor-Hugo - Paris 16° tel 50170.58 Vieux-Colombier - Paris 6 tel 544.7L37

Anniversaires

— Il y a six ans, le 30 novembre 1973, disparaissait Pierre LAMBERT. Que tous ceux qui ont connu le socialiste, le préfet ou simplement l'homme, aient une pensée pour lui.

Mime Robert RUHLMANN,
née Lois Tr'ien,
le samedi i v décembre 1978. à
11 heures, en l'église Saint-Etiennedu-Mont, place Sainte Geneviève,
Paris (5°), sa paroisse.

DOCTORATS D'ETAT

— Université de Paris-II, mardi
II décembre, à 14 h. 30, salle des
commissions, M. Louis Bakabadio:
« Une problématique du développement économique en Afrique centrale : surplus financier et vecteur
socio-économique ».

Saint-Etienne, la cuvette de Geoffroy-Guichard était en pleine purée de pois, de sorte que la rencontre a commencé avec plus d'un quart d'heure de retard. D'une tribune à l'autre, on se voyait à peine, et ce n'est qu'après un bonne demi-heure de jeu que le match s'est déroulé dans des conditions normales.

— Université de Paris-II, samedi 15 décembre, à 9 h. 30, saile des commissions. M. Abdelhamid Ei Ouali : « Effets juridiques de la sentence internationale, contribution à l'étude de l'exécution des normes internationales ».

Communications diverses

de Jacques Zimako, passant à la treizième minute quatre adver-saires, avant d'être fauché dans la surface de réparation. De la même manière, il était nécessaire de bien scruter le terrain pour s'apercevoir que Johnny Rep ne voulait pas tirer le penalty, que Platini n'était pas chaud non pus sour le faire que Patrarias Le poète Ernesto Cardenal, actuel ministre de la culture du Nicaragua, donnera une lecture de ses poèmes, le mercredi 5 décembre à 18 heures, 28, rue Saint-Guillaume, 75007 Paris.

- Réunion des étudiants recalés au C.E.S. de Gyneco et Obst. fin ire A. vendredi 30 novembre, 14 h., hall ancienne faculté de médecine

SCHWEPPES Lemon est unique. SCHWEPPES est unique.

de 10 & 12 h. 30 et 15 à 19 h. 30 VENTE .

UN LOT TAPIS ORIENT et CHINOIS SOLDÉ 50 %

Messes anniversaires

— Pour le sixième anniversaire du rappel à Dieu du de NABIAS, une pensée et une prière sont demandées à ceux qui restant fidèles à son souvenir en union à la messe qui sera célébrée à son intention le mercredi 5 décembre. à 19 heures, en l'égilse Notre-Dame-de-l'Assomption, 83, rus de l'Assomption, Paris (16°).

— Une mosse anniversaire sera célébrée par le R.P. Houang Kia-tcheng, de l'Oratoire, à la mémoire

Saint-Etienne. — On n'y voyait goutte, au stade Geoffroy-Gui-chard à l'heure du coup d'envoi du match Saint-Etienne - Aris Salonique. Assez curieusement, alors que la nuit était relativement claire aux environs de Saint - Etienne, la cuvette de Conférence de la cuvette de Conférence de la cuvette de Conférence de la cuvette de la cuvett Soutenances de thèses

— Université de Paris-II, mercredi 12 décembre, à 14 h. 30, cabinet 3, M. Choujaa Moustapha Lahzami : Essai d'analyse économique de l'in-tégration industrielle du Maghreb ».

Platini n'était pas chaud non plus pour le faire, que Patzarias, le gardien grec, avait bien failli arrêter le tir que Platini, en fin de compte, s'était résigné à décocher. En tout cas, visibilité ou pas, l'essentiel était, semble-t-il, que le match ait lieu mercredi soir. Faute de quoi, l'Association sportive de Saint-Etlenne aurait dû reporter au lendemain, rembourser les places à ceux qui en auraient fait la demande, trouver d'autres accords avec la télèvision, toutes choses contalgnantes.... A la longue, on s'y est fait — Nane Stern, 25, avenue de Tour-ville, Paris (77), tél. 705-08-46, invite à venir voir les peintures de Beimpré, du 27 novembre au 22 dé-cembre, tous les jours, sauf diman-che et lundi, de 15 heures à 20 h. 30.

— L'Institut de sciences humaines d'Avignon (LS.H.A.), dans le cadre de la formation des adultes, inaugure les samedi 1º et dimanche 2 décembre 1979 une session de formation d'élèves débutants à la paychanalyse.

Conférence introductive samedi 1º décembre, à 15 heures, 8 bis, place de la République, Paris (11º), Sujet : «La psychanalyse structurale : ses méthodes, ses postulats, ses implications culturelles ».

L'entrée y sera libre.

« Indian Tonic » est unique.

Jusqu'au 30 nov. inclus

SALLE DE VENTE 185, av. Charles-de-Gaulle 92200 NEUILLY - T6L; 745-55-55

TROIS QUARTIERS

Reflets des voeux,

des désirs et des souhaits.

Reflets de l'amitié: 1000 cadeaux vous attendent

à la Boutique Féerique

RETROUVEZ LE PLAISIR D'ACHETER

au 4º étage

Un but stupide Du coup, on se mit, trop vite sans doute, à prendre plus au

sion, toutes choses contaignantes...

A la longue, on s'y est fait
et le rideau ne s'est vraiment
levé que lorsque Aris Salonique
a égalisé peu après une demiheure de jeu. But curieux, provoqué par une faute du gardien
stéphanois Curkovic. Le Grec
Semerdzitis, qui ne comptait certainement, nas sur me nereille

taluement pas sur une pareille aubaine — le ballon pratiquement repoussé dans ses pieds par Cur-kovic à quelques mètres de la cage — ne laissa pas passer l'occasion.

saris doute, a premire pais au sérieux cette équipe d'Aris Salo-nique, que beaucoup ne connais-salent que par oui-dire. Après tout, qui tient en échec les Verts à la mi-temps à Geoffroy-Guichard ne doit pas être n'importe qui. Les Portugais de Benfics et qui. Les Portugais de Benfica et les Italiens de Pérouse, précédemment éliminés de la Coupe de l'U.E.F.A. par Aris Salonique, en avaient fait l'expérience, et plus encore que ceux de Benfica, les joueurs de Pérouse s'étalent mordu les doigts d'avoir sousestime les Grecs. Aris avait gagné à Pérouse par 3 à 0, affront jamais subi par le club italien à domicile. domicile.

Malgré ces références, force est
de reconnaître qu'Aris Salonique

De notre envoyé spécial ne s'est en rien montré irrésisne s'est en rien montre presis-tible et que, si sa défense n'a pas-volé en éclats, dès la première demi-heure, c'est que les Verts, pour une fois, n'avaient pas cet élan qui est pourtant leur carac-tèristique en Coupe d'Europe. Il est plus facile de jouer sur son terrain le match retour que le match aller et la bande de Platini. Rep et Zimako a toujours besoin de motivazion et même de handicap à remonter pour s'expri-mer pleinement. C'est ainsi, Tout laisse à penser, comme l'a dit avec

laissé à penser, comme l'a dit avec humour Curkovic par la suite, que le «supide but » d'égalisation a joué comme un déclic et que Saint-Etlenne, après une telle douche froide — un but encaisse chez sol est lourd de conséquences — est redevenu Saint-Etlenne.

L'affaire a été rondement menée dès la reprise. En moins de sept minutes. Un but de Larios (quarante-sixième minute), un autre de Lopez (cinquante-

autre de Lopez (cinquante-deuxième). Depuis le match retour contre les Néerlandsis du P.S.V. Eindoven, on sait que les Verts sont capables de telles accèlérations. Cette fois, c'est Aris Salonique qui en a étà la victime, et on s'est bien rendu compte, à ce moment là surtout, à quel point l'équipe grecque pouvait ètre vulnérable. Athlétiques oui, robustes certes, accrocheurs et un rien truqueurs à coup sûr, les Grecs ne manquent pas d'atouts, Mais ils n'ont peut-ètre pas en-core ce petit quelque chose qui leur permettrait d'éliminer Saint-Etienne.

leur permettrait d'éliminer Saint-Etienne.
C'est du moins l'impression qu'ils ont produite mercredi soir.
Mals il faut être prudent. L'his-toire de la Coupe d'Europe est pleine de surprises et ce n'en serait qu'une de plus si, par exemple, le 12 décembre, à Salo-nique, les Stéphanois étalent bat-tus par 3 à 0, devenant ainsi les compagnons d'infortune de Ben-fica et de Pérouse. On dit qu'à domicile, Aris a la même spécia-lité que Saint-Etienne, sait créer la même ambiance — et qu'il y la mème ambiance — et qu'il y fait chaud pour l'équipe adverse. C'est, pour l'essentiel, ce que raison pour laquelle Robert Her-hin a dû penser qu'un but de plus était une sage précaution à prendre. Aussi a-t-il remplacé prendre. Aussi a-t-il remplace Rep. apparemment fatigué et mal remis de hiessure, par le tout jeune Laurent Roussey (soixante-sixième minute). Roussey a la bonne habitude, depuis qu'il joue avec les Verts, de marquer un but par match. Ainsi fit-il dix minutes après son entrée en jeu.

FRANÇOIS JANIN.

D'UN SPORT A L'AUTRE.

BASKET-BALL. — Deux des trois équipes féminines francaises engagées en ooupe Ronchetit se sont qualifiées, mercredi 28 novembre, pour les quaris de finale. Le Stade français et Moniferrand ont confirmé leur succès du match a aller » en battant respectivement Cotyde (Belgique) par 78 à 65 et Vacaciones de Madrid par 67 à 59. En revanche, le Racing Club de France a été dominé à domicle, 80 à 62, par le Vasas Budapest.
HOCKEY-SUR-GLACE. — Les équipes de France et de Hongrie ont à nouveau fait match nul, 4 à 4, le 28 novembre à Caen.

Caen.
TENNIS. — Le Suédois Bjorn
Borg et l'Américain John
McKnros devaient disputer,
jeudi 29 novembre, la finale du
« Master Brooklyn » de Milan.
Mcroedi 28 novembre ils ont
battu respectivement les Américains Peter Fleming, 6-3, 7-6,
et Vitas Gerulatis, 7-6, 4-6, 6-2.
Les Italiens Adriano Panatta
et Corrado Barazzutti se sont
inclinés fuce à l'Américain
Roscoe Tanner, 7-5, 6-4, et à
l'Argentin Guillermo Vilas,

NOËL CLUB PARADIS DE LA TABLE des objets qui feront des cadeaux très aimés 38. RUE DE PARADIS, PARIS Xº 246.90, 61

Il v a maintenant

3 boutiques **PUIFORCAT** pour vos cadeaux et

129 bd Haussmann - Paris 8º

SPORTS

Le sport scolaire en question

C'est sous le signe de la contestation par les enseignants d'éducation physique que l'Union nationale du sport scolaire (U.N.S.S.) vient d'entamer sa seconde année d'existence effective. Créce par la loi Mazaud relative au déve-loppement de l'éducation physique et du sport.

qui instituait la séparation entre le sport scolaire et le sport universitaire, l'U.N.S.S. ne s'est pas encore remise du cadeau de baptême empoisonné de son ministre de tutelle, M. Jean-

La réduction du forfait des enseignants ramené de trois à deux heures, prises sur le temps de service - pour l'animation des associations sportives d'établissement a en effet entrainé, la saison dernière, une diminution de

10 à 15 % du nombre des licenciés et une perte de plus de deux cent mille pratiquants, notam-ment en athlétisme. Les sections sport-études connaissent aussi de nombreuses difficultés, à l'exemple de la section judo du lycée Michelet

Avec plus d'un million de pratiquants, l'ancienne association
du sport scolaire et universitaire
(ASSU) avait réussi à regrouper
sur les stades, le mercredi aprèsmidi, le quart des quatre millions d'élèves du secondaire.
Ainsi ses compétitions d'athlètisme avaient rassemblé en 19771978 quatre cent quatre-vingt
mille garçons et filles, alors que
la Fédération française d'athlètisme compte seulement quatrevingt dix mille licenciés.
Pour 11 francs de frais de

En réduisant d'une heure par semaine le temps consacré par les vingt mille enseignants du secondaire à l'animation des associations sportives, M. Solsson gagne, en effet, vingt mille heures, transférées sur l'éducation physique. Sans rattraper le retard accumulé pour l'application effective des trois heures d'éducation physique dans le pred'éducation physique dans le pre-mler cycle et des deux heures dans le second, cette manœuvre lui permet d' «économiser» la création de mille nouveaux pos-Pour 11 francs de frais de licence, chaque élève peut pra-tiquer dans le cadre de l'UNSS. une ou plusieurs des trente disciune ou plusieurs des trente disci-plines proposées, en compagnie de ses camarades de classe et sous la responsabilité d'éduca-teurs sportifs diplômés de l'en-seignement supérieur. La compa-raison avec les clubs où le bénévolat en vigueur est parfois synonyme d'incompétence expli-que sans doute le spocés de tes mais, en contrepartie, elle réduit d'un tiers les possibilités d'encadrement du sport scolaire au moment même où l'U.N.S.S. entreprend d'étendre et de diver-sifier son action. Déchargée de l'organisation des championnats et des rencontres universitaires, qui incombaient autrefois à l'ASSU, l'U.N.S.S. sou-haite développer les compétitions que sans doute le succès de l'U.N.S.S. auprès des scolaires et notamment des jeunes filles, souvent rebutées par l'encadrement plus masculin du sport civil. Dès lors, comment un ministre responsable et soucleux de l'avenir a-t-il pu décider de réduire les possibilités de développement du sport scolaire? pour les plus jeunes — elle re-groupe trois cent mille minimes et deux cent cinquante mille benjamins — et les épreuves de masse. Son calendrier a déjà été étoffé par la création de nou-velles compétitions comme les championnats minimes d'athlè-tisme disputés jusqu'à la fin du mois de juin et les championnats

Avec un budget de la jeunesse, des sports et des loisirs n'excé-dant pas 0,63 % du budget natio-nal, il faudrait certes un ministre magicien pour mener de pair une politique de développement du sport d'élite et du sport de masse. N'ayant pas ce don M. Jean-Pierre Soisson, conscient, comme ses médécesseurs de la pouvoir de la comme des médécesseurs de la pouvoir de la comme de Fierre Soisson, conscient, comme ses prédécesseurs, de ne pouvoir échapper au jugement olympique, a donc choisi de faire illusion en portant ses efforts sur la préparation d'une élite capable de masquer provisoirement les carences de l'éducation sportive en Errance à charge pour son pre-France. A charge pour son successeur de s'accommoder des conséquences de cette politique

Mille postes d'enseignants «économisés»

etabli un nouveau projet de rénovation pédagogique concernant des programmes, en créant de l'athlétisme, et envisage de le faire pour la gymnastique, la relais sur des distances inégales natation et les autres sports individuels. Avec « athlétisme 80 », il s'agit de redonner à la pratique de ce sport un air de fête, en associant davantage les jeunes à ditionnelles.

GRANDEUR

Ces initiatives démontrent que l'école pourrait rester le lieu pri-vilégié de la pratique volontaire des scolaires, à condition que les associations sportives retrouvent un potentiel d'animation au moins égal à celui qu'il était avant la réduction d'une heure du forfait des enseignants. On

voit mal en effet comment le programme de l'U.N.S.S., notam-ment en athlétisme, pourrait être respecté cette année si la reven-dication des enseignants d'éducadication des enseignants d'educa-tion physique, soutenus par les fédérations de parents d'élèves, pour le retour aux trois heures consacrées à l'animation des associations sportives, est tou-jours repoussée par le ministère de tutelle.

GERARD ALBOUY.

Les responsables de la Fédération francaise de judo (F.F.J.D.A.) sont assez fiers de leurs sections sport-étude. Dans les neuf centres, ils enregistrent en effet de bons résultats scolaires et sportifs (1). C'est particulièrement le cas dans la plus récente des sections Installée depuis 1978 au lycée Michelet Vanves (Hauts-de-Seine).

A cinq minutes des encombrements du boulevard périphéon se retrouve dans un parc de 17 hectares. Marronniers, pelouses, massifs autour d'un corps de bătiment conçu par Mansard : un lieu de prédilection sans doute unique pour les potaches musclés avec ses terrains de « foot » et de rugby, ses courts de tennis, sa piscine converte, ses salles de leu, avec son « dojo » et son tapls de 300 mètres carrès où bataillent tous les matins vingt-sept gar-

partements, puis les académies et enfin les championnats nationaux voire internationaux, l'U.N.S.S. souhaiterait développer les opérations « district-masses », regroupant des établissements pas trop éloignés qui mettent en commun leurs équipes pédagogiques pour mobiliser un maximum d'élèves. Le censeur est attentif à tout physiques et fait volontiers la En accord avec les enseignants d'éducation physique, l'U.N.S.S. a

cadets par équipes. En plus de des compétitions traditionnelles qui vont des districts vers les dé-

partements, puis les académies et

liste des succès obtenus par son établissement sur les stades. Le lycés, qui possède des installations exceptionnelles, abrite une autre section sport-étude pour les footballeurs. Les élèves judokas ne sont pas des « mules » q u i idolâtreraient seulement Jean-Luc Rougé, le Français champion du monde de la spéclalité. Certains ont déjà annoncé qu'ils abandonneront leur kimono le dernier trimestre

pour préparer activement leurs

L'ambiance studieuse n'a pas empěché Delrieux (catégorie lourd) de devenir champion de France junior, en octobre dernier, à Tours, puis de figurer honorablement aux championnat d'Europe, à Edimbourg (le Monde du 6 novembre). De plus, chacun subit chaque tril'hôpital Cochin, à Paris, où les résultats sont rassemblés et comparés par ordinateur. Voilà

Il y a pourtant des ombres :

ET MISÈRE

d'abord en raison des conditions de création de cette section. C'est un professeur de... chant qui conseilla au vice-président de la F.F.J.D.A. de s'adresser au lycée Michelet où l'ancien champion Jean-Paul Coche avait animé une association sportive. Et l'affaire s'est réglée « entre hommes », procédure sans nui doute efficace mais pour le moins surprenante. Ensuite les conditions matérielles qui sont faites aux élèves sont loin d'être idéales. Certes, ici, les prolectuelles ont été conciliants, et un seul élève a dû choisir entre une heure de latin et une heure d'entraînement. Mais, tous pensionnaires, ils grelottent la nuit parce que l'augmentation du prix du fuel n'était pas prèvue dans le budget de l'économe. Et, bien que pratiquant deux heures de sports par jour, ils ont au réfectoire un ordinaire à peine amélioré par rapport à leurs camarades non

sportifs, car l'intendant ne dis-

pose que de 2,50 F par jour pour le supplément de protéines et de calories.

Enfin, le professeur d'éducation physique, M. Jean-Claude Prieur, cinquième dan de judo, qui a pris en charge la section n'a pas officiellement de poste. Employé dans un autre établissement de la banlleue pari-sienne, il fait ce service en heures supplémentaires — dans payées - et attend depuis deux ans l'ouverture d'un poste à mi-temps blen improbable dans le cadre du plan de relance du sport à l'école du ministère de la jeunesse des sports et des loisirs puisque Michelet y a perdu un enseignant l'an der-

ALAIN GIRAUDO.

(1) Près de 60 % des candidats out réussi au baccalauréat, et quatre membrés des sections aport-étude sur les cinq engagés aux championnats d'Europe junior out été médaillés lors de la saison 1977-1975.



LE JOUR DU THÉATRE

Tourcoing.

Après des créations collectives, Martin Eden, Attention au travail (prix Georges-Lerminier, 1979), après un Labiche, la Station Champbaudet, le centre dramatique du Nord-Thédite de la Salamandre, que dirige Gildas Bourdet, se confronte pour la première fois à la tragédie et à la discipline des alexandrins, à Racine. Il présente du 4 au 22 décembre Britannicus, à l'Idéal Cinéma

de Tourcoing.
« Le souci de monter un grand classique n'entre que pour très peu dans notre déci-sion, déclare Gildas Bourdet. Par-delà les approches très diverses de l'ouvrage au cours des siècles, quelque chose persiste, un sentiment du tragique qui n'est pas étranger à notre époque. Britannicus raconte la tragédie d'individus qui ne peuvent plus continuer à vivre dans un monde qui change sans eux et auquel ils ne comprennent plus grand-chose. Ce thème, trois siècles plus tard, revient au premier plan. s (Corresp.)

Fontevrault.

Racine encore, dans l'abbave de Fontevrault, où Racine fit pour la première jois la lecture d'Esther à la mère abbesse de cet établissement, qui, aujourd'hui, fait partie de l'Association des centres de ren-contre et abrile le Centre culturel de l'Ouest. Henri Ronse y organise le deuxième festiva de la tragédie française les 30 novembre et 1st décembre, Il y donne deux représentations de la travédie chrétienne dans sa version intégrale, avec la musique et les chœurs de Jean-Baptiste Moreau, et une distribution entièrement téminine. Le spectacle sera repris au Théâtre Oblique du 12 au 16 décembre.

Rennes.

Nuria Espert — on se sou vient de ses spectacles avec Victor Garcia : les Bonnes, Yerma, Divines Paroles, — es à la Maison de la culture de Rennes les 4 et 5 décembre Elle y donne un récital Rafaël Alberti, out a réuni cet été en Espagne des dizaines de milliers de spectateurs fervenis, qui vient de triompher au Riverside de Londres. Alre y canto de la poesia est un voyage à travers l'ombre et le soleil, à travers les pulsions de vie et de mort. Les traductions en français des poèmes qui sont distrbuées permettent aux non-hispanisants de suivre le

Théâtre Ouvert.

Il y a les mises en espace, le Gueuloir. A présent, les « mises en voix » : des lectures de textes, inédits toujours, mais sélectionnes, dits par des comédiens sous la direction d'un metteur en scène. Cela se passe au Centre de la communauté française de Belgique. Le 8 décembre, à 18 heures le Rendez-vous dans le square, de Michel Bedetti, par Jean-Claude Amyl. A 21 heures : Détruire l'image, de Louise Doutreligne, par Jean-Louis Jacopin. Le 9, à 18 heures : Flaminal Voltaire, de Maurice Regnaut, par Jacques Kraemer Le week-end suivant, il y aura le samedi 15. à 18 heures : La mer n'est jamais loin, de Gérard Le Cam, par Antoine Bourseiller ; à 21 heures : Carthage encore, de Jean-Luc Lagarce, par Jean Bouchaud, et Grave mais non désespéré de René Tholy, également par Jean Bouchaud ; le dimanche 16, à 18 heures : Combat de nègre et de chiens, de Bernard-Marie Koltès, par Gabrie

Lorca - Bourseiller.

Antoine Bourseiller inaugure le 1er décembre la petite salle du Théâtre Montparnasse avec une pièce inèdite de Federico Garcia Lorca : S.T., premier acte d'un drame social écri en 1935 dans une Espagne prérévolutionnaire. S.T. signifie e sans titre » et Garcia Lorca désigne sa pièce comme un « drame social, encore sans titre, avec intervention du mablic de la salle et de la rue, où éclate une révolution et où l'on donne l'assant au théâtre ». La distribution comprend Jean-Pierre Bisson, Marianne Epin Christian François, Greg Germain, Claude Hebert, Pierre Hossein, Danièle Lebrun, Danis Lloren, Michel Ruskine,

«LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE» à Lyon

La femme selon Audiberti

situation inconioriable : il n'etait pas le candidat de la municipalité, il était « perschuté » par le ministère face à des candidats jounnais, et son prédécesseur, Robert Girones, a laissé chez certains des regrets. Mais Jacques Weber à proposation mographine Weber a proposé un programme qui kii a valu d'atteindre cinq qui kii a valu d'atteindre cinq mille abomements, et sa première création semble rencontrer
la faveur du public. Peut-être
par stratégie ou superstition, par
goût pensonnel sans doute, il a
choisi Audiberti, auteur fétiche
de Marcel Maréchal. Il a mis en
scène sa Mégère apprivoisée,
dont le rapport avec la pièce de
Shakespeare est assez lointain.
Catherina (Caroline Cellier)
n'est plus une virago mise au Catherina (Caroline Celler) n'est plus une virago mise au pas à la schlague par un supermacho truculent. Elle est la fille farouche et gracleuse à la fois d'une sensualité animale et tendre qui se retrouve dans toutes les pièces d'Audiberti. Ict. elle défend, sinon son indépendance du moins sa manière d'être et de vivre. Petruccio (Jacques Weber) est un personnage double. A la frontière du jeu et de la réalité, de la soène et de la salle. réalité, de la scène et de la salle, il agit en Monsieur Loyal, présente au public la comédie et y participe, l'infléchit. Il en est l'acteur et l'auteur. Les décors, de l'équipe Grapus, s'adaptent à cette dualité. Le territoire personnel de Petruccio est fait de lignes nettes et belles, une géométrie en gris et bianc : le rideau de scène solgneusement dessiné en trompe-l'œil, un mur de briques, la grande salle du château ques, la grande salle du château délabré où sur les murs, ton sur ton, les bassinoires suspendues tracent des cercles. Le domaine de la fable, en revanche, est encombré de grandes sculptures infor-mes, genre plâtre colorié par endroits, encombrantes, aberran-

tes, d'une redoutable laideur. Comme s'il fallait absolument insister sur le caractère dérisoire des personnages, vus en stéréotypes de farce vaudevillesque, en pantins creux et fardés, en habits sans corps. Les habits, dus à Dominique Borg, assemblent des pastels, des nuances safran, les teintes vives de velours agreux, les excentricités de la Renaissance vénitienne et le luxe étimelant Jacques Weber a pris la direction du centre dramatique Lyon-Théâtre du VIII dans une situation inconfortable : il n'était vénitienne et le luxe étincelant d'un Orient de ballets russes. Leur surcharge baroque traduit la verbosité d'un texte interminable, bien que réduit d'une heure.

Jacques Weber s'est laissé emporter par avoir a proposité d'un partie d'une proposité en par avoir s'est laissé emporter par avoir a proposité de la laissé emporter par avoir a la laissé emporter par avoir la laissé emporter par la laisse emporter par la lai

Jacques Weber s'est laissé emporter par son amour des plèces foisonnantes, lynques, à tirades pour acteurs. Cependant, celle-ci piétine sur ses mots, s'embrouille dans des intrigues annexes, censées établir des jeux de reflets et qui ne sont que des chemins sans issue. Ce qui pousse les comédiens à faire des numéros, dont certains sont réussis (Jean-François Balmer, Robert Murzeau). Mais ce sont de simples digressions à l'affrontement d'un homme et d'une femme essayant homme et d'une femme essayant de briser les solides achémas tra-ditionnels de domination qui les empêchent de se rejoindre, de

empêchent de se rejoindre, de se connaître sans masques.

Caroline Cellier, défigurée par sa perruque orange, n'est pas à l'aise dans la violence; elle est émouvante dans sa recherche têtue de sa vérité. Jacques Webermetteur en scène s'est embourbé dans cette pièce et n'a pas encore en main la scène du Théâtre du VIII, ce qui justifie les hauts et les bas de son spectacle, ses échec et ses promesses. Acteur moins bourru que de coutame, il raille avec finesse les tics de son personnage et sait lui donner une sensibilité mélancolique.

COLETTE GODARD. * Théâtre du VIII-, jusqu'au 9 décembre.

CHANSON

Le blues prussien de Wolf Biermann

Wolf Biermann, l'auteur-compositeur et chanteur le plus populaire d'Alle-magne de l'Bst, le poère privé, pour non-conformisme, du drôit à la parole dans le pays où il avait décidé de vivre.

l'Allemagne de l'Est. « Je suis arrivé, encore vivre aujourd'bui. Cele dit, dir-il, dans une phase intéressente : l'emure de Brechs a tonjours des choses les larmes de la mors de Staline à nous confier et alle garde une force n'étaient pas sèches et le sang des subversive et constructive. 17 juin 1953 s'avait pas encore coulé. La première chose que fai vécue en R.D.A., d'est ce 17 juin. Mais je dois dire que je n'ai rien compris. I étais complètement iore L'idéologie. Si l'avais alors saiss le seus de l'évènes l'aurais reçu une grando claque dans la gueule et je ne m'en serais pas remis. » Trois ans plus tard, je wai par

entenda saffisamment la vingtième Congres. Conx que l'ont interprété, qui out écrit dans l'optique du singtième Congrès out été démolis de façons diverses, de manière confortable ou non. Moi, je me suis réveillé, je me suis détaché de mon endoctremement stalinien à une époque de « déstalinisation stalenienne » mais, après tout, relative ment libérale où cela d'était pas mortel. l'était comme un oiteau qui commence à battre des eiles et qui ne tombe pes » Entre 1960 et 1965, fei en le temps de me développer de façon

raisonnable. Quand en 1965, le néo-tralinisme a été introduit avec violence, par bonbeur, fétais déjà assez vigoareux es les tembétes qui euresent de me détraire s'out ries ou coutre mos. > De 1955 à 1957, Wolf Biermann evait suivi des cours d'économie politique à Berlin. Les deux sanées suivantes, il était assistant-menteur en sène an Berliner-Ensemble. Brecht étair mort depuis 1956. De celui qui avair déclaré après l'insurrection du 17 juin 1953 : « Le gossernement a

vernement doit changer de peuple.»,

mes du peuple. Le gou-

■ Une copie antienne de « la Joconde », prêtée par le Louvre à la Galerie d'art nationale de Sofia, a été lacérée le 25 novembre par un inconnu qui, selon les informations en provenance de Bulgarie, sortale d'un hôpital psychiatrique. Le tableau, axacuté au dix-septiam siècle, passe pour une des meilleures répliques du chef-d'œuvre de Léo-nard de Vinel. Peinte sur toile, alors que l'original l'est sur un panneau de peupiler, cette « Joconde » a reçu une estafilada d'una trentaine de centimètres qui n'a cependant atteint ni le visage ni les mains de Mona Lisa.

 Si la mort ne l'aveit pas atteint en 1956, l'année du vingtième Congrèt, dans le pays où il avait décidé de vivre Brecht aurait de paire un bond jonde-en 1955, et contraint à l'exil depuis mental, rison il serait devens injidèle novembre 1976, présente pour la première fois en France, une série de Dons des situations précises, les bommes sont contraints de se poser des ques-Wolf Biermann est ne il y a nions de manière radicale, de chenger quarante-trois ans à Hambourg. Son pour être fidèles. Des personnes père était un docker juit antinazi, most connaissent bien Brecht affirment que à Auschwitz en 1942, et sa mère colai-ci, platôt que de faire ce bond, travaillait dans une fabrique de tricots.

En 1953 donc, Biermann part pour l'aut praiquement leiué mourie avec laquelle il pourreit

> Wolf Biermann fonde en « BAT », le théâtre des travailles et des étudiants de Berlin. De 1962 à 1965, il donne des représentation publiques de chansons où il dir, ce qu'il pense, ce qu'il croit juste. D'une voix qui passe de la douceur à la violence, de la plainte à l'appel ou à la verve grincante, Biermann est un chansonni dont les chansons affronte les réalités de son, pays, dénonce la dégénérescence bureaucratique, la trahison, l'abandon des idésux par des carriéristes du dogme, chante des poémes à la vie et à

> En 1965, Biermann est frappé d'une interdiction totale de donner des specracles en public et de publier ses écrits. Pendant douze ans, il ne pourra chan-ter que pour des amis dans son petit nent. Il n'aura pas la possibilité de jouer avec d'autres musiciens. Pourcant il ne changers ni son esprit de estation ni son style. Il ne deviendra pas ce qu'il nomme un « posson pose survives ». Porte-parole d'un socialisme à visage humain, il ne fera pas appel à l'ellipse qui est, dir.il, pas appel à l'ellipse « l'erme dei esclerer ».

> Les chansons et les musiques de Wolf Biermann doivent besuccup à la tradition allemande, celle des complaintes de la révolution paysanne du scizième siècle, celle des chansons ouvrières, mais ensai celle du romantisme et. bien sûr. Biermann a été influencé par Brecht et Haus Eisler mais aussi par le chanteur de blues Leadbelly a ce que le feis; dit-il, c'est du blaer prattien - et, plus tard, par Bob Dylan.

Les mots de Biermanu ont une force et un humour pen communs La musique n'est pas simplemen véhicule, une servante du texte,

mais donne une sutre gamme d'émo tions indispensable. Les récitals de Wolf Biermann ne sont pas planifiés par le remps. Il pent cont sussi bien chanter une heure one deux, trois ou quatre heures d'affilée. Il a cinq cents chansons à sa disposition, et il est l'écoute sensuelle du public.

CLAUDE FLEOUTER.

Théâtre Gérard-Philipe de

ROCK

Le phénomène Supertramp

du rock de ces dernières années, du jazz-rock, du pank, du reggse, du country-rock, à l'opposé du blues ou du disco, Supercramp est depuis quel-ques mois le nouveau phénomène de

Né à la fin de 1970 de l'associstion de deux musiciens anglais (Richard Davies er Roger Hodgson) le groupe mettra quatre années avant de rassembler un personnel stable (avec John A. Helliwell and instruments à vent, Dougie Thomson à la basse, et Bob C. Benberg à la batterie et aux percussions) et de trouver sa voie dans une forme de rock sophistiqué et somptueux, sutrefois illustre par des groupes comme Procol Harum, Caravan et Moody Blues.

Longuement, dans les sondies anglais d'abord, puis dans ceux de Californie, Supercramp a travaillé sur des méto-dies limpides, les a traitées d'une manière aérienne, en fignolant la construccion et le développement des sons, en jouent sur la fluidité, la joliesse, les contrastes, en metrant en valeur une sorte de dimension symphovaleur une sorte de dimension sympho-nique. A coup sûr, les musiciens de Supertramp ont su jouer avec le plaisir né de la mélodie simple, clairement exposée, avec un certain traditionalisme aussi. Mais la mise an poin de ce que Supertramp lui-même appelle une « musique de sons », l'exigence de perfeccion manifeste, le travail d'arran-gement et l'efficaciné des harmonies vocales méritent tout de même l'attention - notons sussi l'omniprésence du piano acoustique, comme dans Procol

L'originalité de Supertramp sans doute pas bien profonde. Mais son énorme succès acruel aux Briss-Unis et en Europe — fait unique : toutes les places au Pavillon de Paris étaient réservées depuis un mois, dans un temps de crise et de doutes marque le resour à une musique de divertissement pour l'oreille, de tremplin vers le rêve, et à des mors simple qui véhiculent l'espoir en l'individu. Find yourself a new ambition, Trouvez-vous une nouvelle ambition, un

nouveau projet. -- C. F. * Pavilion de Paris, jeudi 29 20 heures.

M. MITTERRAND ET LA DÉFENSE DES FILMS RURAUX

Dans un message adressé aux

organisateurs du festival d'Au-rillac Cinéma et monde rural

M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., affirms grune nouvelle politique du cinéma devrait avoir pour ambition de créaliser Palliance du psuple et de l'art cinématographique s.
Reppelant que « trois grandes compagnies de solles tiennent les producteurs et les réalisateurs à la gorge», M. Mitterrand estime que e la fête culturelle populatre a êté sacrifiée à la rentabilité capitaliste » et qu'en conséquence « la terre de France est le plus souvent bannie des écrans ». souvent bannie des ecranss.

Selon le premier secrétaire du
PS., «les grands films ruraux
d'aujourdh'ut existent, ils s'appellent l'Arbre aux sabots, Padre pedent l'Artie aux 32002, Padre Padrone, les Moissons du Clei ou Sibériade; et les spectateurs connaissent mieux la vie des paysans italiens, américains ou russes que la condition rurale française ». M. Mitterrand conclut: Pour les socialistes, si attaché à la mise en valeur de toutes les identités culturelles nationales, cette situation est profondément injuste. La France ne plonge-t-elle pas ses racines dans le monde rural?

DANSE

Le Manfred de Noureev au Palais des sports

soir, le Théâtre des Champs-Elysées applaudissait la production sur scène, émouvante mais difficliement supportable, de la sexa-génaire Alicia Alonso à la tête du Ballet national cubain. Mardi, le Palais des sports a fait un succès à « Manfred », une chorégraphie de Rudolf Nourcev, qui est en réalité un monument d'ennui dans des décors et des costumes hideux. Je préfère décidément les réoctions cruelles mais sourcilleuses du théâtre lyrique, qui sanctionne avec fureur la moindre fausse note. Venons-en donc à cette « créa-tion mondiale », dont on nous

étoiles comprises.

« Manfred », de Byron, dont est tiré l'orgument, est déjà un poème métaphysique que Victor Hugo lui-même voyait « comme à tra-vers un crèpe de deull », et dont il soulignait « le vague et l'obscu-rité ». Pour en tirer, sur l'admirable partition de Tchalkovski, des Images originales, il aurait fallu la patte du « Béjart » de Baudelaire - et encore. Privant la scène de sa présence magique comme Interprète principal — pour cause de blessure - Noureev chorégraphe ne pouvoit prétendre tirer d'un pareil pathos une histoire lisible, comme il l'avoit reussi dans son excellent « Roméo et Juliette », si Joliment illustré par le décorateur italien Ezio Frigerio. Dans les quatre tableaux, qui nous sont pro-posés ici, je n'ai vu qu'un vague fouillis à la russe comme le Bolchoī nous en présenta à sa première venue à Paris, il y a vingt-cinq ans. A l'époque où les cham-

Les sailes du ballet sont d'une le public populaire du Palais des indulgence désarmante. L'autre sports à le droit d'être exigeant au même titre que l'Opéra de Paris qui y risque sa réputation.

Le ballet commence dans un encodrement caligaresque avec un portail gothique en fond de décor. Sort de là Manfred lui-même : c'est M. Jean Guizerix qui attaque tout de suite une débauche d'acrojusqu'à la fin, il est sans cesse en scène -- avec une vaillance peu commune. Après quoi, incontinent, une troupe de maines folâtres vient gamboder dans ses frocs tandis que la reine Mab et un vieux roi de pique apparaissent parle depuis des semaines et pour vieux roi de pique apparaissent laquelle on n'a pas négligé de aux lucarnes et qu'un prêtre en réquisitionner le ballet de l'Opéra, surplis vient distribuer majestueuaux lucames et qu'un prêtre en sement des signes de croix. Et là, j'al commencé à frémir en pensant à la suite. Celle-ci devait dépasser

mes inquiétudes. Deuxième tableau : un mara-bout dans la montagne flanqué d'un arbre solitaire devant lequel des hommes - libellules dans des voilages stridents n'arrêtent pas de brasser l'air. Après quoi, il m'a semblé voir des pirates, des turcomans, des croque-morts, tout un bric-à-brac de danseurs et de danseuses s'agitant dans des défragues d'une tristesse germanique. Enfin, le demier tableau dit des « patriotes areas > véhicule una chorette fantôme, un méchant petit canon et na rougit pas d'affubler Manfred - Biron d'une jupette à triple volant, transformant le poète de Missolonghi en vulgaire travesti. Pour en terminer, toute la compagnie, patriotes, corsaires, esprits d'outre - tombe, croque-morts, héroïnes, veuves et dulcinées, s'engloutit dans der vogues simulées déferiont sur le plateau et emportant tout. O symbole...

OLIVIER MERLIN.

Eliot Feld au Théâtre des Champs-Élysées

Venant de New-York, Eliot Feld est arrivé à Paris precédé d'une de salon par couples avec des réputation flatteuse pulsque ses figures compliquées ou comiques. ment après Balanchine et Robbins. Peut-être attendent-ils de lui la relève de ces deux grands choré-graphes, qui ont développé un ballet spécifiquement américain. A l'âge de douze ans, Eliot Feld

pions de la caméra, Joseph Lasey,

Ingmar Bergman ou Ken Russel,

prennent sous les nouveaux anales

les chefs-d'œuvre du répertoire,

participait à des comédies musicales. Il fut Baby John dans le film « West side Story » et présenta sa première création, « Harlinger », à l'Américan Ballet Theater, dont il était un des solistes. Depuis 1973, il possède sa propre compagnie et compte délà à son actif une trentoine de ballets. C'est dire si on l'attendalt les utilise en cinq où six groupes avec curiosité.

froppé par le haut niveau technique des danseurs, leur vitalité. leur optimisme, impression déià ressentle avec d'autres compagnies américalnes, qu'il s'agisse de Paul Taylor, de Lar Lubovitch ou de Louis Falco. Les ballets d'Ellot Feld reposent sur la technique classique mais utilisée d'une monière fonctionnelle par un choréaraphe qui n'hésite pas à la mener rondement pour lui donner un visage contemporain.

«.Intermezzo » séduit d'abord par ses inventions de pas, ses enchainements Inhabituels, et. ses portés audocieux. Bientôt, on se de Brahms pour un boilet, qui 20 h. 30. sent gêné par t'utilisation d'œuvres

rappelle les compétitions de danses Ce manque de finesse musicale se retrouve dans « The Gods amused », pas de trois athlétique, bien articulé, aux références balanchiniennes, mais insensible au climat impressionniste suggéré par la musique de Debussy. Un excellent danseur s'y révèle, Edmund Lafosse.

. < Harbinger > est un ballet solaire bien accordé, lui, au « Cinquième Concerto », de Stravinsky. Les danseurs, lancés sur une scène par une main experte, s'éparpillen,t se regroupent comme des levées de cartes. Le demier mouvement, qui simultanés, témoigne d'un sens de st cerroine le ballet le plus întéressant de la soirée ; il date de 1967.

« Half Time » est de 1978. « Joyeuse évocation de certains aspects de la vie américaine»; sur une musique de Morton Gould, il relève du supér-défilé de malorettes sur fond de bonnière étollée. il n'v a aucune invention chorégrophique; nous sommes loin des évolution de « Stars and Strips ». de Balanchine. Et cependant, la troupe parvient presque à subjuquer la solle par le seul fait de sa prestation forcenée.

MARCELLE MICHEL

NOTES

Cinéma

« La Bourgeoise et le Loubard » de Jean-Louis Daniel

Tourné au début de 1977 avec un petit budget, bloqué pour l'exploi-tation, en 1978, à la suite de la faillite de la société de production. long métrage de Jean-Louis Daniel sort maintenant sous un antre lon de complaisance pour une triste

épave.

La pauvreté des moyens ne peut servir d'excuse à la pauvreté d'inspiration d'un apprenti cinéaste aux idées courtes prétendant dénoncer « les différentes façons de s'alionger dans la société libérale avan-cée » en faisant se rencontrer, pour de mornes galipettes, une révoltée suicidaire sombrant dans le vide un marginal gigolo et cambrioleur, la femme, frustrée, d'un industriel, et une fille qui couche avec tout le monde pour le plaisir on pour l'ar-gent Il y a là une lourde et vaine application E résilier (images et dialogues) an Tibe de provocation façon Jean-Luc Gedard d'avant 1963. Et qu'on ne vienne pas nous dire que c'est la faute des distributeurs et des critiques, si un certain e jeune cinéma français » ne trouve quelques autres n'ont à s'en prendre ou'à eux-mêmes de lours ratages

JACQUES SICLIER. * Voir les films nouveaux.

Jazz

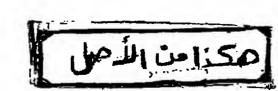
Braxton en trio

tion braxtonienne que représente le trio, la nouveauté tient pour une grande partie au synthétiseur de Richard Teitelbaum. Cet instrument, le plus éloigné, samble-t-il, de l'expression de la sensibilité humaine, à l'opposé du saxophone de Braxton et du trombone de Ray Anderson, véhicule sons les doigts de Teitabaum sa part d'émotion. Serait-ii donc possible de faire corps Le trio, pour Anthony Braxton, est l'occasion d'un voyage libertaire où la partition n'indique que des repères de texture et des fourchettes de hauteur sonore. L'extrême concen-tration et le talent remarquable des trois acteurs se passent de systèmes de notation et créent une musique de toute beauté. Après le triomphe de l'écriture en grand orchestre, du swing moderne au sein du quartette, voici ceiui de la totale improvi-

Anthony Braxton shandonne à d'autres l'attachement à la tradi-tion, le parti pris des racines. S'il joue le blues parfois, c'est qu'il n'en-tend négliger aucune des musiques de son temps. Mais, décidément, Brarton joue une musique qui se détache de tout, produit un art universel, sans mode d'emploi. PAUL-ETIENNE BAZOU.

* Anthony Braxton Trio, is 30, 3 22 h. 30, an Batacian.

E « La Souris », court métrage réalisé par Michel Guyot, un cinéaste amateur, a été primé à l'ésque du deuxième Festival de Paris du film super-8, organisé à l'UNESCO par la Société de cinéma et d'audio-visuel et patronné par la Ville de





n question

MISCRE

CONTINUE .

33.5

A

TELESTINE ...

(a) 10 m

....

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. :prix moyen du repas - J.... h. : ouvert jusqu'à... haures

DINERS AVANT LE SPECTAGLE

AUB. DE EIQUEWIHR 770-62-39 Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités 112, faubourg Montmartre, 8°. T.Ljrs alsaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Beine des Bières

DINERS

RIVE DROITE

LA GALIOTE 6. rue Gomboust, 1er. J. 23 h. le Patron Noël SIETTE dirige la cuisine: ses 7 poissons et 14 viandes, ses plats du jour. MENU 45,50 F, boisson et service compris. 261-43-93 T.J.Jra Ses caves du XIIIe siècle. Déjeuners, Soupers. Jusqu'à 23 heures. Toast à la moelle. Peuilleté légar de poireaux. Papillotte de saumon. CAVEAU FRANÇOIS-VILLON F/D. 64, rue de l'Abre-Sec, 1=, 238-10-92 Au Palais-Royal, à l'intérieur ou sur les jardins. Son Buffet froid (Assiette Nordique). Buffet chaud avec plat du jour. MUSCADE 297-51-36 36, rue de Montpensier, 1er. T.l.jrs MUSCADE Cadre typique Spéc marocaines réputées Couscous Pastilla, Tagines, Méchoui Vin de Boulsouane. Salon, salle climat On sert 1 23 h 30 DARKOUM 44, rue Sainte-Anne, 2º. 742-53-60 T.J.jrs LA TOUR HASSAN Rés. 233-79-34 27, rue Turbigo, 2º. F/dim. Spécialités marcaines : Couscous, Méchoul, Tagines, Pastillas Déjeuners, Diners, Soupers jusqu'à minuit Ambiance musicale ASSISTE AU BOSUF - POCCARDI 9. bd des Italiens, 2 Tl.jrs • Propose une formule « Bœuf » pour 31.50 P a.n.c., le soir jusqu'à 1 h du matin avec ambiance musicale Grande Carte Desserts Ouv dim Maison de réputation mondiale dans un cadre Second Empire. Diner sugg. 69 P et carte. Poissons, Grillades. Spér. du Snd-Ouest, Parking. RESTAURANT PIERRE F/dim. ● 265-87-04 J. 6 h. 30 dans le cadre unique d'un vieux wagon Pulimann. Grillades, Viandes, Poissons au charbon de bols. Ses spécialités. Salle climatisée. VICTORIA STATION 236-73-90 T.I.J. 11, bd Montmartre, 2e (face Grévin) Fermé lundi-mardi matin Pour vos déjeuners d'affaires, dans le calme de l'Île Saint-Louis Spécialités Foie gras maison. Terrine de Canard. Poissons. Noisettes d'Agneau Parking Pont-Marie - Notre-Dame LA CHAUMIERE EN L'ILE 42, rue J.-du-Bellsy, 49, 354-27-34 ASSISTE AU BOUF Propose une formule « Bœuf » pour 31.50 P s.n.c. le soir jusqu'à 1 h du matin Grande Carte de Desserts Ouvert le dimanche BISTRO DE LA GARE Propose 3 hors-d'œuvre, 3 plate, 31.50 F s.n.c. Le soir jusqu'à î h. du matin Grande Carte de Desserta Décor d'un bistrot d'hier Ouv dim T.I.jra 73. Champs-Elysées. 8º Fermé samedi, dimanche, Jusqu'è 22 h. 30, Spécial. Landalses : Piperade. Confit de canard, Fole gras frais maison. Ses Grillades. POULARDE LANDAISE 359-20-25 4. rue Saint-Philipps-du-Roule, 8e J. 22 h. Cuisine périgourdina, Menu 98 F - 1/2 vin du pays + café + alcool de prune, avec fois gras, cassoulet ou confit. SA CARTE. LE SARLADAIS L'AUBERGE DES TEMPLES Tiles 74. r. de Dunkerque (M° Anvers) 9° Bestaurant Cambodgien, fine cuisine, époque d'Anghkor, spéc chin., vietnam., thall., japon., prépar. par auc Chefs du pays - 874-84-41 Priz Baguettes d'Or de la gastronomie chinoise et médallie d'argent de Paris. Spécialités crevettes et canard laqué. Tous les soirs. 874-81-48 50, rue de Provence. 90. 3 hors-d'œuvre, 3 oists, 31.50 F a.n.c., son feuilleté chaud, le fameux e Paillard » de vesu et les autres choix, jusq. I h. du mat Ouv dim. BISTRO DE LA GARE 38, bd des Italiens, 9º. TY COZ TRU. 42-95 25, rue Saint-Georges, Se. F/dim. Jusqu'à 23 b. «La Marée dans votre assiette» avec des arrivages directs de la côte, dans un cadre rustique, à 50 mètres du théâtre. Jusqu'à 21 h. 45. Ouv. dep. 1854. Cadre Sec. Empire authent. Fole gras frais, Canard maison. Poissons aux légumes. Salons de 6 à 45 couverts. AU PETIT EICHE F/dim. et fêtes 25, rue Le Peletier, 9e. 770-86-50 LOUIS XIV 208-58-56 - 200-19-90 8. boulevard Saint-Denia, 10* Déjeuners Diners Soupers après minuit Permé le lundi et le mardi. Huîtres, Pruits de mer Crustacés, Rôtisseris, Salons Parking. Dans un cadre raffiné et très confortable : Grillades et Spécialités orientales. Couscous de 24 à 35 F. Tadjine 35 F. MENU 40 F a.n.c.c L'EMIR F/dim. et lundi midi 8, rue d'Hauteville, 10e, 770-51-00 Prix Crustace de Vermsil da la gastronomie chinolse. Fruits de mer à la chinoise et canard laque pétinois. Fermé lundi. LE GRAND CHINOIS 723-98-21 8, avenue de New-York, 16*. LA ROTONDE DE LA MUETTE 12, chaussée de la Muette. 16". POISSONS. HUITRES. COQUILLAGES GRILLADES premier choix Ouvert tous les jours - Tél. 288-20-95 et 288-68-79 SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT T.I.J Menu 96 F t.c. DEJ D'AFF DINERS SOUPERS Jusqu'à 2 h. matin 123, av. Wagram. 17 Park assuré (Salons pour réceptions), 227-61-50 WENTE A EMPORTER au meilleur cours Ouvert le dimanche. CHEZ GEORGES 574-31-00 Ses plats du jour. Son petit salé, son gigot, ses plèces tranchées 273, bd Pereire, 17°. Porte Mailiot devant vous. Permé dimanche. Ouvert jour et nuit. BANC D'HUTTRES t.l.jra renouvelé. Son plat du jour. Sea spécialités : Choucroute 36, Gratinée 12. Sea Grillades fiambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAU MUNICH. BRASSERIE DU TABAC PIGALLE

RIVE GAUCHE_

606-72-90, piace Pigalle, 18e. T.l.jrs

LA MANDRAGORE 331-69-01 22, rue des Gobelins, 13°.

AU CLOS DES BERNARDINS 14. rue de Pontolee, 5º. 354-70-07 Angle boulevard Saint-Germain. Menu 73 F. Gastronomique 105 F. Déjeuner. Diners aux chandelles. Fermé le lundi. (Cartes de crédit.) LE REVEREND CHOUMI F/dim.
18. rue des Fossés-St-Bernard. F Réservations 325-96-85. Service de 19 h. à 1 h. du matin. 79 F. HUTTRES À VOLONTE + 1 plat au choix (plano - bar). De 19 h. à 24 h. Vieille maison de village avec salon, son feu de cheminée. Caves anciennes. Spéc. du Périgord. MENU 75 F b.c., a.c. LA TRUFFIERE F/lundi 633-29-82 ASSIETTE AU BŒUF T.J.jrs Propose une formule « Bœuf » pour 31,50 F s.n.c., le soir jusqu'à 1 b. Pace égius St-Germain-des-Prés, & du matin avec ambiance musicale, Grande Carte Desserts Ouv. dim. 3 hors-d'œuvre, 3 piata, 31.50 F a.p.c. Décor classé monument histo-rique Grande Carte Desserta Jusqu'à 1 h. du matin. Ouvert dimanche. BISTRO DE LA GARE CHEZ FRANÇOISE 561-87-20 Guy DEMESSENCE Fole gras frais. Barbue aux petites légumes. Aérog. Invalides. F/lundi. 705-49-03 Filets de Sois « Françoise ». Lapereau sauté au vinaigre de Xérès. TAVERNE ALSACIENNE 828-80-60 286. rue de Vaugirard Ouverte tous les jours. Une des MEILLEURES CHOUCROUTES DE PARIS et toutes les EUITRES (350 places). LES 9 EPIS 734-91-61 A 5' de Montparnasse. Déj., Din. Fole grae 6t-Jacques. Confit. Menu 18, r. Mayet. F/D., sam. m. et fêtes 49 P a.c. Carte 100 F epv. Cuis. faite par le patron. Cartes de crédit.

AU CLOCHER DE MONTMARTRE Jusqu'à 22 h. 30. SPECIALISTES AUVERGNATES, Cochonnailles, Potée. 10, r. Lemarck, 18°, 264-90-23, F/mar. Choux farci. Civet de Marcessin. Plateau de Fromages, P.M.R. 50/70 F.

DINERS - SPECTACLES

Déjeuner, Diner. Jusqu'à minuit. Fermé dimanche et iundi midi. Cadre intime. Spécialités et piata du jour. P.M.B. : 100 F.

Jusq. 1 h. Décor de Dubout unique au monde. Diners, Soupers animés av. chans. palllardes, plats rabelais, servis par nos moines. P.M.R. 130 P. MOUTON DE PANURGE 742-78-49 17, rue de Cholseul, 2e. T.L.Jrs Dans le cadre typique d'une Hacienda. Diners dansants aux chandelles. Attractions avec LOS MUCHACHOS. Spécialités espagnoles et franç.

HORS DE PARIS

CHATRAU DE LA CORNICHE **** Rolleboise, 60 km de Paris. UN WEEK-END GOURMAND DANS VOTRE CHATEAU - HOTEL PARC, TENNIS, PISCINE. 27 chambres. F le lundi. Tél. 063-21-24. Jusq. 22 h. 30 BANO D'HUTTRES, ses 17 plats de poissons (Flietz Rascasse Marseillaise). Ses spécialités (Ris de veau braisé aux olives). MOMMATON 747-43-64 P/dim. 79, av. Ch.-de-Gaulle, Neuilly-s.-S. SEBILLON 624-71-31 - 71-32 20, av, Ch.-de-Gaull, Neully-s.-S. Porte Maillot. Jusqu'à 22 h. Le spécialiste du Gigot aux haricots, mais aussi son Banc d'Huitres et ses Poissons. Tous les jours.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LE CONGRES Pte Maillot, 12 h. a 50 av. Grande-Armée POISSONE BANC D'HUITRES touts l'année Epéc de viandes de bœuf grillées LE PETIT ZINC rue de Buci, ée ODB. 73-94 Huitres - Poissons - Vins de pays

L'APOLLINAIRE T.I.). 326-30-30 Germain, 6° - Son banc d'huitres SPEC. POISSONS - GRILLADES WHOLER

14. place Clichy. 14
522-33-34

BON BANC D'HUITRES
Foles gras trais - Polesons DESSIDIER T. les jrs - 754-74-14 LE SPECIALISTE DE L'HUITE Poissons - Spécialités - Grillades LE LOUIS XIV 8. bd St-Denis, lundi-mardi. HUTTRES. FRUTTS DE MER Crustaces Giblers

BOFINGER 5, r. de la Bastille 272-87-82 Ouv dim. Spéc carré d'agneau - Poissons Fruits de mer - Parking facile American Express - Diner's Club

LE MUNICHE 27. r. de Buct, 60

LA CLOSERIE DES LILAS 171, boulevard du Montparnass 326-70-50 - 033-21-68 Au piano ; Yvan Mayer

> CHEZ HANS | 3, pl. 18-Juin-1940 parnasse. Choucroute. Fruits de mar toute l'annés. Ouvert jusqu'à 3 h. du matin. Tél. 548-96-43

GIV 6, rue Mabilion, 354-87-81 Saint-Germain-des-Prés Prix de la meilleure cuisine Strangère de Paris pour 1978. Feljoada - Churrascos - Camaross

DES RESTAURANTS OUVERTS 24 heures sur 24

L'ALSACE 39, Champe - Hyeéee 356-44-24
Fole gras. Choucroute. Be huitres Boutique de Produits régionaux 5a houtique de comestibles ALSACE AUX HALLES TLing
16, rue Coquillière, 1°. 238-74-24

All PIED DE COCHON
Le fameux restaurant des Halles
Fruits de mer - Grillades
6, rue Coquilitère - 236-11-75 +

Le fameux restaurant des Halles
POUSSONS - GRILLADES
4, bd des Capucines - 742-75-77

Spéc. d'Alsace : charcuteris 25, pâté en croîte à la stranbourgeoise 25, coq gu Riccing 35, les 3 choncroutes. Poissons. Grillades. Sa cave.

à 14 boures à 17 heures

Forum Grand Anditurion Dinanche S décembre

SPECTACLES

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits anx moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24). — 16 h.; Duel dans la boue, de R. Fleischer; 18 h.; les Rols du jazz, de M. Curtiz; 20 h.; Passion du Christ, de C. Aristopoulos; 22 h.; Cristo, de T. Hernandez.

Beanbeurg (278-35-57). — 15 h.; l'Arsenal, d'A. Dovjenko; 17 h.; Shura, de T. Matsumoto; 19 h.; Ascension, de L. Chepitko; 21 h.; le Crime de M. Lange, de J. Renoir.

Les exclusivités

Les exclusivités

ALIEN (A., v.o.) (*) : U.G.C. Marbeul, 8* (225-18-45). — V.f. : Français, 9* (770-33-88).

ALYAM ALVAM (Mar., v.o.) : La Clef. 5* (337-90-90) : Styz. 5* (833-08-40) : Olympic. 14* (542-67-42).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (*) : Hautefeuille, 8* (339-19-03) : Broadway. 16* (527-41-16). — V.f. : Gaumont Les Halles, 16* (337-47-70) : A B.C., 2* (236-55-54) : Montparnasse-Pathé, 14* (322-19-23) : Gaumont-Sud, 14* (323-51-16) : Clichy-Pathé, 18* (522-37-41).

AURELIA STSINER (Fr.) : Action République, 11* (805-51-33).

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (Fr.) : Madeleine, 8* (742-03-13) : Studio Raspail, 14* (320-38-38) : Convention St-Charles, 15* (578-33-00). H. Sp.

BLOODY CRAZY WAVE (A., v.o.) : Vidéostone, 6* (325-60-34).

BOBO JACCO (Fr.) (*) : Berlitz, 2* (742-60-33) : Concorde, 8* (359-92-82).

LA BOURGEOISE ET LE LOUBARD (Fr.) : St-Lazare Paguiler.

BOURGEOISE ET LE LOU-LA BOURGEOISE ET LE LOU-BARD (Fr.): St-Laisra Pasquier, & (387-35-43): Maréville, % (770-72-86). Fauvette, 12 (331-56-86). LES BRONZES FONT DU SKI (F.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Rex,

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 29 novembre

2* (238-83-93); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Biarritz, .8* (723-69-23); Ermitage, 8* (359-15-71); Heider, 9* (770-11-24); U.G.C. Gobelins, 13* (342-01-59); U.G.C. Gobelins, 13* (336-22-44); Mistral, 14* (539-52-3); Migac-Convention, 15* (822-29-64); Murat, 16* (651-98-75); Parsmount-Montmartre, 18* (606-34-25); Secrétan, 19* (306-71-33).

CAMOUFLAGE (Pol., v.o.) : Forum cinémas, 1er (297-53-74). cinémas, 1° (297-53-74).

LE CHAMPPON (A. v.o.): Elysées Point Show, 8° (225-67-29). —

V.I.: Richelieu, 2° (233-58-70).

LES CHARLOTS EN DELIRE (Fr.): Rex. 2° (238-83-63); Caméo, 9° (246-86-44).

CHEE PAPA (It., v.o.): Hautefulle, 6° (633-79-33); U.G.C. Marbeut, 8° (225-18-45).

CLAIR DE FEMME (Fr.): U.G.C. Opéra. 2° (281-50-32); Montparnasse 23, 6° (544-14-27); Calypso, 17° (830-30-11).

CORPS A CŒUR (Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99). H. Sp.

COURAGE, FUYONS (Fr.): Berlitz,

COURAGE, FUYONS (Fr.): Berlitz, (2°) (742-60-33); Saint-Germain Studio, 5° (354-42-72); Colisée, 3° (359-29-46); Biarritz, 8° (722-69-23); Athéna, 12° (343-07-48); Gaumont-Bud, 14° (331-51-16); Montpar-nasse-Pathé, 14° (322-19-23); Cam-

bronns, 15° (734-42-96); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Cli-chy-Pathé, 18° (522-37-41). LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol. vo.): Studio de la Harpe, 5° (334-34-83). WILEO

(FOL. V.A.): SEGUID OF THE PROPERTY OF CASE OF

Deritti, P. (142-05-31; abblichate passe \$3, 6: (544-14-27).

DON GIOVANNI (Pr.-It., v.o.): Gaumont-Les-Hailes, 1= (297-49-70): Impérial, 2: (742-72-52); Hautefeuille, 6: (633-79-33); Gaumont-Rive-Gauche, 6: (548-28-35); La Pagode, 7: (705-12-15); Gaumont-Champs - Elyaées, 8: (359-04-67); Gaumont-Convention, 15: (828-42-27).

DRACULA (A., v.o.) (*): Boul'Mich, 5: (354-48-29); Paramount-City, 8: (225-45-76). — vf.: Paramount-Marivaux, 2: (298-80-40); Paramount-Godeins, 13: (707-12-21); Paramount-Godeins, 13: (707-12-21); Paramount-Montparnasse, 14: (329-90-10); Paramount-Oriéans, 14:





m.e.s. Claude Yersin jusqu'au 15 décembre

A PARTIR DU 4 DÉCEMBRE

STUDIO DES CHAMPS ÉLYSÉES EVELYNE DANDRY ANNICK BLANCHETEAU JOSIANE LEVEQUE

les orties ca s'arrache mieux quand c'est mouillé & JOSIANE LEVEQUE

ANNICK BLANCHETEAU

ANNICK BLANCHETEAU

DANIEL DHUEERT

MARIO FRANCESCHI

MARIO FRAN A CATHERINE GRELLO Location Studio, Agences et par téléphone 723 35 10





CHANT CHORAL

PAGIO FRANCE Concert de clôture

evec 6 chorales étrangères et la Majorisa de Rudio France (Entrée libre-)

DROUO1

Cie des Commissaires Priseurs de Paris

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

VENDREDI 30 NOVEMBRE

LUNDI 3 DÉCEMBRE (Exposition samedi 1°°) S. 4. - Léo Gausson (1868-1944). | S. 9. - Tableaux anc., tabl

Mes Robert, Labat.

S. 6. - Art d'Extrême - Orient
Mes Boisgirard, de Heeckeren.
MM. Moreau-Gobard, Despras.

modern., art, Déco, objets d'art.
Me Chayette.
S. 20. - Success. Marcel Achard:
objets d'art, meubles de style.
Mes Contunier, Nicolay. MARDI 4 DÉCEMBRE (Exposition lundi 3)

S. 7. - Fourr., metables, objets de vitrina. Man Peschstean, Peschetean-Badin.
S. 8. - Gravures anc., sculpt. et Ficard, Tajan. M. Ch. Huet.

MERCREDI 5 DÉCEMBRE (Exposition mordi 4)

S. 2. - Importants minéraur, sirgent. snc. st mod. Mes Coutn-Mes Belsgirard, de Heeckeren.
S. 4. - Statues en bois sculpté. Monnaie, Serret.
S. 16. - Armes, souven. histor. Mes Ader, Picard, Tajan.
S. 13. - Dessins 18° et 19° s. Meubles anc. Me Deurbergue.

MERCREDI 5 DÉCEMBRE à 16 h 30 S. S. - Tapis d'Orient. Mes Ader, Picard, Tajan. M. Berthéol.

MERCREDI 5 à 11 h. et à 14 h., JEUDI 6 DÉCEMBRE à 16 h. (Exposition mardi 4) S. 1. - Le 5: Art d'Orient et d'Extrême-Orient; le 6: Haute Epoque, Antique. Me Laurin, Guilloux, Baffetand, Tailleur. MM. Berndeley, Mma Leroy, MM. Soustiel. Boudillon.

JEUDI 6 DÉCEMBRE (Exposition mercredi 5)

S. 9. - Tableaux mod., Art 1900, opalines, pendules, hon mobil. 19, art Déco. M. Canard. M° Renand. 17. - Objets divers. M° Cornette de Saint-Cyr. VENDREDI 7 DÉCEMBRE (Exposition jeudi 6)

S. 4. - Art Nouveau, Art Déco.

S. 14. - Bx livres, Me Laurin,
de Ader, Picard, Tajan. M. Camard.

S. 14. - Bx livres, Me Laurin,
Guilloux, Bufferaud et Tailleur,
Mme Vidal Mégret, M. Galantaris.

Mes Ader, Picard, Tajan. M. Camard.
S. 2. Tableaux anc., meubles.
obj. d'art. Me Delorme, MM. Ananouff, Lacoste.
S. 6. – Bel ensemble d'autogr.
et de documents relatifs à l'histoire, la littégature, les arts et les
sciences. Mes Ader, Picard, Tajan.
M. Castaing.

Guilloux, Bulletaud et Tameur.
Mem Vidal Mégret, M. Galantaris,
S. 16. – Vins millés. Me Oger.
S. 19. – Ameublement. Mes Boisgirard, de Heeckeren.

2. 20. – Collect. de M. P., et
divers amateurs: sus primitifs.
Mes Ader, Picard, Tajan. MM. Ratton, Jouhert.

SAMEDI 8 DÉCEMBRE (Exposition vendredi 7)
8. 5 - Première vante française d'actions d'obligations et d'emprunts.
8. 13 - Art 1900, art Déco. M° Oger. M. Marcilhac. SAMEDI 8 DÉCEMBRE à 15 h.

S. 18. - Tapis d'Orient. Me Rogeon, PALAIS D'ORSAY, 7, quai Antole-France, 75007 Paris

MERCREDI 5 DECEMBRE à 14 h. 30 (Exposition mardi 4) Objets d'art et de très bel ameublement des 17°, 18° et 19° siècles. 6° Ader, Picard, Tajan. MM. Dillée, G. Levy-Lacaze. VENDREDI 7 DÉCEMBRE à 14 h.

(Exposition jeudi 6 de 11 h. à 18 h. et de 21 h. à 23 h.) IMPORTANTS TABLEAUX ANGIENS, meubles et objets d'art du 18°, tapia, tapisseries. M°s Couturier, Nicolay. MM. Touzet, Lefuel, Praquin. TABLEAUX ANCIENS, RARES OBJETS D'ART, IMPORTANTS MEURLES des XVIII° et XIX° siècles.
Me Godeau, Solanet, Audap. MM. Touzet, Révillon d'Apreval, Pabre.

Etudes annonçant les ventes de la semaine

Etudes canonquat les ventes de le semaine

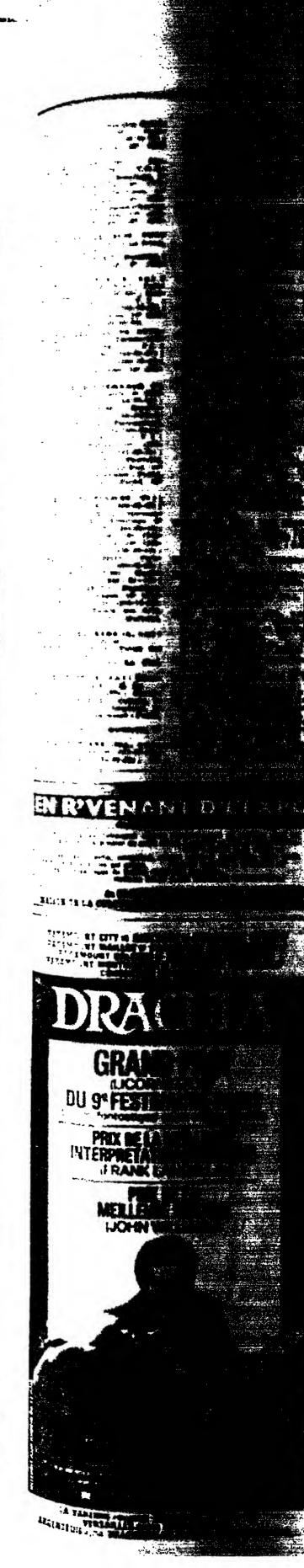
ADRE, FICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07,
le BLANC, 32, avenue de l'Opéra (75002), 286-24-42,
BOISGIRARD, DE HEECKEREN, 2, rue de Provause (75009), 770-81-36.
CHAYETTE, 10, rue Rossini (75009), 770-33-89,
CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94.
COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 535-85-44.
DELORME, 3, rue de Penthiètre (75008), 263-57-63.
DEURBERGUE, 262, boulevard Saint-Germain (75007), 558-13-43.
GODEAU, SOLANET, AUDAP, 32, rue Drouot (75009), 770-15-53,
TID-67-63, 522-17-33.
LABAT, 10, rue de la Grange-Batelière (75007), 244-70-18.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. (auclennement :
RHÉRMS-LAURIN), 1, rue de Idile (75007), 260-24-11.
MILLON, 14, rue Drouot (75009), 232-28-68.
PESCHETRAU, PESCHETEAU-RADIN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 770-63-38.

(75009), 770-58-38.

RENAUD, 6, rue de la Grango-Batellère (75009), 770-48-63.

RIBAULT-MENETIERE, LENOEMAND, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009),

878-13-93.



SPECTACLES

(540 - 45 - 91); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (738-24-24); Paramount-Montmartra, 18° (608-24-25). 34-25). UR CANAFE (Fr.): Rio-Opéra, 2° (742-82-54); U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32); Ermitaga, 2° (253-15-71); Marstelle, 9° (770-72-80); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Miramar, 14° (320-89-52); Convention-Saint-Charles, 15° (573-33-00); Ternes, 17° (320-10-41); Moullin-Rouga, 18° (605-63-26).

S3-25).
EN ETRANGER, JE SUIS VENU (Schubert) (Autr., v.o.): Le Seine, 3 (323-95-99). H. Sp.
ET LA TENDRESSE? BORDEL!
(Pr.): U.G.C.-Marbeut, 3 (225-18-45).

(Pr.): U.G.C.-Marbeuf, 8 (225-18-45).

L'EVADE D'ALCATRAZ (A., V.O.):
Studio Alpha, 5 (354-39-47); Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Marcury, 8 (225-75-90). — V.f.:
Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Passy, 18 (228-62-34).

GALACTICA, LES CYLONS ATTA-QUENT (A., V.O.): Paramount-City, 8 (225-45-75). — V.f.:
Paramount-Opéra, 9 (742-55-31); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14 (229-90-10).

Paramount-Galarie, 13° (580-18-03);
Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).

LE GRAND EMBOUTEILLAGE (*)
(It., vo.): Quartier-Latin, 5° (326-84-85); Quintette, 5° (354-35-40);
Collade, 8° (359-36-44); 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81); Parnassiens, 14° (329-85-11); 14-Juillet-Beatulle, 11° (351-51-65); Parnassiens, 12° (742-80-33); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (321-51-66); Montparnasse - Pathé, 13° (321-51-61); Montparnasse - Pathé, 14° (321-51-62); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

LA GUERRE DES POLICES (Pr.): U.G.C. Danton 6° (329-42-62); Botonde, 6° (533-68-22); Normandie, 8° (359-41-18); Ernitage, 8° (359-15-71); Caméo, 9° (245-65-44); U.G.C.-Gavedina, 12° (333-13-44); Mistral, 14° (539-52-43); Miramar, 14° (320-89-52); Paramount-Galaria, 13° (530-13-03); Maxéville, 9° (770-72-85); Magic-Convention, 15° (322 - 20-64); Murat, 16° (851-99-75); Napoléon, 17° (330-41-46); Images, 19° (522-47-94); Becrétan, 19° (206-71-33).

HAIR (A., v.o.): Palais des Arts, 3° (272-62-68); U.G.C. - Marbeul, 5° (225-18-45).

EEXAGONAL'S BOCKERS (A., v.o.): Vidéostone, 8° (325-60-34).

INTERIEURS (A., v.o.): La Clei, 5° (327-60-90).

LE JUSTE DEOIT (A., v.o.): Saint-Séverin, 5° (337-60-90).

LE JUNA (It., v.o.) (**): Clumy-Ecoles, 5° (354-20-12); Collisée, 5° (354-29-43).

LE MALIN (A., v.o.): Quintette, 5° (354-35-40).

Maman a CENT ANS (ESp., v.o.):

LE MALIN (A. v.o.) : Quintette, 50 (354-35-40).

MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.):

St-Germain-Village, 5° (633-87-59):

Monte-Carlo, 8° (225-09-83); 14-

Juillet - Bastille, 11° (357-90-31);
Parnassien, 14° (329-83-11); 14-7uillet-Beaugranelle, 15° (373-79-79);
- V.I.; Capri, 2° (508-11-69);
Gaumont - Les Halles, 1° (297-49-70); Madeleina, 8° (742-03-13);
Bt-Lezart-Pasquier, 8° (287-35-43);
Nation, 12° (343-04-57); Gaumont-Convention, 15° (328-42-27).
MOLIERE (Fr.): Bilboquet, 8° (222-87-23)

MOLIERE (Pr.): Bilboquet, 6* (222-87-23)
MOONRAKER (A., v.o.): Publicis Champa-Elyées, 2* (720-76-23); Publicis-Matignon, 6* (233-37-87); -- V.I.: Bretagne, 6* (222-57-87); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Gelaxie, 13* (380-18-03); Paramount-Montparnasse, 14* (323-90-10); Paramount-Mail-lot, 17* (758-24-24); Touralles, 20*, (635-51-88).

IOt, 17° (758-24-24); Touralles, 20°, (638-51-88).

LE MORS AUX DENTS (Pr.): Caliysoo, 17° (380-30-11).

DES MORTS (Pr.-Belg.), U.G.C.-Danton, 6° (329-42-63).

NEW OLD (Pr.): Le Seine, 5° (325-95-99), H. sp.

NORTHERN LIGHTS (A. v.o.):
Saint-Séverin, 5° (354-50-91), h. sp.

L'OCCUPATION EN 25 IMAGES (700g, v.o.) (°°): Sudio Cujas, 5° (354-89-22). — V.L.: Berlitz, 2° (742-60-33).

PASSE TON BAC D'ABORD (Pr.):
Epée de boia, 5° (337-57-47).

LES PETITES FUGUES (Suia.):
Saint-André-des-Ariz, 6° (326-48-18)); Sudio da l'Etoile, 17° (380-19-93).

LE PIEGE A CONS (Fr.): Lucer-

48-18); Sudio da l'Etoile, 17* (380-19-23).

LE FIEGE A CONS (Fr.): Lucarnaire, 6* (544-57-34).

LE FULL-OVER HOUGE (Fr.): Paramount-Marivaux, 2* (296-80-40); Quinteite, 5* (334-33-40), Publicis-Saint-Germain, 6* (222-72-80): Paramount-Oity, 5* (225-45-76); Marignan, 8* (359-92-83): Paramount-Galaxie, 13* (350-13-03); Paramount-Montparnasse, 14* (329-90-10); Gaumont-Convention, 15* (328-34-24); Ulichy-Pathé, 18* (322-37-41); Gaumont-Gambetta, 20* (777-02-74); Cleumont-Gambetta, 20* (777-02-74).

RENCONTRE AVEC DES HOMMIES REMARQUABLES (Ang., v.o.); U.G.C.-Odéon, 5* (325-71-08); Biarrita, 8* (722-69-23). — vf.: U.G.C.-Opéra, 2* (261-50-32).

EOCKERS (A., v.o.): Luxembourg, 6* (333-97-77).

BACE D'EP (Fr.) (**): Racina, 6* (653-97-77).

BUE DU PHED-DE-GEUE (Fr.), Impérial, 2* (742-72-52).

SANS ANESTHESIE (Pol., v.o.): Fourm cinémas.

périal, 2° (742-72-52).

SANS ANESTHESIE (Pol., v.o.):
Forum cinémas, 1° (297-53-74);
Budio de la Harpe, 5° (354-34-83),
Esint-André-des-Arts, 6° (32648-18); Elysérs-Lincoin, 8° (32648-18); Elysérs-Lincoin, 8° (32636-14); Parnassians, 14° (328-83-11).

S'IL VOUS PLAIT, LA MER? (Fr.):
Marais, 4° (278-47-85).

STILLEBEN (Suisse): Epés de bola,
5° (337-57-47).
LE TAMBOUE (AIL) (°) v.o.: U.G.C.
Odéon, 5° (325-71-08); Géorges V,
8° (225-41-46); Kinopanorama, 18° (306-50-50), vf.: ParamountOpéra, 9° (742-56-31); ParamountMontparnasse, 14° (328-90-10)
TESS (Fr.-Brit.), v.o.: SaintGermain Huchette, 5° (633-87-59);
Hautafeullis, 6° (633-79-38), Ely-

Le Thâtre du Campagnel affirme serverainement se maîtrise dans se ciacle qui est le premier de cette saison à sosciter en nous l'authousinstre...

CILE SANDIER (« LE MATIN ».)

Lus cours, esfin, sersautent, comme rarement au théâtre. C'est toute mémetre collective qui raigne. Fablemas PASCAUD (« TELERAMA ».)

Des seperts leçon de thâtre réalisment pepulaire.

Matthien Caley (« LES NOUVELLES LITTERAIRES ».)

WALSON DE LE COLFUE DE LA VIERTE (cincopilies est M.E.)

PARAMOUNT CITY VO BOUL'MICH VO PARAMOUNT OPERA VE PARAMOUNT MAILLOT VE PARAMOUNT MONTPARMASSE VE PARAMOUNT ORLEANS VE PARAMOUNT GOBELINS VE PARAMOUNT MONTMARTRE VE PARAMOUNT MARIYAUX VE CONVENTION ST-CHARLES VE

DRACULA

GRAND PRIX (LICORNE D'OR) **DU 9º FESTIVAL DE PARIS**

du film fantastique et de science-fiction

PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRETATION MASCULINE (FRANK LANGELLA)

> **PRIX DE LA MEILLEURE MUSIQUE**

(JOHN WILLIAMS)

FRANK LANGELLA Son LAURENCE OLIVIER

JOHNWILLIAMS MERCHWEITERCK MARVINGHRECH WALTER MEELSON DORS PARTICULAR OF THE STATE OF THE STATE

LA VARENNE-PARAMOUNT BOUSSY-ST-ANTOINE-BUXY
VERSAILLES-CYRAND PANTIN-CARREFOUR
ARGENTEUR-ALPHA VILLENEUVE-ST-SEORGES-ARTEL NOSENT-ARTEL

DRACHA.

DONALDUR STOTE-GATE NELLEAN

ENE PRODUCTION WILLER WILLS "BOILD EAMEAN

CITES" BAURTON OF SEE A ONL LATDERSTON THE STORER

André - des - Arts. 8 (326-48-18): Elysées-Point-Show, 8 (325-57-29): Olympic, 14 (542-67-43).

SIBERIADE, film soviétique de Andrei Kontchalowski, V.O.: Paramount-Marivaux, 2 (286-80-40). Studio Médicis, 8 (632-25-97): Cosmos, 6 (548-62-25). Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23): Paramount - Montparnasse, 14 (329-90-10): 14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

LA TERRE EST PLATE, film dano-portugais de Henrik Stangarup, V. port: 1 & Seine, 5 (325-98-99), 20 h. 15.

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME, film français de Philippe Valois: Palais-des-Arts, 3 (322-26-28); Grands-Augustina, 5 (633-22-13).

DEMONS DE MIDI, film français de Christian Paureihle: Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40): Quintette, 5 (354-35-40): Paramount-Criéans, 14 (540-45-61): Parnassien, 14 (329-83-11): Convention - Saint - Charles, 15 (579-33-00): Paramount-Maillot, 17 (758-24-24): Paramount-Montmartre, 18 (506-34-25).

LE GAGNANT, film français de Christian Gion: Rex, 2 (236-39-3): U.G.C. Opéra, 2 (237-43-5): Secrétan, 19 (208-31-33): U.G.C. Opéra, 2 (237-31-31): Nationa; 12 (236-34-35): Gaumont-Montmartre, 18 (506-34-35): Secrétan, 19 (208-31-33): U.G.C. Opéra, 2 (237-31-31): Marignan, 8 (338-92-82): Madeleine, 3 (348-35-31): Nationa; 12 (343-01-59): V.G.C. Opéra, 2 (237-31-31): Marignan, 8 (338-92-82): Madeleine, 3 (348-35-35): Cambronne, 15 (734-42-93): Vettor-Hugo, 16 (348-42-93): Vettor-Hugo, 16 (

56-86); Cambronne, 15- (734-42-98); Victor - Hugo, 16- 727-49-75); Wepler, 18- (387-50-70).

UGE NORMANDIÉ - UGE ERMITAGE - CAMED UGE OPERA - MAXEVILLE - UGE DANTON MIGAMAR - BUTORDE - MISTRAL - 3 MURAT UGE GOBELINS - MAGIC GONVENTION 2 SECRETAN - UGE GARE DE LYON - NAPOLEON LES IMAGES - PARAMOUNT GALAXIE

Film distrayant, bien interprété.

Un film mené tambour battant, parfaitement ficelé et joué sans aucune bavure.

Robio Davis a du punch. Il sait alterner les séquences d'action et les scènes intimistes d'humour. NOUVEL OBSERVATEUR

Vollà comment on fait un excel-lent film français blen palpitant, pieln de trouvailles. L'AURORE

Robin Davis prouve lei un talent certain pour le cinéma d'action, qualité suffissamment rare dans notre cinéma pour qu'elle soit appréciée à sa juste valeur.

Un film qui ne fait pas honneur à la police, mais au cinéma français.

L'EXPRESS

Les séances spéciales

L'ANGE BLEU (All., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6° (323-48-18), 12 h.

ASTERIX ET CLEOPATRE (Fr.):
Maillot - Palace, 17° (574 - 10 - 40).
mer, sam., dim., 16 h.

AMARCORD (It., v.o.): Epée de Bots.
5° (337-57-47), 12 h. + ven., sam., 24 h.
CERONIOUE BYANNA MAGDALESIA 5° (X37-57-47), 12 h. + ven, sam, 24 h.
CBEONIQUE D'ANNA MAGDALENA
BACH (Ail, v.o.): Le Seine, 5°
(X25-95-99), 18 h. 18.
CINQ LECONS DE THEATRE
D'ANTOINE VITEZ (Fr.): Studio
Cujns, 5° (324-89-22), 12 h.
COUSIN-COUSINE (Fr.): Les Tourelies, 20° (525-95-98), 12 h. 30 (af D.).
DETRUIRE. DIT-ELLE (Fr.): Action
République, 11° (805-51-33), 18 h.
LA FEMME DU GANGE (Fr.): Le
Seine, 5° (X25-95-99), 14 h.
FRITZ THE CAT (A., v.o.): SaintAndré-des-Arts, 8° (325-48-18),
24 h. 15.
NDLA SONG (Fr.): Le Seine, 5°
(325-83-99), 12 h. 20 (af D.).
LES LARMES AMERES DE PETRA
VON EANT (All, v.o.): Olympic,
16° (542-67-42), 18 h. (af S., D.).
MACBETH (A., v.o.): St-Ambrolse
11° (700-85-16), mar., 18 h. 20 et
21 h.
MAMA ROMA (IL., v.o.); Olympic. MACRETH (A., v.o.): St-Ambrolse

11° (700-89-16), mar., 18 h. 30 et

21 h.

MAMA ROMA (It., v.o.): Olympic,

14° (542-67-42), 18 h. (st. 8., D.).

LA MONTAGNE SACREE (Mexig., v.o.): Le Seine, 5° (325-95-99),

22 h. 30.

LA MUSICA (Fr.): Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. (sf. 8., D.).

MYRA BRECKINEROGE (A., v.o.):

Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. (sf. 8., D.).

PUNISHMENT PARK (Am., v.o.):

Grand Pavois, 15° (554-46-85), mer.,

mar., 22 h. 30.

ROCKY HORROR PICTURE SHOW

(A., v.o.): Acaclas, 17° (754-97-83),

ven., sam., 24 h.

SILENT RUNNING (A., v.o.): Grand

Pavois, 15° (554-46-85), iun, 22 h. 30

LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A.,

v.o.): Grand Pavois, 15° (554-46-85), 19 h.

VIVRE (Fr.): A-Bazin, 13° (337-74-39), 16 29, 18 h. et 19 h.

VIVRE SA VIE (Fr.): Palais des Arts, 3° (325-49-89), 16 h. 30.

lundi 3 décembre 20 h 30 L'ITINERAIRE

Barreau - Dufourt Globokar Peter Eötvös

Pierre-Yves Artaud, flots

IRCAM 31, rue St-Merri 4º réservation 278.39.42

5 FILMS B'UNE HEURE CHACUN SUR LE THEATRE ET LA VIE 5 LEÇONS DE THEATRE D'ANTOINE VITEZ »

Cetts semaine :

« MARTINE ET LE CID ».

« L'OURS OU TCHEKOV RET-IL
MISOGYNE ? » L'homme aux pantoufles, et au livre, êtes-vous à Paris? C'est toujours gratuit pour vous. ST. CUJAS angle bd St-Michel.

LE MARAIS, 20, rue du Temple - 378-47-86.

FEMME DEN FACE JEUNE CHEMA

"GROS CALIN" cherche d'autres

"GROS CALIN"

pour passer moments agréables à partir du 5 décembre



LE MONDE. Victor Sarcia crés des images qu'en di Auditain ne voit sulle part silleurs.... Une beure de prodigieux voyage, d'étapse inombilables. (C. Sedard).
LE MATIS. Seel Gercie est capable de faire sincil
agrèt devant annu le Fabile du mande (C. Sedard).

Festive d'Autorin Paris

co-réalisation Films du Losange - Maison de la Culture de Nanterre

jusqu'au 8 décembre

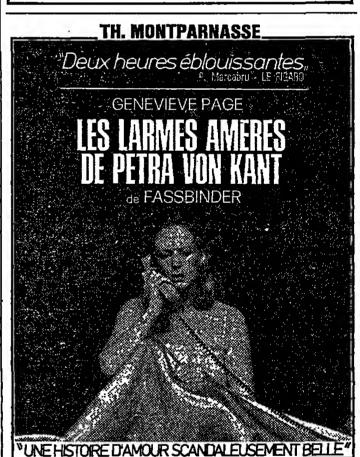
CATHERINE DE HEILBRONN

de Heinrich von Kleist adaptation et mise en scène Eric Rohmer

Une sorte de raffinement candide, qui veut rappeler la finesse et les conventions élaborées des livres d'heures... L'EXPRESS A voir de toute façon... superbe d'intelligence et d'humour

MAISON DE LA CULTURE DE NANTERRE

7, avenue Pablo Picasso loc. théâtre 721.18.81 et Fnac Montparnasse 544.70.26



CONNAISSANCE DU MONDE

ENTRE

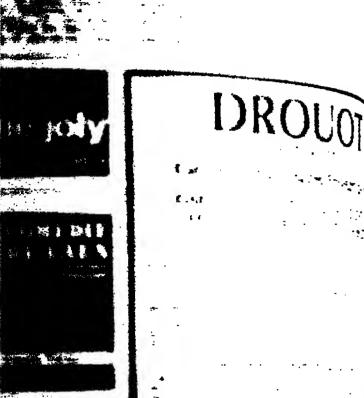
L'ÉCOSSE CIEL ET MER

et film de YVES PECSTEEN Cité reyals

PLEYEL : Mardi 11 décembre, 18 à 30 et 21 k : Dim. 15 déc., 14 à 30. H.

SRI-LANKA, île respiendissante - Vie secrète de la jungis - Exorcisme et danses du diable - Brahmanisme et marches sur le feu - Fabricuse Perahera de Kandy, la plus ébionissante fête bouddhique de l'Orient.

ORIENTALE Récit et film conleurs de Jacques STEVENS Stéréophonique



CERTS

Les salles subventionnées

et municipales

Comédie - Française (296 - 19 - 20),
20 h. 30: le Misanthrope.
Challiot (727-81-15), 20 h. 30: Gilgamesh. - Salls Gémier, 20 h. 30:
le Pic du bossu.
Odéon (325-70-32), 20 h. 30: Dave
au bord de mer.
Petit Odéon (325-70-32), 18 h. 30:
C'était comment déjà.
T.E.P. (797-98-09), 20 h: Films (Elue
Collar.; l'Argent des autres).
Centre Pompidou (277-12-33), 20 h. 30:
la Dama au petit chien; 18 h. 30:
Conversation rencontre: Travall et
communauté; 19 h.: Bacrè-profans (A. Derczansky).
Carté Silvia Monfort (531-28-34),
21 h.: la Fourmi dans le corpa.
Théâtre de la Ville (274-11-24),
18 h. 30 . Anna Prucaal; 20 h. 30:
Gin game.
Centre cuiturel du Marais (278-66-55),
20 h. 30: Magnum (Japanese

20 h. 30 : Magnum (Japane Modern Dance Theater).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78), 22 h. : Salle Antoine (308-77-71), 20 h. 30 : le Pont japonals. Athénée (742-67-27), 21 h. : la Fraicheur de l'aube Bouffes du Nord (239-34-50), 20 h.: la Famille Deschiens. Bouffes-Parisiens (298-60-24), 21 h. :

Bouffes-Parisiens (298-60-24), 21 h.: ie Charlatan.
Cartoucherie, Epée-de-Bois (808-39-74), 20 h. 30: Fuente Ovejuna.
Centre d'art celtique (251-97-62), 20 h. 30: Barraz Breiz.
Cité internationale (589-38-69), grand théâtre, 20 h. 30: le Mariaga.
Cité universitaire, a u d i tori u m Deutsch-de-la-Meurthe (589-38-93), 20 h. 30: les Caprices de Marianne.
Dauton (251-18-14), 21 h.: S. O. S. Tendresse. Tendresse. Edouard-VII (742-57-49), 21 h. : le Piège.

Rdonard-VII (742-57-49), 21 h.: le Flège.

Espace Four solaire (224-49-62), 21 h.: La beauté est amère; Rimband est toujours vivant.

Essalon (273-48-42), 21 h.: Audience; Vernisage.

Fontaine (874-82-34), 18 h. 30: Avec Colette; 21 h.: les Trots Jeanne.

Forum des Halles (297-53-47), 18 h. 30: la Lycéenne et Gombrowicz; 20 h. 30: Tit Bonhomme l'est pas très mort.

Gymnase (246-79-79), 20 h. 30: la Cantatrica chauve; la Lecon.

Il Teatrino (322-23-92), 21 h.: la Maisde par amour La Bruyère (874-76-99), 21 h.: Un rel qu'a des malheurs.

massue par amour

Le Bruyère (874-76-99), Zi h.: Un

rel qu'z des maineurs,
Lucernaire (544-57-34), Théâtre noir,
18 h. 30: les Spiphanles; 20 h. 30:
Stratégie pour deux jambons;
22 h. 30: la Poube. — Théâtre

rouge, 19 h.: Marie de l'Incar
nation: 20 h. 30: Bérie blâme;
22 h. 15: A la nuit, is nuit,
Madeleine (265-07-09), 20 h. 30:
Tovaritch.

Maison des Amandiers (236-54-39),
21 h.: les Mystères de Marseills,
Mathurins (355-90-00), 30 h. 30: les

Frères annamis.
Michel (265-35-02), Zi h. 15: Duos

sur canapé.
Michodière (742-95-22), Zi h. 30:
Coup de chapau.

Montparnasse (330-89-90), 21 h.: les
Larmes amères de Petra von Kant.
Oblique (335-02-94), 18 h. 30: Un

garçon de chez Very; Embrassons
nous Folleville.

Guyte (874-42-53), 20 h. 45: Un

habit pour l'hiver.

Orsy (548-38-53), 20 h. 30: Zadig.

habit pour l'hiver. Orsay (548-38-53), 20 h. 30 : Zadig. — Petit Orsay, 20 h. 30 : Apparences. Palais des glaces (607-49-93), 20 h. 45 : Lionel Rocheman. Palais-Royal (297-59-81), 20 h. 30 : Final-Royal (297-95-81), 20 H. 30 : le Tout pour le tout. Poche (548-92-97), 21 h.: Nelge. Potinière (261-44-16), 20 h. 30 : le Volcan de la rue Arbat. Studio - Théatre 14 (700-19-31), 20 h. 30 : les Contes du chat perché. perché.

TAI Théâtre d'essai (274-11-51),
20 h. 45; la Métamorphose.

Théâtre des Deux-Portes (298-87-86),
20 h. 30; Miguel Manara.

Théâtre 18 (229-09-27), 20 h. 30; les
Chaises. Chaises.
Théatre d'Edgar (332-11-03), 21 h.:
Les babouches font du rock mou.
Théatre-en-Rond (387-88-14), 21 h.:
Sylvie Joly.
Théatre du Marais (278-03-53),
20 h. 30 : les Amours de Don
Perlimpin.
Théatre Marie - Stuart (508-17-80),
22 h. 30 : le Sainte Trinité.
Théatre Présent (203-02-55), 20 h. 30 :
Comment c'est là-haut ? Est-ce que

DERNIÈRES -

QUARTIERS D'IVRY LA RENCONTRE de **GEORGES POMPIDOU** avec MAO ZEDONG

ANTOINE VITEZ LA SONATE AU CLAIR DE LLINE

NOUVELLE SUPER-REVUE

"Allez Lido"

22H30 LA REVUE

RMANDIE 116 CHAMPS ÉLYSÉS: Litel: 1565 11151 et scances

et UN COEUR SIMPLE au STUDIO d'IVRY-672.37.43

ca vaut le voyage?; Amphithéa-tre, 20 h. 30: Don Juan. Théatre 13 (250-12-54), 21 h.: la Belle Barrasine. Théatre de l'Union de Paris (770-90-94), 20 h. 45: Ubu. Tristan-Bernard (522-08-40), 21 h.: Comèdie pour un meurtre. Variétés (223-09-22), 20 h. 30: la Cage aux folles. Le 28-Rue-Dunois (584-72-00), 20 h. 30: Cendres.

Festival d'automne

EXPOSITIONS Musée d'art moderne, de 10 h. à 17 h. 45 : Tendance de l'art en France 1968 - 1978-1979.

Chapelle de la Sorbonne, de 12 h. 30 à 18 h. : Ecritures THEATRE

Challiot, 20 h. 30 : Ias Centre Pompidou, 20 h. 30 : Ia Dame au petit chien. Cartoucherie, Théâtre de la Tempéte, 20 h. 30 : Andalucia Amarga. Porte-Saint-Martin, 20 h. 30 : Dom Juan. Gennevilliers, Théâtre, 20 h. 45 : Et pourtant ce allance ne pouvait être vide. Nanterie, Théâtre des Amandiers, 21 h. : Catherins de Hellbronn.

Théatre des Champs-Elysées, 30 h. 30: The Feld Ballet. PERFORMANCES MUSIQUE, ART, DANSE Chapelle de la Sorbonne, 20 h. 30: Sheryi Sutton.

La danse

La Forge (371-71-89), 20 h.: Farid Schopel et Grazieila Martinez. Palais des sports (828-40-10), 20 h. 30 : Théâtre Oblique (355-02-94), 20 h. 45 : les Ballets de la Cité.

Les concerts

Lucernaire, 12 h. 30 : S. Milbert, chant; M. Motta, guitare; R.-C. Barros dos Santos, plano (Villa-Lobos).

Palais des Congrès, 20 h. 30 : Orchestre de Paris, dir. B. Haltink: (Mahler).

Salle Cortot, 21 h. : P. de Hooghe, plano (Beethoven).

Salle Escurial, 20 h. 30 : S. Escure (Bech).

Jasz, pop', rock, folk

Bataclan (700-30-12), 20 h. : Batzelan (700-30-12), 20 h.:
R. Moelen's Gong.
Caveau da la Huchette (325-60-05),
21 h. 30 : Marc Laferrière Jazz
Dirigiand.
Caveau da la Montagne (354-82-39),
21 h. 30 : J. Gourley, P. Michelot.
Chapelle des Lombards (236-65-11),
20 h. 30 : Guartet Barthelemy;
22 h. 30 : Edja Kungali African
roots in muxic. roots in music. Dreher (233-48-44), 21 h. 45 : Dreher (223-48-44), 21 h. 45 : C. Escoudé. Galerie (261-38-94), 22 h. 30 : Sonny Grey Quartet. Gibas (700-78-88), 22 h. : Private Vices. Mutualité, 21 h. : Chicago Blues Mutualité, 21 h.; Chicago Blues Festival.
Patio-Méridien (758-12-30), 22 h.;
Dorothy Donegan.
Partilon de Paris (205-44-12), 20 h.;
Bupartramp.
Péniche (205-40-39), 20 h. 30 : Castelmis; 22 h. 50 : Deaign.
Rivarbop (325-93-71), 22 h.; B. Burrowss, W. Davis Jr., J. Dyani, et C. Jarvis.
Slow-Club (233-84-30), 21 h. 30 : Claude Luter.
Salle Pleyel (563-88-73), 20 h. 30 : Journée du Jass Radio-France (D. Humair, B. Lubet, J. Lewis...).
Théâtre Noir (797-85-14), 20 h. 30 : Michaël Silver.

Le music-hall

Aire libre (322-70-78), 18 h. 30 : Michel Ypar. Bobino (322-74-84), 20 h. 45 : Nico-letta, J. Vallée. Castno de Paris (874-28-22), 20 h. 30 : Parialine. Comédie des Champs - Elysées (255-02-15), 20 h. 45 : les Frères Comédie des Champs-Elysées (255-02-15), 20 h. 45 : les Frères Jacques.
Cotton-Club (742-10-15), 22 h. 30 : Manhattan Satin.
Gaité-Montparnasse (322-16-18), 20 h. 30 : Djame! Allam.
Olympia (742-23-40), 21 h. : Patrick Juvet.
Théâtre d'Edgar (322-11-02), 18 h. 30 : Sahins Belloc.
Lucernaire (544-57-34), 20 h. : Ariette Mirspeu : 22 h. 30 : Béatrics Arnac.
Théâtre Marie-Stuart (508-17-50), 18 h. 30 : Eric Droin.

Les chansonniers

LES 2 MEILLEURES SOIREES DE PARIS

WATUSI

Caveau de la République (278-44-45), 21 h.: Raymond ou Comment s'an dè... Babarrasser. Deux - Anes (608-10-28), 21 h.: Pétrols... Ans.

20 80 DINER CHAMP REVUE

PLACE BLANCHE T31. : 638.03.19778.02 et agunoss

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 29 NOVEMBRE

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h 35 Un, rue Sésame.

18 h 55 C'est arrivé un jour. Une grande petite annonce. 19 h 10 Una minute pour les femmes.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les inconnus de 19 h 45. 20 h Journal.

20 h 30 Série : Mon ami Gaylord. De P. Goutss, avec E. Trembleau, C. Barbiet, P. Boutron, S. Fennec, O. Corson, F. Deibrics. 21 h 30 L'enjeu.

Magazine économique et social de François de Oloseta, E. de La Taille et A. Weiller. Au programme : L'homme du mois (J. Léauté); Dossier : le détroit d'Ormus; Tempète sur l'« off-shore»; Ce qui change dans l'économie (les femmes); C'est aussi



"Si vous:doutez de a jeunesse d'aujourd'hui, lisez ce livre ... d'Anne-Marie Raimond Vingt-deux garcons et filles, vingt-deux romans vrais, vingtdeux fois une volonté farouche aller contre vents. et marées, jusqu'au bout du métier choisi Alain Decaux, de l'Académie Française

de l'économis (la bricolage); Boussac les Vosges; Les caricaturistes. 22 h 50 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiltres et des lettres.

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Assemblée nationale. 20 h Journal.

20 h 35 Le grand échlemier Les laureste de la Vocation et Marcel Heustein-Blanchet

M. Blausiein-Blanchet, jondateur de l'agence Publicis en 1927, devenu un peu le symbole du t seij made man » à la pronçaise, ne se présente pas comme déjenseur de la publi-cité à cette émission, mais comme créateur de la Fondation de la Vocation.

Avec un magnétoscope Akaï

Absent pour quelques jours?.. Programmez votre magnétoscope Akai (jusqu'à 8 jours avant). Il enregistrera l'emission que vous ne vouliez pas rater.

23 h 15 Journal.



JOUEZ AVEC TONTON COLLARO le jeu "Tonton Collaro" est sorti ..Demandez le à votre marchand de journaux!

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Le bébé de manan ; Entrons dans l'espace de... la gravure.
18 h 55 Tribune libre.

19 h 10 Journal.

18 h 55 Dessin anime.
Bucky et Pepito : A la pêcha.

20 h Les jeux. 20 h 30 Dessin animi.

20 h 35 Cinéma (un film, un auteur) : « les Pirates du métro ».

tes du métro ».

Film américain de J. Sargent (1974), evec W. Matthau, R. Shaw, M. Balsam, R. Elinzoudo, E. Elindman, J. Broderick.

En plein centre de New - York, quaire
hommer détachent le wayon de tête d'une
rame de mêtro et reliennent les passayers
en otages contre rançon sous ménace de
mort. La police essaie de délivrer les otages.
Un film à surpense qui semble avoir été
conçu par un ordinateur. Seul intérât : la
présence de Walter Matthau.

21 h 55 Journal. FRANCE-CULTURE

18 h. 38, Feuilleton : «Consusto, comtesse de Rudolstadt», d'après George Sand. 19 h. 10, Les progrès de la biologie et de la médecina. 20 h., Nouveau répertoire dramatique : «Tho-mas l'Imposteur», de J.-P. Aron, d'après J. Cottean. Avec P. Constant, M. Cassan, Y. Clech, etc. Edal. C. Roland-Manuel. 22 h. 38, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Six-Huit: Jask; 18 h. 30, Concert en direct de la Maison de Radio-France (studio 106): musique ancienne polonaise et des œuvres de Haendel, Corelli et Gorerai par le groupe Cappella Cracoviensia.
20 h., Des notes sur la guitare, avec J. et B. Polasek, G. Von Bahr, D. Blando, G. Maicolm et J. Bream.
20 h. 30, « Prestige de la musique » : Concert donné à la salle Pieyel — « Israèl en Expres, oratorio (Haendel), par le Chosur et l'Orchestre Monteverdi, dir John Eliott Gardiner; avec P. Kwella, J. Knibha, E. Priday, C. Robson, A. Stafford, M. Davies, S. Varcob et R. Bavage.
22 h. 30, Guvert la nuit: La musique se livre, 23 h., « Vienne » ; 1 h., Douces musiques.

VENDREDI 30 NOVEMBRE

,20 ans après,

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midi première.

13 h Journal.

13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 L'énergle, c'est nous. Emission de l'Agence pour les économies d'énergle : les pompes à chaleur ; la géo-thermis.

14 h 5 Télévision scolaire.

A propos du verre (C.M.). 18 h TF 4. 18 h 30 Un, rue Sésame.

18 h 55 C'est arrivé un jour. Le petit homme de Vienne ; un bienfait n'est jamais perdu... 19 h 15 Une minute pour les fammes.

Discrimination : à quot servent les lois? 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Les inconnus de 19 h 45.

20 h 35 Au théâire ce soir : « Good bye, Char-

Comédie en deux actes de G. Azeirod, adap-tation française de Barillet et Grédy, avec N. Courcel, F. Pieury, L. Patrick, R. Oberlin, H. Garcin, B. Lo.nbard et M. Giron. Un don juan assassiné par un mari jalonz revient sur Terre sous les traits d'une jolis blonds.

22 h 30 A bout portant : Les Jeanne. Emission de B. Pétureau. Interviews de Banoîte Groult, Kriss et J.-L. Foulquier. 23 h 30 Cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

23 h 40 Journal

12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Fauilleton : Ces dames aux chapeaux

verts.

13 h 35 Emissions régionales. 14 h Aujourd'hui madame.

14 h Aujourd'hui madame.

« Le measuel » : à l'approche des fêtes de fin d'année, des suggestions de santé, de besuté. mais aussi de cadeaux.

15 h Feuilleton : le Pugliff.

La vie n'est pas un rêve.

15 h 55 Quatre saisons.

« Monsieur Anizere» » film d'H. Chardak, et des rubriques bricolage, tricot et jardinage.

16 h 55 La télévision des téléspectateurs.

7 h c'll Espakhe aux Géneral fibiliteurs.

17 h 20 Fenêtre sur... Gérard Philipe. 17 h 50 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Top club. 20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : le Journal. De P. Lefebvre, d'après J.-P. Petrolacci, avec P. Léotard, A. Cuny, B. Agenin. par Georges Sadoul

le livre du souvenir

168 pages, 120 photos un prix "grande diffusion"

LHERMINIER

Deuxième épisode : ayant décidé d'intimider l'enquêteur du Journal afin de faire cesser ses recherches, les remisseurs de Florense Chéraud multiplient leurs entraves et leurs

21 h 35 Apostrophes : La création.

Avec Kariheins Stockhausen. («Conversations avec Stockhausen»), Maurice Béjart («Un instant dans la vie d'autrul »), le placticien Vasarely («Un homme et son mâtler») et Piarre Emmanuel («Duel»). 22 h 45 Journal

22 h 55 Ciné-club (hommage à M. L'Herbier) :

ch 55 Ciné-ciub (housnage à M. L'Herbier):

« le Mystère de le chambre jaune ».

Film français de M. L'Herbier (1930), avec R. Toutain. H. Duflos, M. Vibert, Van Daele, M. Despardins, L. Bellères, K. Kouprine (N., rediffusion).

Une tentative de meurire a été commise dans une pièce complètement farmée de l'intérieur. L'assassin a mystérieusement disparu. Un jeune journaliste, Rouletabille, va résoudre cette étrange énigme.

Adaptation modernisée, mais fidèle, du roman de Geston Lesous. Excellent film d'atmosphère policière et psychanistique, ch Marcel L'Herbier rinventait un nouveau style avec la technique du parlant. Roland Toutain, est resté le meilleur interprête de Rouletabille.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.
Contes du folkiore japonais ; Des livres pour

nous. 18 h 55 Tribune libre.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animé. Bucky et Pepito: Old Charile dompteur.

20 h Les jeux. 20 h 30 Desein animé. Les Shadoks.

20 h 35 V 3 - Le nouveau vendredi. Le Cambodge : l'autre côté de l'enfer. Un reportage sur ce qui se passe dans le camp des Ehmers rouges : le long de la frontière thallandaire, les réjugiés dans la résistance. Enquête de Gerald Mury et Yoan Butler.

21 h 35 La France musicale. Les abbayes normandes. 22 h 45 Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.

5 h. Les chemins de la connaissance : les portes de la vie; 5 h. 32, Dans l'ateliar des signes.

5 h. 56, Echec an hasard.

5 h. 7, Matinée des arts du spectacle.

10 h. 45, Le tarte et la marge.

11 h. 2, Réflexions scoumnatiques.

10 h. 45, Le texte et is marge.

11 h. 2. Réflexions acousmatiques.

12 h. 5, Agora.

12 h. 5, Panorama.

13 h. 30, Jeu, thème et variations.

14 h., Un livre, des voix : « Massads, les guerliers de Dieu», de G. Rachet.

14 h. 62, Un homme, une ville : Constantin Brancusi à Paris.

15 h. 54, Contact.

16 h., Pouvoirs de la musique : hommage à W. Fürtwacenglar; à 17 h. 37, Chansonjoural; Femilieton : « Judy Garland»; Portrait de Manrice Delage; Actualité lyrique.

13 h. 30, Femilieton : « Consuelo, comtesse de Rudolstadt, d'après George Sand.

19 h. 38, Les grandes avennes de la science moderne : l'évolution.

20 h., Par la mer... par le solell... par le veut, par M. Elicaud (devise des paludiars). Avec G. Bourdic, M. Evain...

21 h. 30, Elack and blue.

22 h. 38, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosque.
9 h. 2, Le matin des musiciens; G.-P. Haëndel.
12 h., Musique de table : « Musique de charme »

— « Concerto pour violon » (Mendelsshon),
avec J. Suk, dir. K. Anceri; 12 h. 33, Jass
classique; 13 h., Les métiens de la musique; 1a musique de scène; 13 h. 30, Les
auditeurs ont la parola.
14 h. Musiques; 1. Les chants de la terre;
16 h. 30, « les Enfants d'Orphée » (pour les
enfants de sept à neuf ann); 15 h., « Quintuple » (Delecluse), avec les perrussions de
l'Orchestre de Paris; 15 h. 30, Musiques
d'atilieurs; U.B.A. — « Dance Symphony »
(Copland); « Concert Masters pour trois
violons et orchestre » (Colgrass); « Music
for a Scene from Shelley » (Barber);
18 h. 30, Grands solistes; antonio Jauigro,
violoncelliste et chef d'orchestre — « Sonate
en ut opus 162 u° 1 » (Beethoven); Symphonis « les Adisux» (Haydn); « Troi en
soi mineur opus 26 » (Dvorak); « Cansons
opus 55 » (Bruch); Fantaiste sur « Greensleeves » (R. Vaughan-Williams); « Koi
Midre » (Bruch).

18 h. 2, Six-Huit; Jass (de 13 h. 2 à 18 h. 30).
29 h., Concert en direct de Stuttgart; « ReistMultiples pour orchestre » (Boules);
« 16 Sacre du printemps » (Stravinski), per
l'Orchestre symphonique de la radio de
Stuttgart, dir. P. Boulez.
22 h. 15, Ouvert la nuit; Vieillas circs; 0 h. 5,
Léa musiques du spectacle : Hommage à
Dimitri Tiomkin.

La dernière émission de la série télévisée « Livres en fête », animée par Jean d'Ormesson et Jacques Paugam, a été diffusée mercredi sur TF. L. Elle sera mercredi sur TF. L. Elle sera de l'amour divin et de l'amour par une nouvelle émission littéraire confiée à Georges Suffert.

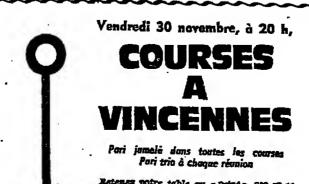
La dernière émission de la vre, interprétée par Emmanuelle Cuny, Jean-Louis Barrault, François Marthouret, pose le problème de l'amour divin et de l'amour charnel.

France-Culture le 15 décembre, à 30 heures. La Boutique de l'orfè-

cois Marthouret, pose le problème de l'amour divin et de l'amour

• La Fédération de la Marne du parti socialiste a diffusé, mercredi soir, de 19 h 30 à 20 heures, une émission de Radio-Riposte consacrée à la loi sur l'avorte-ment. Réalisée avec l'aide tech-nique de Radio-Cent, cette émis-sion a permis d'entendre les té-moignages de plusieurs femmes, ainsi que des interventions enregistrées de deux députés socia-listes, Mme Edwige Avice (Paris, et M. François Autain (Loire-Atlantique). Mme Gisèle Charsat, membre de l'Assemblée euro-péenne, qui participait au débat, était présente sur les lieux mêmes de l'émission. Celle-ci n'a pas été broulitée.

● RECTIFICATIF. — Une erreur de transmission nous a fait de FR 3 diffusé sur TF 1», au fectire, dans notre article sur Barbara « Variétés-ci, pariétés-là » (le chenhach ».

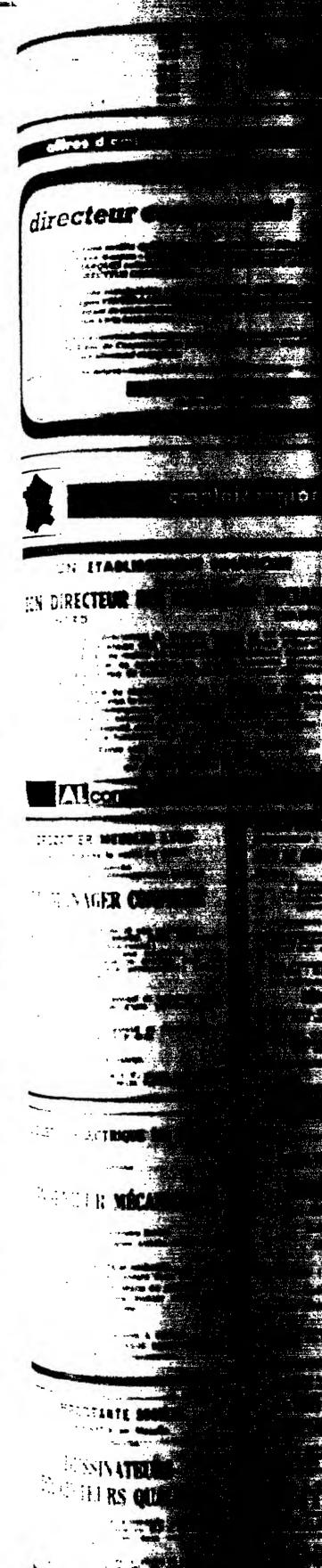


D'une chaîne à l'autre

• Une pièce écrite dans sa jeu-nesse par Karol Woltyla — devenu depuis le pape Jean-Paul II — sera diffusée sur

) Le Monde des **PHILATELISTES**

Retenes voire table ou « Privé »,-989-67-11 Prochaines soirées : 4, 7 et 11 décembre



11.7

directeur commercial

ANNONCES CLASSEES

ANDIONCES ENCADRÉES Le gu/m cal. 7.0 OFFRES D'EMPLOI 30.00 35,28 DEMANDES D'EMPLO! MMOBILIER 23,00 27,05 AUTOMOBILES 23,00 27,05 AGENDA 27.05 23.00

offres d'emploi

IMPORTANT GROUPE

EQUIPEMENTS AUTOMOBILE

UN INGÉNIEUR DIPLOMÉ

développement plastiques (injection-extrusion), en contact avec clientèle (principaux constructeurs automobiles européens) et Usine du Groupe.

Poste à pourvoir en région parisienne. Langues étrangères : — indispensable anglais ; apprêcié allemand.

Adr. C.V. et prét. à n° 35.531, CONTESSE Publicité 20, av. de l'Opèra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui tr.

INGÉNIEURS II

électronique circuit logique Se prés. 69, rue Delrance, 94-Vinconnes. 365-84-02.

94-Vinconnes. 365-84-02.

Quolidien régional recherche
JOURMALISTE LOCALIER
DIPLOME D'UNE ECOLE de
journalisme ou de l'enseignement
supérieur, bonne culture générale, deux années minimum
d'expérience dans un quoridien,
àge 30 a. minimum. Env. C.V.+
photo + Press-Book a REGIEPRESSE, n° 224-330 M, 85 bis, r.
Résumur, 75002 PARIS qui tr.

Société pétrole engage pour chambers France Etranger GEOLOGUES, DUT ou BTS genie c'uli, mesures physiques ou équivalent, libre immédialement, dégagé O.M. Ecrire no 33,760 P.A. SVP, 37. r. Gén. Foy, 75008 PARIS.

occasions

STOCK MOQUETTE pure laine 60 F te m2 T.T.C. beau velours synthétique 24,10 F te m2 T.T.C. Tél. 658-81-12

perdu-trouvé

Perdu Porte Maillot le 27-11 Morgane Bobtall femelle la-touage ABH 237, forte récomp. 700-27-96 ou 280-39-07

automobiles

vente

- de 5 C.V.

A vendre 4 L 65, excellent état, freins à revoir. • 3.000 F. Tél. 627-32-47 à partir de 10 h.

5 à 7 C.V.

A VENDRE R 15 TL - 7 CV 24.000 km. Option. Px & décart. Tel. après 18 h.: 983-78-30. Collaborateur Renault vd 14 GTL. (jub 79). 7.000 km. Belge - Triplex - Sièges velours miel. - Prix : 76.000 F. Tél. e soir : 66-27-87, heures de ber. : 609-37-13.

8 à 11 C.V.

Part. à part, vend

504 TI - FEV. 79

Expérience minimum 5 ans dans le métier.

Sté matériel électron. Paris

TECHNICO-ADMINISTR.

TECHNICU-ADMINIDIR.

Niveau B.T.S. en électronique

Anglais très soulaité.

- Pour relations téléphoniques
avec clientele, propositions
de prix, devis, correspond.
Ce posie pourrait convenir à
un Technicien ayant 3 à 4 ans
expèr. technique et désirant
feire du commercial.
Adr. C.Y. + photo + prétent.
sous réf. MB/M-Editions R.P.
56, r. Fornaine-au-Roi-11e q. t.

ADMINISTRATION PARIS

CANDIDAT (E) 30 ans expér. gestion informatique appréciée. nvoyer C.V. à C.N.R.S., 27, r. Paul-Bert. 94204 IVRY.

représent.

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

250/300000

A PARIS

Une jeune société de Produits de Consommation – Filiale d'un Groupe Pharmaceutique et

Chimique français – à très fort faux de croissance ayant récemment introduit avec succès des MARQUES nationales à travers le circuit "TOOD", et leader sur son marché, recherche son DIRECTEUR COMMERCIAL.

En étroite collaboration avec le DIRECTEUR GENERAL, il participera à l'élaboration des stratégies VENTES à MARKETING, poursuivra la mise en place des structures commerciales permettant de soutenir un développement rapide, et assurera personnellement les relations

Ce poste conviendrait à un homme d'expérience ayant développé sa carrière dans le domaine des Biens de Consommation. Il aura une formation supérieure de type HEC et parlera si

les dossiers de candidatures - sous réf. 1834 ML à préciser sur l'enveloppe - seront traités confi

DEVELOPPEMENT 10, rae de la Paix - 75002 PARIS.

emplois régionaux

150,000 %

BANQUE PRIVÉE

recharche

offres d'emploi

ATTACHÉ DE DIRECTION

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Profii : Diplôme universitaire ou équivalent. Formation comptable juridique et administra-tive, expérience d'analyse financière acquise dans un établissement bancaire de préférence. Mission : Assister le Directeur Général.

Adr. C.V. man., photo et prétentions à n° 7.076. « le Monde » Publicité. 5, r. des Italiens, Paris 9°.

GROUPE BANCAIRE PRIVE PARIS (8')

fecrute POUR SERVICE CONTENTIEUX

REDACTEURS (TRICES)

LICENCE DROIT PRIVE - DROIT DES AFFAIRES.

Minimum expérience professionnelle souhuité.

Envoyer curriculum vitae, prétentions et photo sous la référence 9.782 à COFAP, 40, rue de Chabrol, 75010 PARIS, qui transmettra.

GRANDE CONCESSION B.M.W. sur Paris - recherche Très VENDEURS

pour clientèle V.I.P. Excellentes rétérences exigées Salaire élevé

SOCIETE DE 500 PERSONNES SS-TRAITANCES AUTOMOBIL SPECIAL DS LE FACONNAGE DES METAUX EN FEUILLE LA.F. Excellentes reterences exigees
Salaire élevé
Env. C.V. manuscrit avec photo
G.A.P. - WAGRAM
25, rue Cardinet, 75017 PARIS.
Recherche pr CONSTRUCTEUR

Société location véhicules rech.
AGENT COMMERCIAL
pour prospection région
parisienne. Ecr. nº 81.432 M.
BLEU, 17, r. Lebel.
44300 Vincennes qui iransmettra.

INGÉNIEURS

ingénieur (Supelec, A.M., ENSI...)

CHEF SERVICE ÉTUDES

Light Service Clubes
Localisation : Franche-Comté
Mission : Recherche et mise en œuven
de nouveaux produits.
Expérience :
- 2 ans min., service études
recherches.
- Qualité :
- Imagination, organisation,
sens du concret

PERSONNEL

PERSONNEL

Le chef du service recrutement
d'un e société d'ingénieursconseils, Paris, recherche son
adjoint. Ce jeune coilaborateur,
diplomé de l'enseignement superieur. a necessairement une preleur. a nécessairement une prerectement l'anglais. Ce poste
dynamique associe le réalisme
du quotidien professionnel avec
l'infelligence des problèmes et
des hommes. Merci d'écrire
(joindre C.V. et photo) en indiquant votre rémuération acluelle. Spécifier sur l'enveloppe
la réfer. 2.527 è MEDIA P.A.,
9, bd des Italiens, 75002 Paris,
qui transmettra.

SOCIÉTÉ TECTRA

Technique et Travall Temporaire recherche pour Parks et banileue Sud

TECHNICO-CCIAUX INDUSTRIE ELECTRONIQUE. SECRETARIAT.

Expérience souhaitée dans l'une des spécialités

CI-dessus.
POSITION CADRE
Siège social : 42, bd de
Sébastopol, Paris-3.
Tél. pour R.-Vs. : 278-48-64.

BUREAU D'ÉTUDES

asponsable de la production, ous l'autorité immédiate du Directeur d'usine Soni exigés : Diplôme d'ingénieur ; 5 à 10 années min. d'expér. Industr. particulièrement di la conduite des hommes au niveau de la production. Compétences mini-microprocesseurs. Expér. confirmée R.P.G. Disponible rapidement. Env. C.V. + prét. ss réf. 4.831 COFAP, 40, rue de Chabrol, 75010 PARIS qui transm.

Cherche vendeuse esthéticienne confirmée. Libre de suite Paris 20° - Tél. : 362-86-38. Adr. lettre manuscr. avec C.V., photo et prélentions, à Société VOSGIENNE DE PROFILAGE 48,400 GERARDMER.

Sié Experise Complable (Aube)
(200 km Paris) recherche
CHEF DE GROUPE
CHEF DE GROUPE
DECS ou équiv., ou autodidacte
avant exper. cabinet. Logement
assuré. Ecr. av. C.V., photo et
prêt. nº 7.103 e le Monde » Pub.
5, rue des Italiens, 73427 Paris.

UN INGÉNIEUR

DE FABRICATION

BANQUE REGIONALE RECHERCER:

UN ÉTABLISSEMENT FINANCIER

SON DIRECTEUR DES RELATIONS SOCIALES

recherche

Dépendant directement du Directeur Général de cel établissement en lorte expansion (700 personnes), il sera chargé d'éludier, de proposer et de mettre en œuvre toutes dispositions susceptibles d'améliorer et de dynamiser les activités humaines et sociales. Il jouers un rôle de conseil ou d'intervention auprès des différents

il jouers un role de conseil ou d'intervention aupres des oillerens services.
Responsable du recrutement et de la politique de rémunération, il gérera en plus le budget (très important) de formation. Le candidat retenu témoignera d'une expérience réussie dans una fonction semblable : il connaîtra parfaitement la législation sociale.

Ce poste évolutif convient à un homme (ou à une femme aple aux relations humaines et à la négociation.

Ecrire sous référence 105, à A.L. CONSEIL, 24, rue Murillo - 75008 PARIS, qui gerantit discrétion et réponse.

CROZATIER MEUBLES LYON Spécialisé dans la vente au détail

Al conseil

recherche dans le cadre de son développement accéléré

UN MANAGER CONFIRME

• Profil souhaité :

- cadre homme âgé de 25 ans minimum;
 formation: HEC, ESSEC, Ecole Supérisure de Commerce ou équivalent;
 son expérience: 5 ans minimum de vis professionnelle dans la gestion, sens des responsabilités, forte personnalité; grande capacité de travail.
- commander un personnel et organiser toute procédures en vue d'une informatisation.
- ponsable administratif et financier sous la responsabilité du P.-D.G.

• Rémunération : - en fonction de sa valeur.

· Fonction :

Envoyer lettre manuscrite, C.V., photo, prétentions, LYON 2000, B.P. n° 30, 89120 VAULE-EN-VELIN.

CABLERIE ÉLECTRIQUE DE L'AISNE

recherche

INGÉNIEUR MÉCANICIEN

Formation Grandes Ecoles.

Débutant ou ayant quelques années d'axpérience.

Langue anglaise souhaitée.

Le candidat retenu sera intègré dans un service

Méthodes et Etudes de produits ou procédés nou-Yeaux. Sa carrière pourra évoluer ensuite vers

Adresser candidatures à HAVAS.

s/nº 5.878. qui transmettra.

des postes de responsabilités.

Une expérience réussie comme responsable d'une agence importante ou à un poste similaire d'au moins sept ans.

Uns formation supérieure couronnée par un diplôms : E.S.C., licence Sciences-Eco, etc., — Agé minimum 30 ans.

CHEF DE GROUPE D'UNITÉS COMMERCIALES

Animation commerciale;
 Assistance administrative;
 Assistance technique sur le plan engagements.

RÉDACTEUR DES CRÉDITS

Formation supérieure. Exp. dans un Siège ou Agence d'au moins 5 ans

ADRESSER C.V., PHOTO ET PRETENTIONS, A: RAVAS PUBLICITE, numéro 7638, B.P. 409, 29:02 QUIMPER CEDEX.



Mission :

Il est demandé :

emplois internationaux

BADE-WURTEMBERG (R.F.A.)

DIRECTEUR GÉNÉRAL

de notre filiale secteur construction électrique C.A. 45 millions de D.M. Effectif 400 personnes

Le candidat :

- Expérience similaire

Allemand courant

Adresser curriculum vitae au nº 7.097. e le Monde » Publ., S. r. des Italiens, 75427 Paris Cedex 09, qui tr. 10. boulev. Henri-Martin, 02100 SAINT-QUENTIN.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ implantée en Moselle

DESSINATEURS-PROJETEURS QUALIFIÉS

Connaissance langue allemande indispensable. séjour de quelques années en R.F.A. avant prise de poste à responsabilités, dans une entreprise installée en France.

Adresser curriculum vitae + photo et prétent. 2 : PERCEVAL (référence M 16), 16, rue d'Athènes, 75009 PARIS, qui transmettra.

Importante Société MARSEILLE recherche CHEF **COMPTABLE**

Le candidat, à la tête d'une petite équipe, devra assumer les c har g es de la comptabilité générale et de la comptabilité analytique; déclarat, fiscales et sociales et le suivi des pro-blames arministratifs du males-phiames arministratifs du males-

Ecrire pramière lettre manuscr, avec C.V. et prétentions, copies des diplômes et certif, profess, photo d'identité, à n° 13.75°; P.A. SVP, 37, rue du Général-Poy 75008 Paris.

OFF-SHORE ENGINEERING

pour ABU-DHABI Project Control Menager Platform Managers Sentor Cost Controllers Erry. C.V. et prétent. nº 37.410. J.R.P. 39, rue de l'Arcade (8º)

> ANNONCES CLASSEES TELÉPHONEFS

296-15-01

ÉCONOMIQUES recherche
CHARGES D'ETUDES
ungénieur + format, économ,
expérience souhaitée.
Adr. C.V. détaillé et prétent,
n° T 1676 M. Régie-Presse,
85 bis, r. Réaumur, 73002 Paris

HP appréciée.

IMPORTANT CABINET

CONSEILS FISCAUX

Important Groupe recherche pour postes stables

Filiale d'un groupe en pleine expansion du secteu bâtiment (C.A. 1,4 milliard F société spécialisée dans la fabrication et la commercia lisation de pories industriel LEADER s/son marché effre

Cabinet de Conseils recrute SPÉCIALISTES

EN FISCALITÉ

Adr. lettre man., C.V., photo el prétentions sous réf. 931 à Mile de Clinchamps, EAM Recretement, 14, rue G.-Péri, 92120 Montrouge. Réponse et discrétion assurées.

Candidats sans expérience professionneile s'abstenir.
Discrétion assurée.

Ecr. sous réf. 8667 à P. LICHAU S.A., B.P. 220 - 75043 Paris cedex 02 qui transmettra.

Sous réf. 8667 à P. LICHAU S.A., B.P. 220 - 75043 Paris sedex 02 qui transmettra.

expérimentés primétropole Nord situation cadre assurée. Ecrire nº T 617.008 M. REGIE-PRESSE 85 bls, r. Réaumur, 75002 Paris. LIVRES. Achat Comptant à De-micile, LAFFITTE 13, rue de Bucl. - 326-68-28 offre Société distribution d'outillage en pieine expansion cherche attachés commerciaux jeunes, dynamiques, pour responsabilité secteur important. Ecrire et envoyer curric, vitae à no 1,502 P.B.C. J'ANNONCE, 22, route d'Espagne, 31081 Toulouse cedex.

ONERA capitaux ou

UN AT 3 INFORMATICIEN OU ÉLECTRONICIEN

dr. C.V. et photo à ONER, svenue de la Division-Lecler 92320 CHATILLON.

PROGRAMMEURS GAP 2 confirmés connaissant IBM 34 région RUEIL

ANALYSTES-PROGRAMMEURS COBOL-ASSEMBLEUR OSVS 1 confirmés

PROGRAMMFIRS

JEUNE DUT éléphone : 292-06-77 poste 16

rmagnation, organisation, sens du concret. Rémunération : motivante pour candidat de valeur à ce poste offrant de larges perspectives d'évolut. DES ENTREPRISES

pour postes à pourvoir en province. Candidats sans expérience pro fessionnelle s'abstenir. Discrétion assurée.

proposit, com. VENDEUR 1" FORCE

une affaire blen à vous, opportunité sans investissem Alain Mazanaira vous renseignera. Tél. : (16-88) 34-42-56 entre 10 et 1

demandes d'emploi

Etudiante pariant Anglais et Russe et sachant taper à la machine, cherche emploi à mi-lemps si possible région parisierne.

Ecr. nº 6122 « le Monde » Pub, 5, r. italiens, 75427 Paris ced. 09

MENUISIER, agenceur P 1 dégagé O.M. cherche emploi région 34 Sud ou Paris.

Tél, 807-62-98 le matin.

Le BEPC - CAP sépondactylo.

IE. sal-a-se in marin.

J. BEPC-CAP sténodactylo, formation BEP, 10 a. exp., ch. emploi mi-temps. • 577-81-59.

J. S ens, enseignement CAPES et mairrise an lettres cherche emploi PRESSE - EDITION. Ec. n° TOT7.023 M Régie-Presse 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

F. ch. emploi comptable échelon, règ. VERSAILLES. Tél. 486-03-67. J. Fme 34 a. ch. emptoi stable en standard. Bne présent. Plu-sieurs années exp. T. 355-24-81.

steurs annees exp. T. 35-24-81.
Ecr. à 1,725, « le Monde » Pub.,
5, r. Italiens, 75427 Paris ced 09
La rédectrice en chef d'un grangazine têm. étudierait ties propositions de collaboration.
Ecr. à 1,720, « le Monde » Pub.,
5, r. Italiens, 75427 Paris ced 09

Qui lit les Annonces d'Emploi? Quand? Comment? Pourquoi?

Les responsables de recrutement choisissent de plus en plus les Annonces Classees du Monde pour recruter des cadres. Leurs offres d'emploi y obtiennent de meilleurs résultats. Le niveau des candidats est mieux adapté à leurs exigences. Il suffit, pour s'en convaincre, de remarquer le nombre et la qualité des annonces insérées dans nos colonnes.

Pour répondre à la confiance des annonceurs, Le Monde a réalisé une enquête - la première en France - sur les habitudes et la maniere dont ils considerent les offres qui leur sont faites dans les différents

Cette étude confirme la position privilégiée du Monde auprès des utilisateurs d'annonces d'emploi. Mais, elle apporte aussi de nom-breuses informations permettant aux annonceurs de mieux définir les "profils" qu'ils recherchent et de sélectionner en toute connaissance de cause les journaux les plus consultés et les plus apprécies par les cadres qu'ils souhaitent atteindre.

Une présentation de cette étude pourra être organisée pour les responsables de recrutement qui en feraient la demande, en complétant le coupon ci-dessous et en l'adressant à : LE MONDE / Régie Presse

85 bis, rue Réaumur

75002 PARIS - Tél. 233.44.21.

Adresse:

	 		_
ntreprise:	 		
lom et Fonction:	 		
ėl.:	pos	te ·	
···	 poo		

12 light 51,00

12,00

35,00

35,00 35,00

AUBRONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLO MMOBILIER AUTOMOBILES **AGENDA**

J.T. 35,28 8,23 30,00 7,00 23,00 27,05 27,05 23,00 27,05

'immobilier

appartements vente 4° arrdt. 15 - Près place des 25, magnifique duplex, ch. + 1= étage, séjour, nbres, 2 bains, 112 m2 + sse 29 m2 - GARBI, 567-22-88.

NOTRE-DAME - 50 m2 Prix justifie. S/place vendred1, 16-20 h., 550-34-00, 633-90-52 DUPLEX 5 P., Gd EUXE, asc. BALC., YUE SEINE - 354-42-70. VRAI MARAIS

Très belle renovation
5, 7, 9, R. DES TOURNELLES
Reste à vandre
Un 4 p. 100 m2 mansardé, et
deux 2 P. S/pl. 14 h. 30-18 h.,
sauf dimanche - 274-59-10.

Intre Panthéon/Contrescarpe B. RUE DE L'ESTRAPADE Très belle restauration, hôlei particulier classo STUDIO 2 P., DUPLEX 3 P. Livraison 2 trimestre 80. S/place samedi, de 10 h. à 12 h ou BEGI, 257-46-04, 48-01.

6° arrdt. CARREFOUR BUCI PARE immeuble XVIII* STUDIO Poutres - Relait neuf. 149.000 F. - 325-77-33 LUXEMBOURG Grand séjour, culs., s. d'eau, 40 m2, tt cft. - 222-56-57, matin.

7º arrdt. Avenue SUFFREN, 200 m2, imm. P. de T., reception +

GARBI, 567-22-88. 9° arrdt.

TRINITE 13 m2. exposition exceptions:
5 PIECES, 2 salles de bains,
parking possible - 742-32-34.
Me SAINT-GEORGES-PIGALLE
Appt 3' etg., 140 m2, 5 pièces,
bains, cab. tollette - 874-89-81.

'11° arrdt. Mo SAINT-AMBROISE, Richard-Lengir, Imm. pierre de talle, 2" etg., gd appt 5-6 p., tt conft, 140 m2, 850.000 F - 874-70-47.

12° arrdt. MAISON SUR TOIT

Liv. + 3 chbres, Imm. 77, rare + TERRASSE 250 m2. Vendred 14-17 h., 7, rue Taine. 550-34-00

13° arrdt. PLACEMENT STUDIOS et 2 pièces occupé: Prix 40.000 F à 50.000 F Syndic : 296-28-34.

EXCEPTIONNEL Av. d'Italie, 75 m2, 1-r étage, possib. prof. libérale - 589-49-34.

16° arrdt.

Pie SAINT-CLOUD/BOULOGNE Bel imm. 1930, Joll petht 2 p.ces, tout cft, 295.000 F - 229-52-98. PARIS 16°, MUETTE, IMM. GD STANDG, P. de T., 250 m2, 7 P. ET. DECORAT. LUXUEUSE 2.600.000 F - 322-15-85.

PORTE-DAUPHINE Immeuble standing of étage, très belle réception + 3 chambres, 2 bains, travaux à prévoir. - AUDOLI : 743-19-43.

17° arrdt. ETO(LE, 5 p., imm. P. de T. asc., chauff. cent., 750,000 F. RIQUELME - 499-71-62. PROX. PL. WAGRAM, 4 pces, 100 m2, impecc., 5° etg., balc., grand conft, chambre de serv. Prix: 75.500 F - 227-07-34.

ROME - 99.000 F 18° arrdt.

MARCADET. Prop. vd ds bei IMM. P. de T. env. 80 m2 à rén., 5 P. ou poss. 2+2 p., tt cfl. Px et placement except. • 878-41-65. 20° arrdt.

GAMBETTA (PRAIRIE 28. rue des Prairies 2. rue de l'Indre 23, rue Pelleport STUDIO à 5 PIECES r place ce jour 14 h à 19 h. M. DUFOSSE - 366-90-64

78 - Yvelines

PARLY 2

Votre appartement de prestige, près du Bols, avec 55 m2 de récoption, 3 chambres 995.00 F

ROCQUENCOURT

Un démier étage en plein soleil pour cet appartament de 6 plèces dont 3 chambres PROXIMITE

SAINT-GERMAIN

-- Un duplex 130 m2, sejour,
4 chambres, 665.000 F.

-- Un 5 pièces, 3 chambres,
loggia, 490.000 F.

CPH IMMOBILIER Agence de Vélizy 2 Tél.946.78.78

Hauts-de-Seine

STUDIO tout confort, bains, wc, cuis., bar, équipé, 2 fenêtres s/rue, 140.000 F - 244-02-68, BOULOGNE DES PRINCES Bel appt 100 m2 + jard, privatif 80 m2, chbre indep., box, cave. Prix 1.250.00 0F. Tel. 604-16-07. SURFINES Residence agréable Ravissant 6 plèces, 2 bains + 2 parkings, AUDOLI : 743-19-63,

Val-de-Marne VINCENNES MAIRIE Bel imm. entièreme Vendos directe

STUDIOS confort 145.000 F 2 PCES confort 195.000 F 3 PCES confort 335.000 F 4 PCES duplex 430.000 F Possibilité credit. Pour visiter vendredl et samedl, 14 à 18 h : 22 bis, rue JOSEPH-GAILLARD SAINT-MAUR

MAINI-MAUR
Libre inmédiat. Except., station
RER (Parc.). 8 pièces en duplex
3° et 4° étages, 168 m2, compr. :
séjour triple, cuis. équipée,
2 bains, lingerie, 2 wc, 5 chbres,
2 caves, garage + poss. park.,
sur cour. Immeuble ravaié.
Poss. profession libérale.
Prix 830.000 F ou 490.000 F
16 3° et 380.000 F te 4°
avec garage. ME VOIR
uniquement le 30-11 et ler-12,
de 10 à 17 h :
30, boul. Rabelals

GORGES DU TARN à ISPAGNAC (Lozère) site privilégié : apr is dans petite copro

S.M.C.I. MONTAGNE (NICE, HYERES, etc.)

Tél. : 742-40-89 LES BRONZÉS **COURCHEVEL 1850**

S.M.C.I. - 742-40-89

appartem. achat

URGENT, RECHERCHE 5/7 P., it cft, P., 16, 17, rive gauche, NEUILLY. MICHEL ET REYL - 265-90-05 JEAN FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet, 15°, 566-09-75, reck., Paris 15° et 7°, pour bous clients, appts thes surfaces et immeubles. Palement comptant

appartements occupés

immeubles

PLACEMENTS 4-10 %
Immeubles 1 a 10 millions.
723-78-11 - 359-67-46
IMPORTANT GROUPE
MARCHAND BIENS rech.
IMM. LIBRES or OCCUPES
Bons quartiers Paris ou Bani,
Proche DECISION RAPIDE,
Estimation sans engagement.
DISCRETION ASSUREE
Intermédiaire accepté.
555-77-00 poste 31, 10 à 12 h.
ACHETÉ imm. de tte import.
même avec travx. M. MOHR
IST, bd Koenig, Neulliy-s/Seine
Europa, 54, r. Amsterdam, 8Paèc comptant imm. occupé ou
partiel. Paris: Banileue. Direct,
Propriétaire. - 520-13-57

PARIS CENTRE

IMMEUBLE ; étages, confort, 500 mz utiles, 2 entrées, cave, Rez-de-chaussée commerce avec Rez-de-chaussee commerce a vitrines. - Prix exception 3.800.000 F Tél. : 233-73-70, 16 h, a 20 h., sauf dimanche,

13ª PLACE D'ITALIE
Immeuble récent confort
SANS COMMISSION
2 pièces, 32 m2, loyer 1.433 F,
charges 335 F, park. 211 F
S'adresser au Gardien:
205, bouil. Vincent-Auriol
Tél.: 589-44-67, de 9 à 12 h.
et de 14 à 18 h. échanges

OPERA échange appt toyer 48 1,750 F mens., 6 pces, 190 m2 stand., contre 3/4 pces Opera simit. - Tél. matin : 742-07-88 maisons

individuelles 80 km de PARIS

PARIS XIe
Immeuble tout confort
Pièces, 51 m2; loyer 1.453 F,
charges 330 F, park, 160 F
S'adresser au gardlen;
53 bis \$ 51, av. Parmentier
Tél.: 355-52-46 1º MAISON à restaurer dans joli village, nombrevses pièces, belles dépendances, garage sur 1,000 m2, Px 276,000 F. 2º Dans petit hameau MAISON de campagne parfail élat, 6 P. princ. tt cft, chif cent., gar. sur 1,000 m2, 370,000 F. CARON, 80, r. de Vienne à GISORS (16) 32-55-04-24 PARIS (19°)

Mêtro: Place des Fétes
SANS COMMISSION
Immeuble bot confort
45 Pieces, belcon,
over 1.95 F,
charges 507 F, parking 156 F,
S'adresser au Régisseur:
25-29, rue des Lilas, Paris
de 9 à 12 h et de 14 à 17 h.

Immobilier (information)

Immobilier (information)

au rendez-vous INFORMATION LOGEMENT

Information Logement dispose de renseignements sur des milliers de logements neufs en région parisienne.

49, avenue Kléber, 75116 Paris information Legement, service grateit crisé par la Compagnie Henceire et august la RNP, la Crisiit Lyonosie. le Crisii du Nord,

locaux commerciaux

10° UNIQUE LE ME imm, Ccial. Libre 1.000 m2. 325-75-42 - 329-71-67 FTOILE Standing
220 M2
divisibles. - Tel. 620-08-60 STE PROPRIÉTAIRE VEND CHARENTON

CHAKENIUM

66 à %, rue des Carrières

LOCAL COMMERCIAL NEUF

8.000 M² 2 niveaux

Fecade 80 m sur A4

Possibilité de louer

Tèl.: 723-61-25, poste 21.

MADELEINE (1°7). Part. cède
bail cclei 130 m² tr. b. local,

3° et. Condit. avant. 260-80-50.

fonds de commerce Cherche LIBRAIRIE

realisation

Galebrow

INVESTISSEZ
Paris-5º - Pr. du PANTHEON
2/3 P. Imm. neut - A partir
de 9-50º F le m2.
707-20-29 LHOMOND
13 à 19 h., sauf samedi.

locations

non meublées

Offre

Paris

DUROC/SEVRES-LECOURBE Studio, étage élevé, bon stands Part. tél. 250-39-57, 18 à 20 h

126, RUE LEGENDRE

bureaux PARIS (12°) FACE GARE DE LYON (R.E.R.)
A louer
du 13° au 18° étage

4.800 m2 bureaux 4.800 m2 bureaux divisibles Restaurant d'entreprise Parkings Tél.: 346-12-00 poste 35/43 89, rue de la FAISANDERIE Dans un jardin de 1.600 m² 2.100 M² BUREAUX à louer + 35 PARKINGS Tél. propriét.: 723-61-25, p. 21 30. AV. GEORGE-V

constructions neuves

1.450 F fe m2. Possib, location precaire. Tél. 723-78-08 SAINT-AUGUSTIN

m2 bureaux, 500 F m2/an Ecrire no 75.799, i.P.F., 12, rue de l'Isly, Paris-8°. DOMICILIATIONS CONSTITUTION DE STÉS

bureaux A LOUER ABBESSES

200 m² de bureaux.

240 m² entreprôts.

6 parkings, tél.

Jmmeuble récent.

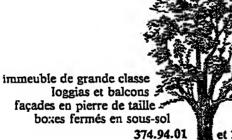
502-13-43 **Boutiques**

Achète comptant Murs de Boutiques. Jibres ou louées Paris ou che Banlieue. - 563-68-06 Dans immeuble de grand luxe à lover, bureaux divisibles de 60 à 600 m2 LE VILLAGE SUISSE MURS, libre, très bon placement. 575-23-75.

hôtels-partic. VIII HOTEL PARTICULAR 220 m2
Exceptionnel - 550-84-00
CALME - YERDURE - SOLEIL
Hotel particular VII HOTEL PARTICULIER

face au bois de Vincennes

appartements spacieux (4 et 5 pièces) prix fermes -livraison immédiate



locations non meublées

Demande

Paris

MICHEL BERNARD

1. pour sa clientèle
res étrangers appartem.
tanding quartier central.

500-54-90.

Région parisienne

locations

meublées

Paris

Oual Tournelle
Standing, 110 m2, meubles, mens, 5,000 F + chg, 337-21-48.

Société spécialiste viagers
F. [RII7 8, rue La Boétie 26-19-00 Prix, Indexation et garanties. Elude gratuite - discrete 75 KM Paris Ouest, Malson ancienne caractère 4,000 m2. LIBRE 330.000 F + 3,000 F viagers, F. CRUZ. - 266-19-00 Prix, Indexation et garanties.

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

do lundi au yendredi

de 9 h. à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 h.

au 296-15-01

visite sur platous les jours de 14 h 30 à 18 h 30 mardi, mercredi et sauf mardi, mercredi et jeudi

locations

meublées

Demande

Paris

SERVICE AMBASSADE
pour cadres munes Paris, rech.
du STUDIO au 5 PIECES.
LOYERS GARANTIS par Sies
ou ambassades. Tél. 285-11-08.
EMBASSY SERVICE recherche
du studio au 6 P. PARIS et
villa banisue OUEST.
Propriétaire directem. 265-67-77.

RENTABILISEZ VOTRE APPT PENDANT VOTRE ABSENCE PARIS PROMO loue les apparts des Parisiens provisoirement absents à une clientèle sélectionnée (1 mois min.) - 325-28-77

viagers

réalisation

villas construction en TRADITIONNEL à partir de 135.000 jusqu'à 800.000 F nous construisons dans les départements 84-13-30-34

ADRESSE.

LES VILLAS DU DELTA, 1, rue Emile-Allier NIMES - Tèl. (66) 84.01.47

TERRAIN OULD NON I

greniers. Jard. 50 m2. 599-31-74.
PART. VEND os ECHANGE
contre appt ou autre local locatif, tr. belle villa prov. 200 m2,
S0 crib., état pari, jd. barbecue,
pisc., très calime, situat. 200 m.
ctre ville ds pet. ville Provence
Lubéron. Val. 850.000. Photo sur
dem. Ecr. 7 16,971 R Régle-Pr.,
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris. FONTENAY-AUX-ROSES
Près mètro, belle villa rècent
s/1.050 m² de terrain arborise
r.-de-ch. 109 m² habitables, se

r-de-cn. Ny mz habitables, ss-sol même surface+par. 2 voit. Prix : 1,500,000 F. Tél. H.B.: 051-95-27, ou soir é66-14-80. PARC SCEAUX, récept., chores, 3 bains, 2 cab. toil. Jardin arborisé. 387-47-29. St-NOM-Ia-BRETECHE, pr. golf, tr. belle VILLA RECENTE, sur 2,500m2, 250m2 hab. Liv. 46n2, 5 chbr., 2 bains, 1 s. can, 54-sol total - PRIX : L470,009 E. AGENCE ROYALE - 930-14-60.

NEAUPHLE-LE-CHATEAU
Magnifiq. terrain boise 950 m2,
290.000 F - Teleph. : 051-80-18.

JOUY-EN-JOSAS
Dans parc du cháteau, beau
terrain 4,700 m2 non divisible,
170 F le m2 TTC - 051-80-18.

A 2 km de Sauveterre-de-Béarn,
lots de terrain a bátir, équipés
de 2,500 m2 à 4,000 m2.
YIRIX : 15 F à 24 F le m2.
YUR panoram. sur les Pyrénées.
RENSEIGNEMEMENTS :
Mr G. DUMAS, Notaire,
64360 MONEIN.
T. (16-59) 33-33-32 ou
M. SENFFT VON PILSACH.
T. (16-59) 33-33-37.

usines

NOISY-LE-SEC CLAIR Chiff. - Force - Tel. : 874-89-81.

terrains

GIF-SUR-YVETTE
Beau terrain 1.100 m2 plei
sud, vlabilite - 563-76-50.
NEAUPHLE-LE-CHATEAU

GROUPE NEGOFIA
rech. TERRAINS toutes region
toutes superficies, pour créati
de LOTISSEMENTS. Paleme comptant au meilleur prix. 39, rue des MATHURINS, PARIS (87) - 266-57-22

constructions neuves

HAUTES-ALPES, ds joli village dominant lac de Serre-Ponçon, splendide maison pierre, habit, immédiat., 3 p., wc, E., E. + bergerie voûte au r.-de-ch., et belle grange feclles à auménager exposit. Sud, terrain attenant 800 m2, tr. belle vies, ski, pôche, voite. A saisir : 250,000 F. CATRY. Tél. isudî (71) 54-72-72, jours sulvants (71) 65-15-87.

comportant magnifique bergerle vootée sous grange à ogives + habitation à aménager de 3 pièces sur caves + gd granier. Prix 150.00 F. Crédit possibr. CATRY - Tél. (91) 54-92-93

GORGES DE LA DOURBIE NID D'AIGLE Malson dans patit villege fortifié, vos spiendide du haut de la falaise, habitable de suite, 3 pièces + grenier arménageable. Prix 170.000 F. Crédit possible CATRY - Tél. (91) 54-72-73

AVEYRON
PRES CITÉ TEMPLIERE
DE LA COUVERTOIRADE MAISON DS HAMEAU pavillons

DRANCY, pav. construction 1964, très belle affaire sur 45 m2 terrain, 13 m façade, sous-sol total, chauffere, gar. 2 voit., atelier. R.-de-C., entrès, cuis., sél., i chòres, w.-c., s. bas, grenier aménageable, chauf. central. PRIX = 460.000 F
DRANCY, construction 1975, impeccab., sous-sol total, id., c.i.s., 2 chòres, s. bairc, w.-c., combies aménageab., gar. en sous-sol, 250 m terrain. PRIX = 450.000 F
L.TIMMOBILLER,
252, rue Analote-France,

propriétés maisons de campagne

REG. 6ISORS Sortie village ferma, belle demeure commune, cheminae, 2 chores, wc, lavebo, grenier aménag, dépend. Terrain 1.500 m2. Px 265.000 F. - Cabinet BLONDEAU-LEBLANC 2 fg Cappeville, à GISORS. Tél. : 16 (32) 53-06-28

ses possibilités, REGION SUDOUEST, entre Bordeaux et
Bergerac, Tél. (\$6) 46-05-07,
heures des repes,

AVEYRON
près ST-AFFRIQUE, ds hameau

DEMEURE PAYSANNE
comportant magnifique bergerle
vootée sous grange à ognes
+ habitation à aménager de
2 pièces sur caves + 9 grangeler,
Prix 150,000 F, Crédit possible.

PRÈS MONTFORT-L'AMAURY b. PPTE sur 12.206 m2, 290 m2 habit., 7 P. + mals. gardles, 3 chbres. Pour visiter 950-14-60.

manoirs

PERCHE
PRESBYTERE XVIII*
Resizuré, 6 P. princ., dépend.,
Jardin clos murs 2,400 m2.
COMANDERIE XVII et XVIII*
Site. Tennis, Parc 2,50 ha.
HOUDIARD, B.P. 83 LAVAL
Têl. (43) 56-61-50. Tél (43) 56-61-60.

AGENCE CRENN, ROUEN
(35) 98-04-52
vous propose:
BASSE-NORMANDIE, MANOIR
part. état. 17-, 18- sur 5,50 ha
avec rivière, dépendances.
PRIX: 1,500,000 F.

VENTE sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY, le MARDI 18 DECEMBRE 1979, à 13 h. 38 - EN UN LOT UNE PROPRIÉTÉ à ÉPINAY-SUR-SEINE (93) 141, AVENUE JOFFRE - Compr. BAT. rez-de-ch. 2 p.; BAT. sur sous-rez-de-ch., 2 p.; BAT. sur cave, rez-de-ch., 4 p., 1st 6t., 4 p. Grenlar. Co MISE A PRIX: 150.000 F. - S'ad. Mes BAKLY et GUELLT, avocats à Paris (1°), 18, rue Duphot, tél. 280-38-13; à tous avocats près T.G.I. de Paris. Bobigny, Nanterro et Créteil; et sur les lieux pour visiter.

APPARTEMENT Bâtiment A, quatrième étage sur jardin 9, rue du Commandant-Pilot, à NEUILLY

Mise à Prix: 250.000 francs S'adr. Me Antoine RAVETON, avocat, S. rue de Castellane à Paris (8°), tél. 285-97-99; et à te avoc. pr. Trib. de Paris, Bobigny, Nanterre et Crétell.

LA VILLE DE PARIS Vend LIBRES aux enchères publiques 4 APPARTEM. - 1 STUDIO - 3 CHAMBRES à PARIS, entre LE BOULEVARD SUCHET

ET LE CHAMP DE COURSES D'AUTEUIL MARDI 11 DEC. à 14 h. St. à la Chambre des Notaires de PARIS.

MAROT DE LA QUERANTONNAIS, BELLARGERT, LIEVRE, notaires sociés, 14, rue des Fyramices à PARIS (1=), téléphone 260-31-12.

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

VENTE sur saisle immobilière au PALAIS DE JUSTICE A NANTERRE, le 19 DECEMBRE 1979, à 14 haures - EN UN LOT, D'UN

BANCHE

TRAGE

:: ·

7;

3;

4 2

::

1 14

4.5

1:.

A TIR

PRÉVISIONS POUR LE 30.44.79 DÉBUT DE MATINÉE

INFORMATIONS «SERVICES»

-VIE QUOTIDIENNE-----

Vacances sans foules

TNE petite révolution va de publier la délégation à la bouleverser les vieilles habitudes centralisatrices du ministère de l'éducation, Ecollers, collégions et lycéens ne partiront pas tous en même temps lore des prochaînes " grandes vacances ».

Le vendredi 27 juin 1980, après la classe, ce sera la ruée des leunes hors des établissements scolaires des académies de Lille, Amiens, Rouen, Ceen, Rennes. Nantes. Politiers, Bordeaux, Orléans, Clermont-Ferrand et Ajaccio. Quelques jours plus tard, le leudi 3 luillet. viendra le tour de l'ile-de-France, puls le vendradi 4 juillet celul da Limoges et de Tou-louse. Le mercredi 9 juillet. nouvelle et grosse vague avec la fermeture des établissements des académies de Strasbourg. Nancy, Reims, Dijon, Besançon, Lyon et Grenoble. Puis bons derniere, le vendredi 11 juliet toujours après la classe partiront les jeunes de la région Languedoc - Roussillon et Pro-

Ces départs fractionnés sont organisés pour favoriser l'étalement des concès de l'été. Pour l'année scolaire 1980-1981, une seconde innovation sera mise en œuvre. Le calendrier acolaire qui fixe les temps de vacances et de travall ne sera plus élaboré à Paris pour tout l'Hexagone mais dans chacune das régions. On espère que les nière à publier des calendriers légérement décalés les uns par rapport aux autres. Et pour éviter la pagalile dus à des changements inopinés, il a été décidé que ces calendriers seraient valables pour trois ans.

Ces informations sont contenues dans un opuscule que vient

ment des vacances. On y apprend aussi que le 1er août 1980 tombant un vendredi la prévention routière prévoit déjà de formidables encombrements. Alors si vous songez déjà à vos vacances de l'an prochain rayez ce jour de votre calendrier et rtez plutôt les vendredis 27 juln, 18 juillet ou 25 juillet.

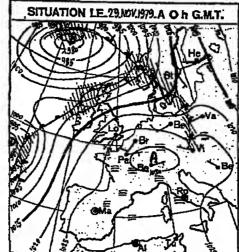
La S.N.C.F., quant à elle, conselle de partir pendant toute la durée de l'été prochain du samedi midi au dimanche 15 heuras et du lundi midi au vendredi 13 heures. Pour y encourager les voyageurs elle offre pendant ces jours-là de nombreuses réductions : 50 % à l'une des deux personnes d'un agées, et 50 % pour tous ceux qui reviennent d'un voyage de plus de cinq jours et de plus de 1000 kilomètres.

Voità quels sont avec quelques

salson en Languedoc-Roussillon en Aquitaine et en Bretagne, les seront donnés l'an prochain au si nécessaire étalement des vacances. Comme le montre la brochure, les entreorises qui ne ferment pas en soût s'en féilcitent. Les syndicats unanimes, les organisations de consommateurs, les maires de stations de vacances et les professionnels du tourisme réclament à qui mleux mleux - l'étalement ». Pourtant au-delà des incantations il n'y a pas grand-chose, car chacun, benoîtement, revient ensuite à ses habitures. MARC AMBROISE-RENDU.

(1) 1980. Pour étalement des congés de l'été. Délégation à la qualité de la vie, 14. boulevard d'u Général-Leclerc, 92521 Nauilly-sur-Seins Cedox.

¬ MÉTÉOROLOGIE —



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 29 novembre à 0 heure et le vendredi 30 novem-bre à 24 heures : Les hautes pressions d'Europe occidentale s'affaibliront lentement et, en bordure méridionale des per-turbations qui circulent de l'Atian-tique aux lles Britanniques et à la Scandiana

28 au 29): Alaccio, 16 et 5 degrés;
Biarritz. 17 et 4; Bordeaux, 11
et -1; Brest, 14 et 6; Caen, 12
et 0; Cherbourg, 11 et 5; ClermontPerrand, 11 et -3; Dijon, 10 et 1;
Grenoble, 12 et -2; Lille, 9 et 2;
Lyon, 7 et 4; Marseille, 15 at 3;
Nancy, 9 et -1; Nantes, 11 et 2;
NICe, 16 et 8; Paris - Le Bourget, 12
et 0; Pau, 24 et 3; Perpignan, 17
et 1; Rennes, 9 et 3; Strasbourg, 11
et 2; Toura, 11 et 2; Toulouse, 8
et -3; Pointe-à-Pitre, 28 et 23. tique aux îles Britanniques et à la Scandinavia, le temps a adoucira dans le nord de la France.

Vandredi 30 novembre, de la Bretagne à is frontère belge, le ciel deviendra plus nuageux que la veille, et il pourrait pleuvoir un peu, le soir, près de la Manche. Les vents, faibles, viendront du sud, puis du sud-ouest. Les températures minimales s'élèveront un peu en Bretagne, mais il y aura encore queiques gelées dans le Nord. Les températures maximales seront en hausse.

Sur le reste de la France, il fera sucore froid le matin et les brouil-

Températures relevées à l'étranger: Alger, 20 et 3 degrés; Amsterdam, 11 et 4; Athènes, 15 et 7; Berlin, 9 et 9; Bonu, 13 et 2; Bruxelles, 10 et 5; Le Caire, 14 (min.); Iles Canaries, 25 et 21; Copenhague, 6 et 6; Genève, 8 et 2; Lisbonus, 18 et 7; Londres, 13 et 4; Madrid, 13 et —3; Moscou, 1 et —1; Nairobi, 28 et 14; New - York, 17 et 7; Palma-de-Majorque, 19 et 4; Rome.

JOURNAL OFFICIEL— CORRESPONDANCE-

Sont publiés au Journal officiel du 29 novembre 1979 :

 Portant publication de la convention portant création de l'Organisation internationale de Sur le reste de la France, il fera sucore froid le matin et les broull-lards seront nombreux et localement givrants. Dans la journée, le ciel se dégagera, mais des broullards se reformeront dans la soirée ou la muit. Les vents resteront faibles et les températures varieront peu par rapport à celles de jeudi. télécommunications maritimes par satellites «Inmarsat» et de l'accord d'exploitation relatif à l'Organisation internationale de télécommunications maritimes par satellites « Inmarsat », faits à Londres le 3 septembre 1976;

● Instituant une prime à la modernisation de l'hôtellerie rurale de montagne;

• Portant publication de l'article L 267 du code de la Sécurité sociale relatif aux rapports entre les caisses d'assurance-maladie et les directeurs de laboratoires d'analyses de blologie médicale.

PARIS EN VISITES-

« La manufacture des Gobelins », 13 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Allex.

« Le château de Vincennes », 15 h., entrée, avenue de Paris, Mme Guillier.

Le siège du parti communiste » 15 h., métro Colonei - Fablen Mme Oswald. e L'incandie du Bazar de la Cha-rité », 15 h., 23, rue Jean-Goujon,

« La peinture florentine », 15 h musée du Louvre (Mms Angot). e Exposition Fernand Khnopf : 15 h., 107, rue de Rivoli (l'Art pou

Mme Pennec.

« L'art européen à la cour d'Espa-gne au dix-huitième siècle », 15 h., Grand Palais (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

e De la cour Carrée du Louvre aux mystères de la salle des Carlatides », 14 h. 45, cour Carrée (M. de La Roche).

d'Anjou (Tourisme culturel). « Le village de Saint-Germain-des-Prés », 15 h., métro Mabilion (le Vieux Paris).

-CONFÉRENCES

20 h. 15, 11 bis, rue Keppier : « Les pouvoirs dynamiques de la pensès », entrés libre. 20 h. 30, Plaza-Opéra. 8, boulevard de la Madelaine : « Mozar, était-ii divin ? » (Agence mondiale d'infor-mation).

Palma-de-Majorque, 19 et 4; Rom 16 et 4; Stockholm, I et -3.

Des timbres sans valeur faciale?

Un de nos lecteurs, M. Louis On de nos tecteurs, M. Louis Fournier, notait dans le Monde du 1st novembre les difficultés que soulevaent pour les usagers les changements de timbres lors des augmentations de tarifs postaux. Voici la réponse que lui a faile M. R. Lemaire, directeur des services postaux. Vous notez tout d'abord que

chaque augmentation des tarifs postaux se traduit, pour le public, par des difficultés d'approvision-nement en timbres-poste aux nouvelles valeurs ou en figurines d'appoint.

En ce qui concerne le réaména gement des taxes postales appli-cable depuis le 1= octobre 1979, mes services ont pris, avant cette date, toutes les précautions utiles afin d'alimenter les bureaux de

poste en des quantités suffisantes de timbres-poste.

Toutefois, s'agissant du timbre-poste à 0.10 F. j'ai pu constater que, malgré l'importance des ap-

que, maigré l'importance des approvisionnements effectués, la demande de la clientèle s'est avérée,
dans certaines régions, supérieure
aux prévisions les plus larges.

Il est vrai, comme vous le suggérez, que la mise en vente de
timbres dépourvus de l'indication de leur valeur faciale permettrait de remédier à certains
problèmes d'approvisionnement.
D'ailleurs, mes services ont déjà
entrepris une étude détaillée sur
les avantages et les inconvénients les avantages et les inconvénients que représenterait pour le public et l'administration la création éventuelle de figurines sans men-

Curieuse réaction que celle de la direction de cet hôpital de l'Ardèche qui retournant à une infirmière la facture du taxi qu'elle avait dû prendre pour se rendre à son travail lors d'une grève des transports en commun a porté en marge cette annotation : « En retour. Prière de vous adresser aux sections syndicales des transports en commun qui ont organisé cette

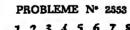
Qui doit payer le coût de la grève : l'Etat, l'usager ou le syndicat?

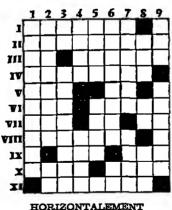
VENDREDI 30 NOVEMBRE

tion de leur valeur d'affranchis-

FACTURES DE GRÈVE

MOTS CROISÉS





HORIZONTALEMENT

I Travail qui se fait à la maison. — Il. Qui ne manque pas de motifs. — III. La motité d'un nain; Fit un croquis sur le vif. — IV. Peut faire une belie chandelle. — V. Peut se relever quand il fait froid: Se suivent en marchant. — VI. Conviendra; Bien vrais. — VII. Un étranger; Partie d'un lustre; Pris au vol (épelé). — VIII. Caractère qu'on peut atribuer à ce qui fait mauvais effet. — IX. Longue période; Répété plusieurs fois, imite le bruit qu'on fait en arrosant. —

X. Gouverna à Londres : Maladie qui peut atteindre le cœur. — XI. Peut fournir du sel.

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. Reste pure quand elle a un bon directeur. — 2. Certain évoque Noël; Première d'une série. — 3. Mieux que rien; Pas ramassées. — 4. Se nourrit comme un petit mammifère; Récipient pour les poussières. — 5. Le deuxième cahife; Est bonclée naturellement. — 6. Procèdent à un enièvement; Baie (épelé). — 7. Peut être assimilé à une exposition; Endroit où l'on coupe les noix. — 8. Pas dite; Article; Au retour, a toujours perdu sa fleur. — 9. Utile pour faire monter les ballots; Objet de conquête

Solution du problème n° 2552

Solution du problème n° 2552 Horizontalement

I. Clientèle. — II. Aiguilles. — III. Obus ; Eus. — IV. Ure ; MM ; AP. — V. Té ; Poco. — VI. Bluette. — VII. Haleine. — VIII. Ouals ; Epl. — IX. Urines ; Is. — X. Cane ; Enée. — XI. Salade. Verticalement

1. Caoutchouc. — 2. Libre; Auray. — 3. Igue; Blain. — 4. Eus; Pleines. — 5. Ni; Mouise. — 6. Themcen; Sel. — 7. Elu; Otée; Na. — 8. Lésa; Pied. — 9. Es; Précisée.

GUY BROUTY.

BREF ----

AUTOMOBILE

UN NOUVEAU PARC A PARIS. - A Paris, le parc de stationnement de la rue de l'Ecole-de-Médecine, situé sous la rue de l'Ecole-de-Médecine entre la rue Hautefeuille et la place Henri-Mondor, vient d'être inauguré. Sa capacité est de trois cent quarente-trois places. réparties sur quatre niveaux. Au quatrième niveau, quatre-vingtseize places sont reservées à la vente, au larif de 70 000 F, en priorité aux résidents riverains du parc. Las deux cent quarante-sept places resiantes sont exploitées au terif de 4,50 F de l'heure.

En 1979, la Ville de Paris eura ainsi mis en service quatre nouveaux parcs dans la capitale, qui dispose donc de quarante-cinq mille deux cent quatre-vingt-ouelorze places de station

EXPOSITIONS

FLEURS JAPONAISES. - Sous le titre d' = Harmonies végétales =, la compagnie Japan Air Lines organisa le 4 décembre, de 16 heures à 20 heures, et les 5 el 6 décem-bre, de 10 heures à 20 heures, dans les salons de l'hôtel Nikko de Paris (61, quai de Grenelle, 75015 Paris), une exposition florale, qui présentera conjointement les compositions de maîtres venus du Japon pour la circonstance et celles de maîtres français exercant à Paris.

Il s'agira d'une exposition interécole, chose rare, même au Japon, chaque école jalouse de ses particularismes preferant habituellement exposer seule.

PARIS SUR SCÈNE » POUR LA FIN DE L'ANNÉE. - Divers spectacles vont être organisés à l'occasion des fêtes de fin d'année, dans les rues de Paris et à la gare Montpamasse, annonce «Théâtre, musique et danse dans

Cette association — gul dépend de la direction des affaires culturelles de la Ville de Paris - précise que trois compagnies de ballets (Ethery Pagava, Joseph Russillo et Peter Gross) donneront une dizzine de représentations, entre le 4 et le 28 décembre, dans le grand hall de la gare Montparnasse. Las spectaclesanimation de rue seront assurés par le groupe de bateleurs du Palais des Merveilles que dirige Jules Cordière. La première animation aura pour cadre la piace de la Bastille, le 3 décembre.

Enfin, le 24 décembre, à 17 h. 30 un concert de carillon (chants de Noël) sera donné au beffrol de Saint-Germain-l'Auxerrois per Renaud Cagneux.

INDUSTRIE

LOCAUX DANS LES HAUTS-DE-SEINE. - Les industriels désireux de s'installer dans les Hautsde-Seine sont informés que la nouvelle liste des locaux vacants à usage d'atelier ou d'entrepôt est à feur disposition à la délégation des Hauts-de-Seine de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, 9, rue Salvador-Allende, 92000 Nanterre, tél. : 776-44-90, ainsi qu'à la direction des Hauts-de-Seine, tél. : 781-41-41 ou 725-95-00, poste 57-75.

RÉGIONALISME

NUIT ARVERNE. - Les originaires du Massif Central sont conviés à la traditionnelle Nult arverne, organisée le samedi 1 décem-bre au Palais des congrès de la porte Maillot, Paris-16", et à laquelle participers M. Alain Payrefitte, de l'Académie française, garde des sceaux, ministre de la

* Renseignements et inscrip-tions à la Ligue auvergnate et du Massif Central, 13, boulevard Beaumarchais, 75084 Paris, tel. :

URBANISME

CINQ VILLES POUR LES ENFANTS. Les cinq villes de moins de trente mille habitants les plus agréables à vivre pour les enfants sont : Begles, en Gironde ; Bour-goin-Jallieu, dans l'isère ; Le Chambon - Feugerolles, dans la Loire: Mons-en-Barcaul, dans le Nord; et Saintes, en Charente-Maritime. Ces cinq localités se sont vues, en effet, décemer les la ville - organise par la Fondation de France et Antenne 2. Elles

★ Renseignements : direction des relations extérieures de la JAL, tél. 225-55-81.

loterie nationale

Liste Officielle

rapport a celles de jeud.

Le jeudi 29 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était. à Paris, de 1025,8 millibars, soit 770,2 millimètres de mercurs.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistre su cours de la journée du 28 novembre : le second, le minimum de la nuit du

TRANCHE DE LA SAINTE-CATHERINE **TIRAGE DU 28 NOVEMBRE 1979**

					
Termi- naisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier	Termi- naisons	Finales ou numéros	Sommes à payer (cumuls compris) pour un billet entier
		F.]	F.
	7	70		166	500
1	221	570	6	1 396	1 000
1	227 361	500 070		1 636	1 000
				5 926	1 000
1	402	500			
2	27 182	50 000	7	7 817	1 000
-	239 382	3 000 000		9 437	5 000
			_	1 307	10 000
	43	150			
3	3 193	1 000)	948	500
1	· 7 333	1 000		0 468	5 000
<u> </u>			8	6 958	5 000
4	0 854	5 000		07 708	100 000
4	8 024	5 000			
				49	150
1	45	150	9	7 999	1 000
5	5 385	1 000	1	7 009	10 000
1 "	7 355	1 000			
1	9 585	5 000		0	70
	<u> </u>		0	520 620	570 . 570
6	l 06	6 150		9 350	1 070
<u> </u>				9 330	

PROCHAIN TIRAGE: TRANCHE DE LA SAINT-NICOLAS LE 5 DECEMBRE 1979 à MALAKOFF (Hauts-de-Seine)

LOTO tirage nº 48

22 28 40 numéro complémentaire

33 PROCHAIN TIRAGE LE 5 DECEMBRE 1979 VALIDATION JUSQU'AU 4 DECEMBRE APRES-MIDI

La huitième Journée nationale de rééducation par le Karaté médical et la sophrologie

sous la présidence d'honnaur du professeur SIVADON et celle des docteurs H. BOON (Belgique), R. CAHEN et P. CHAUCHARD organisée par le docteur J.-P. GUYONNAUD

le DIMANCHE 2 DÉCEMBRE, à 9 heures au GRAND HOTEL, 2. r. Scribe ou I, r. Auber à Paris (Métro Opéra)

Benseignements: Dr GUYONNAUD - Tel. 204-34-77.

DEJA DII TEMPS DE NOS GRANDS-PARENTS. La Rue de <u>Provence</u>

43

ETAIT LA RUE DE ARGENTERIE BIJOUX

La tradition se perpétue... Henri HERMANN 20 nº 46 VENTE, ACHAT - NEUF, OCCASION



TROIS NÉGOCIATIONS INTERNATIONALES

Les pays membres du GATT ont approuvé La nouvelle rencontre C.E.E.-Comecon a permis les résultats des négociations commerciales multilatérales

Genève (A.P.P.). — Les re-sultats des nègociations com-merciales mutilaterales (N.C.M.). ciations au sein d'un comité crée dites «Tokyo round», qui ont duré six ans, ont été adoptés par consensus, le 28 novembre, iors consensus, le 28 novembre, lors de l'assemblée annuelle du GATT. Ces conclusions avaient été paraphées en avril par les principaux pays industrialisés, mais non par les pays en développement. Ceux-cl. tout en exprimant leur déception devant les résultats des négociations, se sont joints au consensus. Deux pays seulement, l'Australie et Singapour, ont émis des réserves, sans s'opposer, toutefois, à ce consensus qui permet d'intégrer les résultats du « Tokyo round » dans le GATT. Cependant, sur la question des

à cet effet. Ce comité prèsentera un rapport d'ici au 30 juin 1980. Les négociations avaient échoué, le C.E.E. voulant introduire une certaine sélectivité dans l'application des clauses de sauvegarde et les pays en développement restant attachés au caractère non discriminatoire du GATT.

Les participants ont décide toujours par consensus, de crèer un autre comité chargé d'examiner les mesures protectionnistes que pourraient prendre les pays développés à l'égard du tiers-monde. Cette décision fait suite à un accord intervenu dans ce Cependant, sur la question des clauses de sauvegarde, qui n'avait sur le commerce et le développe-pas été résolue lors des N.C.M., ment (C.N.U.C.E.D. 5).

LES PHILIPPINES BIENTOT MEMBRES DE L'ORGANISATION

Genève (A.F.P.). — Les Philip-pines deviendront, le 1º jan-vier 1980, le quatre-vingt-cin-quième pays membre du GATT (accord général sur les tarifs

annuelle du GATT ont adopté le budget pour 1980 de l'organisa-tion, qui représente 39,8 millions de francs suisses contre 38,7 mil-lions de francs suisses, soit 14 % douaniers et le commerce). Un protocole d'accession à cet effet a été signé le 37 novembre. Les ex-portations des Philippines sont passées de 2,3 milliards de dollars en 1975 à 3,5 milliards en 1978. contribution la plus importante est celle des Etats-Unis (5,6 miltes gardicipants à l'assemblée

le 37 novembre. Les exsortations des Philippines sont
assées de 2,3 milliards de dollars
n 1975 à 3,5 milliards en 1978.

Les participants à l'assemblée

lions d efrancs suisses, soit 14 %
du budget), suivis par la R.F.A.
(4,4 millions, 11.1 %), le Japon
(3,05 millions, 7,7 %), le RoyaumeUni (2,9 millions, 7,3 %) et la

En Grande-Bretagne

Les syndicats de British Leyland renoncent à déclencher une grève pour défendre un délégué licencié

De notre correspondant

Londres. - Sir Michael Edwardes, P.-D.G. de British Leyland (B.L.), a remporté l'épreuve de force qu'il avait engagée la semaine dernière en licenclant un délégue d'atelier d'obédience communiste, M. Robinson. Il avait pris un risque sérieux, car pouvait s'attendre à un mouvement de solidarité en l'aveur de M. Robinson. En fait, environ un tiers des quatre-vingt-dix mille ouvriers de B.L. travaillant dans le secteur des automobiles arrêterent le travail en attendant la décision des deux grands syndicats — celui des métallurgistes et celui des ouvriers des transports - d' « officialiser » la grève. Or ces deux syndicats viennent de demander à leurs adhérents d'interrompre le mou-

M. Robinson et trois autres le conflit pourrait rebondir dans délégués d'atelier avaient fait la mesure où Sir Michaël a campagne contre le plan de sau-vetage de l'entreprise nationalisée mis au point pas Sir Michael, et qui avait été approuve dans la roportion de sept contre un par rsonnel votant au scrutin

La nature de la faute commise par M. Robinson n'exigeait pas une sanction sevère. Mais, au printemps, il avait organise une grève sauvage», contraire aux instructions de la centrale syndicale, et Sir Michael, estimant avoir le soutien de la très grande majorité du personnel, était pressé de se débarrasser d'un hommer considéré comme un agi-tateur et entendait s'attaquer directement aux pouvoirs des délégués d'ateliers ouvertement opposés au plan de sauvetage. Malgré les critiques des syndicats qui lui reprochèrent d'avoir fait preuve d'irresponsabilité. Sir Mi-chaël a tenu bon en refusant de réembaucher M. Robinson et en soulignant qu'en cas de grève générale 11 rénoncerait à deman-der au gouvernement les 275 millions de livres nécessaires à la

survie de l'entreprise.

Apparemment les ouvriers de
British Leyland, compte tenu des réserves exprimées dans les mi-lieux dirigeants conservateurs à renflouer ce coûteux et peu ren-table empire industriel, que cer-tains voudralent démanteler, ont pris au sérieux la menace d'une fermeture définitive. Aussi le mouvement de grève s'est il effrité... Il ne restait plus alors aux deux grands syndicats que de reculer en sauvant la face. Cette retraite a été facilitée par la direction de B. L., qui a déci-dé finalement de suspendre M. Robinson; il continuera d'être payé en attendant les conclu-sions d'une enquête confiée au syndicat des métallurgistes. En contrepartie, ce syndicat a invité ses adhérents à interrompre le mouvement de grève. M. Duffy, le leader des métallurgistes, traité de « traitre » par certains, a expliqué qu'il ne pouvait pren-dre le risque de provoquer la fermeture de l'entreprise. Sir Michael l'ayant informé que si la grève était officialisée, les de licenciement seraient adresses immediatement au personnel. Placée devant le fait accompli, le syndicat des ouvriers transports s'est aligné sur

celui des métallurgistes. celli des metallurgistes.

M. Robinson a exprimé sa profonde « déception » à l'égard du
syndicat des métallurgistes, dont
l'enquête devrait s'achever autour de Noël, c'est-à-dire à un moment peu favorable pour relancer une action de greve dans le cas très probable où les enquêteurs recommanderalent la réintégra-tion de M. Robinson. Néanmoins,

la mesure où Sir Michael a annonce qu'il n'entendait pas être lié par les conclusions de la commissiond' enquête syndi-

Dans un éditorial, le Financial Times dénonce indirectement la manière forte employée par Sir Michaël en rappelant que la coopération des syndicats, mais aussi des délègués d'ateller, est absolument nécessaire au succès du plan de sauvetage de l'entredu plan de sauvetage de l'entre-prise. Le journal invite la diréc-tion de B.L. à entreprendre un difficile effort de persuasion pour amener les travailleurs et leurs représentants à accepter des changements importants dans l'organisation du travail et de la « grille des salaires ».

NIERE-ROUGEMONTIER (2 circuits).

- à la PREFECTURE D'EVREUX :

- à la MAIRIE DE CORMEILLES :

- à la MAIRIE DE PONT-AUDEMER :

à la MAIRIE DE ROUTOT :

14 heures à 17 heures 30.

14039 CAEN,

- à la SOUS-PREFECTURE DE BERNAY

une clarification des points de vue

De notre correspondant

Moscou. — A l'issue de trois jours de négociations avec M. Faddeev, secrétaire du Comecon, M. Haferkamp, vice-président de la Commission des Communautés européennes, s'est déclaré, le 28 novembre. « satisfait de ces entretiens », dans la mesure où ils ont permis une clarification et un certain rapprochement des points de vue entre les deux organisations, qui discutent, depuis cinq ans, la conclusion d'un accord. Selon lui, l'atmosphère a été

En fait, la délégation du Comecon a été surprise et même décontenancée par le nouveau projet d'accord présenté par la C.E.E. A tel point qu'elle a longtemps hésité avant d'accepter qu'il en soit fait mention dans le communiqué remis à la presse Avant de donner une réponse, elle a demandé le temps d'étudier les nouvelles propositions.

Trois points fondamentaux de divergence séparent encore les deux organisations. Tout d'abord le Comecon voudrait que les questions commerciales soient incluses dans l'accord, alors qu'il n'est pas, contrairement à la C.E.E. une institution supranationale possédant des compétences en matière de politique commerciale. En revanche, la Communauté veut négocier des accords commerciaux avec chaaccords commerciaux avec cha-cun des pays membres du Comecon pris séparèment, comme le font déjà les autres partenai-res capitalistes des pays socialistes, le Japon par exemple. Des négoriations en vue de la con-clusion d'un accord commercial sont d'ailleurs en cours entre la C.E.E. et la Roumanie.

Le Comecon demande ensulte la création d'une commission mixte qui lui permettrait d'exercer une sorte de surveillance sur les relations économiques et commerciales entre les deux biocs et entre leurs membres. La création d'une telle structure, sur laquelle les délègués des pays de l'Es insistent maintenant plus que sur leur première revendication, constitue une manière de reintroduire les questions commerciales dans l'accord Comecon-C.E.E. cer une sorte de surveillance sur

Une « formule évolutive »

collectif de la clause de la nation la plus favorisée, alors que, pour la C.E.E. il ne s'agit pas là d'une question de principe, mais d'un problème pratique qui doit être négocié cas par cas et qui est à la base des négociations commerciales avec chaque pays. Les membres du Comecon sont d'all-leurs dans des situations differentes puisque quatre d'entre eux (la Hongrie, la Pologne, la Rou-manie et la Tchécoslovaquie), en tant qu'adhérents du G.A.T.T. bénélicient déjà de cette clause.

Sur ces trois points, la Commission de Bruxelles se montre pour le moment intraltable. Le nouveau projet d'accord qu'elle a prèsenté à Moscou visait à tour-ner la difficulté en allant dans certains domaines au-devant des souhaits du Comecon. Trois élément peuvent être relevés :

• Le nouveau projet donne plus de détails sur la manière dont les matières commerciales pour-raient être traitées entre la C.E.E. et les pays membres du Comecon : il suggere que les futurs accords concernent la clause de la nation la plus favorisée.

HENRI PIERRE.

PRÉFECTURE DE L'EURE

AVIS

one instruction administrative est ouverie sur la demande présentée par ELECTRICITE DE FRANCE, en vue de la déclaration d'utilité publique de la ligne à 2 circuits 400 KV ROUGEMONTIER-TOURBE et des modifications des lignes à 225 KV: COQUAINVILLIERS-LA DRONNIERE. COQUAINVILLIERS-ROUGEMONTIER et LA DRONNIERE COQUAINVILLIERS-ROUGEMONTIER et LA DRONNIERE PROJECTION DE L'A CIRCUITE DE L'A DRONNIERE L'A DRONNIE

Conformément au décret numéro 77-1141 du 12 décembre 1977, dossier présenté par ELECTRICITE DE FRANCE comporte une

du lundi au vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures

du jundi au vendredi, de B heures 30 à 11 heures 30 et de

du lundi au vendredi, de 10 heures à 12 heures 30 et de 14 h.

Mardi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures

mercradi, de 17 heures à 19 heures; jeudi, de 17 heures à 19 heures; vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures

du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 heures 30

tous les matins, sauf samedi, de 10 heures à 12 heures ; mardi, mercredi, vandredi, de 14 heures à 18 heures, à la Direction Interdépartementale de l'Industrie de la Région

BASSE-NORMANDIE - Résidence Hélitas, 27, rue de Saint-Ouen,

du lundi au vendredi, de 8 heures 30 à 12 heures et de

Il pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre

en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après :

12 MAIRIE DE SAINT-GEORGES-DU-VIEVRE :

tous les jours, sauf jeudi, de 10 heures à 12 heures. à la MAIRIE DE MONTFORT-SUR-RISLE :

Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée

les clauses de sauvegarde, la levée des obstacles aux échanges, le dé-veloppement des relations com-

 Il propose non seulement des « relations de travail » entre la C.E.E. et le Comecon, selon la formulation précédente jugée trop modeste par les pays de l'Est, mais des « relations » (sans autre précision) dans le respect des règles institutionnelles et des présentants officiels des deux ticle étant largement fondé sur des propositions du Comecon;

● Le projet offre enfin la pos-sibilité d'un large éventait de contacts informels entre les re-présentants officiels des deux organisations (séminaires, confé-rences, réunions d'experts, échanges d'informations et de statis-tiques) sans la création d'une lourde machine bureaucratique qui serait une commission mixte. Il s'agit, a précisé M. Haferkamp, d'upne «formule évolutive» qui pourrait être élargie en fonction de l'expérience.

Les trois jours de négociations à Moscou ont permis l'élaboration d'un calendrier et la création d'un groupe de rédaction chargé de formuler des textes concrets sur les points de convergence acquis. Ce groupe se réunira en février-mars, avant la nouvelle réunion des délégations. « au plus tard pour le mois d'avril 1980 au même nireau », précise le communication des délégations de la communication de la meme nireau », precise le commu les représentants du Comecon souhaiteraient que la prochaîne réunion ait lleu à un niveau plus élevé, celui des ministres par exemple M. Haferkamp a. quant à lui, formulé le souhait que le a ful. formule le souhait que la signature d'un accord puisse avoir lieu des l'année prochaine. Il est possible en tout cas, que les pays du Comecon soient soucieux de terminer les négociations avant la conférence paneuropéenne de Madrid.

DANIEL VERNET.

FAITS ET CHIFFRES

 Un accord financier franco mexicain d'un montant de 370 millions de francs a été signé à Paris le 28 novembre dans le cadre du protocole conclu en mars à l'occasion de la visite au Mexique de M. Giscard d'Estaing. Ce protocole prévoit une ligne de crédit en faveur du Mexique d'un montant total de 1 milliard de francs. La première tranche sera fournie dans la proportion de 18 % par la direction d'un montant de la composition de 18 % par la direction d'un montant de la composition de 18 % par la direction d'un montant de la composition de 18 % par la direction d'un montant de la composition de 18 % par la direction d'un montant de la composition de 18 % par la direction d'un montant de la composition de la compositi tion du Trèsor français, le reste sous la forme de crédits com-merciaux. Elle sera utilisée pour des projets à définir d'un commun accord par les deux gouver-

● La dette extérieure publique du Mexique augmentera en 1979 de 34 milliards de dollars pour atteindre un total cumulé de quelque 35 milliards de dollars. Cependant. le produit intérieur brut du pays devrait augmenter de 7.5 % en 1979 et les investissements publics et privés s'accrolure de 16 %, estime le ministère des finances — (4 F P.) tère des finances. — (A.F.P.)

Le revenu médian des fa-mules américaines a atteint 17640 dollars en 1978 contre 16000 en 1977, en progression de 103° Entre 1979 de 10,3 %. Entre 1970 et 1978, la progression du pouvoir d'achat réci des familles n'a pas dépasse 6.5 %, soit 0,8 % l'an environ, alors qu'entre 1960 et 1970 il avait augmenté au rythme de 3 % l'an. La récession qui a sévi entre 1973 et 1975 est à l'origine de cette faible croissance, le revenu mé-dian des familles s'étant alors contracté en termes réels. -(Agefi.)

• Le salaire horaire moyen brut américain a en termes réels enregistré en octobre une balsse de 5,3 % par rapport a octobre 1978. Pour le salaire horaire moyen net — après déduction de l'impôt sur le revenu et des cotisations de la sécurité sociale, — la baisse s'élève à 6,6 %. Aux Etats-Unis, les barèmes de l'im-pôt sur le revenu restent inchangés, quelle que soit l'évolution du coût de la vie. — (A.F.P.)

LE CONSEIL EUROPÉEN DE DUBLIN

(Suite de la première page.) Leur contribution au budget Leur contribution au budget est supérieure à leur part dans le produit national brut communautaire; ce qu'ils en reçoivent, c'est-à-dire les dépenses faites au Royaume-Uni avec les deniers européens, est proportionnellement inférieur à cette part au P.N.B. communautaire.

Les travaux préparatoires, qui se sont déroulés depuis le conseil de Strasbourg en juin et à la lumière desquels la Commission a rédigé ses propositions, ont abou-ti à des résultats assez clairs dont il serait surprenant qu'ils soient remis en cause à Dublin. Les Huit—cela semble acquis—ne veu-lent parler de compensation financière qu'à propos du premier volet, celui de la contribution provolet, ceiui de la contribution pro-prement dite (ce que les Britan-niques versent à la tirelire com-mune). Cette contribution devrait en 1980 atteindre 20,5 % du bud-get alors que l'économie britan-nique entre pour 16 % dans le PNB. communautaire. Pour réduire l'écart, les Huit-sont prêts à scoupulir les régles

sont prets à assouplir les règles du « mécanisme correcteur » du « mécanisme correcteur » adopté par le conseil européen de Dublin en 1975 (lors de la renégociation des conditions d'adhésion imposées par M. Wilson) déjà pour éviter que le Royaume-Uni ait trop à payer. Il en résulterait, comme vient de l'expliquer la Commission (le Monde du 2 novembre), une compensation financière se situant entre 250 millions d'unités de compte (1,450 milliard de francs) et 520 milliards de francs), selon que l'on supprime compléselon que l'on supprime complè-tement ou seulement en partie les « verrous » que comportait le mê-canisme correcteur de 1975.

Sur ce terrain, les Français, à première vue, ne veulent pas aller aussi loin que les Allemands. Ils insistent également pour que la « correction » ne soit accordée correction a ne soit accordée qu'à titre provisoire et pour que le coût de l'opération soit réparti de façon équitable entre les Huit (en d'autres termes, pour que les Italiens, les Irlandais, voire les Beiges ne se dérobent pas). Cependant, sauf erreur, ce n'est pas sur cet aspect des choses que desur cet aspect des choses que de-vrait se jouer le conseil européen de Dublin. Si un arrangement général satisfaisant se dessine, et à condition de rester dans les limites du mécanisme correcteur, c'est-à-dire d'un maximum de 520 millions d'unités de compte (3 milliards de francs), il est rai-sonnable de croire que M. Giscard d'Estaing acceptera d'aller aussi loin que M. Schmidt.

Une garantie

Le conseil jettera un regard sur l'évolution de la politique agricole commune, volontiers considérée par les Britanniques comme la principale responsable de leur mesaventure budgétaire euro-pesana. Cet exercice ne devralt pas, lui non plus, entraîner de difficultés particullères. Aucun Etat membre ne conteste en effet la nécessité d'enrayer la progres-sion des dépenses de soutien des marchés, en particulier celle des dépenses laitières.

Comme il ne peut être question. à ce niveau des chefs de gouver-nement, de préciser quelle politi-que économique il convient exacque economique il convient exac-tement de pratiquer, il n'y aura pas motif à querelle. Il est possi-ble, si un accord est en vue, que M. Giscard d'Estaing cherche à obtenir la garantie que les aména-gements envisagés épargneront gements envisagés épargneront les petits exploitants qui, sinon, seraient codamnés et viendraient, de façon inopportune, grossir les rangs des chômeurs. Requête d'autant plus raisonnable qu'au moins en ce qui concerne le lait, les grandes exploitations industrielles sont les principales responsables des excédents.

En bonne logique, à moins que le conseil europeen ne fasse rien d'autre qu'ouvrir officiellement la d'autre qu'ouvrir officiellement la crise, le vrai débat devrait porter sur le volet « dépenses » du budget, c'est-à-dire sur la répartition entre les Etats membres des crédits disponibles. Les Britanniques reçolvent très peu d'un budget dont 70 % sont affectés aux dépenses agricoles. « Ils ne participent à rien de ce qui marche », commente un haut fonctionnaire mmente un haut fonctionnaire

bruxellois. Que faire pour modifier cet état de fait ? Les Huit écartent l'idée de compensation financière car, disent-ils, l'accepter reviendrait à neutraliser les effets des politiques communes, et à s'engager par la même dans la voie destructrice du « juste retour ». La situation n'en est pas pour autant iné-vitablement bloquée. La Commission vient d'indiquer une voie à suivre : « Il serait possible, écrit-elle dans ses proposi-

Près d'un tiers des Britan-niques qui émigrent s'installent au Proche-Orient, indique un rap-port publié le 28 novembre à Londres. La seconde destination est l'Europe (18%), précédant les Etats-Unis (14%). Pour plus de 20% des émigres, un salaire su-périeur est l'essentiel attrait. L'envie d'améliorer ses compé-tences par l'expérience de l'étran-ger vient en deuxième position. En 1976, deux cent dix mille Bri-tanniqués se sont exogériés tanniques se sont expatriés.

tion pour le conseil européen, d'envisager des mesures spéciales, temporaires, ad hoc, qui assureraient une participation accrue du Royaume-Uni à un certain nombre de politiques communautaires et qui élèveraient le faible niveau actuel des dépenses communautaires au Royaume-Uni. Ces dispositions... pourraient, par ezemple, revêtir la forme d'une aide immédiate en faveur de l'exploitation des ressources charbonnières, de mesures visant à promouvoir l'infrastructure dans le secteur des transports et de programmes de développement agricole. Si le Royaume-Uni devait adhèrer au système monétaire européen, un système de bonification d'intérêts pour les emprunts communautaires pourrait être un moyen parmi d'autres d'effectuer ces palements. 2

Une telle proposition, dont pourrait s'inspirer une infitiative des Hult ou de certains d'entre eux, s'analyse comme une offre conditionnelle. En admettant qu'il prenne corps, le dèbat pourrait consister à Dublin à trouver des

conditionnelle. En admettant qu'il prenne corps, le débat pourrait consister à Dublin à trouver des dépenses nouvelles et à préciser à quelles conditions elles pourront être engagées. Compte tenu des circonstances, le thème privilégié qui vient à l'esprit est celui de l'énergie. Mais comment imaginer que l'Italie ou la France puissent envisager de financer un programme de développement charbonnier britamique, si elles n'y trouvent pas, d'une manière ou d'une autre, un bénéfice?

L'opération n'est pas jouable si, sous couvert de politique commu-

sous couvert de politique commu-ne, elle se résume à autoriser un ne, elle se résume à autoriser un transfert supplémentaire au profit du Royaume-Uni. Ce serait renouveler, peut-être en plus coûteux, l'exercice de péréquation financière passablement contestable (qui sait où va l'argent ?) qu'est en réalité la prétendue politique régionale européenne. Ailer plus loin, autrement dit jeter les bases d'une politique commune intégrée nouvelle, devient une entreprise difficile dont il n'est évidemment pas pensable de venir à hout en quelques heures de réunion.

de réunion. On ne peut pas exclure cependant que certains, pour éviter l'échec, suggèrent d'oser une telle aventure. Ils renoueraient ainsi evec la démarche audaciense faipar MM Schmi GISCATO d'Estaing en mars 1978, à Copen-hague lorsqu'ils proposèrent de relancer la coopération mométaire. A y regarder de près, la pourrait être l'unique voie du succès. Elle aurait, pour le moins, valeur d'un test. Que répondratt Mme That-cher si un tel marché lui était mis en main ? Une réaction posi-tive pourrait tout sauver. Ne penton pas croire que l'opinion hri-tannique, quoi qu'en pense la classe politique, y souscrirait de bonne grâce?

La vérité oblige à dire qu'à cette réponse constructive, en partant de l'hypothèse que la question puisse être posée, personne ne croit. Les parienaires de la Grande-Bretagne sont convaincus qu'elle refuserait tout supplément d'intégration susceptible de la contraindre. On en arrive à ce qui apparemment, est la concluqui, apparemment, est la conclu-sion mélancolique de la majorité des interlocuteurs de Mme That-cher : il existe effectivement un problème britannique, mais ce serait peine inutile de prendre des

PHILIPPE LEMAITRE.

La commission des budgets La commission des budgets de l'Assemblée européenne a refusé le 28 novembre, d'adopter le
projet de budget de la Communauté européenne pour 1980. Elle
justifie son refus par les « coupes
sombres et injustifiées », seion
elle, pratiquées par le coaseil des
ministres de la C.E.E. dans les
dépenses noi obligatoires (Fonds
régionale, Fonds social) et par la
nécessité de contrôler les dépenses
de la politique agricole commune. de la politique agricole commune,

• «Guerre du mouton» : la Commission européenne a adressé à la France un « avis motivé », aux termes duquel le gouverne-ment à jusqu'an 12 décembre pour lever les restrictions qu'il 2 im-posé sur les importations de mou-ton en provenance du Royaume-Uni. Passe ce delai, le gouverne-ment français sera à nouveau traduit devant la Cour européenne de justice.

● ERRATUM. — Deux erreurs de transmission out soit faussé, soit obscurci le sens de deux pas-sages, de l'article de Philippe Lemaitre publié dans « le Monde de l'économie » du 27 novembre : « La contribution britannique au budget de la C.E.E. est-elle excessive? » En ce qui concerne les propos. rapportes page 25, de M. René Monory, il fallait lire : « Nous avons calculé que si la Grande – Bretagne se trouvait, pour les importations de produits NON agricoles, (et non agricoles, comme il a été écrit), en provenance des pays tiers, dans une situation comparable à celle de ses partenaires. » Lemaitre publié dans « le Monde

Plus loin, il fallait lire que le Plus loin, il fallait lire que le « mécanisme correcteur » a pour but « d'empêcher que l'écart entre la contribution du Royaume-Uni et sa part dans le P.N.B. (et non pas budget) suropéen, ne se creuse... »

...

LES ÉLECTIONS PRUD'HOMALES

Un sondage donne 39 % de voix à la C.G.T. et 22 % à la C.F.D.T.

Selon un sondage réalisé entre le C.G.T. perd 19 points, F.O. 1 point 8 et le 14 novembre sur un échan-et le C.F.D.T. en gagne 4. Ces résultillon de mille cinq cents personnes, par la société d'études Public S.A., que publie l'hebdomadaire « l'Usine nouvelle », 33 % des personnes interrogées indiquent qu'elles participe-ront aux élections des prud'hommes, le 12 décembre; 25 % voieront

le 12 décembre; 25 % voteront se peut-être s.

Parmi ceux qui ont l'intention de voter, 39 % indiquant qu'elles se prononceront pour la C.G.T., 22 %

pour la C.F.D.T., 10 % pour la c.F.T.C., 3 %.

A la question : a Si vous aviez recours aux prud'hommes, par d'elle personnalité de la liste ci-dessous souhaiteriez-vous être représenté? s. M. G. Seguy (C.G.T.)

21 novembre), le nombre de ceux qui entendent participer au scrutin (C.F.D.T.), 15 %, Menu (C.G.C.), 4 %, est en retrait de 4 points, la Tessier (C.F.T.C.), 1 %.

tats divergent quelque peu de ceux publiés par le ministère du travail pour les élections aux comités d'enpour les elections aux comités d'en-freprise em 1977 (où il n'y avait que 1637899 suffrages recensés) : le C.G.T. avait obtenu, pour l'ensem-ble des collèges, 37,4 %, la C.F.D.T., 20,2 %, F.O., 9 %, la C.G.C., 5,4 %, la C.F.T.C., 3 %.

Les dirigeants communistes appellent à voter pour la C.G.T.

riat; MM. Gustave Ansart et Claude Poperen, membres du bu-reau politique, et M. Georges Frischmann, membre du comité central, ont rendu public, mercredi 28 novembre, un appel à voter pour la C.G.T. lors des élections prud'homales du 12 dé-

M. Marchais, secrétaire général du P.C.F.; Mme Gisèle Moreau et MM. Jean Colpin et Charles Fiterman, membres du secrétariat; MM. Gustave Ansart et Claude Poperen, membres du bureau politique, et M. Georges Ceux-ci dans l'intérêt des travali-

leurs. »
Ces dirigeants du P.C.F. ejoutent : « Dans cet esprit, comme militants ayant exercé des respondents de la C.G.T. à langelle sabilités dans la C.G.T. à laquelle nous sommes toujours adhérents, nous considérons de notre devoir d'appeler les travailleurs à porter a Dirigeants du parti commu-niste français, écrivent-lls, nous n'entendons en aucune façon em-pièter sur les prérogatives des organisations syndicales et de la C.G.T. »

nous sommes toujours adherents, nous considérons de notre devoir d'appeler les travailleurs à porter musivement, le 12 décembre, leurs suffrages sur les candidats de la C.G.T. »

Le début sur le projet de loi Stoléru sur les travailleurs immigrés serait reporté au printemps

Le débat sur les projets de loi gouvernementaux visant à restremdre les droits des travail- leurs immigrés vient d'être à victimes de cette situation prenouveau étudé. Déjà, au début de novembre, le premier texte présenté par M. Bonnet, ministre de l'intérieur et relatif aux condi- l'intérieur et relatif aux condi- l'intérieur et relatif aux condi- l'intérieur et relatif aux condisente par al bonnet, iministre de l'intérieur, et relatif aux condi-tions de nirée des étrangers avait été repoussé en seconde lecture par le Sénat, après avoir été adopté par l'Assemblée.

Paradoxalement, c'est M. Bnonet qui avait demandé aux sénateurs de sen ronancer contre son propre projet, reprochant notam-ment à l'opposition d'avoir déposé un amendement qui accordait au-tomatiquement la carte de rési-dent privilégié à des étrangers justifiant d'un séjour de dix ans, même non continu, dans notre pays. Cette fois, c'est le projet de M. Stoléru, secrétaire d'Etat à la condition des travailleurs im-migrés, qui devait être discuté le mercredi 28 novembre par l'As-semblée.

Or ce projet — qui réunit en un seul document les titres travail et de séjour et ne prévoit plus que deux types de cartes : celle de résident privilégié, va-lable dix ans, et celle résident ordinaire, valable trois ans — n'a pu être examiné en raison de pur etre eximine en raison de l'encombrement de l'ordre du jour. Les retards provoqués par la discussion sur l'interruption volontaire de grossesse sont, offi-ciellement, à l'origine de ce nouveau report. Mais ,dès mardi, M. Jacque Limouzy, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé des relations avec le Parlement, avait laissé entendre que le projet Stoleru ne seralt pas debattu avant la session de 1980. Quant à la discussion sur la loi Bonnet, elle ne pourra s'engager avant le 6 décembre. s'engager avant le 6 decembre. Encore, les débats sur la loi de finances rectificative risquentils de prolongar plus encore ce délai. Ce n'est donc pas avant le printemps que l'on connaîtra le sort réservé à plusieurs centaines de milliers d'immigrès menacés par les nouveaux textes, si le débat est reporté.

En attendant, les réactions s'amplifient de toutes parts contre philient de toutes parts contre des mesures qui non seulement frapperaient un grand nombre d'immigrés, mais qui auraient des conséquences désastreuses pour l'économie.

Après les prises de position de la C.G.T., de la C.F.D.T., des partis de gauche et, ces jours derniers, de hautes autorités catholiques et protestantes, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) dénonce les déclarations faites par M. Giscard d'Estaing lors de la réception de membres des communantés étrangères le 23 novembre à l'Elysée. Selon le MRAP, les propos du président « portent à un niveau inégalé la a portent à un niveau inegale la campagne de mystification entreprise. (...) L'instauration de rafles au faciès, désormais fustifiées par les ministres, l'élaboration de lois et de réglements de plus en plus attentatoires aux lessité des éternages les comdandes de la complete de complete des éternages les comdandes de la complete des éternages les comdandes de la complete des completes de co droits des étrangers, les condam-nations répétées de l'action du gouvernement dans ce domaine par le Conseil d'Elat, les Eglises, les associations, des personnalités

victimes de cette situation pren-dront pour une insuite. »

Lors d'un dèbat, organisé à Paris par la Ligue des droits de l'homme, la plupart des interve-nants, dont M° Daniel Jacoby, membre du comité central de cette organisation, ont dénoncé l'a éféte cumulatif » des projets de loi qui feralent une distinction, ont-ils affirmé, entre les «bons» et les «mauvais » immigrés. Seuls les premiers, «les gens bien sages et non les syndiqués » seralent admis à rester en France, ce qui constituerait «un moyen de prèsconstituerait « un moyen de pres-sion sociale contre les salaries

De son côté, le Collectif natio-nal des associations de formation des migrants — groupant une trentaine d'organisations, dont la rédération des associations de solidarité avec les travallieurs immigrés, le Comité de liaison pour l'alphabétisation et la pro-motion et la Cimade, organisation commentate d'entraide dénoncent, dans une déclaration commune, « l'ambiguité de la politique gouvernementale » qui a mis en œuvre une Semaine du dialogue Français-immigrés en même temps qu'elle soumettait au Par-lement « des lois racistes et zénophobes ». Les signataires lancent un appel « à toutes les forces démocratiques françaises et inter-nationales » pour qu'elles mènent nationales » pour qu'elles mèment « une action commune jace à la politique de l'arbitraire ».

Enfin, M. Jacques Delors et d'autres responsables de l'association Echange et Projets ont dénoncé mercredi les projets de loi Bonnet - Stolèru, « à la jois illusoires, sur le plan économique, dangereuz sur le plan international et inadmissibles en ce qui concern e les libertés individuelles ».

 Non aux lois anti-immigrés.
 Tel sera le thème d'une manifestation organisée le samedi l'édécembre à Paris, à 14 h. 30.
 à la station de mêtro Barbès, par le Comité de coordination des fovers en lutte. foyers en lutte

foyers en lutte

• « Spécial immigrés » est le thème du numéro de novembre de la revue mensuelle Croissance des jeunes nations (163, boulevard Malesherbes, 75849 Paris-17°), que dirige M. Georges Hourdin. Ce dernier dénonce dans son éditorial la « sournoise politique de rénophobie et de pouvoir personnel » menée par le gouverment français (notamment par le moyen des projets de loi de MM. Bonnet et Stoléru), qui surront pour effet, écrit-il, « de rendre la situation de tous les étrangers — et particulièrement des travailleurs immigrés — beaucoup plus incertaine ». Pierre Castel et Daniel Junqua analysent, l'un à travers les textes juridiques, l'autre à travers l'interview d'un militant de Rencontre et Développement, les effets de cette politique. Albert Samuel rappelle de son côté, dans une étude très documentée, que c'est en partie grâce aux inmigrés que à France a financé uans une ettre très documentée, que c'est en partie grâce aux immigrés que la France a financé la formidable croissance écono-mique des trente dernières années.

SOCIAL

POURSUITE DE L'OCCUPATION D'USINOR - DENAIN

Les cinq cents sidérurgistes d'Usinor-Denain — soit un dixième des effectifs de cette entreprise — qui occupent, depuis le 27 novembre, les locaux de la société à l'initiative de la C.G.T., ont décidé, mercredi, de reconduire leur mouvement, par un vote à mains levées. Le personnel réuni par la C.G.T. est consulté chaque jour sur la poursuite de cette action.

chaque jour sur la poursuite de cette action.

La CFD.T. désapprouve cette forme de lutte qui, dit-elle, a conduit inévitablement et rapidement à l'arrêt déjinitif de la production de jonte et d'acier avant le terme prévu par Usinors. La C.G.T. a engagé cette action pour protester contre un plan de mutations qui doit concerner, l'été prochain, quelque mille sept cents salariés.

En revanche, l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. de la SNIAS à Baint-Nazaire a décidé de mettre fin à l'occupation de l'usine, qui avait été entreprise mardi pour obtenir l'intégration de la prime de rendement (2 % à 10 %) dans les salaires, une augmentation de 160 francs. la suppression des contrats à durée déterminée et de la sous-traitance. Elle a cependant décidé d'appeler à des débrayages quotidiens et à une manifestation, ce jeudi, dans les rues de Saint-Nazaire, dans le cadre d'une journée départementale d'action. D'autre part, des pièces servant à la fabrication de l'Airbus ont été chloquées par les ouvriers.

« Bloqués », M. Roux, directeur général des Ateliers et Chantiers de la Manche (A.C.M.), à Dieppe, de la Manche (ACM), à Dieppe, et deux de ses adjoints l'ont été également mercredi 28 novembre par une centaine de militants cégétistes qui réclament notamment une augmentation de salaire de 3,5 % applicable depuis le 1° novembre. Les trois cadres ont été retenus dans leurs bureaux pendant plusieurs heures. Les forces de l'ordre, qui étaient prêtes à intervenir, ne se sont pas manifestées.

La police a procédé, en revanche, à des perquisitions, mercredi, au domicile de plusieurs salariés d'Alsthom Belfort, dans le cadre de l'information ouverte par le procureur de la République après procureur de la Republique apres l'acte de sabotage perpétré contre le T.G.X. (train à grande vitesse) et aussi après les vols de dossiers commis pendant le conflit à la recette des impôts et à la chambre de commerce et l'industrie de Belfort. Une délégation syndicale s'est rendue à lap réfecture pour protester contre ces interventims. protester contre ces interventions policières, qui, a-t-elle assuré, e ne contribuent pas à détendre le climat social ».

« LE SMIC ACCROIT SON RETARD SUR LES SALAFRES » - estime la C.F.D.T.

Après les décisions du conseil des ministres de majorer le trai-tement des fonctionnaires, le SMTC et le minimum vielllesse. les syndicats réagissent diverse-

● La jédération C.G.T. des P.T.T., de la santé et des services publics estime que l'augmentation de 1,5 % du traitement des fonctionnaires, equi portera les majo-rations de traitements à 11 % depuis le 1° janvier, ne constitue depuis le 1st fanvier, ne constitue qu'un rattrapage insuffisant et a posteriori. En effet, la hausse des prix atteint au 31 octobre 10,2 %, selon l'indice INSEE, et 11,2 %, à la même date, selon l'indice C.G.T. Le fait que cette mesure intervienne à compler du 1st décembre, et non en fin d'année, selon le dispositif salarial (...), est le résultat des luttes des per-sonnels, dans lesquelles la C.G.T. a joué un rôle essentiel.

• La FEN donne un avis différent. a Sans que soient pour autant attenuées les critiques que la FEN formule quant au rejus du gouvernement d'accepter un jeu d'anticipation permettant de sauvegarder le maintien du pou-voir d'achat en moyenne, on peut estimer que les mécanismes de sauvegarde inscrits dans l'accord sauvegarae miscrits aans taccora ont joue La décision finale du gouvernement tient comple des observations formulées lors des deux réunions avec les organisa-tions signataires et, aussi, de la hausse des priz constatée au mois d'octobre (1,2 %) ».

La CF.D.T., intervenant sur le SMIC, afrirme que « le SMIC accroît son retard sur les salaires ». « En l'augmentant de 4.1 %, déclare-t-elle, le gouvernement a choisi de faire progresser le SMIC au minimum. » La CF.D.T. considère que le SMIC aurait dû augmenter au 1st décembre de 4.7 % pour respecter la loi, en tenant menter au 1st décembre de 4.7 % pour respecter la loi, en tenant compte de l'évolution du salaire horaire moyen. « La politique d'action du gouvernement en faveur des basses et moyennes rémunérations ne sera efficace, dit-elle, que si celui-ci décide de s'engager résolument dans la voie de la négociation du SMIC et ne s'en remet pas aux seules exhoriations aux négociations par branches telles qu'elles se déroulent actuellement. »

un secteur public qui coûte aussi cher que le nôtre.

et en Altemagne de l'Ouest

Mme Marie Jacq (P.S., Finistère), a interrogé le premier ministre, au cours de la séance de questions au gouvernem.nt. mercredi 28 novembre, à l'Assemblée, sur la hausse des prix (1,2 % en octobre, plus de 11 % pour l'année)) et sur la situation comparée, à cet égard, de la France et de l'Allemagne fédérale.

M. Barre a déclaré : « Le 1º juillet dernier, au lendemain des décisions prises lors de la réunion de l'OPRP, lorsque jut dressé le blan de la hausse des prix du pétrole et des produits énergétiques — gaz, électricité...— fausis dit que la hausse des prix à la consommation serait supérieure à 10 %. Ce qui se passe n'est donc pas du tout un élément de surprise, ce n'était pas du tout dijucile à prévoir. >

Le premier ministre a ajouté : « Chez nous, la dérive des prix est beaucoup moins forte que dans les autres paus. D'autre part à ceux

Le premier ministre à ajouté :

Chez nous, la dérive des prir est beaucoup moins jorte que dans les autres pays. D'autre part, à ceux qui passe leur temps à évoquer le taux d'inflation en Allemagne jédérale, je demande de réfléchir aux points suivants : depuis 1948, l'Allemagne jédérale s'est ejforcée d'avoir une monnaie jorte ; depuis 1948, elle a pratiqué la liberté des prix au lieu de s'en remetire à un contrôle des prix que, nous, malheureusement, n'avons supprimé que l'an dernier ; l'Allemagne jédérale n'a pas un secteur public qui coûte aussi cher que le nôtre ; l'Allemagne jédérale n'a pas a supporter les charges que représentent les mesures que nous avons à prendre pour notre agriculture — mais je ne plains pas la France d'avoir à le jaire — ; enfin, l'Allemagne jédérale a supprimé ce protectionnisme dont certains, chez nous, malheureusement, s'imaginent encore qu'il assurerait le redressement du pays et améliorerait le nineau de vie. Voilà les grandes dijérences entre la France et l'Allemagne jédérale.

Ce que nous sommes en train

Voila les grandes dissernes entre la France et l'Allemagne sédérale. Ce que nous sommes en train de saire c'est non pas d'imiter le modèle allemand, comme le disent certains commentateurs dont les arrière-pensées sont connues, mais d'introduire en France une gestion économique moderne et non plus médiévale l'

LA HAUSSE DES SALAIRES OUVRIERS HORAIRES A ÉTÉ DE 3,6 % AU TROISIÈME TRIMESTRE

Le taux du salaire boraire onvrier

a sugmenté, en France, de 3,6 % entre le 1º juillet et le 1º octobre 1979, indique l'enquête trimestrielle du ministère du travail et de la participation sur l'activité et les conditions d'emploi de la main-d'œuvre. Il s'était accru de 3,3 % au premier trimestre et de 2,8 % au deuxième. En un an, cette hausse

est de 13 %. L'évolution nominale peut paraltre 1978, le taux du salaire horaire ouvrier n'avait progressé que de outrier n'avait progressé que de 2,9 %, et, du 1er octobre 1977 au 1er octobre 1978, l'augmentation avait été de 12,8 %. Mais la hausse des prix avait été uettemment moins forte au troisième trimestre 1978 : 2,5 % contre 3,2 % au troisième trimestre 1979. Aussi la progression an ponyoir d'achat est-elle identique d'une période comparée à l'autre : 0.39 %. Elle est moindre qu'au troisième trimestre 1977 (0.78 %) et 1976 (0,58 %). Compte tenu de la diminution de

la durée du travail des ouvriers dans les activités couvertes par l'indice des taux de salaire, indique l'en-quête du ministère, la hansse du salaire mensuel des ouvriers peut être évaluée à 12,3 % en un an, soit une progression du pouvoir d'achet de 0,9 %.

La durée hebdomadaire du travall a diminué, pour l'ensemble des sala-riés, de 6,1 heure au troisième trimestre 1979 par rapport an trimestre précédent. En un au, cette baisse a été de 0,2 heure. Cette durée s'établit, au troisième trimestre 1979, à 48,9 heures (41,2 heures pour les ouvriers, 48,5 heures pour les emplosés).

Enfin, du 30 Juin au 30 septembre 1979, l'indice brut des effectifs salaries des établissements industriels et commerciaux de dix salariés et pius a diminué de 0,3 % contre 9,1 % à la même époque de l'année précédente. En un an, cette baisse est de 9,8 %.

Destruction des stocks d'emu de source Fontère. — M. Laurent Clément, préfet des Yvelines, a signé un arrêté interdisant l'embouteillage de l'eau de source Fontère et ordonnant la destruction de trock existent. Le Monde Fontève et ordonnant la destruc-tion du stock existant (le Monde du 28 novembre). Les résultats des analyses officielles sont très contestés par le groupe Périer, propriétaire de la source, qui exige que de nouvelles analyses soient faites pour montrer la bonne qualité de cette eau. Le comité d'établissement de l'usine de captage et de fabrication des

CONJONCTURE

La hausse des prix en France | Après avoir progressé spectaculairement pendant des années

M. BARRE: la R.F.A. n'a pas L'épargne des Français baisse brutalement

Le rythme de la collecte dans bons à 5 ans continue à pro-les caisses d'épargne de gresser.

« l'écureuil », encore satisfaisant

Dans tous les réseaux on conse l'écureuil », encore satisfaisant pendant le premier semestre de 1979, s'est très fortement ralenti depuis l'été, tombant même audessous de celui de l'année dernière. Après avoir progressé de 29.4 % en 1978 sur 1977, les excédents des dépôts sur les retraites, augmentaient encore au rythme annuel de 25.4 % pendant le premier semestre 1979. Le mois de juillet était encore satisfaisant, mais un véritable retournement se produisit au mois d'août, avec une diminution sur la collecte d'août 1978. En septembre et octobre, le recul atteignit 60 %, le chiffre de la première quinzaine de novembre était également e très mauvais ».

Durant les neuf premiers mois

Durant les neuf premiers mois de 1979, les excédents ont régressé de 24 %; 19,7 milliards de francs ont été collectés au lieu de 26,18 milliards de francs durant

26.18 milliards de francs durant les neuf premiers mois de 1978. En défalquant l'inflation, qui, en un an, a été d'un peu plus de 11%, le recul en valeur réelle de l'excédent des dépòts sur les retraites s'établissait, en octobre, à quelque 13%.

Quant au réseau de la Caisse nationale d'épargne (P.T.T.), le recul, sur la même période, atteint près de 21%, soit 32% en valeur réelle. Même les dépôts d'épargnelogement, dont le rythme de progression est, théoriquement, moins

gression est, théoriquement, moins sujet à variation, ont été af-fectés, leur augmentation se ralentissant de 27% en septem-bre. Seuls la souscription des

Dans tous les réseaux on cons-Dans tous les réseaux on constate un freinage de la progression de l'épargne liquide, plus particulièrement dans les banques, tandis que le Crédit agricole maintent son rythme et que le Crédit mutuel accélère le sien très vigoureusement (+61,5 % d'octobre 1978 à octobre 1979). C'est la première fois depuis longtemes que la collecte hre 1979). C'est la première fois depuis longtemps que la collecte dans les caisses d'épargne fiéchit aussi fortement. C'est aussi la première mois que ce phénomène se produit dans un moment de crise, alors que, depuis plusieurs années, les ménages constitualent une épargne « de précaution » quand la crise semblait s'aggraver.

Comme le niveau de la consom-mation ne fléchit pas et que le pouvoir d'achat a été amputé par le prélèvement supplémentaire au profit de la Sécurité sociale et par le ralentissement de la progression des salaires, il faut en conclure que les menages ont « tiré » assez massivement sur leurs économies pour maintenir leur niveau de vie. Apparemment ils sont devenus moins sensibles ils sont devenus moins sensibles à la peur du lendematn qu'à celle de l'inflation, qui les a poussés à effectuer des achats d'anticipation. Ajoutons qu'en 1978 ils avaient épargné 18,2 % de leurs revenus disponibles presque autant qu'en 1975, année de crise (18,6 %) et plus qu'en 1977 (17,1 %) et surtout qu'en 1976 (16,1 %). — P. R.

Très vives réactions du Crédit mutuel après le plafonnement des dépôts sur ses livrets « bleus »

Une véritable colère a éclaté au Crédit mutuel après la déci-sion prise par M. Monory, minis-tre de l'économie, de plafonner à 41 000 F le montant des dépôts sur les livreis « bleus » de ce ré-seau, alors que celui des dépôts sur les livréets A des caisses d'épargne est porté à 45 000 F.

« La promotion et la protec-tion de l'épargne salariale sont totalement exclues des préoccupations du gouvernement », de-clare le Crédit mutuel dans un communiqué. « Au lieu d'avoir une politique constructive, le gourernement ne fait que dresser les
hommes et les institutions les
uns contre les autres. » En outre, a il fausse le choix entre établissements » en faisant évoluer dif-féremment leurs plaionds.

Le Crédit mutuel « ne peut ad-metire le machiavélisme gouver-nemental qui veut aligner sa progression sur la progression

 Modification de la composi-tion du comité interministériel de l'informatique. — Le Journal officiel du 28 novembre a publié m désett modifient les modelités. de fonctionnement du comité interministériel chargé de donner son avis sur les projets infor-matiques du secteur public et nationalisé.

Dépendant du ministre de l'industrie, ce comité comprendra dorenavant six membres perma-nents. Outre son président, nomnents. Outre son président, nommé par le premier ministre, et le secrétaire général de la commission des marchés, il comportera des représentants des ministères de l'industrie, de l'économie, du hudget et du secrétariat d'Etat aux P.T.T. (qui n'était pas représente dans le précédent comité).

moyenne de l'ensemble des ré-seaux, alors que les situations de départ n'ont rien de comparable ». depart n'ont rien de comparable s.

Il se déclare, en outre, « projon-dément choqué de l'affront ainsi infligé aux représentants du peu-ple s. « Les mesures prises (...) ne tiennent aucun compte de ne tiennent aucht compte de la volonté exprimée — à l'una-nimité à l'Assemblée nationale et à une large majorité au Sénat — de maintenir l'égalité des pla-fonds.»

[Le 19 octobre, l'Assemblée natio-nale avait refusé de voter l'article 5 de la loi de finances ...sujettissant à l'impôt les bénéfices du Crédit mutuel, mesure dont elle admettait cependant le principe. Ce qu'elle cependant le principe. Ce qu'elle n'admettait pas, c'était le refus exprimé par M. Monory de ne pas garantir l'alignement des plafonds des livrets du Crédit mutuel aur ceux des caisses d'épargne. On anit que l'article 5 a depuis été adopté « ipso facto » après le rejet des motions de censure déposées par l'opposition à l'occasion du buset. I l'occasion du budget.]

· L'activité industrielle francaise est restée a très soutenue » en novembre en raison d'une intensification de termédiaires, relève l'INSEE, dans sa dernière enquête sur l'industrie. « La fermeté de la demande ayant en partie dissipé l'inquiétude générale », ajoute l'Institut, les prévisions des chels d'entreprise pour l'ensemble de l'industrie et leurs perpectives

(Publicité) RÉPUBLIQUE RWANDAISE

Ministère des Postes et des Télécommunications

Le Gouvernement de la République Rwandaisa se propose de procéder à l'aménagement de l'aéroport international de Kigni-Kanombe avec le concours de la Caisse Centrale de Coopération Economique, dans ce but le Gouvernement souhaits connaître les entreprises intéressées par l'exécution de ces travaux d'un montant approximatif de 1 000 000 000 FRW, qui comprennent :

terrassements: 100 000 m3.
— renforcement des aires aéronautiques en enrobés: 80 000 t.
— chaussées routières 35 000 m2. - ouvrages d'assainissement.

- construction d'un bâtiment à usage de centrale électrique de 400 m2. — construction d'un hangar à matériel de 400 m2. — déplacement d'un hangar avion de 1 000 m2.

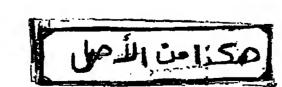
Cette consultation s'adresse aux seules entreprises françaises ou rwandaises, ou des pays de la Communauté Economique des Pays des Grands Lacs (CEPGL).

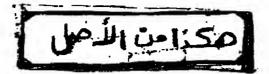
L'attribution du marché se fera par vole d'appel d'offres parmi les entreprises pré-qualifiées.

Les entreprises intéressées doivent présenter leurs demandes de qualification en fournissant les renseignements détaillés permettant une évaluation de leur capacité et de leur compétence dans les domaines retenus, de laurs moyens financiers et techniques ainsi que les références acquises dans le passé pour les travaux similaires.

Les demandes devront être adressées à : Monsieur le Ministre des Postes et des Communications BP 720 KIGALI - RWANDA. avec une copie des mêmes documents à SOFREAVIA. 75, rus de Le Boétle - 75008 PARIS - FRANCE.

La date limite de présentation des demandes est fixée à quinse (15) jours à compter de la publication du présent avis.





Page 40 — LE MONDE — Vendredi 30 novembre 1979 . . .

ÉNERGIE

L'Autriche et la Pologne ont signé un accord à long terme sur la livraison de charbon

De notre correspondant

Vienne. - Le chanceller d'Autriche, M. Kreisky, a vu couronner de succès, au cours d'un voyage qu'il vient de faire en Pologne, les efforts qu'il déploie afin d'assurer à long terme l'approvisionnement énergétique de son pays.

pour la construction, grâce à ur

MANUEL LUCBERT.

durée de vingt ans, prévoit que le secteur minier polonais four-nira annuellement, à partir de 1984, au partenaire autrichien 1.5 million de tonnes de charl.5 milion de tonnes de char-bon. Ces importations supplé-mentaire permettront à l'Autriche d'alimenter les centrales ther-miques qu'elle a décidé de construire afin de suppléer à la non-mise en service de sa cen-trale nucléaire de Zwentendori, refusée nar le corns électoral refusée par le corps électoral et de la coopération Est-Ouest).

Il faudra toutefols que soit régiée la question du transport. Celle-ci se heurte aux difficultés Celle-ci se heurte aux difficultés que soulèvent les autorités tchécoslovaques, lesquelles exigent, pour le transit du charbon sur
leur territoire, la construction
d'une vole de chemin de fer particulière. Le coût de cette opération reviendrait à quelque
6 milliards de schillings (2 milliards de francs) pour l'Autriche.
D'autres possibilités, par exemple
par mer, sont à l'étude.

En outre, la Pologne s'est engagée à livrer à l'Autriche, à partir de 1983, 1,6 milliard de kWh d'électricité par an, au lieu de 400 millions de kWh actuelle-

LE VENEZUELA VA RÉDUIRE SA PRODUCTION DE PÉTROLE EN 1980

Le Venezuela a décidé de réduire sa production pétrolière de 150 000 barils par jour à partir du 1ª janvier 1980, a annoncé, dans le Golfe avant la réunion le 28 novembre, à Abou-Dhabi, le ministre vénézuélien du pétrole. M. Calderon-Berti. Il a précisé que cette décision n'avait « aucun caractère politique ».

Globalement, les réductions apponées ne sont pas énormes

dans le Golfe avant la réunion de l'OPEP à Caracas, a proposé que les conférences de l'organisation se tiennent tous les trois mois — au lieu de six — pour veiller à une meilleure application des décisions. « Actuellement, a-t-il affirmé, seuls quatre pays membres, l'Arabie Saoudite, les Emirats arabes unis, le Quiar et le Venezuela pratiquent les prix décidés à Genève au mois de juin. » — (AFP.) annoncées ne sont pas énormes (de l'ordre de un demi-million de harils par jour, soit 25 millions de tonnes par an) et semblent inférieures aux gains que l'on peut espèrer des productions du Mexi-

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	centrale thermique de 1 000 méga- watts en Pologne, qui fourniralt de l'électricité aux pays crédi-	t esperer des productions du Mexi- juin. D — (A.F.P.)								
	teurs, n'ont pu encore aboutir. Le chancelier Kreisky est un ferme partisan d'une telle for- mule, dans laquelle il voit des avantages économiques (utilisa-	LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES								
	tion des ressources énergétiques	1 1	COURS	DU JOUR	AL I	MOIS) DEUX	MOIS	I SIX	MOIS
	de l'Est) et politiques (acte		+ bas	+ haut	Rep. +	ou Dép. —	Rep. + 8	p Dép. —		
	concret en faveur de la détente		4 0040	4 8000						
	et de la coopération Est-Ouest).	\$ EU	4,0940 3,4945	4,0980 3,4985	_ 6	-		→ 55 — 35	— 160 — 80	_ 90 _ 5
	L'Autriche exportera, à partir	Yen (100).		1,6460	+ 2	+ 45	+ 70	+ 100	+ 325	+ 375
	de 1980 et cela pendant trois ans,	DM	2,3465	2,3510	+ 3	5 + 75	+ 129	+ 160	+ 455	+ 525
•	300 000 tonnes de céréales en	Florin	2,1010	2,1040	_ 2	5 - 0	- 40	- 10	+ 65	+ 120
	Pologne. Cette année, ses livral-	F.B. (109).		14,4310	- 36		- 550	— 325	— 965	— 470
	sons seront limitées à 80 000 ton-	F.S	2,4995	2,5846	+ 10			+ 325	+ 890	+ 976
•	nes, en raison d'une récolte	L. (1 800).	4,9890	4,9970	10		- 270	- 198	- 880	- 718
i	moyenne. Les Polonais ont déjà	2	3,9150	8,9295	- 35	— 225	I — 65 0	— 535	-1390	—1208 <u>}</u>
	acheté pour l'année en cours, sur le marché international, plus de 8 millions de tonnes de céréales		TA	UX D	ES E	URO -	MO1	IAN	ES	
	at do moutrom									

TAUX DES EURO - MONNAIES

et de mourage	DM 83/8	8 13/16) 9	95/8 ; 8:	15/16 95/16	81/2	87/8	
Enfin l'Autriche a décide de	5 EU 4 1/16	4 7/16 13	13 5/8 13	3/8 13 3/4	13 7/16	13 13/16	
débloquer 7 milliards de schil- lings (2,3 milliards de francs)	Florin 10	11 117/8		11/16 13 5/16			
lings (23 milliards de francs)	F.B. (190). 12 1/4	13 3/4 13 3/4	14 1/2 14			14 1/2	
sur la ligne de crédit de 25 mil-	F.S 14 7/8	20 1/8 55/8	61/8 5		47/8	5 3/8	
liarda deja accordee à la Pologne.	L (1000). 83/4	18 1/4 13 9/16		13/16 15 13/16			
		165/16 157/8	16 3/4 16			16 3/4	
	Fr. franc. 11 15/16	12 1/16 12 1/2	12 3/4 13	1/2 13 3/4	13 5/8	13 7/8	
financer des apportations anti-							

financer des exportations autri-chiennes.

(Publicité)

This Advertisement appears as a matter of record only

SAUDI OGER LIMITED

Saudi Riyals 394,570,750

SYNDICATED GUARANTEE FACILITY

in connection with

EYE SPECIALIST HOSPITAL IN RIYADH AND TAIF HOUSING PROJECT

Arranged by:

ARAB BANK LIMITED

Lead Manager:

ARAB BANK LIMITED

Issued by:

Amsterdam-Rotterdam Bank N.V. For Eye Specialist Hospital-Riyadh SR 179,740,000 Advance Payment Guarantee

Banque Nationale de Paris For Taif Housing Project SR 33,979,150 Performance Bond SR 135,916,600 Advance Payment Guarantee

and Banque de l'Indochine et de Suez For Eye Specialist Hospital-Riyadh SR 44,935,000—Performance Bond

Managers

American Express Bank International Group Bank of America N.T. & S.A. Banque Nationale de Paris Citicorp International Group Gulf International Bank B.S.C. Kredietbank International Group

Al-Ahli Bank of Kuwait (K.S.C.)

National Bank of Bahrain (B.S.C.)

Amsterdam-Rotterdam Bank N.V. Banque de l'Indochine et de Suez-Bahrain Chase Merchant Banking Group **Crocker National Bank Kuwait Foreign Trading Contracting &** Investment Co. (S.A.K.) Union de Banques Arabes et Françaises-

Co-Managers

The Gulf Bank (K.S.C.) The Royal Bank of Canada

American Express International Banking Corporation

Bank of America N.T. & S.A.

Banque Nationale de Paris

Citibank N.A.

U.B.A.F.

Provided by

Arab Bank Limited-OBU-Bahrain Amsterdam-Rotterdam Bank N.V. Banque de l'Indochine et de Suez-Bahrain The Chase Manhattan Bank, N.A. Crocker National Bank

Kuwait Foreign Trading Contracting & Investment Company (S.A.K.)

Gulf International Bank B.S.C. Kredietbank N.V.—Bahrain

Union de Banques Arabes et Françaises-U.B.A.F.-Bahrain U.B.A.E.—Union de Banques Arabes et Européennes S.A.—Frankfurt

AI-Ahli Bank of Kuwait (K.S.C.) National Bank of Bahrain (B.S.C.) B.A.I.I. (Middle East) Inc.

The Royal Bank of Canada Barclays Bank International Limited—OBU—Bahrain Arab Latin American Bank-Arlabank

The Gulf Bank (K.S.C.)

Agent Bank ARAB BANK LIMITED

October 1979

AVIS FINANCIERS DES SOCIETES



EN L'ESPACE DE DEUX MOIS LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE A MIS EN PLACE NEUF COMITÉS CONSULTATIFS RÉGIONAUX

M. Raymond Barre, premier ministre, avait bien voulu. le 25 septembre 1979, assister à la mise en place du premier comité consultatif régional de la Société générale, à Lyon.

M. René Monory, ministre de l'économie, vient de procéder à la mise en place du nauvième comité consultatif régional de cette banque, le 28 novembre, à Toulouse.

Dans l'intervalle, deux nouveaux comités ont été installés en octobre (Tours et Grenoble) et cinq en novembre (Rennss, Marseille, Bordeaux, Lills et Rouse).

La Société générale est la première banque nationale à svoir créé un réseau complet de comités constitués de représentants des diverses catégories de sa cilantèle. Ainsi est-elle misux à l'écoute de l'évolution des bescins des entreprises, du point de vue professionnel, et des besoins locaux, du point de vue régional.

Les enseignements qu'elle reousille de la sorte lui sont précleux pour la mise en place de ses structures de décision et de direction décentralisées : 1976, 1977 et 1978 ont été les années d'expériences, 1979 a été l'année du démarrage et de la consolidation des formules. 1980 à 1982 seront les années de parachèvement, sur tout le territoire, du dispositif des délégations régionales, selon un caisandirer qu'elle doit confirmer au ministre de l'économie pour la fin de l'année.

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES

C.F.D.E.

L'assemblée générale ordinaire, qui s'est tenue le mardi 27 novembre 1979, a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 juin 1979. Avec un total de revenus représentant 36,3 millions de francs, le bénérice d'exploitation de la société s'élève à 31,6 millions de francs contre 21,2 millions de francs, en progression de 49 % sur celui de l'axercice précédent.

Le bénérice net s'élève à 26,8 millions de francs coutre 59,8 millions de francs pour l'exercice précédent, qui avait fait apparaître d'importantes pius-values à caractère exceptionnel.

Il s'été décidé la distribution d'un des des decides la distribution d'un des des des decides des decides de la social de la

tionnel.

Il a été décidé la distribution d'un dividende net de 4,50 F par action (assorti d'un avoir fiscal de 2,30 F), soit 213 millions de francs an total, contre 4,26 F l'exercice précédent, soit 21 millions au total. Le soide, soit 3,6 millions de francs, a été porté en report à nouveau et en compte de réserve.

BOURSE DU BRILLANT MARCHÉ DU BRILLANT Prix d'un brillant rond spécime BLANC EXCEPTIONNEL

I CARAT 29 NOVENBRE: 135,672 F T.T.C. + commission 4,90 %

M. GÉRARD, JOAILLIERS avenue Montaigne - Paris (8°) Tél : 359-23-96

LE MONDE chaque jour à la dispositi l'esteurs des rubriqu d'Annonces immobilières. Vous y trouverez peut-être LES BUREAUX

IMMOBILIERE POUR L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE SLIMINCO

pris connaisance des prévisions de l'exercice 1979. Les chiffres d'affaires des six et neuf premiers mois de 1978 s'élè-rent respectivement à 80 300 000 F hors taxes et 122 860 000 F hors taxes

hors taxes et 122 850 000 F hors taxes contre 74 180 000 F hors taxes et 113 740 000 F hors taxes et 113 740 000 F hors taxes par rapport à la même période de 1978.

La production d'ores et déjà réalisée et les engagements pris permettent de penser qu'à la fin de l'exercios les encours bruts en crédit-bail sero nt proches de 800 000 000 de francs hors taxes, taudis que la valeur bruts, comptable des immembles en propriété directe sera de l'ordre de 330 000 000 de francs hors taxes.

La cituation locative du patrimoine propre est satisfalsante.

dende majore au tière de l'exercice 1979.
Ce conseil a décidé de coopter en tant qu'administrateur M. Alain Bizot, directeur central de l'exploi-tation des agences de Paris et de la région parisienne du Grédit Lyonna's.

OR - ARGENT

ACHAT - VENTE CRÉDIT DE LA BOURSE Capital 5.010 000 F

Télez : Crédit B 201537 P

12 jours du 21 décembre 79 au 3 janvier 80

CHAMONIX Pièces 4/5 personnes

BALCON DE VILLARD • 2 Pièces 4/5 personnes 3200 F

MULTI-GESTION boulevard de Levallois 92200 Neuilly Tel. 747.10.96.

LES MENUIRES

• 2 Pièces 4/5 personnes 3200 F

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'URBANISME

DE LA CONSTRUCTION ET DE L'HABITAT Société Régionale de Construction d'Alger

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº 09/79/DOP

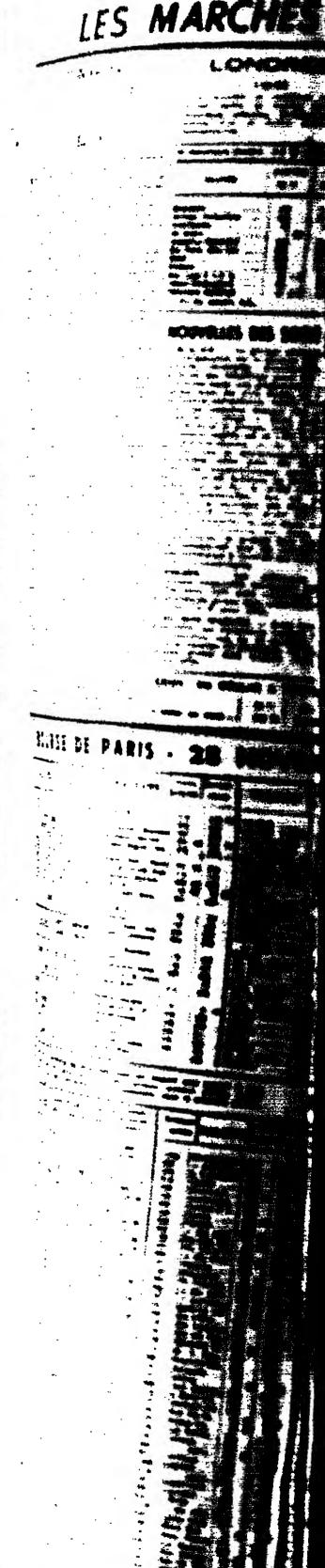
Le Société Régionale de Construction d'Aiger «SORECAL» lance à avis d'Appel d'Offres International pour la fourniture de matériel transport :

— SEMI-REMORQUES BENNES. — SEMI-REMORQUES PLATEAUX. Les entreprises intéressées pourront retirer le cabler des charges à la «SORBECAL» - DIRECTION DE L'ORGANISATION ET DE LA PLANIFICATION (D.O.P.), 97 bis, boulevard Colons, Bougara - EL-BLAR - ALGER, contre le somme de : 100,00 D.A.

Les Offres accompagnées des plèces réglementaires et portant la mention « SOUMISSION APPEL D'OFFRES n° 03/79/DOP - A NE PAS OUVRIE - MATERIEL DE TRANSPORT » placées sous double enveloppe cachetée, devront être adressées ou déposées à l'adresse ci-dessus indiquée au plus tard le 22 décembre 1979, à 17 heures, délais de rigueur.

Les soumissionnaires resteront engages par leurs offres durant jours à compter de la date de clôture de l'Appel d'Offres. Le présent Appel d'Offres s'adresse aux seuls fabricants et produc-teuts, à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi no 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce

Les soumissionnaires doivent joindre à leurs dossiers un certificat délivré par la Chambre de Commerce et d'Industris du lieu de résidence attestant qu'ils ont affectivement la qualité de fabricant ou de producteur.



LES MARCHÉS FINANCIERS	VALEURS Cours Deraier VALEURS Cours Deraier cours VALEURS Cours Deraier précéd. Cours
PARIS 28 NOVEMBRE Le marché se stabilise dans le calme après sa reprise des deu dernières séances. Irrégularité de mines d'or et faible avance des industrielles. Après trois séances de hausse, un rès net retournement de tendance s'est produit mercredi à la value de la cloure dans l'insiement étabil à 33045, avec us mines de paris. Un mouvement value de la cloure dans l'insiement étabil à 33045, avec us mines de paris. Un mouvement le serie de la cloure de points. VALETES CUSTES COURS DE CO	Researce (Fin.) 223 10 224 10 225 10 224 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 225 10 10 10 10 10 10 10 1
de repli s'est amorcé dès l'ouver- ture, qui s'est progressivement ac- centuéu et, à la clôture, l'indica- teur instantané accusait une baisse voisine de 1,5 %. Aucun compartiment n'a été capargné, le plus affecté étant ce- lui des pétroles où toutes les va- leurs intéressées ont subi des per- tes assez sensibles : Elf Aquitaine (-3,5 %), Esso (-3,7 %), Française des pétroles (-2,5 %), Française des raffinage (-3,8 %). MOIIVEILES DES (OIFTES) 123 123 124 378 125 125 378 126 126 126 378 127 127 127 378 128 127 378 128 128 378 129 129 40 120 120 40 120 121 40 121 122 40 122 123 40 123 123 40 124 125 40 125 125 40 126 127 40 127 12	Allient Essentie 297 295 Mag. gfm. Paris. 185
nités du chej de l'Estat n'ont pas réconforté le marché. « Il leur manque la confiance », déclarait des frains d'immers d'outre-Rhin i publier ses bénéfices pour les neur devant le petit écrun en parlant des Français. A la Bourse aussi, semble-t-û, dont l'attention a surtout été retenue pour la passible « reconstruction d'un système monétaire », que le président de la configure se propose de soumette au printemps prochain à la République se propose de soumette au printemps prochain à la coulet mettre au printemps prochain à la configure d'un sommet. « Cette perspective, affirme-t-on autour de la corbeille, préoccupe les opédia de la corbeille printer de la corbeille, préoccupe les opédia de la corbeille préoccupe les opédia de la corbeil de la c	G. Meul. Paris. 286 457 458 459 457 459 459 459 459 459 459 459 459 459 459
ration à ce renversement detendance. Mais il y en avait d'autres aussi de deutschemarks, ce qui place cette sensesti 25 1/2 55 1/2 60 deutschemarks, ce qui place cette sensesti 26 1/2 55 1/2 60 deutschemarks, ce qui place cette sensesti 26 1/2 61	Segr. Self-Surganis 277 275 SAFT Acc. thesis 973 701 708 Heavywell Inc. 313 20 314 Cherston (85) 68 58 59 30 104 Ericsson 121 80 122 20 87 124 125 125 125 125 125 125 125 125 124 125 125 125 125 125 125 125 125 125 125
priese de métal précieux, d'où l'escalade des marchés américain et londonien. En tout cas, la contagion n'a pas encore oraiment gagné Paris, où le lingot n'a progressé que de 220 F, à 55 210 F, et le napoléon de 0,10 F, à 460 F. BOURSE DE PARIS - 28 NOVEMBRE - COMPIANT VALEURS % du VALEURS Cours Dernier VALEURS	Lambert Frères. 36
3 % 24 28 8 494 S.P.E.E 214 222 50 Lecaball	Santre Romaies 125 125 125 125 126 126 127 128 128 128 129
VALEURS précéd. cours Cours	Dec-Larrethe Sec Stand Substitute
Compan	Compt. C
230 231 222 223 224 225	2 256 256 257 258 257 258
185 Ching Rout. 187 16 30 15 38 18	183 183 184
158	170 178 10 159 150

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

— ALBANIE : « La fidélité à l'idéal », par Yves Letourneur; « Les aigles voient bas », par Ydriz Basha i Novosejt; Dix-sept ans de « chinoiseries » vas par

ÉTRANGER

3-4. L'EPREUVE DE FORCE ENTRE TERERAN ET WASHINGTON Nouvelle mise en garde de

- KENYA : le président Moi o forme un gogy-raement d'union

5. AMERIQUES 5. DIPLOMATIE

& ASIE 7-8. EUROPE

YOUGOSLAVIE : la mise en place des directions collégiales se fait PORTUGAL : l'Alliance démocra-

l'extrême droite. S. ENQUETE Américains d'Europe » (III), par

POLITIQUE

10. Le débat sur l'interruption volontaire de grossesse. 11. Après l'intervention télévisée du

Dominique Dhombres

président de la République. 12. Le débat budgétaire au Sénat. POINT DE VUE : . Un grand dessein pour une gouche désen-chantée », par Jacques Ribs. M. Dijaud propose de proroger jusqu'en 1985 le stutut octuel de l'île de Mayotte.

SOCIÉTÉ

14. RELIGION — Jen-Paul II en Turquie.

15-16. EDUCATION MANIFESTATIONS D'INSTITU-

TEURS: 15 000 enseignants ont fagnifesté dans toute la France. - Les lycéens » (1), par Serge Bolloch

27. JUSTICE Le procès du talc Morbange : les

familles des victimes témoignent. - Jean Fabre est exempté du service national.

29 - 38. SPORTS La victoire de Saint-Etienne en

coupe de l'U.E.F.A.

LE MONDE DES LIVRES

17. LE FEUILLETON de Bertrand Poirot-Delpech : l'écriture-sujet. 17. AUTOBIOGRAPHIE : Claude-Louis Combet de la légende à la quête

17. MÉMOIRES : « L'accent russe »

de Marevoa. 17. HISTOIRE : les secrets des archi-

18. LA VIE LITTERAIRE

19. ROMAN : le Vietnam comme rè-20-21. ÉTUDES : vol qu-dessus d'un

sid de polars. 22. HISTOIRE LITTÉRAIRE : regarde

sur Péguy. 24. HISTOIRE : le dossier délicat de

l'aide à l'Espagne républicaine. 26. LETTRES ÉTRANGÈRES : les années Kerouac ; Howard Fast sur la route du Sud.

CULTURE

31. DANSE : Manfred, de Nourcey, au Palais des Sports; Eliot Feld aux CHANSON ; Wolf Biermann &

Saint-Denis.

ÉQUIPEMENT

37. TRANSPORTS : les aiguilleurs du ciel et le gouvernement durcissent leur attitude.
CATASTROPHES : des experts

américains vont rechercher les couses de l'accident du DC-10 neo-zélandais.

ECONOMIE

38. Trois négociations internationales. 39. SOCIAL : les élections prud'ho-

39. CONJONCTURE : la baisse de l'épargne en France. 40. ENERGIE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (34) Annonces classées (35-36) Carnet (29) : Journal officiel (28) Loterie nationale et Loto (28) Mélégrologie (28) : Mols croisés (28); Programme spectacles (32 à 34); Bourse (41).

BCDEFG

M. Rocard plaide pour la clarté des alliances du P.S.

M. Michel Rocard, qui était, mercredi 28 novembre, l'invité de l'émission de France-Inter - Face au public -, a plaidé pour la -clarté des alliances - du P.S. Il a souligné l'-absence de toute convergence possible - avec M. Giscard d'Estaing, comme avec M. Chirac, qualifié de «réactionnaire». Mais il a mis en avant sa propre conception de l'alliance avec le P.C.F. i celle-ci exclut tout compromis sur le projet de société.

Ce point de vue, qu'il avait déjà exprimé au micro d'Europe I («le Monde» du 16 octobre), marque l'originalité du courant qu'il anime au sein du P.S., de même que le plaidoyer pour une « croissance harmonieuse », alors que le « projet socialiste » évoque une « croissance forte ». Cette attitude ne le conduit pas pour autant à revenir sur la déclaration faite au congrès de Metz : il ne sera pas candidat à l'élection présiden-

tielle contre M. Mitterrand.

Toutefois, le député des Yvelines fait comme si l'«éconte de l'opinion » pouvait encore influencer la décision du premier secrétaire — et lui redonner une chance d'être le candidat des socialistes.

M. Rocard a d'abord évoque l'intervention télévisée du chef de l'Etat. Il lui a reproché de gaire comme s'il ne se passait rien et si l'on pouvait dormir tranquille » ainsi que d'avoir « récusé toute idée de prèvision en économie ». Il a relevé dans le propos de M. Giscard d'Estaing « l'absence d'une volonté ferme autour de laquelle puisse s'organizer notre avenir proche ». Le député des Yvelines a souligné « l'absence de toute convergence possible avec une grille d'objectifs où l'emploi disparait ».

M. Rocard a ensuite pialdé pour « une politique d'économie d'énergie et une croissance harmonieuse dont la qualité et le contenu soient plus importants que le rythme et la quantité et qui n'induise pas chez les pays du tiers-monde les sociétés multinationales et leurs ejjets non contrôlés ». Il a affirmé que les objectifs contenus dans le « projet socialiste » sont « nécessairement ceux qu'un chef d'Etat, on'un gouvernement responsable

jet socialiste > sont « nécessaire-ment ceux qu'un chef d'Etat, qu'un gouvernement responsable doivent se fixer ».

Puls il a précisé : « Si fai un langage plus pondèré, peut-être, c'est simplement parce qu'il est vrai que l'opinion publique fran-çaise, et les reflets qu'en tradui-sent les préoccupations de nos miliants qui s'expriment à tra-vers ce texte, n'a peut-être pas vers ce texte, n'a peut-être pas encore mesure complètement ce qui vient de se passer. Le monde a de nouveau changé depuis moins d'un an et cela change, moins d'un an et cela change, non pas nos aspirations, nos esperances, non pas non plus les besois du pays : plein emploi, progression régulière du pouvoir d'achat, prestations sociales, tout cela correspond à des besoins incontestables, mais tout cela change sans doute nos degrés de libertés en tant que France, sans doute aussi — je ne parle pas seulement du tythme — mais les moyens d'y parvenir. Et la grande question est celle de proportionnes ces moyens de parvenir à ces objectis. Il est vrai que cela

ces objectifs. Il est vral que cela n'est pas quantifié

» Je crois pour ma part que la croissance la plus forte possible se situe environ à un rythme inférieur de moitlé à celui que nous soutenons depuis six ou sept ans, disons depuis dix ans, pour prendre une moyenne sur une période facile. Et cela nous amène à réfiéchir autrement au choix des priorités; ce n'est pas incompatible avec ce que pous avez lu, cela nous oblige à être plus strict sur la détermination

Le numéro du « Monde » daté 29 novembre 1979 a été tiré à 598 683 exemplaires.

"Si vous voulez encore faire

un excellent achat diamants

je vous conseille de ne pas

trop tarder."

des objectifs et des moyens, c'est-à-dire la procédure que j'appelais la planification par son centre, et cela ne fait que renjorcer mon indignation devant le mépris où le chef de l'Etat tient cette discipline, cette ascèse volontaire d'un pays qui veut se construire un avenir.

Après avoir rappelé qu'à l'in-térieur de la gauche, il « s'honore térieur de la gauche, il « s'honore d'avoir toujours combattu l'illusion ou le rèce » et approuvé la stratégie de « recentrage » de la C.F.D.T., M. Rocard a réaffirmé qu'il ne sera pas candidat en 1981 si M. Mitterrand décide de l'ètre. Interrogé sur le point de savoir s'il fera campagne en laveur de M. Mitterrand, même si les sondages continuent de lui être favorables, M. Rocard a indiqué : « Ce qui carartérise les multants socialistes, c'est leur volonté d'agir en commun dans une discipline collective. (_) Nous sommes dans une phase où le P.S. est projondément à l'écoute de l'opinion. Je ne crois pas que de l'opinion. Je ne crois pas que François Mitterrand nous sau-rait plus gré que moi de vouloir préjuger de la conclusion de cette

phase. p

Le député des Yvelines a ensuite jugé, à propos de la rencontre de MM. Chirac et Mitterrand à l'Hôtel de Ville, « normal
et tout à fait sain que des responsables politiques se serrent la main », mais il a souligne l'im-portance de la clarté des allian-ces pour le P.S. et précisé que la position du maire de Paris sur position du maire de Paris sur l'LV.G. montre qu'il est « réac-tionnaire et n'a rien à voir avec les socialistes ». Il a démenti avoir lui-même rencontré le maire de Paris à Bity, en Cor-rèze, comme cela était indiqué dans le Point daté 25 novembre-

2 décembre. M. Rocard a enfin rappele se conceptions de l'union de la gau-che. Il a précise : « Nous fugeons maintenant plus loyal d'expliquer clairement au pays que le projet communiste et le projet socialiste que pour nous, socialistes, no-tamment, toute organisation de la société qui n'y euracine pas la ilberté n'est pas satisfaisante (...).

» L'union de la gauche, c'est le rassemblement de toutes les forces, de tous les électeurs de gauche, au second tour, sur l'un des deux projets. Je pense que nous serons d'accord pour ne pas faire semblant de bâtir des com-promis boiteux entre des projets promis botteux entre des projets en effet différents. Ce que nous nous de commun, c'est la volonté de changer de politique, la volonté de metire un terme à une politique que je trouve, en effet, conservatrice, sans imagination et aus volonté, pour la France de demain.

LA SEMAINE D'ACTIN CGT., CFD.T., F.EN.

Des manifestatins sont organisées à Paris een province

21 heures à 22 heures. A l'appel de F.O. qui

Plusieurs manifestations ont leu jeudi matin 29 novembre Paris et dans plusieurs villes province, à l'appel de la C.G. de la C.F.D.T. et de la FEN. ont lancé un appel à une sema d'action, du 26 au 30 novembre sur le thème de la réduction de durée du travail, de la revalorition des bas salaires et des libités syndicales.

Des consignes de débrayage des appels à manifestation ont effet été donnés, jeudi 29 vembre, en Aquitaine, avec rassemblement devant le siège l'union patronale, dans le Puy-tone, la Haute-Loire, le Limitsin, le Nord, la Seine-Maritir les pays de la Loire.

A Paris, à l'appel des syndic C.G.T., C.F.D.T. et autonome personnel de la R.A.T.P. a ce le travail, jeudi matin, de 8 h' là 9 h. 30, et le service a été introngu sur toutes les lignes de la C.G.T., la C.F.D.T., avait fait savoir qu'il ne participerait pas à ce défilé en raison de son dé part à Bruxelles où se réunit, le même jour, le comitée exécutif de la confédération européenne des consideration européenne des syndicats entre parturbatir les pays de la Loire.

A Paris, à l'appel des syndic en raison de son dé part à la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN. M. Maire, secrétaire général de la C.G.T., avait fait savoir qu'il ne participerait pas à ce défilé en raison de son dé part à Bruxelles où se réunit, le même jour, le comité exécutif de la confédération européenne des syndicats entre parturbatir les pays de la Loire.

A Paris, à l'appel des syndic en raison de son dé part à la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN. M. Maire, secrétaire général de la C.G.T., avait fait savoir qu'il ne participerait pas à ce défilé en raison de son dé part à la C.G.T., avait fait savoir qu'il ne participerait pas à ce défilé en raison de son dé part à la C.G.T., avait fait savoir qu'il ne participerait pas à ce défilé en raison de son dé part à la C.G.T., avait fait savoir qu'il ne participerait pas à ce défilé en raison de son départ à mêmer savoir qu'il ne participerait par la contécture de la santé. Caute l'appel des syndicats F.O. du secteur public et de la santé,

en raison de son départ à Bruxelles où se réunit, le même jour, le comité exécutif de la Confédération européenne des syndicats. Le défilé, de faible amplent, rassemblait quelques milliers de personnes.

S.N.C.F.: POURSUITE DE LA GRÈVE A LA GARE DE LYON (réseau banlieue)

Les cheminots de la gare de Le-à Paris, ont décidé jeudi 29 nove bre de poursulvre la grève de vir-quatre heures reconductible tous jours sur le réseau de banlieue. 4 train sur trois circule et le tra des « petits parcours » est aussi p turbé dans la banlieue lyonnaise.

UNE DÉLÉGATION DES POLICIERS AUTONOME VA ÊTRE RECUE A L'ELYSE

Une délégation de la Fédétion autonome des syndicats e
police (FASP.) sera reçue, e
vendredi 30 novembre, à l'Elye
par M. Michel Mosser, directr
du cabinet de M. Valèry Giscri
d'Estaing. On indique à à
FASP, que cette nouvelle entvue — une délégation avait da
été reçue à l'Elysée le 26 jn
1979 — devrait permettre d'oùnir des réponses aux questirs
qu'elle avait soulevées précédement.

ment. En ellet, quatre grands «cipitres à étalent évoqués danse mémoire remis alors à la pri-dence de la République : le dir d'une réforme «globale» dela police nationale, intervernt après débat à l'Assemblée nao-nale, et tendant à faire dela police un instrument « au serce de tous », en en supprimantes disparités actuelles; la révion du régime des indemnités et in-sions; la question des locaude police dont la vérusté est inom-patible avec le service et «lle des logements attribués aux er-sonnels; le recrutement des alisonnels ; le recrutement des pli-

A l'appel des syndicats

DES ASSISTANTS SOCIAUX EN FORMATION MANIFESTENT CONTRE LE PROJET DE RÉFORME DE LEURS ÉTUDES

A l'appel de la C.G.T. de la C.F.D.T. de la C.G.C. et de la FEN, plusieurs centaines d'élèves assistants sociaux se sont rassemblés, le jeudi 29 novembre, devant le ministère de la santé, pour protester contre le projet actuel d'une réforme de leurs études qui devrait entrer en vivueur en sentembre 1930. vigueur en septembre 1980.

Cinq points notamment sont critiques par les intéressés : la création d'un recrutement extèrieur, après cinq années de res-ponsabilités familiales ou professionnelles, où le bac ne serait plus exigé : la création de spècia-lités au cours même des études ; lités au cours même des études; la réforme du stage de troisième année, qui devrait à l'avenir devenir un stage de préparation et d'adaptation à l'emploi; la suppression des enseignements de socio-psychologie et d'économie politique au profit de nouvelles disciplines: l'hygiène et l'économie familiale, la participation enfin d'un représentant de l'administration au jury charge au terme de la troisième année d'études d'accorder le diplôme d'Etat. Cette réforme vise, d'après les protestataires, « à disqualiper la profession et à renjorcer le contrôle de l'Etat sur la jormation.».

d'Ajsceio, accompagné des mem-hres du conseil municipal, sera recu à Paris par M. Jacques Chirac les 2 et 3 decembre.

. M. Charles ' Ornano, maire

La chaussure de sk Salomon est chez TEAM 5.

LA HAUSSE DES PRIX

DES PRODUITS PÉTROLIERS

INTERVIENDRA LE 1^{et} DÉCEMBRE

Un comité des prix est convoqué pour le vendredt 30 novembre. Il entérinera la hausse des
prix des produits pétnoliers —
qui entrerait en vigueur le
1se décembre à 0 heure, — ainsi
que celle des prix du gaz.

M. Monory, le ministre de
l'économie, a affirmé que le relèvement des prix des carburants
serait a modérée ». La stricte
répercussion des augmentations
décidées par plusieurs pays de
l'OPEP au mois d'octobre, corrigée de l'évolution du dollar (plus
faible-que lors de la dernière
hausse du 4 août), est de l'ordre
de 40 frants la tonne. Les prix
des carburants pourraient donc
être relevés de 4 à 5 centimes
(ce qui porterait le prix du super
à 3,09 f on 3,10 f), le fuel et
le gazole augmentant de près de
2 centimes.

Ce sera la quatrième hausse
en 1979 des prix de l'essence et
du super et la cinquième de ceux

Ce sera la quatrième hausse en 1979 des prix de l'essence et du super et la cinquième de ceux du fuel domestique et du gazole. A la fin du mois de décembre, le porix du super était de 2.68 F. Pour l'année l'augmentation dépassera donc 15 %. Pour le fuel et le gazole le relèvement en pourcentage est nettement plus important (de l'ordre de 35 % pour le fuel).

D'autre part, le gaz devrait augmenter selon les tarifs de 3 à 13 %. En moyenne la hausse serait proche de 10 %. Il s'agit pour le gouvernement d'anticiper

pour le gouvernement d'anticiper légèrement sur un relèvement important des prix du gaz à la pro-duction (qui suivent avec un peu de retard les hausses du prix du de retard les histories du prix du gaz était intervenu le prix du gaz était intervenu le 9 juin.

En Afghanistan

UNE FUSHLADE AURAIT ÉCLATÉ DANS LA RESIDENCE du président amin a Kaboul

Seion des informations parvenues ce jeudi matin 29 novembre à New-Delhi, des coups de feu ont éclaté

Delhi, des coups de fen ont éclaté mardi matin 27 novembre dans la résidence du président afgian, M. Haftzullah Amin,
Il s'agirait du premier incident dans la résidence présidentielle depuis le coup d'Etst du 16 septembre, par Jequel M. Amin avait, renversé son prédecesseur, M. Taraki, décédé pen agrès. Selon cette source, M. Amin devrait actuellement faire face à une opposition grandissante face A was opposition grandissante an sein du parti marriste au pouvoir, le Khaig. — (A. P.)

LA HAUSSE DE L'OR Sur des marchés des changes très

calmes, les cours du dollar sont demeures stables jeudi 29 novembre demented states fetted in novembre aux plus bas breaux atteints les jours précédents, soit 1,7425 DM a Francfort, 1,6150 F. S. à Zurich et 4,0350 F à Paris. Sur les marchés de l'or, en revanche, le cours de l'once de 31,1 grammes a bondi da plus de 17 dollars en deux jours, s'établissant un pen au-dessus de 419 dol-lars - contre 393.75 dollars mardi 27 novembre. C'est la première fois qu'il dépasse le niveau de 400 dollars depuis le 15 octobre dernier, après avoir touché 437 dollars le 2 octobre avoir touché 437 doilars le 2 octobre 1979. Cette remontée rapide est due aux craintes suscités par l'aggrava-tion du conflit irano-américain et le « limogeage » de N. Bani Sadr, ministre des affaires étrangères d'Iran. Elle a su lieu en dépit de l'annonce d'une nouvelle « ventesurprise » de métal par les soins du

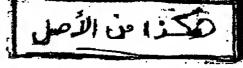




30. 3.0

Salar Salar Salar





15000 F

la loupe prix ttc. pur à

10 fois 17 700 F 10 fois 29 500 F

Achat facilité avec le crédit diament personnalisé

Oc. 83 Blanc extra + F 10 fois 43 600 F 1 c. 01 Blanc extra G 10 fois 94 300 F

Couleur

Blanc except E

Blanc H

en carat

Oc. 51

Oc. 64

Tel. 260.31.44

138, rue La Fayette 86, rue de Rivoli

Diamants placements

quelques exemples